



# RAVAUDAGES

par  
l'aïeule



## Sommaire :

*Avant-propos* - page 4

*Chapitre 1 :*

*Exister, Vivre, Mourir* - page 6

*Chapitre 2 : Aimer* - page 34

*Chapitre 3 : Œuvrer - Travailler,*

*Créer, Inventer* - page 68

*Chapitre 4 : Résister, Devenir* - page 128

*Remerciements* - page 145

**Conçu et réalisé aux Déserts - Automne 20-22**



**« A celles et ceux qui  
aiment la vie en partage  
A mes grands enfants.  
A mes petits enfants  
et aux leurs.  
A vous avec qui j'ai  
cheminé.  
A mes amis d'ici  
et d'ailleurs.  
A mes amis d'hier et  
d'aujourd'hui.  
A toi qui lira ces  
Ravaudages »**

# Avant propos :

\*\*\*\*\*

D'aujourd'hui  
et d'hier, mêlés  
vers des demains ...en pointillés !

Je n'ai qu'une simple intention  
celle de raconter  
mêlant l'intime au social et au politique  
sans prétention aucune  
ni vérité affirmée  
juste quelques traces visibles sur mon chemin  
en voie d'effacement  
juste quelques liens tissés, noués, essentiels  
contournant mes limites.

Ma mémoire, certes, estompe les formes  
Elle retient le sens de mes vagabondages  
et décisions empreintes de fugaces fiertés  
au-delà des virages, des douleurs, des joies,  
qui ont toutes ourlé mes pas avancés...

Je sais : je viens d'un monde en voie d'oubli  
Marqué profondément par les circonstances  
celles des générations de nos aïeux.  
Legs et transmissions volontaires ou non  
de passés évaporés ne laissant que des traces ;  
Sans effacements !



Rien ne vaut les legs partagés dans l'action  
Ce n'est plus de mon temps !  
Alors j'inscris sur la feuille blanche de simples mots  
des mots chargés d'interrogations  
D'émotions !

En ces présents qui interpellent  
les fragilités de ma conscience  
je propose un regard chargé de vécus  
Regard orienté vers ce qui advient.

D'une bulle translucide ou voilée  
j'admire d'inimaginables progrès.  
Me manquent les compréhensions  
de suffisantes connaissances !  
En discrétion je tente d'apprivoiser le sens  
de recherches cousues d'espérance ;  
Et j'écoute, j'admire, dépassée,  
Ma conscience en alerte !

Oui, je sais, je vois, j'entends les échos  
des rumeurs d'un monde assoupi, soudoyé  
par quelques promesses fallacieuses  
par des aumônes et publicités esclavagistes  
au son de toujours plus et plus vite !  
Drogues assénées vers de lentes asphyxies...  
Sur nous, sur vous, sur de lointains ailleurs ...

Merci la mondialisation des marchés sans âme  
celle des armes déployées sans retenue  
Dit-on « en prévention » !  
Déployées sur toute terre habitée  
sur de petites gens comme vous et moi  
sur une nature belle et nourricière.  
Mondialisation de tsunamis façonnés  
de peurs, soumissions, culpabilités  
Merci à l'aveugle délire des « sur-consommations » !

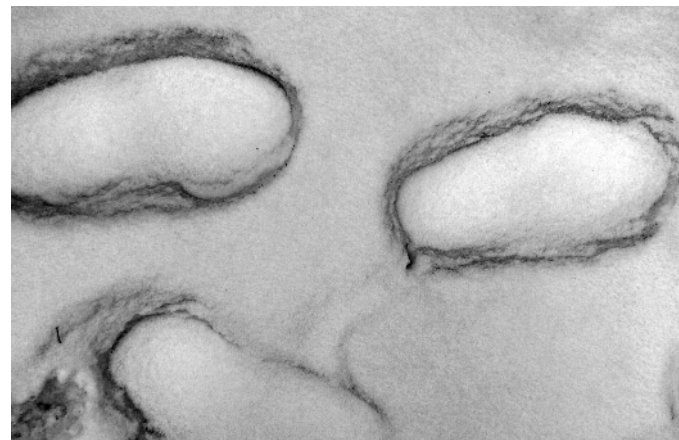
Oui, je sais, je vois, je rencontre  
tant d'humains qui inventent des bonheurs  
certes éphémères mais des bonheurs  
qui parlent, rient, crient, dessinent, jouent,  
leurs joies de vivre et de partager...  
Ce m'est du bonheur !

Ainsi ai-je l'intention, sans prétention aucune de  
*ravauder*  
quelques bribes d'histoires de vies  
tamisées par des « actualités »  
de celles qui interrogent, nourrissent mes colères  
Sans peur, ni soumission  
Des questions grevées d'impuissances.  
Celles d'une Aieule en rien une écrivaine  
qui aujourd'hui déambule dans les fossés  
concedés aux Anciens . N'en n'échappent  
que de petites histoires colorées ...  
Je vous les ai « mises en mots ».

S'il vous plaît...  
soyez indulgents, sévères, critiques tout à la fois  
sinon fermez ces pages...  
Des longueurs, direz-vous ? mais dites moi :  
est-ce simple de vouloir évoquer l'intime  
au cœur des événements  
qui drainent nos intentions ; nos énergies ?

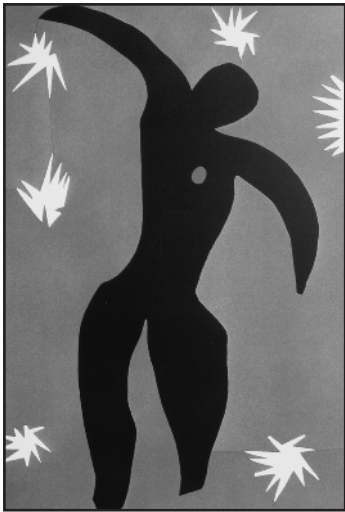
Un conseil donc :  
Autorises-toi une lecture aléatoire,  
dans un désordre qui te convienne  
Selon ton regard avisé.

*Merci pour tes patiences !  
Bien à toi, à vous ...En balade (ou en ballade) !*



# Ravaudages d'une Aieule

## Chapitre 1



### Exister ; vivre ; mourir

#### - A- Le temps, l'Histoire et les histoires : éloge de la lenteur !

De petites histoires dans l'Histoire ? Il y en a tant qui inondent nos regards sur « la vie » ! J'en ai traversées ; nombreuses ; elles m'ont humiliée, grandie, forgée assurément. A l'orée de ma fin de vie, il en est encore qui me titillent assez pour nourrir une envie de proposer quelques poignées de réflexions ...

Il était un temps où les draps en lourd coton, usés aux places habituelles, ces draps étaient coupés puis recousus en rapprochant les pans des bordages ; lavés au printemps et à l'automne, séchés sur l'herbe par le soleil et brodés auprès du feu, l'hiver. Ainsi les draps anciens étaient ravaudés pour quelques nouvelles décennies : de l'ancien au nouveau tant d'histoires ont été récoltées et si vite oubliées, effacées !

De nos jours les draps extra légers, sont lavés et séchés à la machine en quelques heures et quand ils se trouvent fatigués, ils sont au mieux transformés en torchons ou bien condamnés à être remplacés. Ou mis à la poubelle... Draps éphémères comme ces logements montés en quelques semaines qui étonneraient tant nos aïeux qui construisaient leurs maisons en lourdes pierres au long de plusieurs générations ; aux vies si courtes !

Les histoires de l'Histoire ont tellement changé ! A chaque époque des progrès

et des conceptions dominantes marquent profondément les consciences et donc les attitudes.

S'il vous plaît, soyez vigilants : tenez étroitement compte, lors d'appréciations élogieuses ou critiques de ces « temps » de labeur, des circonstances de vie qui pour la majorité des vivants ne se reproduisaient jamais à l'identique malgré le poids des traditions et des événements sociaux. Ainsi ai-je dû me marier par nécessité administrative et morale de l'époque ; j'ai élevé huit enfants sans jamais être chef de famille ; longtemps mes salaires ont été versés sur le compte bancaire autorisé, celui du père, chef de famille. Cela vous étonne-t-il ? Il n'y a pourtant que quelques décennies. J'ajoute que cela n'a pas eu d'importance entre lui et moi jusqu'à ce que la maladie complique sérieusement notre situation administrative.

Si facilement on s'étonne, on sourit, on juge, hors considérations des conditions d'existence d'alors ; sans non plus se souvenir des croyances, des contraintes, des obligations morales, patriarcales, alors dominantes.

Des virages se prenaient lors d'événements modifiant profondément des comportements, des attitudes qui nous paraissent admirables ou abominables avec nos œillères modernes. On brûlait vives des sorcières, ces femmes non soumises aux lois et coutumes : c'était abominable. De



nos jours un Maire se trouve condamné à 12 ans de prison ferme pour avoir accueilli des migrants naufragés en perdition en haute mer. Est-ce abominable ? admirable ? selon les époques, selon les lois d'alors ? Des lois en liens étroits avec les mentalités.

Les consciences sont-elles vivifiées ou atrophiées par une éthique intemporelle ? civilisationnelle et donc variable ? Lors de chaque époque des faits réels sont appréhendés selon les lois des pouvoirs

dominants ; s'en suivent des soumissions conscientes - ou non - par l'épaisseur d'habitudes lourdes, d'interrogations et de craintes ... De peurs entretenues ...

Au fil des décennies de mon temps de vie, j'ai eu donc à ravauder, remplacer, découvrir, réinventer des réponses à l'ombre de ce qui a été tissé hier, réponses différentes aujourd'hui et plus encore demain assurément !

Ravauder n'est pas raccommoier : les raccommoies permettent à de l'usé, du vieux reprisé de durer encore un peu tels quels ; les ravaudages font du neuf à partir de l'ancien. Dans ces « écrits » je tiens à ravauder de simples « faits divers de société » qui m'interpellent alors qu'ils sont livrés en pâture à des médias et des réseaux sociaux amplifiant certains, taisant sciemment d'autres ; les déformant aussi pour être mieux acceptés par les audimats qui leur seront favorables ou non. Tout un arsenal forge des opinions fragiles, des jugements, des croyances, dans le pétrin de contradictions, lesquelles favorisent des attitudes opposées. Dès lors chacun tente de se situer - soi - pour assurer sa propre identité. Et selon les conditions d'existence, des oppositions, des soumissions, des violences, des acceptations envahissent les réflexions et les positions individuelles et collectives. Des résistances émergent...engendrant des débats villageois, parlementaires ou même internationaux...

Honnêtement j'ai une nette préférence pour les histoires de résistances, de celles qui cherchent, inventent, expérimentent des chemins de traverse vers des améliorations réelles, concrètes quant aux modes de vie et de pensée. Des échanges de connaissances, d'expériences, des confrontations et coopérations, de celles qui jalonnent les explorations menées par tant de chercheurs anonymes ; sans tromperie ni assurances « assurées » ils

proposent des avancées qui fleuriront peut-être...Comme ces pissenlits au printemps qui sèment leurs graines ailées vers des lieux favorables où ils enchanteront les prairies.

Notre époque actuelle est bousculée, dispersée, éparpillée, voire éclatée par des exigences qui ne tiennent pas compte d'impensées conséquences, ces pathologies galopantes tant personnelles que collectives, ces addictions qui sont multipliées, et plus gravement les déviances, corruptions, et non-dits politiques. Des résistances émergent disais-je, à tous niveaux , parfois se contredisant mais toujours elles éclairent des pans entiers de nos existences.



C'est ainsi que, à la suite d'une vie fort bousculée par des événements familiaux et sociaux, je suis -maintenant que cela m'est possible - devenue une militante de la lenteur ; de celle qui permet de « Prendre le temps », de s'ouvrir aux événements éveillant nos sens, nos observations et nos réflexions. Et les multiples contradictions rencontrées s'en trouvent éclairées ou dépassées - posément - en respect mutuel. C'est pourquoi je vous invite à « prendre le temps » de lire ces mots d'une Ancienne, en grande lenteur. Pour les « plus pressés » des pages peuvent être lues de façon indépendante, séparément pour « gagner du temps ». Merci à toi, à vous pour

vos compréhensions et plus encore pour ces dialogues enrichissants et ces bonheurs apaisants, de ceux qui enjolivent nos rencontres. Alors ?

## B - Imaginez aujourd'hui, un « chez moi », en prenant le temps de le deviner !

J'écris sur un petit bureau, celui de ma mère, devant une fenêtre éblouissante de clarté : il a neigé et du toit fort ancien, sans gouttière, une masse de neige accumulée va bientôt glisser et s'effondrer devant ma porte. Une porte vitrée s'ouvrant sur un chemin fort pentu vers une petite route appelée « Route de La Ville ». Des maisons voisines j'aperçois miroiter les soirs d'hiver les lumières et l'été au travers des feuillages... Réchauffée par le poêle allumé tous les matins, peu après un petit déjeuner à l'écoute des pépiements des rouge-queues en visite et si peu effarouchés mais aussi à l'écoute des nouvelles de la radio ; une écoute partagée par des millions de gens qui entament une journée de labeur avec soucis, espoirs, gronderies, décisions et envie de « faire ». Il est question de covid, de grève, d'inondations, de soucis mais aussi de foot et de tennis comme tous les jours. Retraitée depuis des décennies j'interroge le ciel avant d'entreprendre des tâches quotidiennes...Assez pour me bien sentir chez moi...et être disponible aux partages d'activités et d'entraides toujours bien venues.



De mon balcon en bois de mélèze, j'entends bruire le calme des forêts ; la clarté de la nuit inonde mon logis, sans volets, ni rideaux. Lourde maison aux épais murs ajustés il y a trois siècles ; quelque peu rénovée j'y vis seule mais non isolée ; visitée par un fils-voisin avec son tracteur venu dégager la neige qui me ferait prisonnière d'un double confinement... Alors que les rires des enfants de l'école dans la vallée, me disent leurs jeux tout en poursuites ;

tandis qu'un rouge-gorge pépie et imprudent, picore quelques miettes de pain ... suivi de mésanges au cœur jaune ! Tout un ballet de vols incertains parmi les premiers flocons de neige ...

J'habite un hameau parmi les seize du village où vivent des paysans et leurs élevages, des couples avec enfants, des gîtes pour touristes, de jeunes retraités actifs, d'ici et d'ailleurs : comme moi ex-parisienne devenue « désertière » il y a trente ans...

Hier matin s'est éteinte, chez elle, l'Amie joyeuse, riieuse, active, bénévole de notre bibliothèque villageoise ; à la suite d'une maladie douloureuse ; en pleine conscience elle souhaitait partir... Aujourd'hui Catherine n'est plus mais elle nous reste si présente : j'entends sa voix rauque, je perçois ses sourires, je ressens son dynamisme, elle, portant des cartons de livres destinés à l'école. Il m'arrive de raconter des histoires mais je ne porte plus ces cartons minutieusement préparés par l'équipe ...



Par la radio en ce petit matin gris, je perçois des rumeurs, des fureurs bariolées de souffrances de celles de millions de personnes chassées de leur « chez eux » par des guerres, des misères, de famines, des violences alors que tous cherchent simplement à vivre assez pour aimer la vie. De « petites gens » ; en rien des personnalités de pouvoir ou de célébrités ! Tous porteurs de longues histoires parsemées de sentiments mêlés à tant de bonheurs/malheurs ! Laisseront-ils quelques traces lisibles ? Ne seront-ils pas dès demain, des invisibles ? Pourtant n'est-ce pas EUX, par leurs implications laborieuses qui fertilisent notre terre commune ? Comment ces apatrides, peuvent-ils échapper aux événements qui les assiègent ? En imaginant leurs périple je suis envahie de honte furieuse et d'impuissance.

Des pas dans la neige crissante : une silhouette approche : c'est un jeune voisin, devenu kiné, une pelle à la main, venu dégager ma porte et causer un moment : hier un enfant ; aujourd'hui un homme cultivé : il soigne, masse, accompagne les douleurs de gens mal en point, de tout âge. Surtout il me dit

son désarroi face aux dérèglements climatiques : il a lu, entendu, compris assez de données pour appréhender des lendemains qui risquent de ne pas être enchanteurs ; il dit son inquiétude actuelle qui l'alerte assez pour décider de s'engager dans quelques actions menées selon ses compétences ! Dans la nuit tombée, il s'en va vers un devenir non dénué de contradictions mais fort de déterminations. Salut et à bientôt !



Ce soir, la vieille que je suis se portera sur whatsapp, et se réjouira des photos, des nouvelles déposées, signes de vie d'êtres chers qui enjolivent mes pensées vagabondes. Et lorsque mes yeux vacilleront, je glisserai sous ma couette ces sacs de graines de lin chauffés par mon feu ;

ainsi une douce chaleur m'accueillera dans ma chambre toujours fraîche. Au petit matin alors que la nuit est obscure, mes neurones entreront en une danse porteuse d'idées : j'ébaucherai la journée nouvelle. Saurai-je saisir les opportunités qui enrichiront mes chantiers prévus, mes souhaits en pointillé ? Je vis, en claire conscience de mes limites qui freinent mes énergies ! Je ne veux gaspiller aucun de mes instants de vie, nourris de ces dynamismes qui m'ont été en partage. Mes énergies apparentes que l'on dit vigoureuses, sont celles glanées avec des proches, provenant de mondes professionnels, associatifs, amicaux et évidemment familiaux.

Néanmoins, j'ose le dire, j'apprécie la lenteur minimisant les contraintes ; j'aime sentir palpiter les émergences de vie, celle de la nature qui me sourit, celle de ces personnes aux énergies vives, fortes, drôles, tellement transmissibles ... je saisis leurs intérêts qui souvent me dépassent et m'interpellent grandement... j'esquisse ainsi des bribes d'avenir et ça me

va bien !!!

Aujourd'hui je suis reconnaissante et heureuse de partager avec vous, ces évolutions que je vois émerger et s'affirmer. Parmi les plus jeunes, souvent des étudiants, je suis surprise par la façon qu'ils ont de gérer leurs énergies débordantes, mais aussi par leur « Parler » dont je saisis le sens mais pas les détails dits en mots convenus ; je les vois s'enthousiasmer pour des intérêts majeurs - pour eux,- qui pour moi, restent lointains ou énigmatiques ; alors je joue à la devinette en les questionnant... et leurs énergies en éveillent d'autres ...

Et voilà que j'entends évoquer par un forestier amoureux des arbres, la vie d'un chêne de 240 ans ! Il imagine sa naissance et son devenir, point par point avec des quasi certitudes, vu les qualités et l'âge de celui qu'il connaît parfaitement et qu'il aime ! Il raconte des histoires de chênes, de champignons, de glands et d'écureuils...

En est-il pas de même de toutes nos transmissions ? Je raconte comme je le sens, prenant en compte l'époque, les événements, les habitudes, les cultures d'alors. Et ma conscience me titille : dans quelle mesure n'ai-je pas modifié, transformé ce que je raconte ? Je souhaite que nos cécités ne se multiplient pas au rythme d'un monde cadencé.

Dans « Comment sont nées les histoires » l'auteure-conteuse Catherine Gendrin, sciemment fait un amalgame d'histoires, souvent des contes, qu'elle relie entre eux, les métamorphosant pour retenir ce qui fait sens avec des mots d'aujourd'hui. Et l'auteure signe en toute responsabilité. Pas de transmissions sans métamorphoses volontaires ou non !

«Un jour, ainsi écrit -elle, une délégation de parents va trouver Dieu : « Les enfants c'est charmant mais trop fatigant ! Dieu il faut que tu inventes un concept pour qu'ils restent tranquilles quelques heures par jour, qu'ils dorment aussi ! » Dieu voit les cernes de fatigue sous les yeux des parents et il comprend qu'il y a urgence ; dans sa grande marmite il met tout ce qui lui tombe sous la main : les projets de projets, les idées oubliées, les rêves fous, les bêtises des gamins... Il mélange tout, il ficelle vite, fait des petits paquets et les donne aux parents : « Racontez-leur ça, c'est un concept nouveau qui

s'appelle les histoires ! ». Les parents racontent ces histoires à leurs enfants... Et ça marche ! Quand on leur raconte des histoires, les enfants restent calmes ! Parfois ils s'endorment ! On peut même faire du troc : « Si tu ranges ta chambre, il y aura deux histoires ce soir ! » - « Si tu ne manges pas ta soupe, il n'y aura pas d'histoire ! » La chambre est rangée, la soupe avalée ! Puis les enfants ont grandi... Ils ont eu des enfants... Ils se sont souvenus des histoires que leur racontaient leurs parents... Ils les ont racontées à leurs enfants qui les ont racontées à leurs enfants qui... Alors elles ont voyagé de bouche à oreille, se sont mélangées, métamorphosées, poursuivant leur petit chemin d'éternité...

Dans la foulée des conteurs me vient l'idée de proposer ce poème

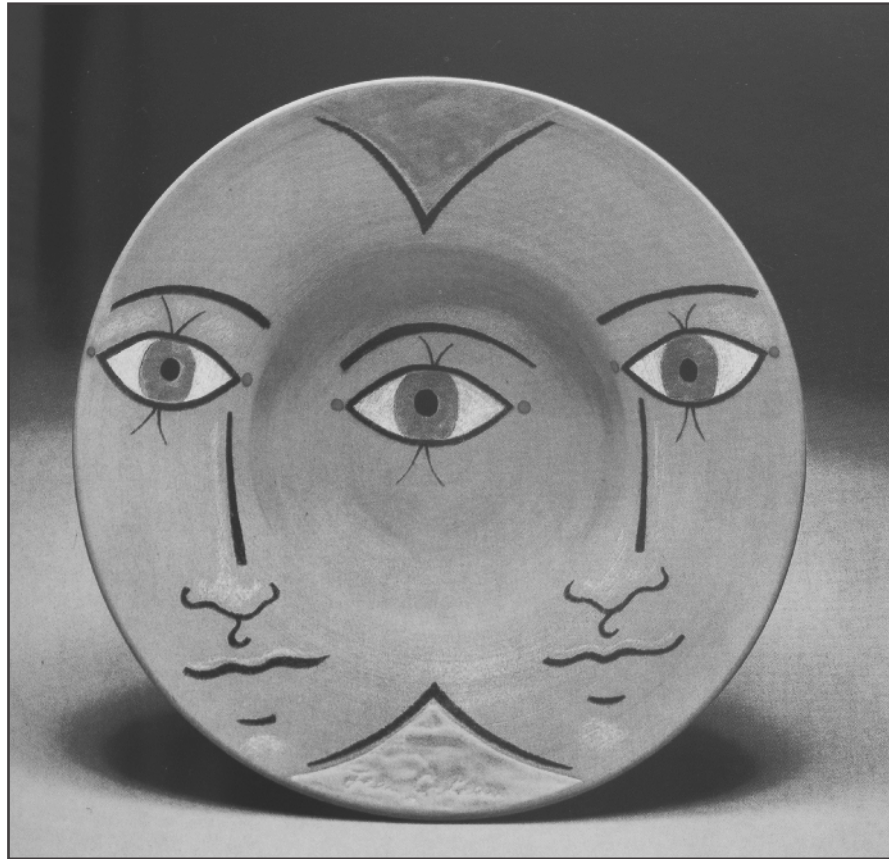
### - C – Heureuse et furieuse je suis une privilégiée et je tente de transmettre

- **Heureuse** ? je vous vois sourire ; vous que j'ai mis au monde, vos enfants et petits enfants et de tous ces proches et amis avec qui j'échange, je partage des bonheurs qui ne savent mentir !

- **Furieuse** ? Je l'ai été tout au long de ma vie de ce que je vois d'horreurs, d'hypocrisies, de peurs et de violences semées à la volée ! Furieuse et inquiète pour le devenir de notre planète, des arbres, des fleurs, des étoiles et surtout des gens ! Furieuse de constater les dégâts des rouleaux compresseurs de profits illimités qui écrasent impunément. Mais aussi par ces fuites, évitements, cécités, face aux déferlantes du réchauffement climatique ...

- **Privilégiée** ? Je le suis déjà d'exister et de pouvoir penser, dire, cultiver et écrire : « Oui j'ai vécu. » sans honte ; sans mépris ; parmi des êtres humains fiers de leurs vies qui chantent la leur.





Et voici : « Je suis celle qui refuse de comprendre ! » une lointaine sœur :  
« **Stabat Mater Furiosa** » de **Jean Pierre Siméon** (quelques longs extraits que j'aimerais partager avec vous) :  
Ce poème chante, vibre en moi et dit ce qui bouillonne mieux que je ne le saurais.  
Merci au poète ! Merci à Nina B. qui me l'a fait connaître !  
Le lire si possible à voix haute pour mieux l'entendre, le vivre !

« Je suis celle qui refuse de comprendre  
je suis celle qui ne veut pas comprendre et  
qui implore  
et si j'implore ne riez pas  
pas de haussements d'épaule, pas  
de murmures  
et pas de prétextes les yeux baissés pour éviter ma voix  
mon émotion n'est pas chienne que je promène  
un petit chien-chien que je cajole et promène  
mon émotion est lourde et noire.  
Elle a le poids de la hache et  
le tranchant du silex  
et si je prie c'est sans dieu  
si je prie c'est comme quand on dit : je vous en prie  
c'est la vie qui prie  
je vous en prie la vie et  
je ne sais pas de quoi je la prie mais  
je sais que la prière est lourde et noire »...

« Je ne veux ni sourire ni salut  
ni l'heure ni l'épaule où m'appuyer  
ni qu'on me parle je sais tout ce qu'on peut dire  
quand on est un honnête passant qui traîne la jambe  
dans la rue du jour ordinaire brutal et mou  
brutal parce que mou comme l'abandon comme  
l'édredon mollasse des regrets  
Toi aussi écoute  
je n'ai pas la patience c'est tout de suite...  
j'y mettrai tout le pathétique drame et tragédie...  
j'appuierai le trait oh mais au fait  
je n'ai pas inventé le drame oh mon dieu le drame...

je n'y suis pour rien !...

Je crache sur l'homme de  
l'homme de guerre  
je crache sur le guerrier de la prochaine  
de la prochaine guerre  
qui joue aujourd'hui avec son ours en peluches et les ailes des  
mouches et  
la poudre rouge et bleue des papillons  
je crache sur l'esprit de guerre qui pense et prévoit la douleur...  
Mon esprit est tout entier occupé à forger les sentences  
de ma colère  
soudain je veux comprendre tout de même  
tout de même  
je suis celle qui essaie de comprendre par la colère  
comme la cascade comprend la roche par la colère  
il me faut ce courage d'effacer en moi l'effet  
de la douceur tout souvenir  
de la douceur ...

J'étais la fille  
près des trois oliviers  
ou là bas loin près du chêne qui ne tremble pas  
dans la flambée ocre de l'automne  
ma ville était de sable et de pierres sèches  
ou bien je courais au long des fontaines sous les terrasses de  
bruyère....  
j'ai grandi sous les trois oliviers...  
j'ai grandi avec les parfums du basilic et les contes bleus du début  
des temps...

*j'ai vu l'étranger sortir de la forêt dans un matin de neige bleue  
il a porté mon seau de neige  
il l'a chauffé dans lâtre et a lavé les pieds fragiles  
de grand-mère  
avec mon père il a refait le toit de la maison  
et il a demandé mes lèvres pour salaire  
et je n'ai pas baissé les yeux...  
et le bruit est venu par toute la terre  
on a entendu le pas des hommes  
et c'est un terrible symptôme n'est-ce pas !  
On n'entend pas le pas de la foule le samedi matin dans les villes  
sur les places publiques dans les marchés  
on n'entend pas le pas de l'homme qui va à son travail  
et quand un homme court vers ce qu'il aime c'est son souffle qu'on  
entend  
mais quand la foule des guerriers se met en chemin  
c'est son pas d'abord qu'on entend  
son pas qui martèle  
oui les coups du marteau sur la terre  
le pas qui frappe et qui dit je suis là je suis partout  
et comme les bêtes qui sentent de très loin venir l'incendie  
chacun sent monter en lui l'écho sourd de ce pas  
pas d'histoires tout le monde sait cela  
tout le monde le sait...*

*je suis celle qui ne veut plus comprendre  
parce que comprendre c'est déjà accepter  
oui je venais pour comprendre  
et j'ai compris que comprendre c'était trahir  
je venais pour t'implorer  
homme qui fait la guerre comme*

*le pommier fait ses pommes  
et j'ai compris que t'implorer  
c'était me soumettre à tes raisons  
c'était me mettre à genoux pour ramasser les pommes  
de l'arbre de guerre  
furieuse je suis  
furieuse mère  
furieuse fille  
furieuse sœur  
ma fureur est sans gestes sans coups sans cris  
mais elle est iable nette sans élan  
et définitive  
ma fureur est un refus définitif le refus....*

*Telle est ma force :  
je n'use que de ma voix si proche du silence et  
qui n'a que l'obstination fragile du coquelicot  
pour te mettre à la question  
il ne me faut que la tenaille des mots  
durcie au feu continu du chagrin....*

\*\*\*\*\*

Excusez de telles « longueurs » citées : ce me sont des lenteurs fortes de sororité !

## - D - Vivre, devenir, limites ...

Un pas en avant, un pas en arrière ?

Autour d'une table, ils écoutent ce que je lisais, avec un intérêt soutenu, de ce poème « Mater furiosa » du poète Jean-Pierre Siméon. Silence tendu, malgré quelques hésitations de ma part. Et puis les langues se délient :

- Ah ! Il faut que tu viennes dire de tels poèmes à la MJC !

- C'est fort... c'est toute une époque...non ?

- Ça fait penser à la Marseillaise ...

Stupeur de ma part ! La Marseillaise des jours de gloire ?

Si je me sens « furieuse » en aucun cas je le suis dans la violence, la vengeance et je m'interroge : Est-ce le ton avec lequel j'ai dit ce poème qui serait la cause de tels ressentis, pour moi désobligeants ?

On me dit rebelle ? Marginale ? Peut être est-ce que je parais telle mais je ne suis en rien violente : de tout mon être j'ai en tout temps, cherché à être une militante du bonheur ; de bonheurs en partages.... Malgré les impasses, les contraintes ...

Le lendemain en visite chez ma Docteure, me voyant vive et en bonne santé malgré mon âge certain, elle a lâché : quelle guerrière vous faites ! Stupéfaction ! Aussitôt je la reprends : sûrement pas ! Mon pacifisme convaincu et ce qui me reste d'énergies cultivées par amour de la vie, peuvent-elles être reçues sous le signe d'une violence guerrière ? Je lui confirme ma volonté de broder en quiétude des espoirs de bonheur en douceur ! Souriante, ma soignante reconnaît ...

Pourtant « la femme furieuse » évoquée par le poète, je m'y reconnais aussi, en sororité, avec toutes celles qui brament et vivent en actes, leur non-violence, leur pacifisme, leur volonté de vivre à pleins poumons, leurs vies de femmes, leurs vies d'humaines passagères en ce monde...

**J'ai vécu en direct les drames insupportables de la guerre.** Mes jeunes amis

d'aujourd'hui, savent, condamnent, appréhendent toute forme de violence, mais ils n'ont pas vécu dans leur histoire, dans leur personnalité ces drames quotidiens de la guerre. Serais-je marquée si fondamentalement par ces vécus ?

Sans doute me faut-il, non renoncer à mes convictions et engagements pacifiques mais trouver les mots, les images, les tonalités, non percutantes, qui soient recevables 70 ans après cette guerre génocidaire. Prendre le recul nécessaire pour être entendue par ceux qui n'ont pas vécu ces temps de honte et d'horreurs, qui me sont encore de vibrantes émotions.

Des jeunes interrogent : Aviez-vous peur ? Vous étiez courageux vous les jeunes d'alors qui parcouriez les montagnes été comme hiver non sans

risques .Etonnée je leur réponds en souriant : Ni l'un ni l'autre ; simplement nous vivions les événements au présent comme ils s'imposaient ; en simple lucidité comme « va la vie » ; hors toute contrainte ; en conscience éveillée.

Écrire , lire, dire m'est devenu une dernière possibilité de mettre mon grain de sel à propos de ce qui advient ; comme une nécessité mémorielle ; simplement parce que je le peux encore ! Je veux dire ce que les événements de ma vie prolongée en ce XXI<sup>e</sup> siècle, m'amènent à comprendre, à ressentir par des mots, ces simples outils à ma disposition. Je veux surtout évoquer ce que je vois

bouger, ce qui émerge vers des devenirs si peu imaginables, dire en quoi je me sens concernée par les présents, leurs potentielles évolutions. De tels témoignages seront reçus selon les sentiments de chacun, selon son histoire, ses sensibilités, ses regards sur le monde ...

J'accepte volontiers vos sourires ; prête à être questionnée, critiquée vu l'insignifiance historique de ce que, ici, j'exprime ...

Fourmi parmi des millions de fourmières humaines !

Priviligée et vulnérable : **Je sais mes limites** ; je suis vieille : peu importe ! Certes je regrette de ne plus pouvoir skier dans les forêts enneigées ; de ne



plus pouvoir respirer à pleins poumons lors d'une montée à vélo un col alpin dans la brume d'un petit matin quand les marmottes chahutent entre elles sans crainte aucune.

Je renonce à tant d'activités qui me tenaient à cœur et m'apportaient du plaisir.

Certes, je lis, j'écris, je rencontre : je vis autrement ; avec de nouvelles explorations vers des portes entrouvertes et leurs courants d'air toujours salutaires !

J'aime « les gens » ; ils m'intéressent ; et j'apprécie de pouvoir participer à ma façon à ce qui advient au présent vers des futurs qui seront les leurs.

Quand mes forces s'amenuiseront je partirai tranquille, sans honte aucune, heureuse et fière à l'ombre des tumultes médiatiques ; impuissante quoique furieuse de ce qui abîme tant de vivants, d'humains en souffrance et cette nature chaque jour amputée de ses racines ! Des racines vitales ; comme les nôtres !

Je vous sais être, mes Amis, des joueurs engagés pour des mieux vivre, avec des inventions étonnantes ! Vous jeunes piaffants de projets en gestation... J'entends vos échos divers, prometteurs ; comme cette confiance émanant d'un très jeune musicien-lycéen : « Moi quand j'ai cette matière dans les mains ( la musique), j'ai le cerveau et le ventre qui sourient. Je suis sûr que tu as déjà vécu ça, ce sentiment que tu es le spectateur puissant du projet que tu nourris et petit à petit te dépasse de la plus belle manière : les pieds pleins de partage et de passion. »

Motivation...Passion...Action ...ça danse ? N'est-ce pas ? Affaire de jeunes ? Merci Lou ! Merci à tous ceux-celles qui tissent de nouvelles tentures pour égayer nos maisons de vie ; pour faire vibrer nos envies ..en devenir !

**A la porte du Grand âge** quels espaces me sont encore accessibles ?

Qui Suis-je ? En aucun cas une femme célèbre, en aucun cas une femme dite puissante : ça ne m'intéresse pas du tout et je n'ai aucune raison de le souhaiter.



Léa Salamé a évoqué le devenir de femmes modernes devenues célèbres : je les admire sans les envier évidemment.

- Être une Femme forte ? J'estime avoir dû l'être parfois dans mon existence, presque malgré moi ; forte pour assumer des situations graves aux conséquences lourdes : il fallait assurer : alors on devient forte par obligation morale, par nécessité matérielle autant qu'éthique. On s'engage ; on se dépasse sans avoir le temps d'hésiter. D'où sans doute, cette appréciation de forte à laquelle je préfère assurément celle de résistante ! Oui : résister pour devenir.

Et je m'interroge : D'où puisent-elles leur force ces femmes qui gèrent leur vie sans creux de vague par des temps peu favorables ? Ces femmes qui fuient les armées, qui avec des enfants dorment dans des forêts chuchotant des histoires pour calmer anxiété et faim....Innombrables sont-elles ces femmes « fortes » ! Elles assurent la vie.

A la dite « résilience » à la mode, fourre-tout d'hypothétiques dépassements en bienveillance, je préfère la vigilance, le dialogue, le dépassement voulu en conscience éclairée et sans oublier...qui font des « Femmes passionnées » !

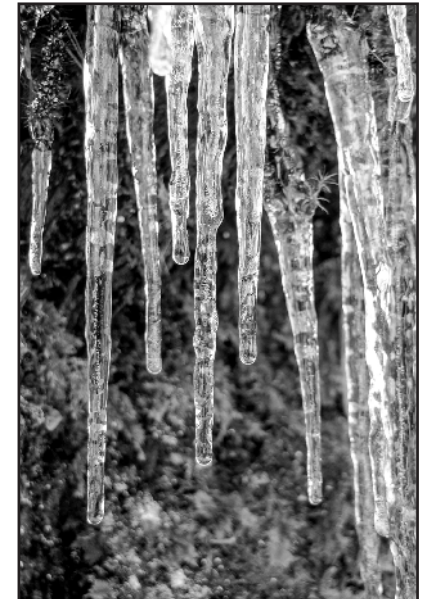
Quant à des bienveillances ? Ce me semble être des cache-misères, permettant de dire ce que l'on croit bon et qui devrait être, sans plus d'engagements.

Comme les bons sentiments ; charitables !

Ne serait-ce aussi, ces sentiments prodigués aux vieux esseulés non sans une pointe de condescendance bien-pensante, ourlée de quelques mépris (non-dits) ? Ces « bons sentiments » me font honte ; m'exaspèrent ! Je les regrette pour ceux qui les reçoivent ! Parce que chaque être humain mérite plus de considération.

Il est pourtant des femmes passionnées ; comme ces jeunes athlètes qui mènent de front entraînements exigeants et études pour assurer leur avenir. J'ai longuement évoqué (en 2001) leurs existences enthousiastes et si difficiles à gérer.

Des passionnés ? j'en vois à la pelle.



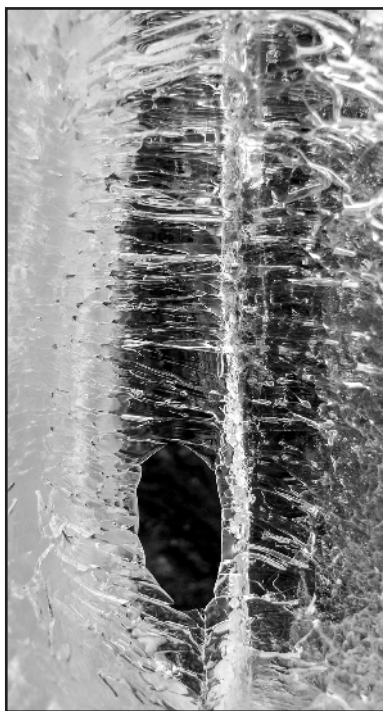
Celles et ceux qui m'intéressent, travaillent en conscience éveillée leurs domaines d'actions ; en simple humilité autant que de bonheurs de vivre des pas intelligents, de progrès, avec des collègues et amis. Non pour les paillettes, les pouvoirs, l'argent, pour de « glorieux résultats ».

« Je vois ces jeunes athlètes se concentrer, se conseiller mutuellement, s'entraider avec autant de sympathie que d'admiration quand l'amie-concurrente réussit bellement. J'admire les gestes harmonieux qui font d'elles des artistes de leur sport, des femmes fortes d'une humanité intelligente et généreuse : ce qui est leur honneur de sportives de haut niveau en même temps qu'humaines citoyennes ! »

Toutes et tous sont « en recherche » constante le long d'un fil - fragile, ténu, - celui qui leur tient à cœur et à raison. Avec de fugaces bonheurs quand des points sont marqués et des rebonds délicats, mais assurés lors d'impasses, voire d'échecs. Car, les désirs et devenirs de ces chercheurs, ces passionnés, ne s'affaiblissent pas, sachant que le chemin parcouru leur importe certainement davantage que d'hypothétiques résultats. (toujours espérés !). Aujourd'hui ou demain ils prendront les virages nécessaires pour améliorer leurs espaces de vie et d'intervention. J'entends les rires, les blagues, les nouvelles échangées entre eux ; en connivence et reconnaissance mutuelle. Ce sont vos amis, vos partenaires, vos accompagnateurs.

Belle vie à elles et eux tous !

Évidemment de tels passionnés n'ont rien à voir avec d'autres pour qui Pouvoir et Argent sont des moteurs déterminants; avec croyances, illusions, inconsciences aveugles, volontaires ou non, etc Qui sont-ils ? Des Gourous ; dictateurs ; corrupteurs divers ; tyrans ; fossoyeurs de nos libertés ; délinquants notoires malgré des Reconnaissances internationales... Je n'en nommerai aucun ; tous tellement connus, nocifs, et fiers de leurs renommées ! Nombreux ; dangereux.



## E - Suis-je fière ? de qui ? De quoi ?

De moi ? Comment serait-ce possible, moi qui ai dû toujours me forcer **pour oser** (entreprendre) avec le sentiment de **devoir** sans cesse **prouver** (mes capacités) !

Toujours mise en doute parce que femme, d'âge mûr, affublée de famille, sans mari garant de ma personne ... Dans ma situation de femme il a toujours été nécessaire pour être « considérée », pour acquérir un peu de reconnaissance, d'« oser me bousculer », « d'oser m'engager » dans des situations qui restent encore ..à tricoter !

- De mes enfants et de leurs familles, de tous ces proches et nombreux amis avec qui j'ai eu le bonheur de partager des pans d'existence, je me sens réellement fière ; sans ombres ! Partager, échanger m'est du bonheur : j'aime participer à des réalisations à voix multiples en fierté et bonheur associés !

Certes j'ai commis ce que je considère être des erreurs, non des « fautes » : je les regrette mais sans trace d'une honte quelconque. Des erreurs regrettables ! des expériences mal gérées ? Sans vision assez large ; avec des impatiences mal évaluées .. Sans doute ; mais est-il aisé dans l'enthousiasme d'actions menées avec des jeunes d'en freiner les avancées, les désirs de mieux « aller » ? Ainsi en fut-il des jeunes actifs du Foyer socio-éducatif du Lycée Vilgénis : ils avaient des années durant animé – en responsabilité - le dit Foyer avec des ateliers, des rencontres, des journées culturelles en fin de trimestres ; avec des intérêts qui en ont éveillé d'autres dans des lycées voisins. C'était lors d'un printemps, peu avant des examens ; tous ont été réorientés ailleurs, éparpillés, c'est à dire interdits... J'ai su leurs divers rebondissements qui me font encore chaud au cœur (et à raison !) Et dans la foulée j'ai alors été licenciée !

Ce qui me tient le plus à cœur c'est une recherche constante de cohérence entre ma conscience et mes investissements personnels et sociaux : nécessité de lucidité, d'honnêteté, d'efficacité, de dignité. C'est ce que m'a appris la période de ma prime adolescence durant la guerre et la Résistance. Nous agissions sans haine, sans idée de vengeance aucune ; seulement animés d'une ferme volonté de libération ; « quoi qu'il en coûte » ! en simple cohérence avec ce qui meurtrissait nos vies et tant d'autres ...

Car comme tout un chacun j'ai une conscience. Serait-elle, pleine et entière en toute circonstance ? Je n'en sais rien. J'accomplis un travail constant d'équilibre entre ce que je pense, ce que je crois faire et ce que je fais réellement. Ce qui exige énergie, clairvoyance, esprit critique... et parfois courage quand il s'agit de s'engager en responsabilité ! Non sans freins personnels ; sans certitudes ! Je crois que ma conscience m'accompagne où que je sois ; lui demander de s'exprimer demande beaucoup de vigilance : éviter de blesser sans le vouloir ; néanmoins être honnête avec soi et les autres...

- Ce à quoi je tiens le plus c'est ma **dignité en toute circonstance** !!!! et évidemment, celle que je reconnais aux autres ! Ce n'est pas de la générosité mais assurément de la considération, du respect, une reconnaissance d'égalité fraternelle et disons de sororité ; toujours !

Je parlais « d'erreurs » : ce ne m'est pas une façon de minimiser des faux pas dont les conséquences débordent parfois ce que l'on pouvait craindre ... Ce qui fut le cas de la « MEJ » cette maison de l'enfance, de la jeunesse et de la culture , que, avec une cinquantaine de jeunes sénégalais et français nous avons construite de nos mains, nos rêves réalisés. Suite à une crédulité qui a freiné notre vigilance, cette Maison a été récupérée de pleins droits par des autorités locales, sénégalaises. Notre erreur ? d'avoir accordé une confiance (aveugle) à des promesses et assurances affichées.

Erreur grave : la maison récupérée, a été exploitée par l'institut voisin, des années ; avant que le Ministère la transforme en école.

Quand je parle d'erreurs, de conscience, de réparations faisables et toujours nécessaires, (pas seulement d'hommages tardifs) j'exclus toute idée - fort répandue - de péchés, de pardons qui les effaceraient ; d'âme aussi : on me dit que la mienne s'exprime à mon insu... Pourquoi donc et comment ? Cette âme je ne sais pas trop où elle se cache, ni quel serait son rôle ; elle serait l'expression de ma spiritualité ? Dans une telle brousse d'idées idéalisées et bien cadennassées, j'avoue que je m'y perds et que ... finalement ce n'est pas mon affaire.

Je tente de vivre en conscience : rien de plus.

- **A ma mère, Moucha**, Hélène Gast-Bertrand je dois un souvenir d'importance ; je lui dois cette faculté – quasi quotidienne – de me poser la question d'une nécessaire cohérence entre ce que je fais, ce que je pense, ce que j'évalue. En fragilité...

Durant quelques années entre mes 6 et 9 ans chaque soir ma mère m'invitait à « faire mon examen de conscience » dans une atmosphère d'écoute, de tendresse. Assise à côté de mon lit elle m'invitait à relater des faits vécus durant la journée et d'en estimer l'intérêt et leurs conséquences ; avec une simple exigence de transparence ... hors jugement du bien et du mal ! Toute une éthique sous une forme plaisante presque ludique, en connivence et conscience !

Par la suite, durant mes années d'adolescence vécue parmi la Résistance, ce furent des apprentissages en vraie grandeur qui m'ont amenée à poursuivre ce que Moucha m'avait enseigné. A ses côtés sans paroles mais en actes. Je suis fière d'elle !

Heureuse et furieuse ? Certes je le fus ! Lors de mes seize ans, mon père voulant me signifier son affection s'est exclamé :

« **Je t'aime mais tu n'es qu'une femme !** »

Ce me fut une belle occasion d'interroger mon devenir. De longues remontées de courants, favorables et souvent défavorables, m'ont permis lors de mes 90 printemps de poser mes valises ; de mesurer mes limites,



celles de mes motivations, de mes énergies; et surtout de cultiver encore et encore, ces valeurs de progrès humains. Non pas des valeurs financières devenues la jauge de toute appréciation... morale... moderne ? Pas plus que ces « pardons » passés au lave-linge et en voie d'oubli ?

Le mot « Valeurs » je le comprends dans le sens de progrès favorables au genre humain mêlant étroitement : égalité, liberté, fraternité, mais aussi sororité, humilité, fierté, solidarité, efficacité, et toujours et avant tout : la dignité de chaque être, de chaque personnalité.

Avec J.P. Siméon : encore l'envie de clamer :

« *J'étais une femme jeune  
et accordée heureuse à la nécessité simple de vivre  
comme l'outre qui portait tous les vents d'Éole  
et qui s'ouvrit sur les déchainements des tempêtes  
on a ouvert le sac de la guerre  
et tous les bruits se sont rués sur nous ....*

”

*Il me reste la voix  
contre ce tumulte obscène  
ma voix seule pour que tu l'entendes  
toi qui fais les tumultes  
ma voix qui te récite et qui t'implore....*

*Je sais me questionner  
c'est comme demander  
quelle est l'intention du gel qui tue le fruit  
du vent qui tue la branche  
du nœud de sable qui tue la source  
je sais mes questions  
n'ont pas de réponses  
et c'est pourquoi je les pose*

*pour qu'enfin se taise le discours des effets et des causes...*

*il y a nous qui cherchons à tâtons  
dans la pleine lumière  
le mur chauffé par l'été  
pour poser notre épaule  
et retrouver un temps de confiance dans la chaleur du monde...*

*Il y a que nous avons une joie  
concrète comme la pierre  
plus réelle que la pierre  
plus inusable que la pierre  
à caresser le front de notre enfant qui dort  
et qui grandit sous la caresse... »*

”

*Merci les poètes de nous aider à mieux vivre ; certes en résistance  
mais aussi en existence pleine ! Épanouie ?*



## F - Mourir

Toute existence s'achève par sa mort : que ce soit les humains, les animaux dans leur diversité, les plantes, la nature, les étoiles ...

De tous les temps l'accompagnement des fins de vie humaine s'est faite, soit selon des conventions bien établies, soit en marge de règles civiles, religieuses, par respect, amour et dignité envers la personne qui se voit nous quitter.

Les débats autour de l'euthanasie cherchent à légiférer pour éviter d'éventuels abus. Mourir dans la dignité doit être un droit élémentaire.

Avec une émotion certaine, je veux vous présenter des personnes qui ont pris de claires décisions quant à leur fin. J'admire leur détermination proprement humaine !

- **Danièle**, une proche amie, souffrait de cancers évolutifs. Installée en service de soins palliatifs, elle a demandé à l'équipe médicale et à sa famille d'abréger ses souffrances, sa présence en ce monde. Ayant pris le temps, les uns et les autres, de la réflexion, ensemble ils ont répondu favorablement (et courageusement) à sa demande. Parmi les siens et suivie par les médecins Danièle s'est endormie pour lentement mourir, sans plus souffrir.

- **Aline**, ma grand-mère (ceci en 1904) souffrait elle aussi de cancer généralisé ; à cette époque sans solution médicale. Un soir, elle a demandé à voir ses 4 enfants (de 3 à 10 ans) tranquillement évoquant de menus faits de leur journée mais aussi des souhaits pour leurs futurs ; puis elle a prié son mari (mon grand-père) de lui faire une piqûre que l'un et l'autre savaient fatale. Elle s'est endormie veillée par cet homme qui par amour et respect n'a en rien remis en cause la demande de son épouse.

Acte d'amour dans le silence de leur union.

- **Monique**, une amie de toujours, a passé sa vie à alléger les douleurs des autres, par des soins de kiné et de yoga ; militante humaniste pour la cause « Mourir en dignité » elle m'a expliqué son éventuelle décision. Sa santé, son squelette, son audition et sa vision en grande fragilité, l'ont amenée à mettre en cohérence ses pensées et sa décision. Seule, chez elle, elle s'est éteinte en haute et discrète dignité.



- **Martine**, âgée et alitée, immobile de longue date, survivait en divagations avec des moments où elle souriait à l'écoute d'une chanson. Accompagnée par les siens avec tendresse. Sur le dossier de son lit une consigne expresse : ne lui administrer aucun médicament sauf d'éventuels anti-douleur, si besoin. Elle s'est doucement éteinte sans souffrir comme la flamme d'une bougie vacillante qui s'éteint.

Ajout d'André son mari et compagnon de toujours : Juste une précision sur le rôle actif que nous avons joué, par la décision de ne plus l'hydrater :

25 décembre 2021 : Depuis deux jours Martine ne peut plus déglutir, même de l'eau. Ça reste bloqué dans la gorge. Elle est donc à la diète totale, ce qui, si rien ne change, entraîne la mort en quelques jours. Elle ne parle plus. Sa respiration est plus rapide et saccadée. Ses membres, si rigides depuis cinq ans,



sont tout détendus, comme si elle abandonnait... Avec docteur et infirmière, nous avons décidé de la laisser partir. Cela signifiait: ne plus lui donner à boire ni l'hydrater, sinon la fin peut se prolonger des semaines. 28 décembre : À 4 heures du matin je lui ai humidifié la bouche, comme très fréquemment, avec un brumisateur. À 6 heures, Marie sa fille, (arrivée juste la veille) a vu que sa mère Martine ne respirait plus. J'ai gardé Martine près de moi jusqu'à l'enterrement, le 31 décembre.

- **Zénon**, médecin-chirurgien, personnage décrit par Marguerite Yourcenar dans son roman « L'Oeuvre au noir ». Les événements sont situés il y a quatre siècles. Zénon a parcouru l'Europe prodiguant ses connaissances et ses soins médicaux à tout être humain dans le besoin. Écrivain et savant fort peu orthodoxe, il fut condamné à être brûlé vif suite à un procès initié par des « Grands » protecteurs des bonnes mœurs. La veille du jour fatidique, dans son cachot, craignant les souffrances du bûcher, il s'est ouvert les veines pour mourir dignement !

- **Jean Moulin**, ce Résistant de la guerre de 40-45, a été capturé par la Gestapo ; emprisonné et possédant en sa mémoire d'importantes informations, craignant de parler sous la torture, il s'est donné la mort en

avalant un comprimé-poison ; ainsi il a protégé des réseaux de résistants au prix de sa vie. J'ai su que mon père avait sur lui un tel comprimé au cas où il aurait été arrêté, ce qui ne fut pas le cas.

Que fait-on de la conscience et de la responsabilité de personnes qui, pour des raisons différentes risquent la mort ou la torture ? De personnes en souffrances insupportables ? S'ils décident de mettre fin à leur vie (pour des raisons personnelles) je salue leurs décisions . L'euthanasie ( suicide voulu et assisté) ouvre la porte à des choix hautement réfléchis. Respectables ! En dignité.

**Le film de François Ozon « Tout s'est bien passé »** est une remarquable démonstration émouvante et très instructive, du parcours qu'une famille accompagnante, doit affronter tant au plan affectif que juridique quand un parent souhaite mettre fin aux tribulations de son existence. Multiples difficultés, impasses et secrets drainent de douloureuses incompréhensions ; jusqu'à ce que « tout s'est bien passé » pour le patient, mort en haute dignité. Avec le consentement des siens qui ont compris et accepté la volonté de ce parent aimé.

Primo Levi en pleine conscience et claire volonté a mis fin à ses jours après avoir subi tant de souffrances, de drames insupportables, de honte de trop d'inhumanités

Des circonstances éprouvantes ! Une façon de les dénoncer ?

La disparition d'un être cher qui renonce à la vie, est lourde de regrets, de peines, d'impuissance : celle de ne pas avoir pu comprendre, aider, accompagner, donner la main !

Je ne sais comment c'est possible de dépasser une telle épreuve... Cela dépasse mon entendement.

C'est au cœur de l'abominable XX<sup>e</sup> siècle qui a condamné à mort des millions d'êtres humains, que Robert Badinter, avocat, a obtenu en 1981 **l'abolition de la peine de mort** – en France - face à un Parlement fort partagé. Pour nos générations, c'est une fierté et un honneur. Plusieurs pays considérés

« civilisés » continuent de tuer pour punir, (ou pour se débarrasser) de façon légale suite à un jugement, ou de façon illégale par des meurtres cachés, déguisés.

- **Dulcie September**, militante anti-apartheid d'Afrique du sud, a été assassinée en France où elle était exilée-réfugiée, suite à des années d'emprisonnement dans son pays. Au Moyen âge les hérétiques étaient brûlés vifs ; de nos jours les condamnés subissent des moyens plus sophistiqués (progrès obligent) après des années parfois en couloirs de la mort ! Punitions ? Exclusions ? Racisme et barbarie.

La peine de mort est en recul de par le monde, sans être exclue ; de loin pas !

De nos jours, comment ne pas condamner ces politiques anti-migrations qui laissent se noyer de pauvres gens mal embarqués sans leur porter secours ? On cite parfois à la radio de tels drames, avec d'hypocrites regrets proclamés par des gouvernements. Quelques navires « associatifs » allant les secourir risquent des poursuites et l'interdiction d'accoster ! La Méditerranée parcourue par des navires de plaisance, est maintenant jonchée de squelettes dont on fait si peu cas ; alors que, dans de tout autres circonstances un fait divers à propos d'une évasion par exemple, ou d'une noyade mal expliquée ; cela fait la UNE des médias des semaines durant voire des années lors de procès largement commentés. Des drames ressassés pour des raisons obscures... Deux poids, deux mesures lors de sauvetages « autorisés » ou non ?

Je n'ose pas évoquer les massacres qui endeuillent des pays entiers ; les assassinats et les guerres (non déclarées mais hardiment menées) qui ravagent et tuent des familles qui ont fui longtemps avant de mourir dans les bas-côtés de nos civilisations. Massacres ; viols de guerre ; et tortures pratiquées sciemment pour extorquer des « aveux » quoi qu'il en coûte pour le détenu.



Top silence ; trop de drames révélés risqueraient d'engendrer des effondrements personnels et plus graves, des révoltes sociales.

On n'en peut plus ! On veut du plaisir à vivre... Quoiqu'il en coûte ? C'est pourtant nos réalités à tous. J'apprécie les rires des enfants, les flamboiements des soleils couchants, ces envolées de skieurs élancés sur une neige dure, brillante... j'entends leurs souffles cadencés et ce m'est une source de vitalité heureuse... Merci la vie !

Autre réalité si peu évoquée : Celle qui nous regarde tous : ces armements terrifiants - à tête nucléaire - qui sont conçus et construits chez nous et vendus à des gouvernements qui en feront l'usage qu'ils auront décidé.

Folies entre des mains dont les responsabilités sont liées aux puissances économiques. Comment des humains dignes d'une telle appellation qui vantent avec conviction apparente leur civilisation, leur religion, ou éthique proclamées, comment peuvent-ils envisager la fabrication et l'usage de telles « marchandises » ? des marchandises aux revenus conséquents, certes ! « En même temps » ils commémoreront les horreurs d'Oradour ; pour la bonne conscience du « passé » pour lequel - aujourd'hui - on ne peut rien. Et « Plus jamais ça » dises-t'ils à l'unisson !

Tandis que des milliards de dollars pleuvent sur l'Ukraine devenue à son insu le bouclier des Occidentaux ; 70 % de ces milliards sont versés par les USA : ainsi, sans mettre les mains dans le cambouis, ils assurent leurs pouvoirs via des oppositions transitoires avec l'auréole de défendre des libertés (humaines ou financières?) ; et laissant courageusement les Ukrainiens défendre leur pays...

**Je cesse, écoeurée, bouleversée, révoltée ; impuissante !**

J'entends Liou ma chatte semi-ensauvagée qui me rend visite un campagnol dans la gueule, fière de sa chasse ... qu'elle m'offre ! Près de nos quotidiens, des haines souveraines, rongent des relations entre hommes, femmes, non sans vengeances à la clé, sans vouloir ni « céder » ni pardonner ! Mandela a pourtant ouvert grande la porte à des modes de

vie en transition : ne pas oublier les passés, ni les effacer, mais inviter tout un chacun à les dépasser ; à cultiver ce qui apaise douleurs et ressentiments « cancérogènes. » Pour que les jeunes générations puissent vivre... si possible en paix ! Merci Mandela qui a su faire entendre sa voix pour le bien du peuple.

Violences multiples, y compris chez nous ; elles sont si fréquentes qu'elles en deviennent « habituelles » ! Ce sont celles que nous croisons sans plus nous attarder : comme les accidents de la route dus à la prise d'alcool, de drogues ; comme l'épandage de produits toxiques cancérogènes et les pubs vantant des fumeries qui rongent les poumons ; nous sommes assaillis aussi par un flot de fausses nouvelles qui engendrent des peurs, des fatigues qui brisent tout dynamisme, qui incitent à des pratiques profondément nocives ... Tout à vendre... Et on y ajoute un petit post-it pour signaler d'éventuels désagréments, voire dangereux !(en minuscule si peu visibles).

Que faisons-nous chacun et « ensemble » pour freiner de telles dégradations ?

Les animaux sauvages s'entre-tuent pour se nourrir et pour survivre, non pour le plaisir de tuer. Infliger des souffrances aux animaux est regrettable, condamnable mais les violences infligées à nos frères humains ne sont-elles pas infiniment honteuses ? On parle de cruautés pour les uns, de dommages pour les autres.

De bienveillance encore et toujours ...

La vie, la mort : tant de fureurs incontrôlées ; tant d'hypocrisies qui falsifient des réalités « aménagées » ! Ce m'est insupportable !

Pour moi, je le redis parce que je le pense et que je le vis :

**La vie est sacrée !**



## **G - Tous vivants ; tous mortels : en un temps non prescrit !**

Entrelacs de la vie et de la mort : une éternelle balade ! Serait-ce là un sujet tabou ?

Par crainte pour soi ? pour les siens ? par hypocrisie douce ? Avec la préférence d'élaguer un tel sujet ou de s'étourdir de menues satisfactions passagères ? C'est que le manque de l'être aimé est redouté ; l'absence surtout ; celle du chaînon de la chaîne qui se brise ! Par crainte aussi de nos vulnérabilités !

Quand j'ai mis au monde mes enfants je leur ai « donné la vie » ! La mort accidentelle de mon fils aîné m'a amenée à une prise de conscience : donner la vie, c'est aussi donner la mort. Ce me fût une révélation dramatique. Si l'on gère la venue au monde d'un être, on ne gère pas sa disparition.

C'est pourquoi, en tant que mère de fils et de petit-fils disparus (accidentellement) je me permets d'exprimer mes peines, nos peines !

Je partage celles de ceux que je rencontre sans savoir le leur dire la plupart du temps . Certains considèrent que ces peines relèvent « de l'intime », du silence . Chacun d'entre nous vit une intimité, enfouie en profondeur et peu ou mal exprimée : par pudeur parfois, avec appréhension aussi, car tout un chacun ressent que ses comportements, ses décisions sont en lien étroit avec ses raisons intimes plus ou moins élucidées .

Parents endeuillés : la mère a porté l'enfant et a senti sa vie progresser ; le père l'a adopté en grande proximité ; l'enfant au fil des années s'est senti aimé par l'un et par l'autre ; différemment souvent. Sa disparition,

inconcevable, leur est insoutenable. Autre drame : celui du parent qui ne perçoit plus les réalités, ne les entend plus. Ce fût mon cas lors de la mort de « notre » fils ; solitude. Le père n'a pas réalisé. Présence des frères et sœurs auprès de la « Mère » disaient-ils. Merci à eux tous.

- 1940-45 : durant mon adolescence, pendant la guerre nous étions confrontés à la mort de personnes connues, aimées, et parfois à celles de jeunes résistants, amis.

Des jeunes simplement croisés, tous conscients de leurs engagements.

On savait les risques pris. Lors de leurs « sorties » en opération, nous redoutions l'annonce de « manquants ».



En silence ; on se taisait ; on savait. Tous des « proches ». La mort pour la vie !

Des absents remplacés par l'arrivée de jeunes venus des villes que l'on hébergeait un temps, avant leur montée au maquis...

Par la radio on entendait le nombre exorbitant de

tués, sur les fronts de guerre ; nombre exorbitant de disparus, de blessés, d'estropiés...

Lointaine cette litanie quotidienne... si lourde à nous qui vivions, qui existions !

A nous aussi aujourd'hui qui voyions le lent ensablement de ces hommes, de ces femmes, de ces tout jeunes qui ne voulaient pas sacrifier leurs vies ; juste la protéger, la leur et celles des autres ...

- **1984** : Un appel téléphonique au petit matin d'un hôpital de Lyon :

Oui, madame, c'est grave !

A l'arrivée : silence ; des amis connus semblent en attente de nouvelles.

Et « Elle » murmure : Pour Vladi c'est fini !

Incompréhension ; révélation inaudible. Figée !

Une pensée brutale : où est Claude, sa compagne enceinte ?

Allongée sous surveillance, la vie en elle ; cristallisée...

Avec des énergies encore intactes, prendre des décisions urgentes :

Et tout s'ordonne aujourd'hui et demain pour assurer « la vie » !

Dernier regard porté à mon fils : calme comme endormi ; sa main glacée.

Hier juché sur des échasses il jouait le Loup pour les enfants de sa classe.

Vie massacrée par un chauffard alcoolisé. Connue, non dénoncée !

De la vie à la mort en quelques minutes.

- **1991** : Foule d'amis à l'hôpital d'Orsay à notre arrivée.

Regards anxieux ; silences ; survivra-t-il ce bébé prématuré né cette nuit ? (petite de Lucas et Sabine)

Frédi un de mes fils s'approche seul : C'est fini pour Vania, son frère.

Accidenté à la sortie d'un tunnel non protégé : mon fils !

Il roulait vers le lac pour accueillir des classes en stages nautiques.

Nous l'avions quitté trois heures auparavant après une nuit éprouvante...

Sans doute ai-je vacillé ; une infirmière me fait une piqûre. Je ne comprends pas.

Et la petite, très prématurée, ne survivra pas.

Somnambule consciente d'une absence de conscience.

Des mois, des années de peines en folie :

Sur le flanc de la montagne un arbre seul sur un rocher dans la tourmente : lors de chaque passage j'y vois mon fils ; malgré moi ! Tremblante !

Des années je suis labourée de troubles irrémédiables ;

Creusée en grande profondeur.

- **2001** : Nos deux jeunes de quinze ans partis en randonnée montagnarde.

Lors de leur bivouac ils nous envoient des signes lumineux : bonne soirée !

Rendez-vous le lendemain vers 10 heures ; un retard inhabituel ?

Midi : Frédi et moi partons sur le chemin du retour pour les accueillir.

Au-dessus de nos têtes un hélicoptère descend des hauteurs.

Cœurs suspendus nous filons vers la gendarmerie.

- Oui l'un est ici vivant, pour l'autre c'est fini.

Aurélien est là traumatisé inaudible

Anouk a glissé sur une lauze ; retrouvé au pied de la falaise.

Lui qui avait le pied sûr d'un jeune montagnard expérimenté !

« Devant moi une grande page blanche » avait-il écrit : son avenir ?

Ses cendres seront emportées par un torrent au pont de « l'Amitié ».

Ces jeunes hommes de 15, 25 et 30 années bâtissaient de belles vies ;

Avec des projets exigeants et passionnants ; en cours ...

Morts en pleine vie !

Vulnérabilité de notre passage en ce monde.

Les peines de leurs proches, eux qui vivent, sont sans fond !

À une de mes filles en désarroi après la disparition d'un être cher, j'écrivais :

« Cette lumière que tu as partagée, ne s'éteint que si on l'éteint. La faire durer et briller? un bel objectif de vie honore la sienne.

Et puis cette nouvelle provenant d'André qui, depuis des années a soigné sa compagne immobile, avec grande tendresse, une patience aimante que seul un être humain peut accorder à celle avec qui il a bâti une belle vie en partage. Celui-là même, accueille des familles de migrants aux passés éprouvants. Et sans cesse des papiers provisoires à réactualiser. Un voyage à Grenoble vers la préfecture. Narek scolarisé parle français et joue l'interprète ; il est collégien et il lui faut « des papiers » ! Un accident de la route au retour de Grenoble. La conductrice-amie, est gravement atteinte ; le père arménien traumatisé, la mère exilée, blessée, leur fils – unique – Narek de treize ans, tué. Désarroi ; que dire, que faire auprès d'eux, ces accidentés de la vie ?

« Chers Amis inconnus mais si proches !

Votre Narek, votre bonheur ; aujourd'hui devenu votre malheur infini !

Je frémis de peine partagée : il n'y a pas de mots pour dire ce qui m'étreint.

Je ne puis que vous apporter mon témoignage : celle de mes jeunes disparus

Je crois avoir hérité de bribes de leurs énergies vitales ...

C'est comme s'ils m'habitaient... me prêtant le bonheur de vivre qui leur a été arraché ; je ne vis pas leurs vies mais je vis à cœur ce qu'ils portaient en eux de meilleur comme une force venue d'eux ... Chers Amis inconnus mais si proches, je vous étreints fraternellement ; je vous aime. »

En silence, en modestie, je souhaite accomplir des tâches en lien avec tous ces gens que j'aime assez pour poursuivre nos routes, les leurs, la mienne, parsemées d'embûches, de découvertes et de bonheurs en beauté de vie ! Avec des lenteurs mesurées éloignées

de ces vitesses délirantes auxquelles je tente de résister!

Avec le respect dû à ces vies qui se succèdent !



## H - Des traces ! Lors de la disparition de ceux que nous avons aimés :

Des signes forts qui ne s'éteindront qu'avec la disparition de ceux qui les ont côtoyés et aimés :

« **Parmi nous** »

Vladi trente et un an,

Vania vingt-cinq ans,

Anouk quinze ans.

Si jeunes disparus de nos vies d'ici et de maintenant !

Si les silences ensablent lentement leurs souvenirs,

Les jeunes générations s'étonnent d'inattendues proximités.

Ces grands gars - ces inconnus - aimés de leurs aînés,

Ces absents, ont vécu un hier,

Un proche passé pour nous qui tissons nos vies.

Dans leurs traces, furtivement, on se reconnaît. Surpris.

Si près, si loin, si différents, si présents dans ces petits riens

Nos aspirations, sont irradiées des semblables valeurs

Conjuguées pas à pas, parmi les événements

Et les choix qui fondent nos différences.

Ces semblables valeurs, ne sont-elles pas le sel et la saveur de nos existences ?

Ne sommes-nous pas, peu ou prou, habités de leur vitalité ?

**Vladi : Sept mars 1984** Ce jour-là Vladi était allé s'entraîner au judo.

Il rentrait embrasser les siens, puis préparer une nouvelle journée pour sa classe...

« Ce sont ses frères et sœurs, à ski

dans le soleil, le vent et la neige

qui ont dispersé les cendres de Vladi

aux flancs de la montagne

qui surplombe la vallée de la Durance et les vagues du Rabiou

et dont la cime blanche domine le hameau de Serre Buzard

tandis que nous jouions avec les enfants

devant le chalet construit de ses mains

pour être un point d'ancrage du bonheur  
qu'il voulait bâtir, avec les siens, avec tous ceux qui voulaient partager !

C'est à plus de justice et aux respects des différences  
c'est à un mieux vivre, inventé au pas à pas  
qu'il œuvrait quotidiennement  
avec opiniâtreté et discrétion  
auprès des enfants de l'école qui apprenaient de lui le goût de l'effort heureux  
auprès de ses amis avec lesquels il partageait les plaisirs et la rudesse de la  
pleine nature  
auprès des camarades dont il partageait les exigences et les luttes.  
Après de ceux qu'il affectionnait  
avec une tendresse et une espérance particulières.

C'est cette œuvre de chaque jour  
entreprise dans la joie de vivre  
que nous continuerons , avec vous,  
forts d'une détermination égale à notre peine  
forts d'une inoubliable reconnaissance  
pour cette volonté et cet espoir de bonheur  
dont sa vie est, pour nous, le témoignage  
vivant.

**Vania : 25 mai 1991**

«S'il y a du sacré en ce monde c'est bien la  
vie»

Tu avais choisi de vivre aux Déserts:

Les débats et parfois les combats

La fermeté et la discrétion...

Et ce goût de l'amitié, des liens pacifiques

Dans un monde dont tu suivais au pas à pas

Les avancées, les avatars,

Et ces injustices que tu objectais

Des discussions mêlées entre camarades ;

et tu prenais position.

Ces belles et longues foulées

sur le plateau nordique



ces « bourres » amicales entre  
fondeurs qui renforçaient en toi  
ce goût du bonheur  
Et puis cet intérêt essentiel cette disponibilité attentive  
pour tous ces enfants que tu savais écouter  
Ces enfants, ces ados, ces jeunes  
avec lesquels tu as ri, réfléchi, construit...

**Vania** .... Tu étais l'artisan de ta vie

De ta jeune vie de vingt cinq ans

Gai, besogneux, discret, heureux

Simplement tu vivais

Tu aimais la vie parmi

les copains, tes sœurs, tes frères,

tes amis, et moi la mère....

En ce petit matin tu plaignais les cruelles circonstances  
qui risquaient de souffler cette faible existence

Et comme à regret,

À peine avant de nous quitter

Tu nous as lancé

Un « soyez forts »!

puis tu t'en es retourné

vers cet imprévisible accident qui t'a enlevé la vie.

Ce sont les vents des hauteurs du Margérian

qui ont dispersé tes cendres

Dans un crépuscule de ce printemps

Puissions nous être assez forts

Pour chasser l'amertume de la douleur de nos cœurs

Puissions nous être assez forts

Pour cultiver ces bonheurs

Que tu aurais aimé forger et partager

Avec Nous

Avec Vous, ses amis et camarades.

A tout jamais

Simplement, comme tu aimais la vie,

Je t'aime, mon Fils .» Chantal

## Anouk : 13 juillet 2001

« Anouk a écrit du chalet de Serre Buzard que c'était un « petit paradis entre ciel et terre plutôt ciel d'ailleurs »! C'est de là, le 13 juillet 2001 qu'il est parti pour une rando. Comme il l'aimait pour un moment de rêve, il a passé la nuit sous les étoiles, avec Aurélien son cousin.

Anouk n'est pas rentré, emporté dans une chute qui lui a été fatale.

Pour avoir partagé et construit quinze années de vie ensemble, sa brutale disparition est inimaginable. Les souvenirs se bousculent. Anouk si proche, avec ses rêves, ses projets et toute sa vie devant lui. Subitement, notre fils, notre frère n'existe plus, son absence est oppressante, il nous manque terriblement, tout est douloureux, assombri.

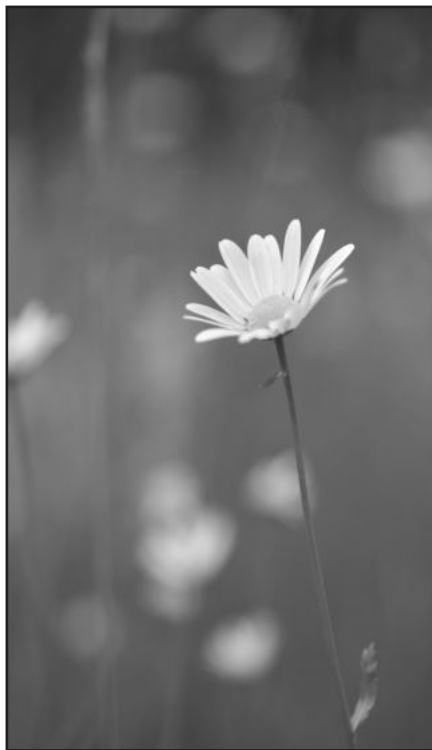
Pourtant nos souvenirs sont beaux, avec notre garçon là plein de bonheur.

Avec le calme qui le caractérisait, Anouk était un dévoreur de vie. Il aimait plonger dans les bouquins, observer et marcher dans la nature, grimper et skier, pêcher la truite, rire, chahuter, s'investir au meilleur niveau avec ses copains du judo et de l'escalade. Avec Anouk un bon repas était un vrai plaisir partagé, l'amitié un de ses repères solides.

La vie de notre planète l'interrogeait, il s'engageait dans les discussions pour se faire une opinion ou récemment dans un projet d'échanges avec nos amis sénégalais.

Une certaine distance était parfois sa façon d'écouter, de réfléchir. En toute simplicité Anouk était un passionné. Sa motivation pour la haute montagne lui avait permis de progresser rapidement.

Son sourire rayonnant, à l'arrivée sur les sommets du Massif des Écrins qu'il affectionnait tant, ou autour d'une bonne glace de retour dans la vallée, témoignait de son plaisir. Lors de l'évocation de ses futures courses en



montagne, on le sentait intensément heureux.

Ces derniers temps il avait beaucoup changé, il prenait visiblement son élan pour sa vie de jeune adulte. Avec le sentiment d'avoir acquis des moyens de mener à bien ses projets, il souhaitait de plus en plus partager son bonheur de vivre.

Quinze ans après son arrivée au monde, les petites vagues d'eau claire du torrent du Couleau ont emporté les cendres de notre Anouk. Près du chalet de Serre Buzard nous retournerons dès cet automne planter un arbre, pour la vie.

Anouk a vécu quinze très belles années, c'est sans doute le plus important pour lui, pour nous tous. C'est dans cette passion de la vie et cette sérénité de notre grand gars que nous essaierons de puiser l'énergie pour continuer à vivre pleinement.

Merci Anouk.

Merci pour tes rêves de beau, de bonheur.

Merci pour ce que tu as eu le temps de créer.

Merci Anouk pour ces années heureuses.

Merci garçon !

De tes frères, Tim et Kolia, ta mère Christine, ton père Frédi.

**Eux trois** : ils ont vécu une courte part de leur vie espérée, possible : ils en ont été privés sans l'avoir su ! Nous sommes privés de leurs énergies, de leurs bonheurs, de tout ce qu'ils auraient réalisé, partagé !

Tout comme ces millions de jeunes aux vies gâchées par des drames, ceux des guerres, des misères, des violences et vengeances ! Et leurs parents et leurs amis sont privés d'eux et n'ont plus que des souvenirs et de douloureux regrets ! Le monde est privé d'eux, de leurs belles énergies ! Ces jeunes en pleine sève, leur disparition fait très mal à ceux qui leur survivent.

- I - « **Léila** » **la sauvageonne**, m'a souvent accompagné : un jeune bédouin Slimane emmenait sa sœur Léila chevaucher dans le désert ; un jour une tempête emporte Slimane ; le père fou de douleur ordonne à son peuple de ne pas évoquer le nom de son fils défunt ; mais Léila oublie l'interdiction et prononce le nom de son frère ; elle lutte puis, pour elle-même :

- » Slimane, Slimane, Slimane ! Cries-tu en toi en un appel silencieux, douloureux.

Son nom résonne dans ta tête, figée dans ta solitude !  
Tu gardes les mots dans ta gorge ; tu sens le désarroi devenir rage  
Tu étouffes !

« Ta paix un temps retrouvée, est détruite.

Ta paix si fragile, est anéantie.

Et il te semble que Slimane s'éloigne à nouveau. C'est trop !

Tu ne peux plus le supporter. Tu parleras.

Le lendemain matin, très tôt, Léïla, tu vas vers ton père.

Tarik est assis dans sa tente : il médite.

Toi, tu surgis devant lui et aussitôt, d'une voix précipitée, saccadée, tu lui dis d'une traite :

-« Mon père, vous ne me volerez pas mon frère. Vous ne m'empêchez pas de penser à lui, de parler de lui, de faire vivre parmi nous son souvenir vivant et bienfaisant. Vous ne m'empêchez pas ; jamais ! je ne vous laisserai pas effacer sa présence en nos cœurs !

Tarik te jette un regard sévère ; mais tu ne lui laisses pas le temps de prononcer une parole : « Père, pouvez-vous VOIR le visage de Slimane ? pouvez-vous ENTENDRE sa voix ? »

Tarik suspend sa pensée : il cherche ; il est stupéfait, pétrifié d'étonnement ; l'inquiétude le gagne

« Non Léïla, je ne le vois plus, je ne l'entends plus : je ne le peux pas ! Je voulais chasser la souffrance et j'ai cherché à oublier ; son visage, le ton de sa voix m'ont échappé, son souvenir s'est évanoui. »

Pour la première fois les yeux de Tarik s'emplissent de larmes, semblables aux tiennes Léïla, quand elles roulent dans le sable, lentement...

« Père, lui dis tu, à mi-voix, Père, écoutez et voyez... »

Alors tu racontes Slimane : comment il se promenait avec toi, comment il



te parlait, comment il jouait, il contait, il chantait, comment il savait te faire rire quand tu étais fâchée...

Il savait éveiller la joie, la tendresse, le bonheur :

il t'apprenait la vie qu'il aimait ! « Père, lui dis tu avec douceur, revoyez vous son visage ? Entendez vous sa voix ?

En silence, Tarik incline la tête ; il te sourit !

« Vous voyez Père, Slimane peut vivre parmi nous ! »

- Léïla ma fille, toi qui m'as redonné le goût de la vie, je te confie la tienne ; je te confie ta vie... Léïla, de ce jour, tu seras notre messagère, une messagère de vie entre tous...

Soigne tes sources, Léïla, afin qu'elles abreuvent tes soifs aux contours de ta vie ; qu'elles te soient force pour vaincre et joie pour aimer.

Extraits : De Sue Alexander « Léïla » Bayard 1986 , avec quelques aménagements personnels.

Merci pour tes rêves de beau, de bonheur.

Merci pour ce que tu as eu le temps de créer.

- Et un poème à propos d'un disparu : (dans un camp de déportation).  
Il chante la vie qu'il a passionnément aimée et la mort programmée de l'ami :



## D' André VERDET (1913 – 2004) : TU ME DISAIS

*Tu me disais : ma femme est belle comme l'aube  
Qui monte sur la mer du côté de Capri  
Tu me disais : ma femme est douce comme l'eau  
Qui poudre aux yeux mi-clos de la biche dormante  
Tu me disais : ma femme est fraîche comme l'herbe  
Qu'on mâche sous l'étoile au premier rendez-vous*

*Tu me disais : ma femme est simple comme celle  
Qui perdant sa pantoufle y gagna son bonheur  
Tu me disais : ma femme est bonne comme l'aile  
Que Musset glorifia dans sa nuit de printemps*

*Tu me disais aussi : ma femme est plus étrange  
Que la vierge qui fuit derrière sa blancheur  
Et ne livre à l'époux qu'un fantôme adorable*

*Tu me disais encor : je voudrais lui écrire  
Qu'il n'est pas une aurore où je n'ai salué  
Son image tremblant dans le creux de mes mains.*

*Tu me disais encor : je voudrais la chanter  
Avec des mots volés dans le cœur des poètes  
Qui sont morts en taisant la merveille entendue*

*Tu me disais enfin : je voudrais revenir  
Près d'elle à l'improviste une nuit où le songe  
Peut-être insinuerait que je ne serais plus*

*Tu es mort camarade  
Atrocement dans les supplices  
Ta bouche souriant au fabuleux amour.  
Buchenwald, 15-17 mai 1945*



## J - Lors de ma propre disparition : que vais-je léguer ?

2022 : Je vis depuis plus de quatre vingt dix ans en bonne santé : une fin de vie proche maintenant ; j'énonce ci-dessous mes directives anticipées (datant de 2010) au cas où je ne serais plus en mesure d'exprimer ma volonté.

- Directives signées par chacun de mes enfants et par mon médecin.

« S'il arrivait que, suite à un accident ou à une maladie, je sois en situation de coma ou dans un état végétatif, ou encore dans un état relationnel diminué de façon irréversible, je demande à ce que tous les traitements qui me maintiendraient artificiellement en vie, soient arrêtés ; y compris l'alimentation et l'hydratation artificielle.

Je demande également aux équipes médicales de tout mettre en œuvre pour que je ne souffre pas, si possible. Je demande à être accompagnée et entourée par des proches.

Je demande qu'aucune cérémonie n'ait lieu après mon décès. Je demande : que mon corps soit incinéré ( cercueil en carton) sans personne autre que celle ou celui qui assurera les obligations administratives. Je souhaite que les cendres soient dispersées du haut de la montagne la plus proche du lieu de mon décès, dans la plus grande discrétion.

Enfin je laisse le soin – s'ils le souhaitent- à mes proches, à mes amis, à tous mes descendants, d'organiser – plus tard - une rencontre « du souvenir », celui des relations vivantes que nous avons partagées ; une rencontre reflet de nos vies, imprégnée de leurs futurs, de leurs projets de vie. Je les remercie, ici, pour tous les bonheurs qu'ils m'ont apportés durant mon existence. »

Rien d'exceptionnel à propos de cette démarche : ma disparition est évoquée en conversation ordinaire avec les uns et les autres parmi les générations qui me succèdent. Nous en sourions ensemble...

La vie et la mort dans la nature de chaque être vivant est une évidence !

La mort lors du grand âge est attendue sereinement...

Quant à « Faire son deuil »? hors protocole habituel...Pour moi, ça ne « se fait » pas ; pas plus que ça ne s'achète ; ça se vit en profondeur de soi et/ou en partage.

Je n'ai jamais compris pourquoi il fallait qu'un personnage fautif soit puni pour que « le deuil puisse se faire » ! J'y sens de la vengeance,

pourvoyeuse de haine...Est-il souhaitable de « récupérer » les restes d'un défunt pour « entamer son deuil » ?

A mon sens le deuil n'a rien à voir avec une quelconque normalité de la vie comme elle va. Ce ne sont pas les interventions administratives, protocolaires ou de traditions qui font que nos peines changent de couleur, d'appartenance, de profondeur intime.

C'est une rupture, irréversible, bouleversante, toujours unique. Seuls perdurent des souvenirs ; mais aussi les vitalités partagées, qui, elles, ne s'altèrent pas : léguées, métamorphosées ; en créations nouvelles !

A la mort, succède la vie ...

Lors de ma mort je souhaite donc éviter ces larmes mêlées qui s'entretiennent les unes les autres et qui font mal. Je souhaite une disparition discrète, assez pour que les proches s'habituent à cette absence annoncée.

Je souhaite – quand le temps sera venu lors d'une fête joyeuse - que des échanges entre vivants enrichissent, réjouissent les regards.

Pas de legs onéreux ; je ne possède rien de valeur marchande.

Que mes livres et quelques œuvres d'art ; pour moi si précieux ! Des compagnons d'étapes de mon existence. Que chacun(e) choisisse une trace, celle souhaitée par son propre vécu !

Je tiens essentiellement à ce que cette rencontre soit festive

Une fête de la Vie ! Une envolée aérée d'une vie pleinement vécue !

Vers des futurs qui vous appartiennent en partage !

Deux ajouts tardifs :

- Lors d'une discussion tranquille autour d'un feu, entre trois générations, il a été évoqué le souhait de ne pas être isolé lors d'une disparition ; souhait de pouvoir croiser des regards dont la chaleur reconforte suite à des émotions toutes proches ! Autour d'un feu, disaient-ils, en silence, en pensée ; ensemble ! Comme ce soir ; en sérénité ! Ok ! j'approuve ...

- Lors d'une visite d'une de mes arrières petites filles, Margot qui aura bientôt

14 ans, me raconte ses plaisirs à dessiner au fusain. N'est-ce pas un peu triste tous ces noirs ? Elle estime que les dégradés sont lumineux. Je lui montre les tableaux réalisés par ma Grand-Mère Aline Fourray/Gast du temps où elle soignait une tuberculose à la campagne et au soleil. Tout au fusain. Enchantés, les yeux de Margot disaient son désir d'en avoir un, pour elle, chez elle. Magnifique cette rencontre entre deux « femmes » éloignées par quatre générations et de constater les vibrations de la toute jeune (2022) qui découvre des œuvres datant de 1880.. - Sans doute, est-ce un peu tôt, Margot ; bientôt je ne serai plus et chacun choisira un objet souvenir qui lui soit cher. Et la « Petite » a une idée géniale : celle d'établir dès à présent une liste avec des souhaits, des préférences ; elle en sera la première signataire. Et la liste en quelques jours reçoit des souhaits ; avec des sourires complices. Et ça marche ! Et quand je vous le disais : à la mort succède la vie ...

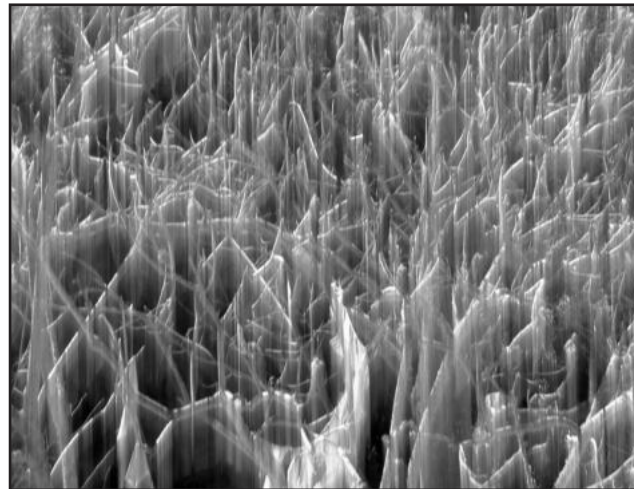
**-K- A propos d'hérités et de ressemblances**  
parfois troublantes :

Si l'on constate des hérédités physiques entre les générations, ce sont les héritages génétiques, mais essentiellement culturels, éthiques, affectifs qui façonnent au pas à pas les personnalités en devenir. D'où l'importance de soigner les circonstances, les progressions, quels que soient les événements : pas de reproductions linéaires mais des attitudes porteuses « en conscience » qui imprègnent nos comportements et nos relations ! Y compris avec leurs différences... et d'inévitables contradictions ! Les événements - sociaux, historiques, familiaux - modifient profondément, sans les écraser, les valeurs

de ces héritages. Chaque génération retricote à sa façon et selon son histoire, un humanisme différent, en rien opposé, non sans une certaine continuité culturelle. Transmission partiellement consciente, traduite, métamorphosée, dont les racines, (pas seulement génétiques,) sont tissées par les vécus des générations et des milieux qui nous ont ouvert la voie ...

Mais parfois que de surprises !

D'anciennes générations normandes et donc Vikings,- les envahisseurs d'alors



-, ont apporté, ou laissé quelques gênes sur leur passage, qui ont survécu au travers de nos transmissions. Or les gênes ne se gênent pas pour parfois réapparaître ! Et quel est notre étonnement quand on découvre de grands gars, carrés, blonds aux yeux bleus, déambulant avec sourires et bonhomie, passionnés de grandes natures en toutes saisons... Juste de quoi surprendre des norvégiens citadins d'aujourd'hui... D'autres jeunes semblent descendre d'une lignée arabe d'on ne sait où : allez savoir ! Ces jeunes, sans y être pour grand-chose, révèlent d'anciennes et méconnues rencontres. Bravo les gênes bravant les siècles !

Je voudrais ajouter un point qui me tient fort à cœur et à raison : Quand on est amené à **participer au devenir d'un enfant**, fait par soi, ou adopté, ou bien encore de ces enfants qui mûrissent dans des familles « recomposées », peu importent les hérédités physiques et la couleur de leur peau. Ce qui est essentiel ce sont ces apports quotidiens d'attentions, de soins, d'écoute, de participation active, d'invitation au partage : de multiples occasions d'apporter des connaissances, avec des sourires empreints de quiétude qui font que les relations se tissent belles et fortes. Y a-t-il plus bel héritage ?

- J'ai connu un couple de paysans - aux revenus fort précaires - dont la petite fille fut tuée devant chez eux par une voiture ; de leur malheur ils ne se remettaient pas ; alors, malgré une vie à la limite de la pauvreté, ils se sont battus pour obtenir l'adoption d'un enfant, allant jusqu'à Paris venant des Hautes Alpes pour la première fois de leur vie. Un enfant coréen, ayant vécu ses dix années d'existence dans la rue, leur a été confié. Sans aide particulière, alors que le jeune ne parlait pas français. Ensemble ils sont allés garder les moutons et couper le bois de l'hiver ; il est allé à l'école du village, petit sauvageon timide mais soutenu au quotidien par des parents qui causaient avec lui devant la soupe fumante. Rien n'a été facile ; il fallut de la persévérance, de la patience. Aujourd'hui jeune adulte il a en poche deux CAP ; il gagne sa vie, aide ses vieux parents, venant les voir avec son camion-



logement qui lui permet d'aller sur des chantiers divers. Discret, souriant, présent, il vous salue joyeusement.

- C'est aussi un certain Henri Gast (1858 - 1915) mon Grand-père évidemment jamais rencontré, qui, à la lecture de ses écrits, m'a invitée à suivre, à ma façon, son exemple et que j'ai « osé » par écrit, témoigner à mon tour. En particulier c'est d'Aline, son épouse dont il évoque la présence, les activités, les malheurs, la mort. Elle ? Née en 1861 et décédée en 1904 ; tous deux normands et protestants de souche. De famille aisée suite à des legs provenant du premier mariage qui n'a duré qu'un an, son mari ayant succombé à une

tuberculose ; elle l'a contractée elle aussi à l'âge de 21 ans. Elle guérit en plusieurs années vécues à la campagne s'occupant de ses poules, de son piano et de loin en loin de ses parents.

D'elle, Henri, mon grand-père a écrit :

« Aline a passé avec succès deux brevets supérieurs et désirait poursuivre ses études pour obtenir le baccalauréat et entreprendre des études de médecine. Elle pensait que la femme devait se créer une situation personnelle qui la rendrait indépendante... Elle a toujours professé un féminisme qu'elle considérait comme la sauvegarde de sa dignité. Ses parents s'opposèrent à ce projet... elle dut rentrer à la maison » en attendant un

prétendant. En 1895 elle se remariait avec Henri Gast, veuf et père d'une grande fille Edith. Ils eurent quatre enfants ! ...Tous deux surchargés d'occupations, d'émotions et de fatigues. » Lui pasteur, elle très active parmi les jeunes et de familles nécessiteuses. La vie était alors bien courte et elle subit des décès de personnes chères, après les avoir accompagnées avec affection.

Elle écrivait à une amie : « qu'après avoir été très malheureuse pendant dix ans, elle se trouvait au comble du bonheur ...craignant qu'une telle félicité ne pût durer longtemps... » Dès 1903 elle comprit qu'une grave et douloureuse maladie la priverait du bonheur d'élever sa famille. Chaque Premier janvier une fête réunissait autour d'eux leurs proches ; tradition qui dura après sa disparition qu'Aline avait parfaitement anticipée ; pour chacun et pour tous elle proposait des recommandations précises, chaleureuses. »

« Elle avait, écrit Henri, une énergie et une décision viriles .(sic). Elle a pris les grandes résolutions de sa vie, seule et souvent malgré des pressions...Elle ne s'est jamais laissé imposer une orientation ; elle a dirigé son existence ; elle a vraiment vécu sa vie ; elle n'a jamais cédé au courant ; elle l'a souvent remonté ; elle ne se décidait que selon sa conscience ...elle ne s'est jamais laissé accabler par les circonstances, même les plus terribles, mais les a-t-elle dominés ... Cette fermeté de caractère explique les initiatives nombreuses et généreuses qu'elle a prises et qu'elle eût pu prendre encore, à mesure que ses ressources et sa liberté grandissaient... »

Henri a accompagné Aline avec des attentions discrètes et touchantes de tendresse lors de ses derniers mois avant qu'elle ne succombe à une piqûre de morphine qu'elle lui demanda de lui faire ; et cela, après avoir embrassé tous les siens petits et grands.

Un couple uni d'amour ; des parents attentionnés et aimants ; une famille ouverte, à ceux et celles qui les ont rejoints. Malgré la guerre et ses drames, malgré les décès faute de soins médicaux à des âges de pleine force !

C'était il y a plus d'un siècle : les croyances religieuses de ces Aïeux ne sont pas les miennes mais au-delà de modes de vie qui ont évolué avec le temps, je sens des proximités, des admirations, des affections : j'imagine que nous aurions pu être très proches si nous avions vécu à la même époque...

Merci à Henri ce Grand-père qui a tant aimé cette Grand-mère Aline : parmi tant d'autres ils nous offrent encore aujourd'hui de beaux outils pour enrichir une vitalité cousue de bonheurs possibles.

- Et comme à mon habitude je vous propose des textes dont les différences me semblent intéressantes ;

**De Papa1000 de Robert Escarpit**, romancier et journaliste : (XX<sup>e</sup> siècle)

Au cours d'une conversation le petit fils interroge son grand-père généalogiste : « La consanguinité c'est ce qui se produit quand une communauté ne mêle pas son sang à celui des autres, ce qui produit des crétiens difformes et dégénérés ». « A quoi ça tient, demande l'enfant ? - » Aux chromosomes ....Tu en as 46 dans chaque cellule de ton corps qui déterminent tes moindres caractéristiques : la couleur de tes yeux, celle de ta peau . . . Or il y en a toujours quelques uns de ces chromosomes qui clochent... Qui par

exemple te font loucher, qui te rendent myope ...Si l'on n'allait pas chercher du sang frais ailleurs ces chromosomes défectueux se multiplieraient et se développeraient dans la descendance. C'est pour ça que toutes les civilisations ont interdit le mariage entre frères et sœurs et même cousins...Et l'enfant s'interroge : .Qui suis-je alors ? « C'est un peu comme les milliers de filets d'eau qui ruissellent au dégel....et se jettent dans un ruisseau, puis dans un fleuve qui va à la mer ....Tu es une goutte d'eau, juste une, parmi des milliards de gouttes d'eau...qui se perdent dans l'immensité de la mer ... » Mais tu es là qui voudrais bien savoir !



**Jean-Claude Grumberg** après soixante ans de vie partagée avec Jacqueline ; l'écrivain se trouve seul après la mort de sa compagne aimée ; il évoque des disparitions : certaines sont explicables, d'autres inadmissibles, voire honteuses :

« Qui est humain ? Qui est digne de vivre ? Qui doit avoir honte ? L'espèce humaine ?

Cette honte je m'en suis peu à peu sorti, mais je n'ai pas été capable ...de célébrer, la mort et la dignité de tous ces gens... Est-ce ainsi qu'on doit mourir ? Sans crier grâce, sans pleurer, sans colère, sans rage, comme toi (Jacqueline) tu as su le faire, comme je ne savais pas que j'aurais à mon tour un jour à le faire. »

« Tu sais, la souffrance est impartageable. Impartageable. Et c'est très bien comme ça. Sinon chaque être humain dès sa naissance serait écrasé sous l'Himalaya des souffrances du monde, noyé dans les torrents de larmes qui s'écoulent chaque jour, chaque nuit, d'un bout de la terre à l'autre. Impartageable ! »

**J'ouvre mon portable et je reçois un écho du souffle des montagnes :**

« Petit mais vrai voyage, hier soir, » m'écrit un de mes fils de retour d'une virée à l'approche de la nuit : « De passage, seul humain, de chez ceux qui vivent là-haut ; une ambiance et des couleurs de folies. Une immersion dans un

monde de beauté infinie. Juste là au-dessus de chez nous. Se sentir libre, petit, en harmonie, se sentir faisant partie de ce monde naturel. En conscience... la chance que nous avons d'être nés sur cette planète magnifique, tout en équilibres fragiles... »

Merci pour cet envol... ça redonne du souffle !

Quant à moi l'Ancienne : Comment achever ce chapitre qui parle de vie, de mort, sans se reporter à quelques articles de « La déclaration universelle des Droits de l'homme » signée en 1948, peu après la création des « Nations Unies » en 1945.

- **Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits**
- **Tout individu a droit à la vie, à la liberté, à la sûreté de sa personne**
- **Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude**
- **Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines dégradantes**
- **Chacun a droit à la reconnaissance en tous lieux**
- **Tous sont égaux devant la loi ; tous ont droit à une protection contre toute discrimination**
- **Nul ne peut arbitrairement être arrêté, détenu, exilé**
- **Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence**
- **Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion**
- **Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression**
- **Toute personne a droit au travail... Sans aucune discrimination à un salaire égal pour un travail égal**
- **Toute personne a droit à l'éducation...Elle doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine**
- **Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle**

Mais il y a tant de « SANS » :

Des sans papiers ; **des sans droit d'avoir le droit !**

« Quelle drôle d'idée de vouloir parler des Droits de l'Homme alors que l'homme n'est, pour ceux qui en bénéficient, qu'une variable d'ajustement des profits. Finalement notre société est formidable, elle a réussi à faire coter

l'homme en Bourse ! Il suffit de le licencier c'est à dire de le transformer sans emploi pour voir la valeur des actions augmenter... Droits de l'Homme ? c'est presque un gros mot... dans nos démocraties. »

Serions- nous d'une autre époque ? « Quand on nous parle de développement durable pour nous appeler au respect de la nature et de l'environnement, on oublie de nous parler du respect de l'homme et de la place qu'il devrait occuper »(Claude Bernard)

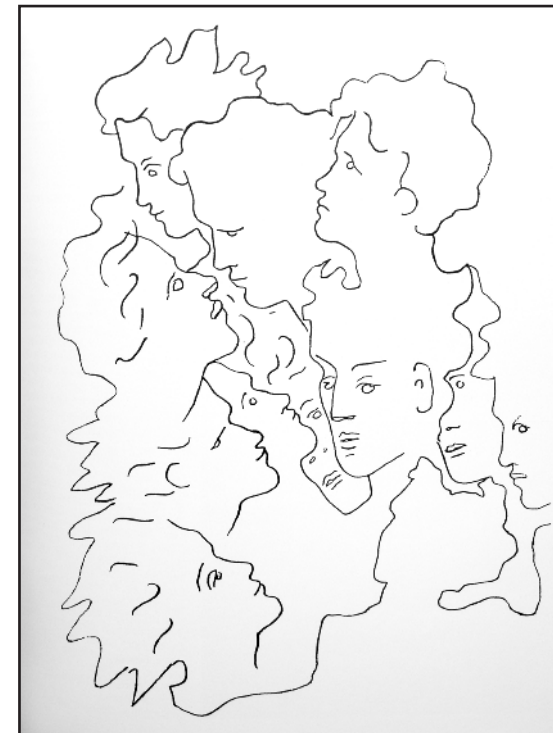
**En 2022** : Ouvrons largement nos regards :

Si nos réflexions et peines, telles des dentelles de vie, sont échangées, parfois engrangées, au mieux partagées, elles ne révèlent pas celles de millions

de gens qui subissent les drames des guerres et des famines de par le monde ; drames subis avec violences et impuissances ! Pas loin, chez nous, en France ce sont des millions de gens qui souffrent, survivent, meurent, souvent abandonnés. Écoutons ce que la Cimade nous communique ; juste à titre d'exemple proche sur l'année 2020 :

« - 2 100 enfants étrangers enfermés ont été en centre de rétention en 2020.

Depuis 2012, la France a été condamnée 8 fois par la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) pour avoir enfermé des familles avec enfants derrière les grilles des



centres de rétention. L'enfermement des enfants dans ces centres constitue un traitement inhumain et dégradant qui doit cesser. Malgré une promesse du gouvernement d'ouvrir le débat sur la question de l'enfermement des enfants lors du vote de la loi asile immigration en 2018, cette pratique n'a jamais été remise en cause en dépit de nombreuses condamnations.

Il est urgent que la France agisse et interdise l'enfermement des enfants derrière les barbelés de ces prisons qui ne disent pas leur nom.

Plus de 1 700 personnes étrangères mortes sur le chemin de l'exil en 2020.

1760 personnes sont mortes aux portes de l'Europe au cours de leur migration.

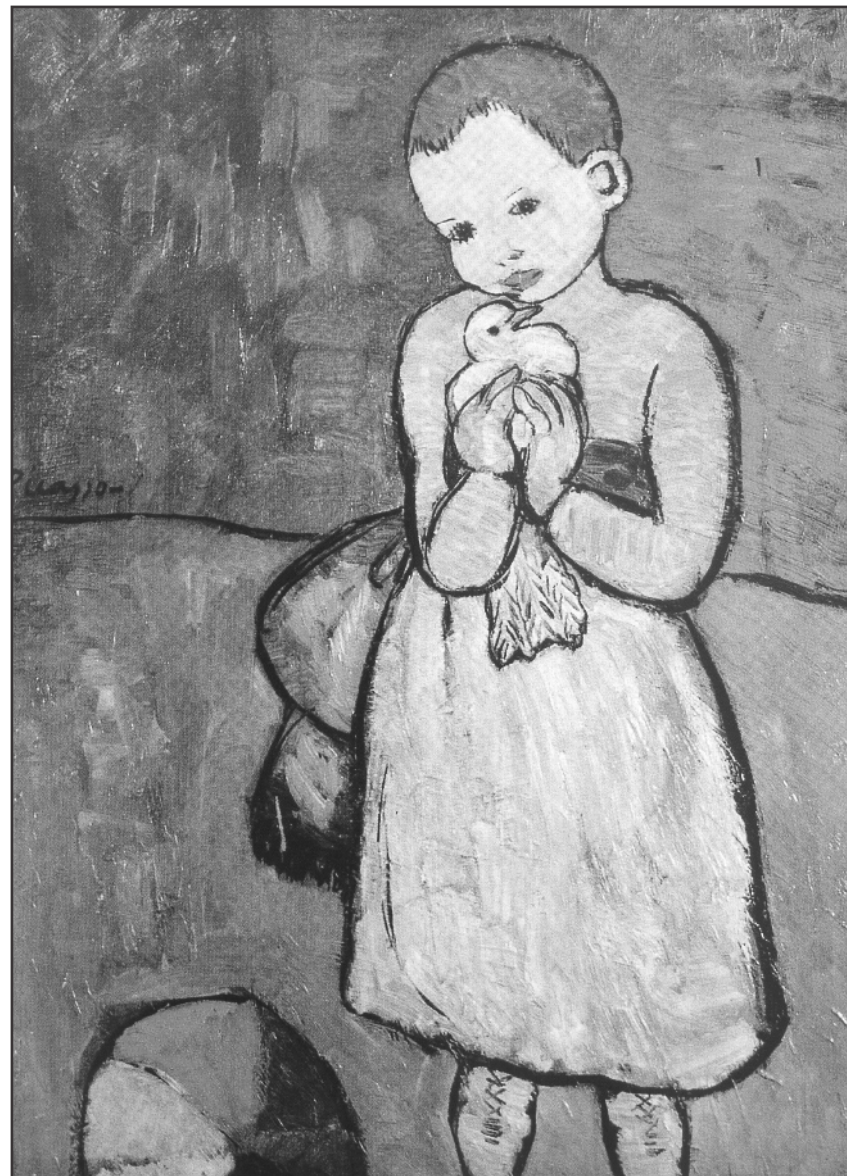
Ces drames témoignent d'un durcissement de la réglementation en matière de politiques migratoires et de renforcement des dispositifs de contrôle et de surveillance aux frontières..Nos gouvernements européens doivent cesser de placer la protection des frontières avant la solidarité la plus élémentaire !

400 000 personnes maintenues sans-papiers par l'administration en 2020.

Plusieurs centaines de milliers de personnes étrangères sont ainsi contraintes par l'administration française à rester sans papiers, privées de leurs droits fondamentaux tout en faisant fonctionner des pans entiers de l'économie à moindre frais.

Que répond notre « Grande Démocratie » à de tels dénis, à tous ces gens qui font la queue aux restos du cœur dans notre pays, la cinquième puissance économique ? Ministres et président lancent des cocoricos pour nous convaincre que depuis cinq ans la vie est meilleure et qu'ailleurs les libertés sont en danger. Des « Ailleurs » pour la bonne conscience et faire la différence !

Pour qui la vie est-elle sacrée ? Celle des bannis sans droit et nés ailleurs ! Indigne ! Nos gouvernements comptent sur les ONG, sur les associations, sur des citoyens bénévoles pour assurer le minimum vital de populations classées « défavorisées ».



## Chapitre 2

## Aimer

Des milliards de sens sont accordés à ce mot si simple, si lourd ; si énigmatique et employé en tout temps et partout dans le monde, et toujours avec des sens différents, particuliers ; certes avec des parallèles, des oppositions, des proximités ; autant qu'il y a d'individus sur notre planète. Chacun l'espérant, le cultivant comme il peut !



Et là, je m'interroge : des amis, suite à une première lecture m'ont apporté des remarques. Trop de répétitions, de phrases longues ; OK . mais surtout « les moments narratifs, sont plus savoureux, ils mériteraient d'être « déployés » ; ou bien sont souhaitables davantage de récits pour égayer les textes, dits d'essais. Une autre remarque : tu évoques si peu ton mari.

Me voilà au pied du mur ...

Je disais précédemment « j'aime les gens ». C'est que je me sens proche d'eux, avec des intérêts certes différents, des sensibilités qui blessent ou enjolivent nos relations ; mais on y est toujours gagnant. Je suis faite de ces rencontres qui impriment des traces ; que l'on croit oublier mais qui perdurent.

Et tout de suite des images me viennent, ce sont celles de « Eve et d'Adam » puis celle admirable « Aimez vous les uns les autres » si complexe à vivre. Déjà je me suis mise « en faute » ayant mise Eve avant Adam ! Situation, qui pour des raisons historiques lointaines devaient justifier la prééminence masculine. Il n'est que depuis peu, pour que des rééquilibrages se fassent, dus à des « progrès » scientifiques, puis à des évolutions de mentalités. Lentement, sûrement. Sans pourtant prendre le risque d'un renversement qui serait tout aussi inaliénable.

Parmi « les gens », c'est à ma mère à laquelle je pense d'abord, celle qui m'a apporté l'essentiel de ces démarches qui permettent de marcher sans trop

trébucher. Mes enfants aussi, évidemment qui m'ont tant apporté de bonheurs en partage.

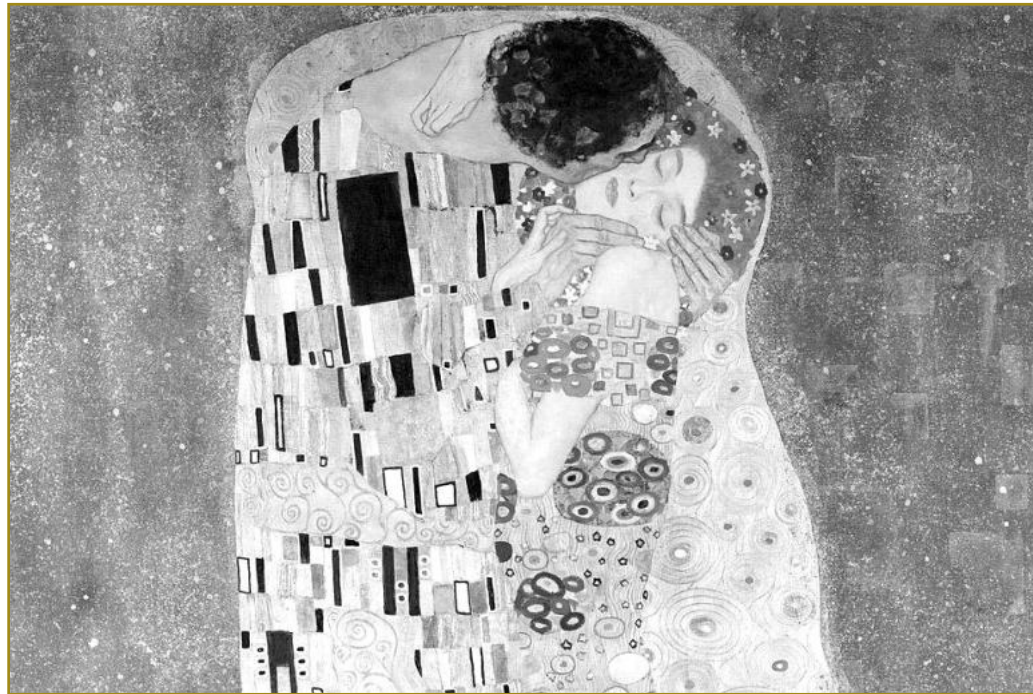
Quant à celui qui fût mon mari, il est juste de dire que j'ai évoqué sa vie dans d'autres textes ; mais que, dans celui-ci qui parle d'amour, je me dois de revenir à son souvenir.

Nous nous sommes aimés -une belle douzaine d'années – c'est si peu, mais en harmonie certaine : amoureuxment, ainsi qu'aux plans personnels, familiaux, culturels, sociaux, politiques ...avec nos différences mais en grande réciprocité. Sereinement et en accords évolutifs ; en soutien et encouragement mutuels. Nous lisions ensemble avant de dormir quand les fatigues étaient dépassables. Un jour, alors que je montais un mur en pierres meulières pour soutenir la terrasse de notre jardin récemment acquis, il m'a apostrophée bizarrement, de façon blessante, sans raison évidente. C'était un premier signe ...Une alerte ?

Fils de sacristain il a été élevé par les curés pour un même sacerdoce ; ayant quitté la religion il a étudié mathématiques et philo d'un même élan. Surveillant des années en lycée puis ouvrier en métallurgie, il s'est engagé en politique avec des amis tel que Jack Ralite avec qui il a beaucoup travaillé et sympathisé. Tout en s'occupant de son jeune frère avec sa sœur. Devenu prof il s'est lancé à corps perdu dans des études et concours dévorants. Sa santé suite à trop de sollicitations, de fatigues excessives devenait un souci majeur pour son entourage ; lui les dédaignait. Des échecs douloureux lui ont coûté des « retranchements » progressifs ; jusqu'à ce qu'il soit hospitalisé en délire avancé. Durant deux décennies il est allé de services psychiatriques en ateliers thérapeutiques. Jusqu'à une Maison de retraite médicalisée. Parmi des psychiatres rencontrés tout au long de ce périple, certains m'ont culpabilisée (madame c'est votre mari) disant ainsi ce



qui relevait de « mes devoirs », tandis que d'autres (deux ou trois!) nous ont accompagnés dans une démarche choisie par nous. J'ai refusé des incitations au divorce (ce serait mieux pour vous et vos enfants), refusé l'idée de le priver de ses droits civiques, de le mettre sous tutelle... Nous l'avons suivi, accompagné dans diverses occupations (thérapeutiques), parfois dans des conditions fort compliquées. Ce qui a été difficile, pour lui d'abord, quand il prenait conscience – de temps à autre – de son état : l'ex prof de philo ne savait plus lire, ni écrire ; pour nous quand il nous confondait ou ne nous reconnaissait pas ; avec un effondrement de sentiments affectifs de notre part, mais non de respect pour l'homme qu'il avait été et celui qu'il était. Une dernière visite auprès de lui, alors que j'étais en transit professionnel, nous avons marché dans le parc ; au retour dans sa chambre il me dit avoir du chocolat si j'avais faim. Bouleversante proposition. Je n'avais plus trace d'un sentiment de sa part à mon égard ! Peu après hospitalisé sans plus de connaissance, alimenté par intraveineuse, durant quelques semaines. J'étais en colo quand une infirmière – par téléphone – me demande mon accord pour « arrêter les soins ». Ainsi la vie s'est-elle retirée d'un corps qui n'en pouvait plus. Je le dis non sans profonds regrets : quelle vie ! Quelle vie ! Georges méritait de vivre simplement en dignité.



Revenons à Adam + Eve, ou bien à Eve + Adam et à mon texte initial maintenant complété.

## -A - Et si l'on s'aimait d'amour ?

Entre hommes et femmes ; entre femmes et femmes ; entre hommes et hommes ; entre parents et enfants ; entre générations ; entre proches et amis ; entre peuples et pays ; entre cultures, croyances et modes de vie différents ; entre passés, présents et futurs ....En respect et considération !

Ainsi, il n'y aurait ni violences, ni mépris, ni guerres, ni drames, ni cohortes de souffrances ...

Tout un monde en refondation ? Ne soyons pas naïfs et surtout prenons à bras le corps ce sur quoi nos brèves vies peuvent agir et amorcer des mieux vivre quotidiens, des transformations qui enfantent de véritables métamorphoses ! Je vous invite à bien ancrer vos pieds dans la terre, l'œil vif, les mains alertes, avec des sourires, des connivences, des affections, de celles qui irradiant nos journées et nos nuits ; de celles qui palpitent sur tous les continents et sur les plus petites îles isolées.

Terre à terre puisque vivants, commençons par le plus élémentaire, « L'origine du monde » d'où chacun d'entre nous est venu au monde, porteur de passés méconnus et de

quotidiens à forger vers de futures générations ....

- **L'origine du monde ?** Celle de nos Aïeux innombrables qui se sont aimés de façon fugace ou durable, comme sans doute Adam et Eve nos ancêtres tutélaires ; eux dans des conditions plutôt rudes !

En ce XXI<sup>e</sup> siècle « les amours » inondent les médias, les chansons, les réseaux sociaux y compris les conversations entre paires : c'est à dire entre femmes et

au moins autant entre hommes ; pour en rire ou en pleurer ; pour s'en vanter ou s'apitoyer ; pour espérer ou regretter ...Serions nous taraudés par des manques d'amitiés ? Des manques d'amour ? Oui de simples et authentiques relations humaines ?

« Aimez vous les uns les autres », de belles recommandations ?

Être aimé et aimer, n'est-ce pas pas une recherche universelle ?

## - B - Sexualité : d'hier ...

La sexualité a été, et elle est encore sous « domination » dans la plupart des circonstances. Il y a peu encore on brûlait vives les sorcières au comportement inhabituel (sexuel en particulier) ou bien on les enfermait dans des couvents ; dans certains pays on emprisonne de nos jours les homosexuels comme fous dangereux ! En France (nation évoluée dit-on) s'expriment encore des oppositions farouches à toute pratique sexuelle hors modèle familial, l'unique qui ,serait « honorable » !

Constatons, la place accordée à la sexualité : elle est active évidemment partout, depuis la nuit des temps mais ce fut longtemps, top silence sous couvert de tabous, de morale, de santé, de mœurs et d'hypocrisie sous des dominations parfois extrêmes. Seules exceptions incontestées : les poètes de tous les siècles et de toutes les contrées, de toutes les civilisations !

Un patriarcat dominant longtemps incontesté a muselé les jeunes et les adultes de toutes catégories sociales ! À cette époque, en lent dépassement, le Père, propriétaire terrien ou non, l'était de sa famille, de sa femme, de ses enfants. Toute succession devait être assurée pour la survie et l'honorabilité des générations suivantes en protégeant ses biens terriens, sa généalogie, ses biens mobiliers, la place spécifique de sa classe sociale. La

famille y est « gérée en bon père de famille » protecteur, tyran parfois, sous le couvert vertueux de morale religieuse, patriotique, politique, éminemment conservatrice ; figée...avec des pouvoirs réservés, incontestés au Patriarce et aux seuls héritiers (mâles de préférence)! Parmi lesquels on dénombre de notoires contrebandiers, connus, juste « couverts » plutôt que protégés !

Quelle place était-elle accordée aux femmes ? une quelconque ébauche de liberté sexuelle ? Le risque d'engendrer d'éventuels bâtards suite à des amours secrètes était affaire courante, certes « condamnée » et sévèrement cadennassée. Les « filles-mères » rejetées et des « mal-nés » suite à un viol, ou à un éphémère amour, donc sans père, étaient abandonnés sur les marches de l'église, à des Sœurs ayant fait vœux de chasteté donc « désenfantées »....

Tout cela n'est-il qu'archaïques caricatures ? De telles situations sont peu à peu en voie de dépassement ...Quoique des esprits conservateurs se

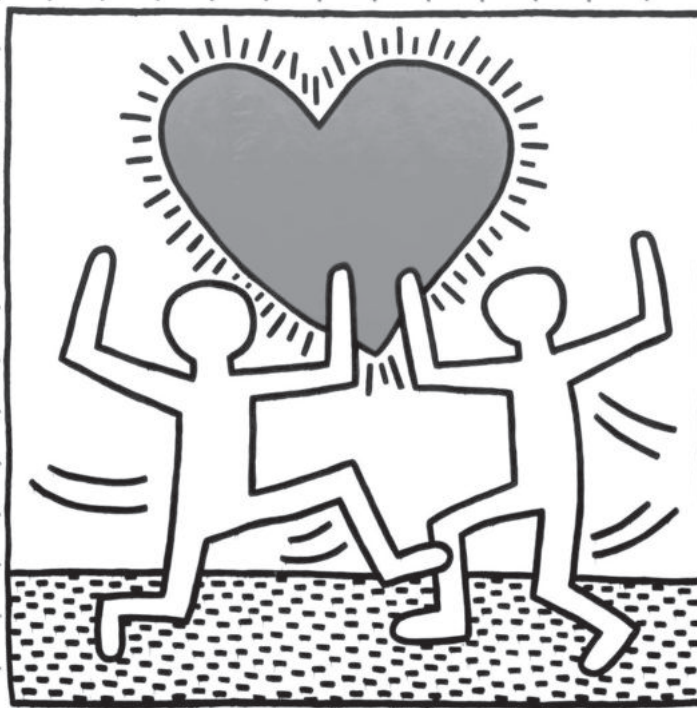
cramponnent encore à les défendre. Il n'est pas facile de passer d'un statut de Pouvoir dominant incontesté à celui de Sujet en responsabilité ; il n'est pas facile de passer du statut d'assisté ou d'esclave à celui de personne libre de ses choix, sexuels, sociaux, de son mode « familial » et de son devenir de citoyen !

Les femmes ont été de tout temps les victimes prioritaires de pratiques sexuelles sous tutelle, les hommes s'autorisant des droits impensables pour les femmes, au nom de la morale...Femme mineure, objet sexuel ; pouvoir masculin longtemps incontesté.

De nos jours et en France, nation civilisée dit-on, combien de femmes perdent la vie sous les coups de leur conjoint ? battues, blessées, certaines en meurent ; et « LUI » que devient-il ? Affaire de mœurs ? Trop souvent classées sans suite. Sans évoquer les infanticides, incestes et violences

conjugales !

Une société violente engendre et autorise la violence par insidieuse



contamination !

Le patriarcat reste dominant au niveau mondial et dans certains milieux, bien de chez nous ...

Néanmoins les mœurs évoluent ; surtout grâce aux femmes qui en sont les artisanes, bientôt accompagnées par des compagnons qui approuvent et apprécient de telles évolutions.

Loin de chez nous : **Djaïli Amadou Amal**, écrivaine africaine, peule, a écrit : Les impatientes ; roman qui narre les mariages décidés par le Père ; la future mariée – en pleurs - ne peut que se soumettre à des traditions qui semblent inflexibles ; dans les milieux riches principalement ; mais pas seulement ...

Y compris en ce XXI<sup>e</sup> siècle ! Quoique les filles scolarisées commencent à ne plus accepter de se soumettre ; parfois avec l'aide de leurs frères. Elles savent que d'autres vies sont possibles et les plus téméraires tentent d'échapper à ce qui leur est imposé :

« J'expliquais aux femmes de la famille mon ambition de devenir pharmacienne, ce qui les faisait rire aux éclats. Elles me traitaient de folle et vantaient les vertus du mariage et de la vie de femme au foyer. Quand je renchérisais sur l'épanouissement qu'une femme trouverait dans le plaisir d'avoir un emploi, de conduire une voiture, de gérer son patrimoine, elles me conseillaient vivement de redescendre sur terre et de vivre la vraie vie. » et « Le meilleur époux n'est pas celui qui chérit mais celui qui protège et qui est généreux. Il est inconcevable que les choses soient autrement. » - « Ma mère est une très belle femme malgré sa dizaine de grossesses. A peine la cinquantaine ...elle est la première épouse de mon père et lui est totalement soumise. Quand il lui arrive de prendre une nouvelle femme, elle lui souhaite hypocritement tout le bonheur du monde priant que la nouvelle venue ne fasse pas long feu. Quand il en répudie une, elle affiche de la compassion et s'occupe sans faille des enfants de la malheureuse. Elle jouit d'une grande autorité auprès des femmes de la famille. »

Tout cela est vrai ! Terrible ! Ce qui m'étonne c'est que cette histoire ait reçu le Prix Goncourt Lycéen 2020 !

De la douceur ? De l'amour durable ? Il y a un siècle à peine **Charles-Ferdinand RAMUZ (1878-1947)** narrait le bonheur de partager sa vie avec sa femme :

« Viens te mettre à côté de moi sur le banc devant la maison, femme. C'est bien ton droit, il va y avoir quarante ans qu'on est ensemble... »

Voilà que les enfants à cette heure sont casés, ils s'en sont allés de par le monde; et de nouveau, on est rien que les deux, comme quand on a commencé.

Femme, te souviens-tu? On n'avait rien pour commencer, tout était à faire. Et on s'y est mis, mais c'est dur. Il faut du courage, de la persévérance.

Il y faut de l'amour, et l'amour n'est pas ce qu'on croit quand on commence. Ce n'est pas seulement ces baisers qu'on échange, ces petits mots qu'on glisse à l'oreille, ou bien de se tenir serrés l'un contre l'autre; le temps de la vie est long, le jour des noces n'est qu'un jour, c'est ensuite, tu te rappelles, c'est seulement ensuite qu'a commencé la vie.

Il faut faire, c'est défait; il faut refaire et c'est défait encore... Il y a des fois qu'on désespère; et les années se suivent, et on n'avance pas, et il semble souvent qu'on revient en arrière.

Te souviens-tu, femme, ou quoi? Tous ces soucis, tous ces tracas; seulement tu as été là. On est resté fidèle l'un à l'autre. Et c'est ainsi que j'ai pu m'appuyer sur toi, et toi tu t'appuyais sur moi.

C'est pourquoi mets-toi à côté de moi et puis regarde, car c'est le temps de la récolte et le temps des engrangements.

Quand il fait rose comme ce soir, et une poussière rose monte partout entre les arbres.

Mets-toi contre moi, on ne parlera pas; on n'a plus besoin de rien se dire. On n'a besoin que d'être ensemble encore une fois, et de laisser venir la nuit dans le contentement de la tâche accomplie. »

L'amour ? Le respect ? La dignité partagée ? Ça existe bellement !  
Sans se leurrer, disons qu'il y a de longs chemins à parcourir pour vivre de simples et authentiques amours ; pour que les mentalités évoluent vers de telles justes reconnaissances !

### - C - Et si l'on s'aimait dès aujourd'hui...

Le XX<sup>e</sup> siècle a noyé les peuples sous les drames des colonialismes, des guerres, des génocides, de barbaries d'une inhumanité inconcevable! Le pire siècle engendré par l'Occident et qui a contaminé d'autres continents.

Constatons néanmoins que depuis un demi siècle, nous bénéficions des premiers pas d'une Révolution Civilisationnelle essentielle :

Avec l'avènement reconnu légal de la **contraception** accessible à chacun(e), à tous.

Pas encore généralisée : beaucoup d'obstacles de mentalités, d'intérêts divers, de conceptions et de pratiques sont encore des freins réels. La contraception, progrès scientifique éminent, permet maintenant de vivre une sexualité sans la crainte de mettre au monde des enfants non-souhaités. Elle est ainsi devenue un élément fondateur de modes de vie, de pensée, de pratiques, libérés d'assujettissements ancestraux, de tabous en désuétude. Libérations ouvrant à de multiples émancipations en devenir et de fabuleux progrès humains possibles !



Je dis bien « **révolution civilisationnelle** » ! Révolution menée par des personnes qui en ont connaissance et volonté ! Révolution dont les racines plongent dans la vie intime libérée de risques ; les deux partenaires, à égalité, peuvent développer une vie de couple et une vie personnelle : leurs vie sociale et culturelle s'en trouvent enrichies sans domination-soumission, ni acceptation-exclusion. Ainsi sont bousculées les hiérarchies pyramidales, tutélaires, qui favorisent des pratiques autoritaires, traditionnelles, favorisant toute soumission. Les relations humaines évoluent vers plus de participation, plus de responsabilité, de partage, plus de considération mutuelle. Les gens, les mettent en œuvre dans leurs vies personnelles, de couples, de citoyens lambda, parmi d'autres ... certes à des rythmes divers.

Il s'agit bien d'une révolution émancipatrice chargée de potentialités nouvelles, chacun devenant plus cultivé, plus exigeant quant à ses conditions d'existence... Tout comme la progression des vagues montantes qui fécondent les cultures, les terres et les modes de vie. Chaque citoyen s'émancipe de soumissions ancestrales : Révolution menée par les populations, enrichies d'expériences, d'exigences personnelles, sociales !

Il s'agit bien là d'une révolution éthique et politique.

- De nos jours une vie sexuelle peut donc être vécue sans risque de grossesse non désirée, sans violence : les tabous reculent, estompent les interdits qui perdent de leur puissance.

Parmi les jeunes – en ce XXI<sup>e</sup> siècle – des rencontres « amicalement-amoureuses » sont devenues de possibles « corps à corps », de jeux sexuels en respect mutuel sans engagement dans le temps. Vu la force du désir sexuel à un âge où l'on entre dans sa vie personnelle et professionnelle, n'est-ce pas une façon de découvrir, de parler, de jouer, d'apprendre à s'aimer, à partager ... ??? Progrès incontestables quand on relate ces anciennes fiançailles durablement imposées et ces virginités féminines obligées avant mariage ; avec risques majeurs alors, de futures déconvenues... culpabilisantes et lourdes de conséquences ! Risques écartés, il est possible de cultiver de riches relations, des avancées personnelles et sociétales appréciables. Ces progrès - révolutionnaires – le sont sur le long terme : la généralisation de telles pratiques remettent en cause ce fameux trio : autoritarisme, dominations, soumission !

- Suite à de telles évolutions menées dans un respect mutuel, une aventure amoureuse durable peut se profiler et s'assumer en connaissance et responsabilité. Il est des couples stables vivant en harmonie, en égalité de droits et devoirs ; y compris avant de décider d'enfanter, tout en partageant une riche vie amoureuse ! hors dépendance fallacieuse.

- De telles autonomies reconnues et bien vécues, font régresser tout pouvoir dominateur de l'homme sur la femme. C'est bien en cela que cette révolution civilisationnelle favorise de véritables émancipations ! Pour « elles » comme pour « eux » !

- Fabuleuse libération pour les femmes de notre époque qui gèrent leur temps, leur permettant un investissement social et professionnel, une indépendance économique. Une vie à soi, comme, parfois, une chambre à soi

...

- Fabuleuse libération qui permet à chacun – Homme ou Femme - de déterminer s'il est et devient plutôt homo, hétéro, bi sexuel, sans avoir à se cacher et de pouvoir vivre selon des tendances maintenant reconnues. Y compris « le mariage pour tous » longtemps combattu, a été légalisé et adopté pour des personnes d'un même genre.

A la radio comme à la TV on ne parle jamais de l'orientation sexuelle « hétéro » de personnalités évoquées ; mais systématiquement on évoque l'orientation « homo » ou « bi » , comme une particularité, une curiosité, facilitant animosité ou sympathie = Façon de renforcer les prises de conscience ou plutôt l'audimat ?

Les personnalités -masculines et féminines – reconnues « Sujets », sont en capacité de choix personnels, en réelle connaissance et responsabilité ... De telles aspirations « contaminent » d'autres circonstances, telles que la vie professionnelle, sociale, culturelle, politique des unes et des autres. Des progrès en marche !

Certains se satisfont de partenaires divers, voire multiples : des relations sexuelles qui aboutissent rarement à devenir durables, renvoyant un désir d'amour à des « plus tard ». Des solitudes – momentanément associées - ne laissent que peu de traces : juste des divertissements, respectueux mais sans

liens qui soient source d'épanouissement. On tâtonne, on cherche, on espère toujours...du mieux vivre, sans penser à se défaire des lunettes qui nous sont vantées !

Que de gravats sont encore encombrés d'idées imposées par des passés qui pourraient être révolus, malmenés plus gravement par l'exploitation de faits sexuels hors toute considération de la personnalité humaine ; appelle t'on cela libération sexuelle ? Certes mais après ? Trop de médias se complaisent à nous livrer du croustillant qui tient les auditeurs en écoute.

- **Parler de sexualité à l'école** ? Il y a peu de temps encore, il s'agissait d'apporter des notions d'anatomie et de physiologie, basiques. Sans jamais aborder les qualités relationnelles si étroitement liées à ce que les jeunes vivent dans leurs familles, avec leurs copains, dans divers milieux.

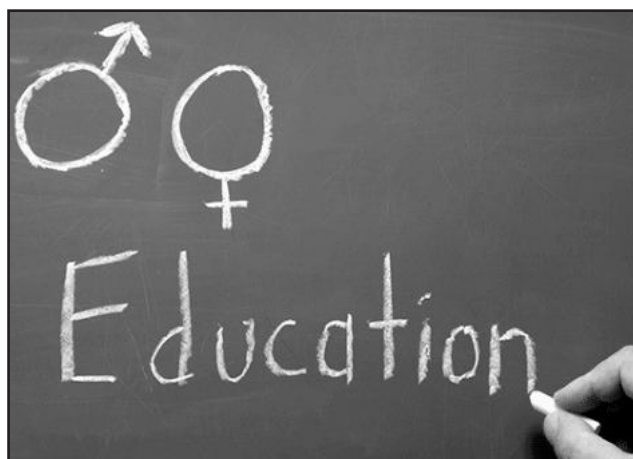
La sexualité n'est pourtant en rien un domaine « à part »! c'est la société qui en fait un sujet tabou, devenant de nos jours un thème « rentable ». Les jeunes, même les enfants sont de nos jours tout à fait informés, mais trop souvent ils ne perçoivent que des pièces juxtaposées, sans accompagnement éclairé, répondant à LEURS questions, telles qu'ils se les posent.

La gestion responsable de toute vie sexuelle, amoureuse, celle qui fait sauter les verrous, les interdits doublés d'hypocrisie, est profondément fragilisée par les

réseaux sociaux sous anonymat : tous les excès et les provocations peuvent déferler sans apostrophe ! Des campagnes d'information, d'éducation sont absolument nécessaires. C'est que le couple domination-soumission, en voie de régression-démolition, a encore bien des virages à prendre pour bousculer d'attardées pratiques familiales, des pratiques de genre, des pratiques qui bafouent intimité et sensibilité.

Incontestablement des conceptions évoluent favorablement ; des paroles se délient ; de celles qui disent le respect et la sincérité lors de rencontres amicalement-amoureuses ...

Evolution encourageante pour l'ancienne que je suis !



Vu l'importance déterminante de la révolution civilisationnelle, de nos jours on devrait bannir les termes « tomber » amoureux ; de même « tomber » enceinte ! On devient amoureux, heureux d'être « soi-sujet » partenaire d'une autre « elle-sujet » ou d'un « lui-sujet », en respect et confiance avec ce bonheur d'aimer, d'être aimé.

Dire encore tomber enceinte c'est faire perdurer une conception de la grossesse comme un accident : on devient enceinte en portant un futur enfant désiré ; enfant désiré sinon la femme aurait utilisé son droit à l'IVG.

Quant à l'expression « Faire l'amour » ? « ça » ne se fabrique pas, à coups de plaisirs passagers, au mieux d'échanges de plaisirs éphémères. L'amour ? Ça se vit mieux que ça ne se dit ; une culture patiente, avec des attentions éclairées...

C'est une aventure au long cours, un tissage minutieux, passionnant et délicat, qui évite des maladresses involontaires et nourrit des tendresses sources de bonheur, d'énergies nouvelles, de reconnaissances. Quels que soient le temps et les ingrédients, les difficultés : c'est une véritable œuvre d'art inimitable, unique, fluide et « éternelle » dans sa vitalité intemporelle. A cultiver soigneusement.



-Il y a bien là un pas de géant vers une humanisation de nos civilisations, de nos modes de vie et de pensée :

Une véritable révolution sociétale ; évolutions des connaissances, des pratiques qui favorisent évidemment des prises de responsabilité éclairée. Aimer ? On apprend à aimer !

- Merci aux scientifiques, aux politiques et surtout à toutes les femmes qui

soutiennent par leurs paroles, leurs luttes, leurs actes, les exigences de telles avancées !

- **Qu'en disent quelques écrivains :**

**De Michel Etiévent : « Petites lettres pour récrés amoureuses » :**

« J'aime bien ta petite différence, elle me fait tout chaud aux oreilles quand j'y pense »

« A l'école j'aime bien me glisser dans l'odeur de tes cheveux : ils sentent bon le thym, le pain et l'oseille. Te lave surtout pas, mon Gaston ; j'ai l'impression de rêver dans ta cuisine aux conjugaisons de groseille, à tous les plaisirs de nouilles et de fou rire que l'on pourrait s'écrire rien que pour nous comme deux marmitons d'amour... »

**Simone de Beauvoir, dans Les inséparables,**(entre les deux guerres du XX<sup>e</sup> siècle)

À cette époque les amours de prime jeunesse sont sanctionnés. Lors de ses quinze ans Andrée est amoureuse de Bernard ; « Le soir je me suis promenée avec Bernard et je suis rentrée tard. Maman m'attendait...elle m'a demandé si nous nous étions embrassés...bien sûr puisque nous nous aimions...Maman m'a dit des choses horribles...Ses parents sont beaucoup plus riches ; je ne suis pas un beau parti...Et le père a décidé d'emmener son fils ....en Argentine. Maman m'avait défendu de lui dire au revoir ; j'ai désobéi ; il n'y a rien de plus affreux que de faire souffrir quelqu'un qu'on aime...Il a pleuré ! »

**Simone** parle d'une amitié entre une jeune fille et elle au cours de leurs années de jeunesse. (XX<sup>e</sup> siècle entre les deux guerres) : Pas de mariage envisageable sans de longues fiançailles comme une mise à l'épreuve des sentiments des prétendants. Les parents vont donc envoyer leur fille durant deux années en Angleterre. Pour éviter une séparation de son amoureux, elle se blesse volontairement avec une hache !

« Maman exige que nous nous fiançons officiellement. Sinon elle me défend de voir Pascal : elle veut m'envoyer en Angleterre pour couper les ponts ! »

Sans aucun doute aux tabous de la sexualité, s'ajoute le poids déterminant des classes sociales, du patriarcat et des lourdes serrures mentales devenues « socialement incontournables » !

D'Émile Verhaeren (1855 – 1916), ce poème :

Mais j'ai tes mains entre les miennes  
Et tes yeux sûrs, qui me retiennent,  
De leurs ferveurs, si doucement;  
Et je te sens si bien en paix de toute chose,  
Que rien, pas même un fugitif soupçon de crainte,  
Ne troublera, fût-ce un moment,  
La confiance sainte  
Qui dort en nous comme un enfant repose.

Chaque heure où je songe à ta bonté  
Si simplement profonde  
Je me confonds en prières vers toi....

Je méritais si peu la merveilleuse joie  
De voir tes pieds illuminer ma voie  
Que j'en reste tremblant encore et presque en pleurs  
Et humble à tout jamais en face du bonheur.  
Les heures claires (1896) -

Dis-moi, ma simple et ma tranquille amie,  
Dis, combien l'absence, même d'un jour,  
Attriste et attise l'amour  
Et le réveille, en ses brûlures endormies.

Je m'en vais au devant de ceux  
Qui reviennent des lointains merveilleux,  
Où, dès l'aube, tu es allée;  
Je m'assieds sous un arbre, au détour de l'allée,

Et, sur la route, épiant leur venue,  
Je regarde et regarde, avec ferveur, leurs yeux  
Encore clairs de t'avoir vue.

Et je voudrais baiser leurs doigts qui t'ont touchée,  
Et leur crier des mots qu'ils ne comprendraient pas,  
Et j'écoute longtemps se cadencer leurs pas  
Vers l'ombre, où les vieux soirs tiennent la nuit penchée.

Le don du corps, lorsque l'âme est donnée  
N'est rien que l'aboutissement  
De deux tendresses entraînées  
L'une vers l'autre, éperdument.

Tu n'es heureuse de ta chair  
Si simple, en sa beauté natale,  
Que pour, avec ferveur, m'en faire  
L'offre complète et l'aumône totale.

Et je me donne à toi, ne sachant rien  
Sinon que je m'exalte à te connaître,  
Toujours meilleure et plus pure peut-être  
Depuis que ton doux corps offrit sa fête au mien.

L'amour, oh! qu'il nous soit la clairvoyance  
Unique, et l'unique raison du cœur,  
A nous, dont le plus fol bonheur  
Est d'être fous de confiance.

### **Patricia Martin écrit : Une sexualité à soi (Les arènes) :**

«La sexualité serait-elle libérée des normes de la société avec laquelle on vit ? L'hétéro sexualité reproductive reste dominante et atteste de pouvoirs non déconstruits ; ici et maintenant on parle de « consentement » façon de faire face aux violences...Et les jeunes naviguent entre continuité et contradictions, entre désir et plaisir. Une éducation à la sexualité, à l'amour, ouverte à tous les âges devrait libérer la parole, les interrogations. Une éthique du désir – non en consommation mais en création – est en devenir ...Des avancées sont lisibles ...»

Et de **Jean Claude Grumberg** : dans « **Jacqueline** » à laquelle il rend hommage ;

« La douleur chasse le moindre souffle de joie, mais cette douleur m'est précieuse, si elle venait à disparaître elle aussi je la regretterais. Cette douleur témoigne de ton absence. J'aime cette douleur. Elle me rappelle la joie de t'avoir connue et la peine infinie de t'avoir perdue ».

« Tu m'aimais, tu m'aimais et c'était visible... Je savais moi que je t'aimais... mais je ne savais pas que toi aussi tu m'aimais.Tu m'aimais et moi je t'aime encore à en crever. »

« Vois-tu, je me sens heureux, heureux et fier, oui fier de t'avoir aimée et surtout d'avoir été si longtemps aimé par une si belle personne, du visage et du caractère....Seul, seul ton sourire « était réel et notre amour immortel. »

### **- D - A propos d'abus sexuels...**

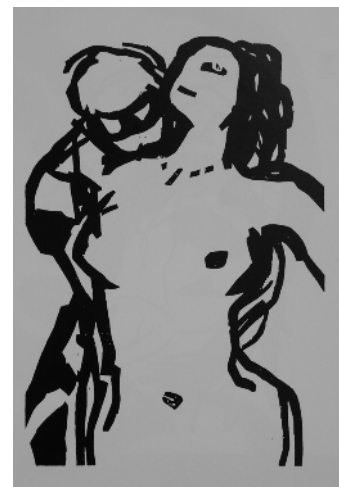
depuis si longtemps et jamais prescrits !

- Jamais réellement prescrits ! Pourtant – de fait – toujours prescrits ;

Prescrits par la loi ou par enfouissement « traditionnel »

Depuis des siècles dans le secret familial et social les abus sont étouffés. Oui, chez nous aussi et encore : un laxisme connu, admis : Les abus sexuels reconnus sont rarement sanctionnés. Les abus « méconnus » pourtant vécus, sont eux tombés dans la fosse aux oublis volontaires ou obligés ! Pourtant vécus...en silence, sans porte de sortie.

Nous vivons dans une société où la violence est attisée, voire cultivée ; dénoncée parce que contraire aux bonnes mœurs et aux valeurs morales édictées depuis des siècles ; cultivée parce que ça assure de l'audimat aux médias et à de nombreuses publications. Violences à tous les niveaux de nos sociétés soigneusement cadenassées jusqu'à une cécité aveuglante ; contradiction et immense hypocrisie quand les populations sont soumises à des Chefs autoritaires et dominateurs, de telle façon que les consciences s'en trouvent imprégnées, les considérant « normales » tout au moins inévitables dans de



telles situations. Le patriarcat a été durant des siècles, la règle, incontournable ! Incestes, viols, gestes et violences sexuelles dans tous les milieux sociaux ont semé des souffrances non dites, non avouées, reléguées dans des silences complices, sous des regards chargés de réprobation muette.

Selon les époques, selon les croyances et les connaissances, les appréciations de ces abus n'ont pas été vécus de la même façon ni par les victimes, ni par les auteurs. C'est pourquoi les faits ne peuvent être jugés à la seule aune de nos conceptions actuelles quelle qu'en soit la gravité.

Les lois, les prises de conscience, l'évolution des mentalités et les obligations sociales canalisent appréciations et jugements fort différemment. Soulignons que dire et faire devraient coïncider, alors qu'ils se trouvent la plupart du temps en flagrante contradiction. Le sachant pertinemment, il nous reste à nous adapter ou bien à nous opposer sachant les conséquences. C'est taire des comportements, répréhensibles, par lâcheté !

Sont souvent évoqués des « secrets familiaux » touchant violeur et victime mais aussi tout un entourage qui n'a pas cru devoir ou qui n'a pas eu le courage ou l'honnêteté de les dévoiler. Que la victime ait des difficultés à dénoncer le violeur n'excuse en rien le silence des proches. La puissance des tabous persistants, fait que, traînées sur la place publique, de telles remises en cause nourrissent des conséquences imprévisibles et accréditent de coupables silences. Une dénonciation tardive peut-elle s'expliquer par le poids du traumatisme ou bien par la menace du scandale qui éclabousserait de lâches

« taiseurs » ? De telles révélations favorisent-elles des prises de conscience ? vers des lois nécessaires ? Vers des démarches pédagogiques ?

Des abus sont prescrits par la loi : ce qui ne les excuse en rien. Soyons clairs : une dénonciation tardive de secrets familiaux peut en cacher d'autres ; des règlements de compte pour des raisons plus ou moins avouables peuvent ainsi se trouver protégés. Le temps des « pouvoirs non dits mais admis » estompe les responsabilités ; il doit être révolu. À la justice de punir et d'éviter d'éventuelles vengeances.

Dénonciation ? Délation ? Prescription ? On a besoin d'une évolution des lois. Je pense fermement que tout acte répréhensible pour être jugé, doit être considéré dans son contexte historique, culturel, sociétal ; non pour minimiser, ni pardonner, ni oublier, mais simplement pour comprendre les différences d'appréciations, en considérant les circonstances réelles. Il nous faut apprendre à lire les faits dans leur contexte sans minimiser les réelles responsabilités. De telles épreuves ont été partiellement dépassées en Afrique du sud et au Rwanda suite à de véritables génocides, jamais « pardonnés » mais jalonnés assez pour que des ressentiments profonds s'apaisent et que des dialogues puissent être renoués...



-Lors de la révélation de faits vécus, dévoilés récemment (2020) plusieurs livres provenant de personnes-écrivaines sont parus relatant des faits anciens ; bien médiatisés et provenant de « célébrités » ces livres remportent un succès certain. « Un nouveau genre littéraire exclusivement français serait-il en train de s'installer ? Un an exactement après Le Consentement de Vanessa Springora, et le livre de Virginie Linhart L'Elément maternel, quelques mois après la sortie de celui de Raphaël Enthoven Le Temps gagné, voici que paraît La Familia grande de Camille Kouchner, fille de Bernard Kouchner. « Un nouveau livre écrit par des enfants de ce que l'on appelle Saint-Germain-des-

Prés dénonçant des relations d'emprise (sexuelle?) Entre emprise incestueuse et discours libertaire, entre désir de littérature et campagne médiatique, entre culture de Cour et quête d'émancipation, le scandale provoqué par la sortie de "La Familia grande" révèle les contradictions d'un monde de pouvoir, où l'endogamie est la règle. Il va sans dire que je m'étonne de telles démarches – longtemps cadenassées – provenant de milieux parfaitement informés ; comment peut-on, vu leurs compétences professionnelles, taire – en haute conscience – de telles situations des décennies durant ? Paroles retenues

par lâcheté ? jusqu'à ce que, dans cette affaire Kouchner, il y ait un suicide lui aussi évacué .... Provenant de « célébrités », en quelques heures elles déchaînent des milliers de dénonciations ; ce sont des #Me too viols, des #me too incestes qui envahissent les réseaux sociaux ; obligeant le loup de sortir du bois et de remettre en scène des scandales encombrant les classes dirigeantes par leurs négligences coupables.

- Un texte édifiant : *Affaire Duhamel* : « De son côté, Olivier Duhamel, se refuse à tout commentaire, il a démissionné de toutes ses fonctions, que ce soit à la tête de la Fondation nationale des sciences politiques de Sciences Po ou encore d'Europe 1 et de LCI. Il organise en parallèle sa défense. Comme l'ont révélé nos confrères de L'Opinion, le

politologue a embauché Me Frédérique Baulieu. L'avocate a notamment représenté Dominique Strauss-Kahn dans **l'affaire du Carlton**, aux côtés de Me Richard Malka et Me Henri Leclerc. En 2018, la condamnation civile de l'ex-homme politique avait été annulée en cassation. » Avez vous bien lu ? Condamnation annulée ! Des lois différentes selon l'appartenance à une classe sociale ? Sommes-nous en « Grande Démocratie » ?

Comment notre société dite évoluée peut-elle taire d'innombrables violences faites aux femmes, taire ces viols pédophiles et ces incestes sous des silences

honteux, qui ne sont pris en compte que lors de révélations fracassantes ! Libération de vagues déferlantes de dénonciations émanant de personnes dont les paroles sont si peu entendues, par prudence et hypocrisie ; aussitôt elles se trouvent suivies de promesses – serments la main sur le cœur – vers quelques mesures répressives pour du « Plus jamais ça » ? Vers des mesures sociales et éducatives ? Sociétales ? en parler, dès que les émotions seront retombées ?

- La plupart des institutions de notre pays « civilisé » ont été touchées par de telles malversations ; c'est le cas de l'Église qui a étouffé des décennies d'abus sexuels pratiqués par des adultes (de haute considération publique) sur des enfants, des jeunes, des femmes ... Dans un silence assourdissant quoique connu ! Des milliers de prêtres sont ainsi coupables ; évidemment tout le monde s'émeut et l'église mise en face de ses responsabilités a fini par reconnaître les faits révélés par une enquête publique. Embarras des ecclésiastiques qui pour le moins demandent « pardon » et proposent - pour tout compte - « d'indemniser » les victimes c'est à dire de leur verser une somme d'argent dite « réparatrice ». Si un enfant a besoin de « soins » à la suite d'attouchements, par exemple, j'estime normal que sa famille perçoive les sommes engagées. Mais « payer » pour obtenir « un pardon » moral, mental et affectif, cela n'a aucun sens si ce n'est reconnaître la suprématie de l'argent roi en toute circonstance ! Je n'imaginai pas à quel point de telles personnes au statut social reconnu, s'abaisseraient et mépriseraient à ce point les dites victimes ; comment leur conscience peut être elle tranquillisée par le versement « d'argent » pour dédommager des souffrances mentales ? Je considère cela



comme une honte impardonnable. Et plus surprenant encore, combien de prêtres – plutôt qu'être pudiquement déplacés – seront jugés par la justice des hommes et seront punis de prison comme tout autre citoyen ? Problème maintenant soulevé par l'Église : va t'il falloir se séparer et vendre des biens « pour payer les victimes » ? Des biens « leur » appartenant ? C'est là un monde de fous sans foi ni loi !! Comment ensuite prêcher la bonne parole quand on cultive les pires contradictions entre le « dire » et le « faire » ? Impunément !

D'autres personnalités, d'autres institutions devraient envisager le traitement d'abus sexuels cachés...sans attendre qu'ils soient dénoncés au delà de silences honteux : vers du « Plus jamais ça »

- Quant aux personnes victimes les moins averties, elles restent inaudibles ; elles n'osent prendre la parole, la sachant confisquée par des « experts » ! Il est nécessaire d'expliquer en quoi tout acte de pédophilie se joue de la vie d'un enfant... Des plaintes déposées à multiples reprises par de telles « petites gens », restent sans suite, jusqu'à usure du plaignant. La justice débordée peut-elle laisser « une telle affaire » en suspens des années ? Jusqu'à prescription ? Il y a là une incurie politique et éthique quant aux moyens juridiques, éducatifs et sociaux qui fait que des scandales perdurent sans être pris en compte sauf à l'occasion d'une dénonciation « exceptionnelle » et médiatisée. On ne peut que constater que les plaintes de ces « inaudibles », ne reçoivent pas de fait, le traitement réservé à ceux qui détiennent le pouvoir et la parole de personnes expertes, célèbres et reconnues ! Quand il s'agit d'actes sexuels sans violence avérée et avec consentement apparent, la dénonciation est difficile à évaluer, tant les situations sont complexes, au-delà des faits eux mêmes. Y sont mêlés des sentiments exprimés envers une autorité-adulte reconnue, voire aimée, qui incite la victime à lui accorder une confiance, vu sa supériorité en connaissances et expériences !

**Un film de François Ozon, « Grâce à Dieu »** retrace les prises de conscience progressives d'une famille touchée par de telles malversations ; avec ceux qui « pardonnent » ou non et ceux qui veulent que « ça change » absolument. Ici, que de jeunes hommes abusés par des ecclésiastiques. Tous très humains ils se cherchent, doutent, se souviennent, se confrontent, vibrent, se reprennent ou s'effondrent, tous occupés à revisiter leur passé,

pour l'assainir. Une déclaration malheureuse d'un prélat a été reprise pour donner le nom du film. « Nous sommes confrontés à des faits anciens, et grâce à Dieu, tous ces faits sont prescrits. ».

Les victimes de pédophilie représenteraient 10 % de la population. Ce chiffre dans sa froideur n'ébranle-t-il pas les bonnes consciences sociales et politiques qui semblent négliger ce qui relève d'une responsabilité collective ? Légiférer certes est une nécessité, mais un ample travail en profondeur d'informations doit être engagé pour que les mentalités évoluent et n'acceptent plus ce qui est ne l'est plus ! Pour que de tels « abus » soient concrètement proscrits il y a devoir urgent d'informer, de prévenir, d'éduquer et de condamner l'inexcusable lorsqu'il se produit. Quant aux victimes quand elles sont reconnues elles doivent pouvoir être accompagnées, si nécessaire, par des services compétents. Soyons clairs : une gourmandise infâme fait que les viols sont dénoncés, avec ou sans preuve, parce que parler de viols ça fait de l'audimat. Et si l'on sortait des caniveaux de telles émissions démagogiques et que l'on parle **surtout** de ce « qu'elles font » de formidable, ces femmes fortes par millions !

- **Notre société n'est pas épargnée de violences** ;

or tout abus sexuel est une violence ! Les réseaux sociaux sont un lieu de passage de ces dénonciations et de provocations ; très fréquentes et face à des déferlantes de viols commentés, de scènes de pornographie, il est

« salutairement » recommandé aux parents, par les Autorités, de veiller aux écrans de leurs enfants ! Paradoxe habituel entre ce qui est permis et ce qui est interdit : par qui ? Pourquoi ? Où se nichent les irresponsabilités ? Divers médias devraient révéler, informer, apporter des analyses, sans ressasser à longueur d'ondes les mêmes faits au risque d'en encourager d'autres ! Cela nous concerne tous ! Toute démarche symbolique présente un intérêt, éveille



des prises de conscience, de connaissances ; à condition que des tonnes de sable de non-dits n'étouffent pas ce qui est essentiel : l'évolution des mentalités ! Faut-il aussi s'en donner les moyens.

- Une évidence à minima : toute relation sexuelle doit être consentie, vécue sans violence aucune, avec l'assurance que le ou la partenaire soit en pleine conscience de ce qu'il (elle) partage avec un(e) autre.

Quels abus sexuels sont interdits par la loi ?

- Tout acte sexuel perpétré sous la violence par une ou plusieurs personnes ; viols.

- tout acte exercé sur enfant et jeune mineur ; pédophilie

- tout acte sexuel exercé par une personne de la famille ; inceste.

- tout acte sexuel réalisé contre rétribution ; le partenaire devient objet marchandisé.

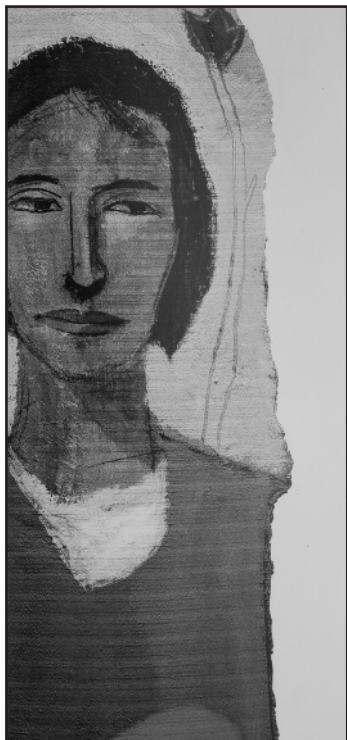
- quant aux proxénètes, répertoriés, comment ne sont-ils pas en prison ? à quels prix non-révévés ?

- toutes violences conjugales exercées sur des femmes non consentantes

- et le pire : le viol utilisé comme arme de guerre, barbarie non éradiquée.

« Si les oreilles et l'émotion restaient grandes ouvertes, elles entendraient que tout type de viols se produisent dans toutes les classes sociales, que la solitude des victimes est immense ; que les agresseurs d'enfants font croire à leurs victimes que « c'est normal » que « tout le monde fait ça », avec chantage : « Si tu le dis, ta mère va se suicider... » etc ... C'est ce que la société patriarcale ne voulait pas entendre : elle savait mais il était impensable de remettre en cause « la famille havre de paix » pilier de la société au nom de la morale des religions. Viols, incestes, violences conjugales étaient des pratiques courantes rarement dénoncées : dans quelle mesure le sont-elles encore ?

« Plus jamais ça » ? Serait-ce une bulle médiatique de plus ou allons-nous vers de franches prises de conscience ? vers des lois réprimant des actes pédophiles et incestueux, lois urgentes mais insuffisantes ; écrire une loi est plus facile que de se doter de mesures éducatives. J'entends que la future loi interdirait « toute pénétration » avant l'âge de 15 ans : j'imagine mal les juges face à de telles évaluations et lors de dénonciations anciennes dont les preuves ne sont pas aisées à évaluer !



Je m'interroge aussi sur la signification de gestes, de regards considérés irrespectueux, sans qu'il y ait agression. Comme toute femme de ma génération, j'ai eu à réagir à de pareilles situations, à une époque où porter plainte n'était pas envisageable ; dans de telles occasions, j'ai toujours réagi spontanément et vigoureusement, sans suite, si ce n'est une colère rentrée. Des situations désagréables, voire condamnables peuvent être gérées par les femmes elles-mêmes : il s'en suit le plus souvent la déroute (piteuse) de l'homme qui n'apprécie pas d'avoir à encaisser de telles humiliations ! Plus rarement il s'en excuse. Les femmes de par leurs attitudes fermes voire souriantes ou moqueuses, peuvent faire que de telles réactions portent des fruits ... pédagogiques ? existentiels ? Au-delà de graves agressions, évidemment, il est de multiples occasions d'affirmer, de s'exprimer tranquillement, fermement sans fâcheries

inutiles. Les femmes occupent dans notre société une place montante avec des reconnaissances : à nous de cultiver ces évolutions ; les ancestrales suprématies masculines fonderont comme beurre au soleil. Les retrouvailles ne seront que meilleures ! Pour eux les hommes et nous les femmes en ce XXI<sup>e</sup> siècle !

### - E - De quelques faits :

- Mon père a eu à mon égard des attitudes répréhensibles ; j'ai été stupéfaite et ne savais comment réagir ; il disait vouloir m'aider à découvrir une part inconnue de ma personne. Avec tendresse, prévenance, comme un « bon père de famille » protecteur de sa fille. Je n'étais ni en état d'être consentante ni de fuir. Je constate à quelques décennies d'écart, que mon père a agi comme grand nombre d'hommes à cette époque. Ce qui n'est pas une excuse mais un constat ; les interdits de l'époque étaient pour le moins très élastiques et habituellement bafoués ! A mon niveau il est indéniable que cela a rompu

tout lien valable entre lui et moi ; qu'il ne s'est jamais excusé ; que je n'en ai jamais parlé à ma mère, ni à personne, que j'ai gardé cela en moi avec une sourde colère envers lui. Je n'ai rien à « pardonner » mais mon estime pour mon père s'est effondrée. J'y ai appris la prudence, acquis une certaine lucidité et une claire volonté de ne plus accepter quoi que ce soit de sa part ; le sentant il ne s'est plus rien passé de lui envers moi.

- Une jeune ado que j'ai accompagnée des années, nous étonnait par des sautes d'humeur inexplicables ; nous avons appris qu'un oncle durant plusieurs étés la violait sous diverses menaces. La Grand-mère, savait mais par crainte, elle a tout fait pour éviter le scandale familial. Confondus, les parents ont été les derniers à découvrir l'horreur vécue par leur fille ; ils l'ont aidée, non à oublier, mais à dépasser son traumatisme profond. Elle a choisi de se réfugier dans une bulle religieuse protectrice où elle développe ses compétences personnelles parmi d'autres dont elle partage la quotidienneté. A-t-elle pardonné ? Sans doute a-t-elle souffert en silence. Affaire étouffée par « la famille » ....



Elle, la jeune fille ? La victime assurément : sa vie en a été bouleversée. Elle s'est reconstruite avec une assurance certaine, remarquable, qui lui appartient.

« C'est une question centrale : le silence est d'emblée imposé par les agresseurs. C'est un moyen de culpabiliser les victimes : à partir du moment où ce silence est respecté une première fois, la relation d'emprise s'installe. Les mineurs sentent bien que la situation n'est pas normale, sinon ils pourraient en parler librement, mais ils n'ont pas le bagage ni les mots pour savoir ce qui se joue. » Et les silences s'installent, souvent imposés par des collatéraux. La victime, se trouve seule avec sa solitude et ses doutes quant à un apparent « consentement » arraché ou par impuissance.

Tout pédophile n'agit que pour son propre plaisir personnel, jamais pour « le bonheur » de l'enfant auquel il prétend dévoiler des sensations inconnues ; égoïste il est aveugle aux sentiments ravageurs qu'il éveille. Impuni par la loi, je ne sais comment il peut vivre avec une conscience dévoyée. Une interrogation sans réponse : Comment des agresseurs peuvent-ils vivre dans le même temps, des rencontres cachées (de mineurs) plus ou moins violentes, et celles de leur couple ? Il arrive même que la conjointe de l'agresseur accepte de le soutenir à l'insu de leurs propres enfants, pour éviter d'insupportables incertitudes !

Une certaine libération de la parole, engage les jeunes d'aujourd'hui à porter plainte et à écarter le prédateur. Pour soutenir de telles démarches, il s'agit de responsabiliser tous ceux qui éduquent, soignent, entendent, savent, accompagnent les enfants, les jeunes, afin que ceux-ci soient en mesure de ne plus se soumettre, mais de refuser, de dénoncer, grâce à une clairvoyance acquise quant à leurs droits.

L'intimité de chaque jeune doit être absolument respectée : sa vie sexuelle et amoureuse lui appartient ; à lui d'assumer ses découvertes en apprenant à les gérer pour les vivre avec bonheur. Si les informations actuelles aident les victimes à porter plainte cela reste difficile pour la victime ; de lourds méfaits pèsent sur ses épaules ; avec le temps, elle arrive le plus souvent à se débarrasser du poids d'émotions envahissantes, vers une reconstruction de soi, différente mais plus forte. Certaines victimes ne s'en remettent pas sans être aidées. Parfois des regrets avoués, des paroles échangées, des dévoilements menés en clarté et discrétion, aident la victime et l'agresseur repent à prendre assez de distance pour faciliter le rétablissement de relations dignes entre personnes responsables. Pardonner ne veut pas dire que l'on oublie ou que l'on passe l'éponge ? Pas d'oubli possible, ni de rumination acceptable ; mais une mise à distance éveillée, en conscience claire. Un procès intenté parfois ravive des souffrances dévoilées publiquement. Il est des circonstances à étudier avec sollicitude ; avec respect et pudeur envers les personnes concernées « en souffrance ».

Des violences autres que sexuelles sont néanmoins des réalités de puissance imposée ou subie. Comme des attitudes méprisantes. Une jeune fille de douze ans dont les parents sont séparés : j'apprends que de sa propre initiative elle

est allée expliquer à la Principale de son collège, qu'elle subit des violences physiques, verbales (non sexuelles) de la part de son père lors d'impatiences devant les difficultés scolaires de sa fille. Violences physiques et surtout des humiliations, à répétition. La principale a alerté les services sociaux qui ont agi avec diligence. Démarche menée « en responsabilité » par cette toute jeune ado, qui s'en est ouverte plus tard à sa mère ! Bravo à cette jeune fille qui a été suffisamment autonome pour trouver une solution face à ce dont elle souffrait ! Preuve d'une belle maturité !



Quand on connaît ses droits, quand on sait que l'on peut prendre parole et qu'elle sera entendue, on se sent assez fort pour engager soi-même une démarche « d'accompagnement » plutôt que de dénonciation ; ainsi des cascades de souffrances pour soi, pour « l'autre » sont évitées comme pour tout l'entourage. Démarche tellement plus respectable que celles de dénonciations !

Les jeunes générations savent refuser le silence : ils apprennent à prendre la parole pour dire ce qui est inacceptable : en « Sujet, » jamais, en « objet » ! Cela m'est du baume au cœur !

Excusez de telles longueurs sur un sujet devenu si banal ! Revenons à des sentiments plus heureux :

### A propos de tendresse....amoureuse

Tendresse ? Ce ne sont pas que ces mille et une petites attentions, de celles qui adoucissent les regards, les gestes, les intentions ! C'est une tendance de pensées sensibles, profondes, lentement tissées entre deux êtres qui se parlent, se complètent, s'aiment assez pour que chacun(e) soit une préoccupation de l'autre en intimité.

Les amours s'usent si elles ne sont pas nourries d'avancées menées en duo ; apaiser n'est pas suffisant. Des vies partagées s'enrichissent des différences cultivées par chacun ; en connivence discrète par l'autre. Le respect de ces différences devient une constituante active d'amours sans cesse renouvelés. Tendresse délicate, émouvante selon les pensées, les situations partagées ou non. Tendresse tranquille, joyeuse tissée au jour le jour !

Sans une telle évolution, que peut devenir un amour, seulement, « entretenu » ? Certains perdurent en simple douceur ; d'autres se déclinent en délicieuse sourdine écoutée avec soin ; ou bien c'est une lente morosité sourde qui s'installe ; ou encore une aventure végétative sous des apparences honorables, criblées d'ennuis non-dits ; une misère regrettable : jusqu'à l'oubli, la crainte, la peur, la solitude ! Voire la haine ?

Toutes ces manifestations de tendresse ou de leurs absences, je les observe discrètement avec des vœux profonds pour qu'elles soient des îles ou plutôt des presqu'îles reliées par des bras de terre solides, résistants... J'en vois, je les admire, elles me font chaud au cœur pensant ainsi que la tendresse forte, sensible, intelligente est la plus belle preuve de ces frémissements d'humanité ! Tendresse ? Ça se tisse, se ravaude donc, se chante : c'est de la poésie en gestes, en paroles, en couleurs...Forme humaine de ce que l'on nomme amour au sens le plus beau, le plus fort, le plus surprenant quand on en perçoit les

effets irradiants. Poésie de la tendresse : un rêve éveillé, à portée de main : de mains entre croisées !

Ainsi se trouvent enrichies des relations amicales, parentales, professionnelles etc ...Comme si un diapason colorait les comportements. Tendresse maternelle, paternelle, amoureuse, amicalement proche, humaine vis à vis de celle, de celui qui vibre non en permanence, mais lors de temps privilégiés sur fond de présences essentielles. Ce sont des bonheurs partagés, nourris d'échanges évolutifs, chacun apportant sa pierre à cet entre-lac commun ! Tout en mouvement et intentions soutenues ; non limitées, diversifiées !



De la tendresse, en ai-je partagée ? Certainement ; mais il y a longtemps ! Des rencontres inabouties dans des circonstances complexes. Non je n'ai pas « refait ma vie » comme on le disait quand une femme seule ne pouvait être qu'une femme malheureuse ! Depuis je suis devenue Ourse ; avec des connivences, éveillées ou cultivées selon les couleurs de temps partagés, selon les écoutes et les échanges ... Sans laisser parfois apparaître quelques déroutes, par respect, lors d'inaboutis mal compris. Suis-je un théâtre de contradictions, tempérées par de secrètes intentions d'apaisements ?

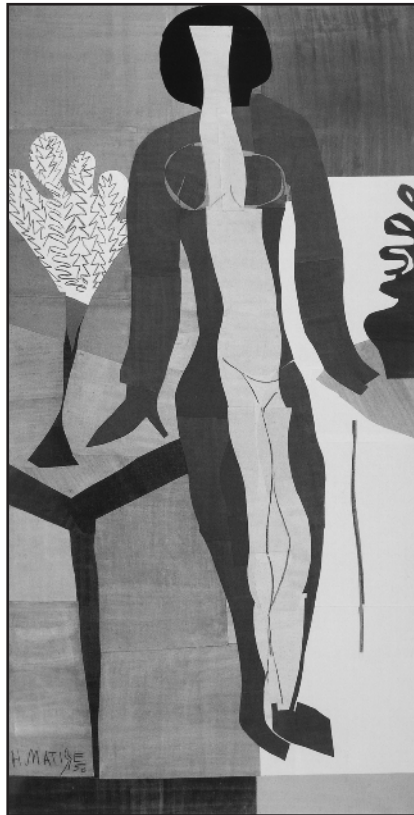
Au cœur de besoins de tendresse, pour vivre en paix avec soi et avec l'autre, peuvent apparaître les craintes d'un déséquilibre civilisationnel . Une suggestion : soyons à l'écoute de ces temps de ressourcements, de frémissements ; des portes ouvertes à d'attitudes nouvelles, dans le creuset de prises de conscience !

Et pour changer de tempo, je veux insister sur des forces poétiques qui embellissent nos pensées.

## JACQUES PRÉVERT (1900-1977) - CET AMOUR



Cet amour si violent, si fragile, si tendre, si désespéré,  
*Cet amour beau comme le jour*  
*Et mauvais comme le temps quand le temps est mauvais,*  
*Cet amour si vrai, cet amour si beau,*  
*Si heureux, si joyeux, et si dérisoire,*  
*Tremblant de peur comme un enfant dans le noir*  
*Et si sûr de lui comme un homme tranquille au milieu de la nuit,*  
*Cet amour qui faisait peur aux autres,*  
*Qui les faisait parler, qui les faisait blêmir,*  
*Cet amour guetté parce que nous le guettions,*  
*Traqué, blessé, piétiné, achevé, nié,*  
*oublié,*  
*Parce que nous l'avons traqué,*  
*blessé, piétiné, achevé, nié, oublié,*  
*Cet amour tout entier si vivant*  
*encore*  
*Et tout ensoleillé,*  
*C'est le tien, c'est le mien, celui qui*  
*a été,*  
*Cette chose toujours nouvelle et qui*  
*n'a pas changé,*  
*Aussi vraie qu'une plante,*  
*Aussi tremblante qu'un oiseau,*  
*Aussi chaude, aussi vivante que*  
*l'été.*  
*Nous pouvons tous les deux aller et*  
*revenir,*  
*Nous pouvons oublier et puis nous*  
*rendormir,*  
*Nous réveiller, souffrir, vieillir,*



*Nous endormir encore, rêver à la mort,*  
*Nous éveiller, sourire, et rire, et rajeunir,*  
*Notre amour reste là,*  
*Têtu comme une bourrique,*  
*Vivant comme le désir,*  
*Cruel comme la mémoire,*  
*Bête comme les regrets,*  
*Tendre comme le souvenir,*  
*Froid comme le marbre,*  
*Beau comme le jour,*  
*Fragile comme un enfant.*  
*Il nous regarde en souriant,*  
*Et il nous parle sans rien dire;*  
*Et moi je l'écoute en tremblant,*  
*Et je crie, je crie pour toi, je crie pour moi, je te supplie*  
*Pour toi, pour moi, et pour tous ceux qui s'aiment*  
*Et qui se sont aimés,*  
*Oui je lui crie pour toi, pour moi,*  
*Et pour tous les autres, que je ne connais pas:*  
*Reste là, là où tu es, là où tu étais autrefois,*  
*Reste là, ne bouge pas, ne t'en va pas.*  
*Nous qui nous sommes aimés, nous t'avons oublié:*  
*Toi, ne nous oublie pas.*  
*Nous n'avions que toi sur la terre,*  
*Ne nous laisse pas devenir froids.*  
*Beaucoup plus loin, toujours, et n'importe où,*  
*Donne-nous signe de vie.*  
*Beaucoup plus tard, au coin d'un bois,*  
*Dans la forêt de la mémoire,*  
*Surgis soudain, tends-nous la main, Et sauve-nous.*



## - F - « Avoir » un enfant ? Faire un enfant ?

« Avoir » un enfant ?

« Faire » un enfant ?

Accompagner un enfant ?

Un enfant, fruit d'amour ?

Avec la contraception et l'IVG, les enfants à naître devraient toujours être désirés.

De nombreux jeunes couples souhaitent vivre quelques années, sans enfant, le temps d'asseoir leurs professions, de compléter leurs études, de rencontrer des amis et partager des projets de voyages, de solidarités, de recherches, de découvertes....Avant de mettre au monde des enfants alors désirés. Fort bien ; ainsi les jeunes femmes attendent souvent d'avoir trente ans ou plus pour engendrer.

D'autres non seulement ajournent la possibilité d'enfanter mais décident de ne pas « prendre le risque » de mettre un enfant dans un monde « malade d'incertitudes », ou bien estiment-elles-ils ne pas en avoir les moyens, matériels, ou personnels...Ce sont des choix assumés.

Il est évident que « ne pas vouloir ou pouvoir » mettre au monde un enfant - non désiré- doit être un droit respecté ; des IVG sont maintenant pratiqués dans de nombreux pays alors que d'autres s'y refusent obstinément au nom d'une religion. Ce qui varie ce sont les délais d'intervention accordés ; on les compte « en semaines » ce qui semble pratique vis à vis de la loi. Pour ma part j'estime que les premiers mouvements du fœtus, font de lui un enfant en devenir avec lequel on converse déjà.....

Légitimement la plupart des couples souhaitent « avoir » un enfant, ou

plusieurs.

« Mes-Nos » enfants ont été conçus dans l'espoir et l'amour. Je les ai portés allégrement sans fatigue excessive, épiait leurs mouvements : nous étions deux en une. Pas de naissances sans de profondes émotions lorsque apparaissent les premières touffes de cheveux et très vite celui-ci, cet enfant, tant attendu déposé sur mon ventre pour de furtives caresses auxquelles des pleurs disent : oui la vie est bien là ! Joie rayonnante! » Évidemment je ne puis que souhaiter aux femmes désireuses d'enfant, de vivre des moments d'une telle intensité ...



Les souhaits de porter son enfant et de l'élever ne peuvent pas toujours aboutir sans aides médicales plus ou moins complexes ; qu'il s'agisse de difficulté provenant de l'homme ou de la femme. Auparavant seules les femmes étaient mises en cause. De nos jours, de longues analyses et des traitements permettent souvent les grossesses souhaitées, grâce à la **PMA** (Procréation Médicalement Assistée) dont les progrès étonnants assurent maintenant des pratiques devenues courantes. Il faut au couple beaucoup de patience, d'espoir, de persévérance ! Des fécondations assistées et réussies apportent du bonheur ; faut-il néanmoins qu'une instrumentalisation médicale éprouvante n'affaiblisse pas les motivations parentales ...

Contraception et avortement autorisé, ont été gagnés de hautes et longues luttes il n'y a qu'un demi siècle. Déjà des pays dits évolués les remettent en cause comme les USA ! Et c'est toujours au nom de dieu qui accorderait la vie que d'éminents conservateurs arrachent aux femmes le libre choix de leur corps, de leur vie, de leur devenir. La plupart des religions soumettent les femmes à être avant tout des procréatrices. En

France la loi de 1905 de la séparation de la religion et de l'État nous est une protection légale, laïque! Prudence néanmoins : la laïcité de nos institutions, de nos modes de vie et de pensée n'est pas plus assurée que le droit à l'IVG. Si facilement remis en cause...

En l'état actuel de la médecine, une grossesse désirée, reste parfois impossible ; des solutions restent accessibles : la **GPA** ou Gestation PourAutrui et aussi, la congélation de spermatozoïdes et d'ovocytes rendues disponibles pour « avoir » et « faire » ou faire-faire « son » enfant, et quand on le désire.

Je m'interroge : ces « progrès scientifiques » peuvent-ils être porteurs d'une humaine évolution ? - Faire porter « son futur enfant » par le ventre d'une femme louée pour ce service, quelle que soit sa « bonne volonté » et l'entente préalable, cette situation me paraît douteuse pour la mère porteuse : celle-ci neuf mois durant porte, échange, sent, cause avec l'enfant en devenir ; à la naissance une riche relation relie déjà le nouveau-né à sa mère-porteuse : elle accouche et donne la vie à l'enfant. L'abandonner, le céder (contre rémunération le plus souvent) ce n'est pas sans incidences ni pour la mère porteuse, ni pour l'enfant, ni pour les futurs parents. Un enfant n'est pas un objet louable, ni achetable ; la mère porteuse n'est pas un ventre mais une personne à part entière, vivante, aimante.

- A propos de mère porteuse : il m'a été rapporté l'histoire d'une petite fille née d'un ovocyte inconnu et du sperme d'un des deux pères mariés ; enfant portée par une mère ayant déjà des enfants. Entente préalable et confiance mutuelle ont facilité une gestation bien assumée. Des liens amicaux sont entretenus de loin, géographiquement ; ce qui est bien pour tous....Des questions néanmoins :

- Porter un enfant neuf mois et le mettre au monde, est-ce la même chose que donner un organe ou son sang ?( dons gratuits.) - Faire faire un enfant et le mettre au monde engage des frais considérables qui aboutissent à des ententes financières importantes. Personnellement, un enfant ne peut être acheté ; quelles que soient les conditions.

Comment se fait-il, que d'éventuels parents n'envisagent pas une **adoption** ? Il y a des milliers d'enfants, sans parents, en attente d'une famille aimante : de petits êtres humains en devenir !

- Quant à la congélation d'ovocytes et de spermatozoïdes pour, un jour, « Avoir » « **son enfant** » fait par soi-même, (prouesse scientifique) cela

pose un problème fondamental : La motivation initiale, est-elle celle du désir d'élever « Un » enfant, ou seulement « SON » enfant ? Vouloir que l'enfant ne puisse l'être qu'issu de ses propres gènes, n'est-ce pas leur accorder une supériorité à d'autres portés par un enfant, adopté, en manque de parents ? N'est-ce pas là une forme de racisme ? Pour moi en toute circonstance « la vie est sacrée » hors hiérarchie ..et tout marchandage !.

**Adopter un enfant devrait être encouragé et accessible à tous** : de très jeunes enfants auront-ils la chance de trouver une famille d'accueil qui deviendra « leur » famille ? Et les parents « leur » enfant ? J'ai vu un couple ami, fort désireux d'enfanter, de porter -à deux - leur projet d'adoption deux années durant, avec espoir et passion - donc hors grossesse et connaître un bonheur vrai quand l'enfant arrive chez eux ; entre eux.

L'adoption administrative d'enfants (nés ou à naître) légalement autorisée, est peu développée en France : de nombreux obstacles ralentissent ou empêchent que les demandes aboutissent ; d'où un recul important du nombre d'adoptions réalisées. Une politique d'adoption n'est pas soutenue actuellement alors que des centaines de milliers d'enfants sont en attente et souvent à la rue. Des problèmes bureaucratiques et politiques supplantent la conception éthique de pouvoir élever un enfant qui puisse devenir le sien !

Les efforts faits pour aider les couples à « faire » leur enfant sont parfaitement légitimes. Adopter un enfant est une alternative digne d'une volonté éducative louable. Élever un enfant -adopté - c'est accompagner « son » enfant lors de quotidiennetés aimantes



au cours de quelques années d'échanges et de partages font que chacun finalement accompagne l'autre dans du bon vivre, partagé !

Un pas de plus : si de nos jours adopter un enfant est une aventure de longue durée, incertaine, **devenir famille d'accueil** offre la possibilité d'accompagner un ou plusieurs enfants, de les voir grandir en leur apportant ce qui leur manque d'essentiel ! Dans mon village deux familles ont accueilli de jeunes migrants ; ils sont scolarisés, deviennent lycéens, bientôt étudiants et déjà embauchés et salariés. De tels accueils transforment, enrichissent les relations entre les jeunes et les familles, de reconnaissances simples mais fortes. Durables.

Accompagner un enfant est une aventure passionnante tant pour des parents en couple hétéro que homo ou bien célibataires. Tous ont à cœur de ne pas l'élever pour « soi » mais bien pour « lui » : son développement dépendra d'ouvertures et de contacts divers et nombreux. La socialisation de l'enfant est la source de son épanouissement présent et futur (Les copains d'abord!).

Adultes responsables et jeunes en devenir construisent ainsi de riches relations pour les uns comme pour les autres.

« Avoir » un enfant ? Sans que ce soit une « possession » !

« Faire » un enfant ? C'est du bonheur hors toute domination !

« Accompagner » un enfant ? C'est lui ouvrir les fenêtres de la vie, de « sa » vie !

Et c'est – toujours - une responsabilité et du bonheur.

Personnellement... J'ai porté et mis au monde huit enfants : des accouchements heureux, sans difficulté ; tous devenus des adultes dont je ne puis qu'être « fière » ; assurément. Je les ai portés dans le bonheur !



Je sais que trop de femmes encore de nos jours, subissent des grossesses involontaires. Il y a encore des situations intolérables : des femmes utilisées comme esclaves de reproduction tandis que d'autres sont stérilisées contre leur gré : Incroyable inhumanité dans un monde dit « de progrès » !

**Franck Bouysse, dans un roman bouleversant « Né d'aucune femme »** raconte l'histoire d'une jeune fille louée par son père trop pauvre pour nourrir ses enfants, à une famille riche mais sans enfant ; par incapacité d'enfanter. Le couple décide que le « mari » violera la jeune servante jusqu'à ce qu'elle enfante. Au sixième jour après la naissance, l'enfant lui est arraché pour être élevé par le couple ; sans que jamais l'enfant sache de qui il est né et que la vraie mère ne retrouve jamais son enfant.

« Dans les jours qui ont suivi sa naissance, je pensais à rien d'autre qu'à mon bébé...l'écouter respirer, le regarder dormir, le nourrir, c'était la seule chose qui comptait.... Six jours. On m'a laissé mon bébé pendant six jours, lui et moi. Mon bébé rien qu'à moi.....Sont entrés en silence le docteur, deux infirmiers et la vieille... Le docteur a fait un signe de tête. Un des infirmiers est venu se placer devant moi à la manière d'un soldat prêt à se battre. Le docteur s'est penché sur le berceau et il a attrapé mon petit qui dormait. J'ai senti mon cœur qui cherchait à sortir de ma poitrine. J'ai voulu sauter sur le docteur, mais l'infirmier m'a plaquée sur le lit et le deuxième a commencé à m'attacher avec les sangles, sans que je puisse rien faire contre eux. Le docteur s'est dirigé en premier vers la porte, avec mon bébé dans les bras. En passant près du lit, la vieille s'est arrêtée...Merci qu'elle m'a dit en se forçant à sourire. ...Je criais comme une folle que je n'étais pas et que je voulais devenir puisque je pouvais même pas mourir. Ces cris, ils m'ont plus jamais quittée...J'ai plus jamais revu mon bébé ». De tels drames existent encore !

**Accompagner, élever un enfant : de Philippe Merieu** : spécialiste en sciences de l'éducation. « Il est admis, revendiqué, que chaque couple, chaque femme, puisse avoir le droit de concevoir un enfant quand il ou elle veut. Ce basculement est déterminant pour comprendre les nouvelles conditions de l'éducation : l'enfant, aujourd'hui, arrive quand on le désire. C'est bien. Mais il doit être aussi l'enfant que l'on désire. Et c'est beaucoup plus problématique : d'une part parce que l'on ouvre la porte à toute une fantasmagorie nourrie

par le développement des techniques de la biomédecine : n'en viendra-t-on pas à programmer génétiquement nos rejetons ? D'autre part parce que les parents veulent un enfant parfait et sont prêts à faire tout ce que la société propose, dans tous les domaines, pour obtenir cette perfection. De cette manière ils placent l'enfant dans une position où, par ses comportements et ses performances, c'est « lui » qui décide de leur satisfaction, de leur bonheur et, finalement de la réussite de leur vie. »

« **Lettre aux grandes personnes sur les enfants d'aujourd'hui.**(rue du Monde) « Le plus grand mal que tu puisses leur faire, dit Fernand Deligny, c'est de promettre et de ne pas tenir. D'ailleurs tu le paieras cher et ce sera justice. C'est ce qu'il y a de plus difficile pour l'éducateur. Comment parvenir à susciter l'émergence d'un sujet libre, capable de s'engager dans un monde d'incertitudes et d'y tenir sa place, si on n'existe pas, face à lui, comme un homme ou une femme « debout » ? Notre détermination éducative s'éprouve au quotidien. Dans le moindre geste. Chaque fois que nous engageons notre liberté pour créer les conditions qui permettent à l'autre d'engager la sienne. Chaque fois que nous nous comportons en sujet responsable pour que l'autre le devienne à son tour ».

### - G - Vivre en solitaire, vivre à deux ? en communauté ?

Vivre « avec » ... Vivre « par » ....Vivre « pour » .... ?

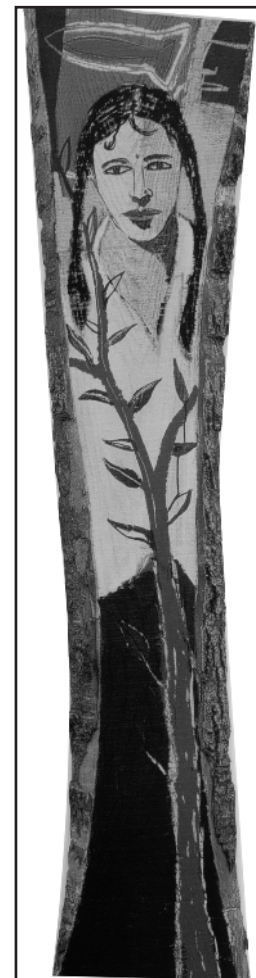
- **Suis-je célibataire ?** Veuve, me dit ma déclaration d'impôts ! Tout un programme : Ni « avec », ni « par », ni « pour » ! Après des décennies vécues parmi de jeunes et d'adultes avec de vifs intérêts, je vis « seule », chez moi, dans une très ancienne ferme d'un village de montagne. C'est comme un refuge en pleine nature ; sans que je sois isolée. Chaque jour je reçois des visites régulières : deux chattes semi-sauvages habitent dans le foin sous le toit, une ânesse m'appelle pour que je lui donne un croûton de pain dur, quelques



mésanges et rouges gorges imprudemment viennent picorer des miettes ! Mais pas que ...Pas isolée, disais-je, quoique «parfois en confinement ». Avec des voisins et amis, des médias, du téléphone et whatsapp, qui m'apportent des photos, des vidéos ; et j'ai des livres, comme l'on sait, des feuilles blanches que je scribouille avant de transcrire sur mon ordinateur. Toute une vie bouillonnante pour cette « ancienne » qui depuis trois décennies a sérieusement vieilli sans souffrir ni de maladie ni d'ennuis, sans plainte ; grâce aussi à une retraite suffisante pour vivre comme je l'entends !

Seule, sans compagnon, absent depuis longtemps ! Et c'est là un regret que je n'ai pas su ou pas pu combler. Et j'en suis responsable sans l'avoir voulu. Une vie chargée, le goût de l'indépendance, des événements lors de rencontres amicalement-amoureuses, m'ont dissuadée de m'engager dans une vie de couple. « Ceux » de mon époque, ou bien vivent bien avec une compagne heureuse, ce qui me réjouit pour eux, ou bien ne me semblent pas libérés d'habitudes ancrées dans des comportements, qu'eux-mêmes disaient remettre en cause. Alors sur la pointe des pieds -et du cœur- je me suis trouvée seule à bord de ma petite existence. Sans avoir eu la chance de rencontrer le compagnon qui m'aurait supportée ! Pourtant je regrette et suis persuadée d'être appauvrie par ce manque de compagnonnage : nous aurions évolué, nous enrichissant l'un l'autre, nous stimulant, nous ouvrant des fenêtres, nous côtoyant assez pour nous aimer ; un ami, accompagnant des journées d'activités tantôt partagées, tantôt résolument personnelles et aussi des nuits de chuchotements intimes...J'aurais été certes moins indépendante mais sans doute plus riche d'échanges et de partages, donc plus heureuse !

Néanmoins, seule, je vaque à des activités fort diverses avec des amis, des amies, des jeunes et des moins jeunes et ces parentalités – déjà évoquées - qui jouent leurs existences avec des variantes étonnantes et fort belles. Qui me sont du bonheur et de la fierté !



## Des célibataires ... de nos jours ?

Célibataires ? pour les impôts cela correspond à de nombreux cas, de ceux qui n'entrent pas dans d'autres cases ! On est mis en case (en cage?) et numérotés à l'infini ...

- Certains choisissent de vivre seul(e), un mode de vie assumé à partir de conceptions bien établies quant au célibat : préférer rester libre de son temps et de sa destinée, ce qui n'exclut pas des amitiés amoureuses de durées variables dans un monde imprévisible ! Clairement sans désir d'engagement. Sauf accident amoureux inattendu comme ce que l'on nomme « le coup de foudre » ! Tandis que d'autres célibataires le sont faute d'accroches durables, pourtant souhaitées. Ne sont pas simples les rencontres dans un monde si divers !

- Autrefois on devenait vieilles filles « volontaires » en entrant en religion. Deux jeunes de nos colos du Rabiou sont entrés dans les ordres, libres de leur choix, suite à de sérieuses réflexions. Je respecte leurs engagements sans pouvoir les y accompagner vu mon athéisme résolu. Vœux de célibat raisonnés.

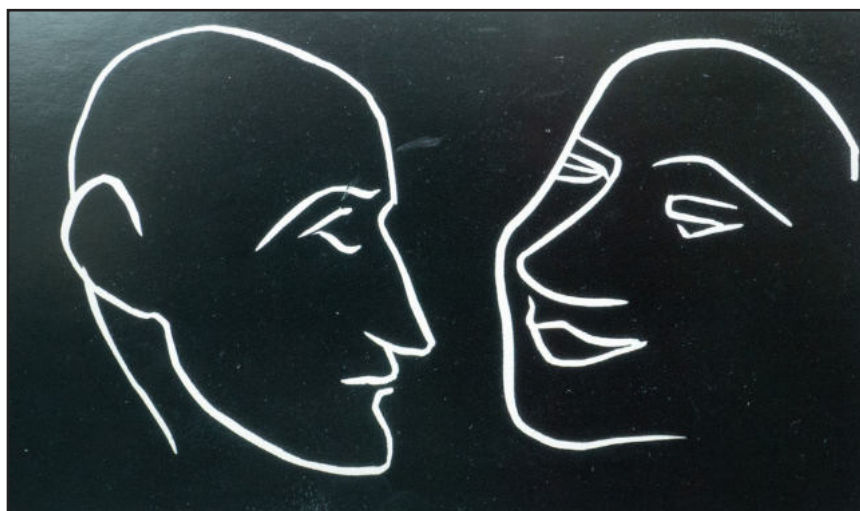
- D'anciens célibataires dans nos campagnes n'ont pas choisi de l'être menant leurs vies, en solitaires. Michelot, ce paysan a vécu dans la ferme de ses aïeux, sans femme (celles-ci préférant vivre en ville) et sans enfant. Vie rudimentaire qu'il semble avoir parcourue sans plainte ! Avec des voisins, des coups de main et des jeux de cartes ! Et c'est la maison que j'occupe depuis vingt ans, étant la première à ne pas être paysanne.

- Deux sœurs de mon unique Grand-mère, dont les hanches les faisaient légèrement boiter, n'ont pas eu droit au mariage, décision concoctée par leur père pour éviter une éventuelle hérédité : célibataires donc, elles sont devenues

enseignantes ! Quant à leur jeune sœur, bien de sa personne, sans avoir bénéficié d'études, elle s'est mariée et a eu quatre enfants. Et les deux tantes célibataires ont accompagné les études des neveux !

- Tels les colporteurs d'autrefois, des voyageurs professionnels, bourlingueurs aux quatre coins du globe, forgent de solides amitiés de par le monde et stabilisent leurs existences sur le tard : Yves, de steward aux longs courts, célibataire est devenu marin d'eau douce, sur une péniche à fond plat, longuement « réparée » ; plutôt transformée. Il l'a conduite jusqu'au Bangladesh où elle est devenue un hôpital flottant. Un temps il y a fait famille ; puis s'est lancé dans la construction de barques à l'ancienne, passionné de rencontres locales. Obligé de revenir en France il est à nouveau un célibataire, mais heureux de croiser son fils. Combien de reporters, femme ou homme, suite à des absences fort longues et souvent dangereuses, freinent des rencontres durables, sans qu'ils soient des célibataires au long cours...

- De nos jours de nombreuses sollicitations, - espoirs-envies-désirs - envahissent nos sociétés dites d'abondance. Avec des offres sur les réseaux sociaux sensés combler nos déserts humains !



Parmi les ex de 1968 qui ont souvent abandonné leur idéal non sans nostalgie, beaucoup ont rejeté les contraintes du « mariage » pour un passage progressif vers du compagnonnage.

Des engagements se construisent non plus sur des gages d'ordre moral ou d'idéalisme mais sur de claires volontés de vivre à deux et ensemble pour découvrir, construire. Façon de vivre leurs amours différemment. Auparavant les couples stables l'étaient par obligation économique et morale, quel que soit le ressenti des carcans et mensonges si courants ; vies personnelles, dispersées, souvent dépouillées d'amour véritable. Réalités de ménages en voie de dépassement lent mais réel.

- Bien des jeunes étudiants apprécient de vivre en coloc : ils y découvrent des

échanges en liberté, des partages qui façonnent des modifications de soi, et des expériences qui éclairent leurs vies futures !

- Il ne s'agissait pas de coloc, durant la guerre : je me souviens de ces groupes de jeunes maquisards qui vivaient de peu, dans des conditions extrêmement difficiles et néanmoins faisaient communauté, soudés entre eux par des objectifs précis. Loin des leurs, en célibataires involontaires, se sachant vulnérables vu la dangerosité de leurs engagements. Comme tant de jeunes migrants, d'aujourd'hui, à la recherche d'une vie simplement « à vivre » !

- À présent des femmes plus que d'hommes, seules sans conjoint, avec un ou plusieurs enfants, sont des célibataires involontaires, avec des charges lourdes, quoique assumées. Fréquemment des recompositions familiales unissent de telles fratries qui se découvrent et se construisent suite à des désunions parentales !

- Il est aussi des célibataires – isolés – qui souhaitent devenir parent ; si leurs conditions de vie particulières le leur permettent ils auront à surmonter des législations qui selon les pays ne leur sont guère favorables. J'ai connu pourtant une jeune femme qui a réussi à adopter un enfant en son nom propre, sans que son compagnon souhaite être père adoptif ; ils vivent dans deux logements différents, se rencontrent à trois, elle assumant la responsabilité de l'enfant, lui l'accompagnant, non sans un intérêt réel. Ce sont donc deux célibataires volontaires et un enfant adopté ; soit trois personnes qui vivent bien, avec des affections et de mutuelles reconnaissances. !

### **Vivre à deux ? En couples, hétéro ou homo ?**

Les choix de chacun(e) s'accompagnent d'espoirs, de volontés d'échanges évolutifs, de partages de quotidiens et de profondes affections. Entre Eux ou

entre Elles, des projets communs se tissent en une impressionnante diversité : ce peut être la construction d'une maison « verte », ou un long périple à vélos à travers l'Europe ; ce peut être l'organisation de lieux de vie pour des séjours à thème culturel, artisanal, sportif. Des couples militants se trouvent engagés autour de projets de solidarité... Mille situations pensées et construites vers du « mieux vivre ».

Pourtant on constate que la moitié seulement de telles rencontres deviendront des couples durables ! Mariés ou non, certains se séparent. Les causes sont complexes : une longévité de l'existence fait que des évolutions professionnelles, des intérêts personnels peuvent diverger ; une indépendance financière (par le travail professionnel des femmes) ne met plus en péril la vie de chacun ; des éloignements forcés suite à des déplacements professionnels ; des engourdissements de couples stagnants ; et puis une rencontre nouvelle propice à un renouveau souhaité. Toutes causes qui font qu'une vie de couple, se solde parfois par une rupture, dans une société criblée d'incertitudes, comme de possibilités.

Se séparer quand on a un vécu commun ce n'est jamais facile : Mille et une raisons de lâcher prise en conscience ou aveuglement ; non sans fatigues ni regrets ; même quand on est convaincu de ne pas faire fausse route ; chacun réinvente les conditions de son existence.

Que deviennent les enfants chers à chacun des deux parents ? Quand ceux-ci n'arrivent pas à s'entendre, ce qui est fort regrettable pour tous, appel est fait à la justice qui décidera du mode de vie des enfants trop souvent otages ballottés. Des désaccords parentaux non dénués de possibles vengeances deviennent dévastateurs pour chacun, parent, enfant, collatéraux ! Des souffrances à éviter ; en responsabilité !



Les séparations, peut être plus nombreuses mais mieux traitées, avec l'expérience (des autres) sont mieux gérées. Suite à des années partagées en responsabilité et intelligence, des séparations acceptées par les deux partenaires, se font sans heurts et préservent des reconnaissances de longue durée. Preuve que des humanités se libèrent peu à peu des carcans archaïques de soumissions aveugles : chacun reconnaissant la liberté de l'autre. On peut se réjouir de constater que d'étonnantes unions - passagères ou durables - tissent des pans de vie dignes de progrès, de mieux vivre ; ils les cultivent et réalisent des démarches innovantes. Des couples, séparés à l'amiable, continuent de se rencontrer en toute amitié, y compris avec de nouveaux compagnons. Nouvelles formes de communauté où des aventures amicales ou amoureuses peuvent se croiser et dessiner des bonheurs écrits en pointillés, nourris de souhaits, d'échanges et de prudence !

Nad qui approche la quarantaine, toujours gaie, souriante et fort attentive à ce qui se vit autour d'elle, est amoureuse de gars super sympas ; ça dure environ trois ans et puis elle change de boulot et de copain, sans drame, toute en amitié ; « Cet Olivier (le dernier annoncé) est bien mon amoureux ; quant à Christophe (avec qui elle a acheté une maison de campagne pour en faire un gîte) c'est nouveau : ni amoureux, ni ami, ni famille. Une complicité, un tremplin l'un pour l'autre ; pour évoluer et le plaisir de rester en lien... »

- Des couples stables, aimants, le deviennent grâce à des complémentarités, cultivées en reconnaissance mutuelle ; non pas « par passion » comme dans les chansons mais chacun en réelle indépendance, proposant à l'autre les fruits de ses intérêts propres : regards croisés, sollicités et soutien assuré, bâti pierre à pierre dans la durée de la quotidienneté ! Plus de tâches quotidiennes réservées, mais des participations selon les goûts, préférences et disponibilités du moment. De tels compagnonnages nourrissent des démarches impensées jusque là, devenant de véritables innovations relationnelles !

Mes vœux vont à tous ces bâtisseurs – hommes et femmes - respectueux de

relations heureuses, nourries de plaisirs et de découvertes ! Ils tissent brin à brin une tapisserie brodée de couleurs et d'ombres, renouant sans cesse de nouveaux fils ... Ces couples s'enrichissent de connaissances, d'énergies ! J'imagine leurs sentiments tendres et réjouis ! Merci à toutes celles, à tous ceux qui peignent ces toiles de vie : ce m'est du bonheur de les voir vivre ...

Eh bien vous le dirai-je ? j'en connais combien de ces jeunes couples, gais, rieurs, chahuteurs de tels bonheurs amoureux ! Et combien de ces couples de grands-

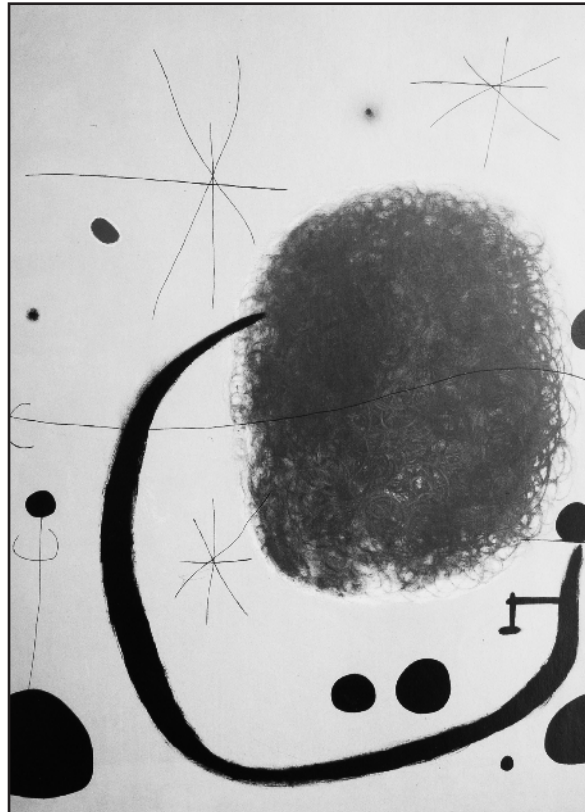
parents liés par des vécus au fil des ans, qui labourent et cultivent leur intimité en belles réciprocitys ! Vivre à deux non par « habitude » mais parce qu'on vit bien l'un avec l'autre, en relative dépendance acceptée ; vivre à deux parce que l'on ne peut pas imaginer vivre sans cet autre aimé auquel on concède volontiers des particularités au fil des ans. J'y devine une quiétude active et de douces exigences.

- Des rencontres insolites font que des veufs, faux célibataires se « mettent en ménage » à la surprise de leurs entourages. En maison de retraite j'ai assisté au mariage de deux résidents applaudis par leurs amis avec lesquels ils partagent une semi communauté !

- Avec l'âge beaucoup de vieilles personnes deviennent des célibataires involontaires ! Vivre seul, sans être isolé. Chez soi et en liens réels avec ceux qui partagent des pans d'existence active. Non seulement c'est possible mais beaucoup le souhaitent.

Aimer .... ? S'aimer ... Soit ... son compagnon ou sa compagne ... ses enfants ... ses parents ... ses amis ... ses voisins ... ses animaux ... ? Aimer en liens étroits, ou distants ; avec évolutions ou séparations progressives ; avec indifférence relative ou désir de rapprochement ? Aimer intimement ? Autant de vibrations, de sonorités qui veulent s'accorder ...

Et pourtant il en va encore trop souvent de l'amour à la haine ! Et la haine



engendre de la haine destructrice et revancharde ; véritable engrenage d'oppositions farouches. Douloureuses...Indignes ...

**Parler d'amour** ? Et en parler, sans pudibonderie ...Pour nous, petites gens : quoi de plus essentiel que ces manifestations d'amour, ces gestes signifiants d'attitudes chaleureuses, d'engagements esquissés et cultivés qui disent l'altérité, l'amitié, le respect ; des attitudes cousues de mutuelles reconnaissances et de différences. Des signes joyeux, atténuant ceux marqués de doutes ...Des sentiments constituants, source essentielle d'humanité. Sentiments ancrés au plus profond de chacun(e) en sourdine ; ils guident nos pas les plus intimes comme ceux qui nous lient à la société... Façon de résister aux incitations survalorisant des « égots-prisons » qui se disent libérés ! Voici quelques belles paroles, d'amitié, d'amour :

**D'Andrée Chedid , » dans Mondes, miroirs, magies » :**

« Nous nous étions rencontrés, à seize ans, Annie et moi sur une plage torride...puis sous les neiges et la bise de son pays. Depuis nos climats, nos tempéraments se conjuguent ; ou bien se heurtent en des va et vient contradictoires, ravigotants. Nos disputes multiples, véhémentes, mais sans durée cèdent devant l'appel de nos mains ; l'une se saisit de l'autre ; dissolvant, en un geste, tous les nœuds. À proximité de la cinquantaine, le même phénomène se produisait ...Comment se fait-il qu'après trente ans de vie commune je sois prêt à me séparer d'elle, à lui préférer un autre amour ? « Annie ma chérie, ma vie dorénavant se passera loin de toi. »...Ma main hésite, rature, s'élance de nouveau. Soudain la vue de cette main me trouble. Je l'imagine rejoignant celle d'Annie par-dessus les obstacles, par-delà les années. Pourrais-je me passer de ce lien ? La pensée d'une rupture définitive m'accable... »



**Jacques BREL: LA CHANSON DES VIEUX AMANTS : 1967**

*Bien sûr nous eûmes des orages  
Vingt ans d'amour c'est l'amour fol  
Mille fois tu pris ton bagage  
Mille fois je pris mon envol  
Et chaque meuble se souvient*



*Dans cette chambre sans berceau  
Des éclats des vieilles tempêtes  
Plus rien ne ressemblait à rien  
Tu avais perdu le goût de l'eau  
Et moi celui de la conquête*

*Mais mon amour mon doux mon tendre mon  
merveilleux amour  
De l'aube claire jusqu'à la fin du jour  
Je t'aime encore tu sais je t'aime*

*Moi je sais tous tes sortilèges  
Tu sais tous mes envoûtements  
Tu m'as gardé de piège en piège  
Je t'ai perdue de temps en temps  
Bien sûr tu pris quelques amants  
Il fallait bien froisser le temps  
Il faut bien que le corps exulte  
Et finalement finalement  
Il nous fallut bien du talent*

*Pour être vieux sans être adultes*

*Ô mon amour mon doux mon tendre mon merveilleux amour  
De l'aube claire jusqu'à la fin du jour*

*Je t'aime encore tu sais je t'aime*

*Et plus le temps nous fait cortège  
Et plus le temps nous fait tourment  
Mais n'est-ce pas le pire piège  
Que vivre en paix pour des amants  
Bien sûr tu pleures un peu moins tôt  
Je me déchire un peu plus tard  
Nous protégeons moins nos mystères  
On laisse moins faire le hasard  
On se méfie du fil de l'eau  
Mais c'est toujours la tendre guerre*

*Ô mon amour mon doux mon tendre mon merveilleux amour  
De l'aube claire jusqu'à la fin du jour  
Je t'aime encore tu sais je t'aime !* ”

### **- H - Faire Famille ?**

«Familles, je vous hais ! Foyers clos, portes refermées, possessions jalouses du bonheur», écrit Gide dans *Les nourritures terrestres*. Il y a plus d'un siècle.

- Qui ne connaît encore des familles où ennuis, autoritarisme, soumissions forcées, jalousie, violences se cachent derrière des non-dits et des secrets-oublis ? Étouffants ! Le patriarcat se trouve à l'origine de ces familles avec un chef aux pouvoirs étendus protégeant des possessions en héritage ; non sans fractures internes ; sous des habitudes rouillées, des conservatismes ébréchés mais tenaces... et des tromperies, voire des haines ! Et même des mots qui durent!

- Qui ne connaît aussi des familles où l'on rit, on discute, on s'entraide, où l'on s'aime ? Elles étonnent par leurs ouvertures, leurs accueils, leurs attentions, en quiétude ! Des « familles » ? ou de jeunes communautés ?

C'est que selon les époques, les événements, les cultures « La » famille se vit de façon fort différente : de la mini communauté où s'épanouit une harmonie évolutive, à la solitude redoutée, et ces familles rongées de méfaits relationnels, de violences, parfois attisées par des misères endémiques.

-Dans le calme de mon « auto-semi-confinement » de personne fort âgée, je regarde les évolutions dites « familiales » : je les vois progresser vers plus d'autonomie et davantage de responsabilité ; avec plus d'ouvertures et moins de contraintes imposées ; plus de participations et de partages de temps libres vers diverses activités de celles « qui font du bien » qui éveillent et nous font sourire. Non sans tumultes divers ou regrets parfois amers !

Le calme et les lumières des montagnes qui entourent ma demeure, m'interrogent sur les transmissions qui nous façonnent à notre insu, au cœur d'apports culturels et de relations affectives, au rythme des événements vécus par de précédentes générations ! Des générations dont on oublie trop facilement les traumatismes, les peines qui les ont tant malmenées. Des transmissions dont l'histoire de faits vécus et ressentis nous échappent mais dont nous portons des traces. Avons-nous conscience en particulier de la portée des traditions, des croyances qui nous ont longtemps enveloppés de douces affections, parfois muées en troubles

et révoltes ? Ces « habitudes » semées en nous, nous les portons en sensations floues ; elles nous font vaciller sans les avoir vues émerger. Dans le même temps des pluies et des orages médiatiques nous assaillent de contradictions ; nos sentiments en sont maltraités sans que nous y accordions une attention éveillée ! Ne devenons-nous pas un compost de savoirs et d'émotions qui nous habiterait en sourdine ? Comment faire le tri entre tout ce que nous engrangeons ? Comment, en claire conscience, décider par nous-mêmes de ce que nous voulons mettre en œuvre ?



- Avec plus de pudeur que de curiosité je tente d'entendre les vibrations d'existences qui m'ont précédées : de celles qui colorent nos vies. Les familles d'avant nous ?

- **Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle** mes aïeux vivaient moins longtemps que nous, souvent fauchés par la tuberculose, les guerres, le manque de soins ; la mort prématurée les accompagnait ; pourtant ils savaient rire, aimer, espérer au sein de familles structurées sous la houlette d'un chef de famille. Peu de femmes pratiquaient une profession ; elles élevaient beaucoup d'enfants dont certains disparaissaient avant l'âge de cinq ans. Peu de confort et des vies plutôt rudes ? La religion était censée adoucir les mœurs et les relations. Beaucoup de soumissions d'ordre familial, religieux, patriotique (les plus graves) et peu d'informations.... Pour les jeunes, des études courtes, juste nécessaires pour pouvoir travailler. Peu de loisirs, de rares vacances. Mais des relations dites de voisinage cultivées par des entraides estimées « normales ».... Sans parler des solidarités ! Ce « mot : solidarité » était alors vécu, mais si peu employé !

- **Au cours du XX<sup>e</sup> siècle** : siècle vécu par mes parents (1901-1992) et par moi même née en 1930. Au niveau santé des progrès considérables avec des vaccins et des soins suivis grâce à la Sécurité sociale dès la mi-temps du siècle. Deux grandes guerres et des génocides bouleversent la vie familiale, sociale ; du monde. Les femmes acquièrent des connaissances leur permettant d'avoir une profession et donc des revenus personnels. Les sentiments religieux s'effilochent et les modes de vie se démocratisent avec des implications sociales de plus en plus importantes. En seconde partie du siècle la contraception engage de profondes et irréversibles modifications des vies familiales, personnelles, sociales. Le vote des femmes et des études prolongées développent les engagements sociaux des femmes. Temps de travail allégé et vacances accessibles à un grand nombre. Informations, divertissements, activités culturelles élargies (éducation populaire) deviennent enrichissantes selon les milieux sociaux. Mais aussi l'engrenage (capitaliste) de sur-productions pour alimenter des sur-consommations tout en négligeant les surplus invendus devenus « déchets » ! Inondation de gaspillages prémédités (en vue de bénéfices possibles) mais devenus si ordinaires qu'ils passent inaperçus.

- **XXI<sup>e</sup> siècle** tout au moins en son premier quart : transformations rapides et progrès scientifiques, techniques, sanitaires, informatives.... La plupart des

femmes ont un métier, au moins un emploi. Bouleversements des modes de vie, consommations boulimiques entraînant des dérèglements à tous niveaux personnel, social, climatique, mondial, planétaire et même extra-planétaire !.. Des inégalités de plus en plus dramatiques entre les plus pauvres et les mieux argentés. Et pour tous, les assauts imprévus de virus mondiaux envahissant sans que les vaccins soient mis à la disposition des pays les plus pauvres (brevet non libéré). Des « crises » en cultivent d'autres de tous ordres ; d'où des manques de



repère, la montée de dislocations, des incertitudes sans garde-fou alors que les religions sont en lente disparition ou bien en remontée intégriste dans d'autres cas. Sur fond de politiques et de bureaucraties étouffantes... agrémentées d'hyper pubs carnassières ! Malgré diverses restrictions dues au covid les gens réagissent, s'expriment davantage et cherchent des solutions inimaginées jusqu'alors, avec la volonté de tenter de nouvelles formes de vivre ensemble ; ils se saisissent des potentialités accessibles techniques, informatiques, informatives, de transport etc ...au cœur de la révolution numérique. Mais aussi des prises de conscience de nos vulnérabilités comme nos désirs de « bien vivre ». Émergence donc et

brassages de populations, de compétences, d'échanges et d'appétits de mieux vivre !

- Stop là : ce n'est qu'un survol des conditions vécues par quelques générations : conditions déterminantes qui évoluent dans notre société en mutation.

En annexe de ce chapitre, je me suis permise de « raconter » des vies, des prises de conscience et de responsabilité des générations de mes Aïeux... qui ont marqué leurs trajectoires. Je les perçois tout au long de ce ruban de vies, parsemées de transformations de leurs quotidiennetés ; je perçois surtout l'empreinte d'une cohérence « historique, humaniste », certes avec des aléas de douleurs, de bonheurs et/ou de prises de responsabilité. Des familles qui portent ces passés, connus ou non, comme des ombres en mi-teintes, que nous tentons d'apprivoiser, d'améliorer, de dépasser, de métamorphoser : des preuves en devenir !

### Que deviennent « les familles » de nos jours ?

De forts attachements aux formes traditionnelles perdurent : soit par simple habitude, soit pour nourrir des sentiments de reconnaissance mutuelle, d'entraide et le plaisir de partager des passés communs, et aussi pour nourrir des projets novateurs ! Rapprochement d'individus qui tissent des réalités fort différentes. Familles repères bousculées par des relations plus ou moins communautaires, éphémères ou durables selon les opportunités de rencontres .... Toutes ces formes de « vivre en partages » prouvent une volonté et une prétention de tracer des améliorations d'échanges, d'expériences ; en se donnant le temps ! ...Détachées de soumissions, des démarches plus libres, plus créatives, plus transparentes au moins dans les souhaits . En fait une étonnante panoplie de structures para-familiales déborde ce qui perdure de familles traditionnelles elles-mêmes en mutations profondes. Ce qui semble remarquable c'est que ces diverses tentatives de vie partagée, se multiplient, se diversifient et sont bien admises par les générations précédentes.

Sans doute « les anciens » y voient lever une sève vivifiante qui fut l'ombre de celle qu'ils espéraient dans des conditions encore figées. Ainsi constatons-nous que des formes d'existence – familiales - différentes se côtoient et s'entremêlent avec de belles tolérances et d'intérêts éveillés.

Les verrous des familles rongées par un patriarcat anxigène, se sont elles-mêmes, peu à peu ouvertes. Chacun se sait vulnérable et n'avoir qu'une vie ; chacun souhaite partager des relations innovantes ; tout au moins vivables.



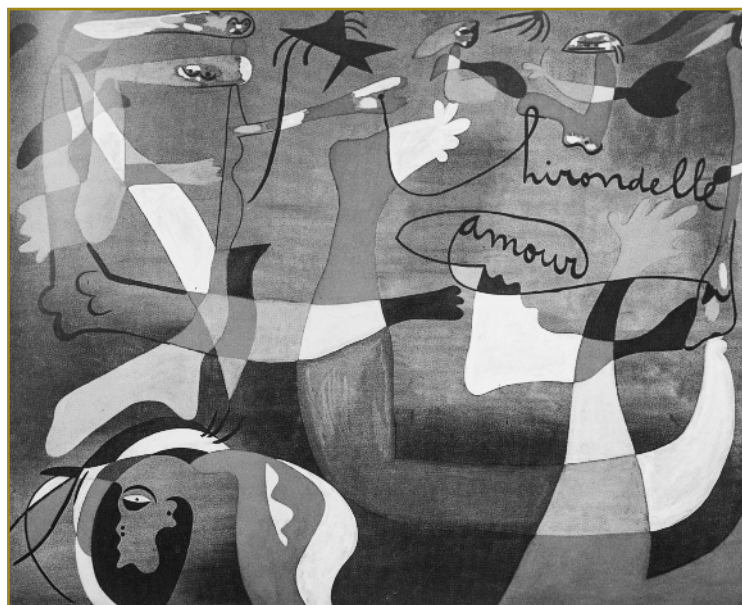
Je constate pourtant que des drames cousus de ressentiments, parfois de haines, et même de vengeances, lors d'éventuelles séparations, restent difficiles à dépasser alors que c'est un impératif absolu pour des parents conscients de leurs responsabilités. Éviter tout appel à la justice, c'est possible : les juges n'ont qu'une vue partielle des situations ; ils ne peuvent tenir compte des circonstances et sensibilités particulières : en fait ils décident du devenir des conjoints et des enfants à partir de quelques données mises au regard de lois fluctuantes ; avec des limites souvent aggravantes selon les sujets abordés. Situation regrettable quand les parents n'ont pas réussi par eux-mêmes à minimiser, à résoudre leurs différends ; avec le risque d'alimenter de regrettables tensions entre eux, leurs enfants et autour d'eux. D'autres solutions sont à rechercher, conseils à l'appui, parfois.

Des violences tuent des femmes par centaines, y compris au sein des familles ; c'est intolérable mais les situations méritent examen, réflexion quant aux causes réelles, pas seulement accidentelles, les seules dont on parle ; alors que les causes initiales sont passées sous silence ! Circonstances diverses : des personnes égratignées par leurs existences, des misères et plus encore des vides de reconnaissances, des périodes de chute d'attentions passagères quand diverses douleurs se font écrasantes etc ...Il ne s'agit pas tant de juger que de s'attaquer aux causes alors que celles-ci ne sont pas prises en compte – préventivement par exemple. Suite à de telles situations, combien de morts et bien plus de blessés ! Il en résulte des traumatismes

aggravants s'ils sont subis sans défense ni compréhension, suffisantes. Lors de « crises » de mon mari (qui alors m'aimait) il lui est arrivé de me battre assez pour que je bleuisse, alors que j'étais enceinte. De telles alertes devenaient déterminantes : comment les gérer ? Là, il y a le plus souvent, solitude ! Ne pas juger, ni entériner ; tenter tout apaisement possible ; et chercher des aides accessibles : plaintes en justice, aides amicales, soins médicaux à proposer, aides psychologiques... Et surtout, apaiser, éviter tout risque d'aggravation ! Situations exceptionnelles, passagères quand elles sont prises en compte en temps voulu ...

Familles initiales, familles recomposées, mais aussi familles homo, ou de célibataires, avec ou sans enfant, l'essentiel est bien d'être en recherche de solutions tissées du respect de chacun, en liens avec le contexte social et les événements d'alors. Familles constituées, esseulées, éparpillées, toutes inventent des bonheurs à leur portée.

Si des progrès sociaux améliorent l'arrivée d'enfants, la maîtrise d'enfantement n'est pas encore acquise par tous. Dans l'ensemble des pays l'éducation à la contraception se fait sûrement mais très lentement. Il s'ensuit au plan économique des misères, des frustrations, des violences, des guerres ; un surpeuplement de la planète alors que les problèmes du réchauffement climatique entraîneront des migrations de masse, prévisibles. Des mesures tant personnelles que économiques et politiques sauront-elles soutenir ces migrations de survie alors que la planète peine à les accueillir dans des conditions humaines vivables ? Grâce à la révolution civilisationnelle de la contraception, dans un avenir proche, ne devraient enfanter que celles et ceux qui le souhaitent. Un rééquilibrage des populations sur les divers continents ne peut se faire qu'au rythme des prises de conscience des populations ; celles-ci pourtant influencées davantage par des croyances et des traditions que par des connaissances ! Mais les femmes ont là leur mot à dire...



**Des familles au futur ?** Les évolutions professionnelles, technologiques, féministes, écologiques deviennent un champ pour des rencontres animées de vents d'émancipation, difficiles à imaginer aujourd'hui. Les expériences, les volontés drainent d'incontestables progrès ; des motivations enrichies de partages dessinent des recherches : Ce pourrait être des îlots où des couples, en îlots familiaux, seraient réunis en semi-communauté ; avec des lieux d'indépendances et des lieux partagés ; des lieux de services (machines), des lieux de rencontres et d'animation...

### **Du commun cultivé et apprécié !**

- Nafissatou, sénégalaise, devenue chercheuse en biologie, est née dans une famille d'une trentaine d'enfants, d'un père et de plusieurs épouses ; Nafi est mère d'un petit garçon. Les jeunes sénégalais d'aujourd'hui font famille avec une seule épouse et souhaitent deux enfants parfois trois. Ils ont étudié, ils ont des professions et souvent accueillent cousins et vieux parents : véritable transformation de leurs modes de vie, sans renoncement à leurs traditionnelles solidarités inter-générationnelles. Familles ouvertes à ceux qui ont besoin d'hébergement, d'accompagnement. Des communautés vivantes ...Au delà d'une mondialisation financière mutilante, je vois les jeunes - citoyens du monde - maîtriser peu à peu les natalités ; ceux de ma connaissance œuvrent dans des associations et cultivent des rencontres inter-culturelles. La levée d'une mondialisation plus humaine, mieux gérée par les gens, par les peuples eux-mêmes, semble devenir une exigence mieux comprise sans devoir abandonner leurs spécificités sociétales ! C'est bien là ce que je souhaite à tous ; à ces générations que je salue et encourage !

J'ai été une privilégiée en ce sens que durant mon existence j'ai rencontré des gens, aux modes de vie fort différents, tous cherchant des améliorations réfléchies. « Privilégiée » disais-je ! ce que contestent certains :  
- « Tu n'es pas une privilégiée ; tu n'as jamais exploité personne ni profité d'elle à

son insu ou contre sa volonté »

- Alors « Quoi »? Je suis quoi ...Bien lotie ?

- Juste tu profites et tu cultives ce qui t'entoure ....

- Peut-être ...Je ne manque de rien au présent ; mes épaules chargées de mes « Avant » me portent vers plus de lucidité et de quiétude ; mes neurones vibrent pour des « Après » entre craintes et visions vers des futurs que je ne connaîtrai pas. J'espère en l'évolution de relations peu imaginables dans la foulée de mon histoire ; des relations en intelligence éveillée, qui me seraient « époustouflantes » si je les apercevais ?

Et voilà de belles paroles d'écrivains qui me sont chers :

*De Patrick Chamoiseau : « Les tremblements du monde »*

- « Ce que nous avons à vivre et à construire ensemble est surtout un imaginaire de la diversité. Celui qui chemine aujourd'hui sur la Terre ne vient pas avec des blocs étanches d'identités et de cultures, mais avec une infinité de traces, recomposées et réorganisées par sa conscience réflexive. Et cette réflexion réflexive est un « je » dans un Nous-Monde. Et ce « je » est une construction incessante qui se voit chahutée de temporalités singulières, de trajectoires entrecroisées, de tresses d'histoires, de dieux et de langues, de fascinations et de répulsions, de niveaux de conscience et d'inconscient, de savoirs parcellaires tombés de la techno-science ou de quelques résidus civilisationnels. Dans les intensités assez stables des cultures originelles chaque individu élaborait une architecture intime de principes et de valeurs qui nourrissaient ses choix et ses actes. L'étranger au monde d'à présent élabore cette même architecture, mais dans une individuation souvent poussée à son extrême et emporté par les houles qui traversent sa conscience du Tout-Monde. »

Dans la foulée de Chamoiseau, j'insiste sur l'intérêt de la culture de la diversité ; les différences, source perpétuelle d'avancées, partagées.

”

Et voici un poème de **Louis ARAGON** :

*L'amour*

*qui n'est pas un mot.*

*« Ô forte et douce comme un vin*

*Pareille au soleil des fenêtres*

*Tu me rends la caresse d'être*

*Tu me rends la soif et la faim*

*De vivre encore et de connaître*

*Notre histoire jusqu'à la fin*

*C'est miracle que d'être ensemble*

*Que la lumière sur ta joue*

*Qu'autour de toi le vent se joue*

*Toujours si je te vois je tremble*

*Comme à son premier rendez-*

*vous*

*Un jeune homme qui me*  
*ressemble*

*Pour la première fois ta bouche*

*Pour la première fois ta voix*

*D'une aile à la cime des bois*

*L'arbre frémit jusqu'à la souche*

*C'est toujours la première fois*

*Quand ta robe en passant me*  
*touche*

*Ma vie en vérité commence*

*Le jour où je t'ai rencontrée*

*Toi dont les bras ont su barrer*

*Sa route atroce à ma démence*

*Et qui m'as montré la contrée*

*Que la bonté seule enseme*

*Tu vins au cœur du désarroi*

*Pour chasser les mauvaises*  
*fièvres*

*Et j'ai flambé comme un genièvre*

*À la Noël entre tes doigts*

*Je suis né vraiment de ta lèvre*

*Ma vie est à partir de toi.*

”



En cette **Annexe**,

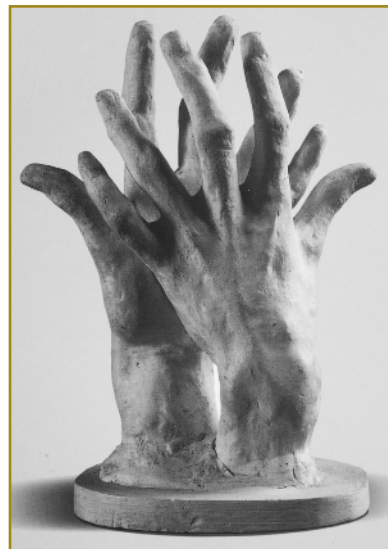
je propose un tour d'horizon de « Mes » familles d'origine :

### **Entre idéaux, aléas, espoirs et contournements ; et amours sans cesse renouvelés...**

- 1 - **Les familles de mes grands-parents** (fin XIX<sup>e</sup> siècle et début du XX<sup>e</sup> siècle) semblent avoir vécu une certaine harmonie : des couples se sont choisis et ont assumé un vif intérêt pour l'éducation de leurs enfants. De petite bourgeoisie avec des moyens suffisants pour que leurs quotidiens soient allégés par des aides : à l'époque sans frigo ni machines. Aux années heureuses, parfois fort courtes, ont succédé des souffrances profondes : des décès prématurés bouleversant leurs existences ! En première ligne : tuberculose et cancer ; pas seulement ...les guerres dévoreuses de vies sacrifiées !

- Le père de ma Maman, Henri, pasteur, veuf suite à la tuberculose ravageuse de sa première épouse, s'est remarié amoureusement semble-t-il avec Aline ; celle-ci avait été mariée à un jeune pharmacien décédé de la tuberculose, dont elle avait hérité. Henri et Aline, veufs tous les deux ont fait famille et vécu quelques années en affection, partageant de nombreuses actions sociales et cinq enfants. Ma mère fut la petite dernière, orpheline dès l'âge de trois ans, sa mère enlevée par un cancer que l'on ne savait soigner (1903) ; orpheline aussi de son père alors qu'elle n'avait que quatorze ans. Sa sœur aînée, jeune mariée, en mettant un enfant au monde, a perdu la vie ; deux mois plus tard le nouveau-né devenait orphelin de son père tué en 1914. Famille lourdement endeuillée, réduite, à un grand frère et trois sœurs fort liées entre elles ce qui a adouci sans doute l'absence de parents. Des relations belles et durables ont été tissées durant leurs adolescences. Mes tantes à qui j'étais confiée, avant que chacune ne meure de cancers, m'ont laissé un souvenir doux d'attentions et de confiance lorsque ma mère partait rejoindre, non pas mon père, mais son travail. Émotions tristes et joyeuses tout à la fois, vivantes en moi.

- Du côté de mon père, sur quatre enfants nés viables, deux leur ont été enlevés : une petite fille de deux ans et un fils de vingt ans lors de son service militaire. Durant la guerre ma grand-mère, femme au foyer, a assuré la vie de sa famille et celle de l'entreprise familiale, avant que son mari gazé, de retour ne put échapper à une mort précoce ! Les souffrances de cette grand-mère, la seule que j'ai connue, je les appréhendais si fort que je ne comprenais pas, la voyant vive et souriante ;



comment elle pouvait survivre à tant de malheurs ! Elle était peu bavarde ; j'ai apprécié ses accueils bienveillants, sans jamais oser lui demander de me parler de sa vie de femme, de mère, endeuillée ! Elle a vécu de nombreuses années chez un de ses fils, frère de mon père, qui, lui, a mené une vie « en bon père et chef de famille », aimant, sévère et attentionné à tous. Il m'intimidait terriblement : si mon père mourait (pendant la résistance) ce serait cet oncle qui devenait mon tuteur, m'avait-on expliqué ; j'en tremblais d'anxiété !

### **- 2 - Quant à la génération de mes parents** : Mon père, d'Annonay et ma mère

de Rouen, ont été fiancés quatre ans avant de se marier ; il fallait que « lui » puisse assurer sa responsabilité de « mari ». Mais la maladie – la tuberculose – à quelques mois de leur union, les a contraints à vivre en altitude six années ; ma mère Hélène l'a soigné, accompagné et sur ses deniers, elle a assuré leurs existences. L'allégresse de retrouver une vie normale m'a valu d'être mise « en devenir » avant qu'une rechute oblige mon père à se soigner à nouveau quatre années au loin. Cette fois sans l'accompagnement de ma mère ; entre ses deux maladies il a mené une vie personnelle avec des rencontres féminines au vu et su de ma mère qui en a souffert assez pour décider de vivre seule avec moi de son travail. Des courriers disent ses appréhensions, ses doutes, ses interrogations, ses appels ! Lui, guéri, elle l'a accueilli avec l'espoir d'une vie familiale heureuse ; et mon frère est arrivé quelques années avant que la guerre les sépare à nouveau. France ma petite sœur née en 1941, fut conçue lors de brèves retrouvailles en zone sud, après avoir fui l'invasion allemande. Guerre, puis résistance : cinq années de troubles d'angoisses profondes mais aussi d'actions ; mon père parti en Angleterre fut parachuté en France avant le débarquement en Normandie ; ma mère réfugiée en montagne a accueilli des résistants lors de passages vers la clandestinité. Là était leur accord profond : ne rien céder au nazisme, agir pour une France libre. De retour à Paris après la libération de Paris, notre vie de famille a été éphémère... Séparés très vite géographiquement, mon père assurant de petits boulots à Paris, ma mère

devenue gérante d'un hôtel pour convalescents . Famille éclatée sans que ce ne soit dit, ni reconnu. Mon père s'était mis en ménage avec une jeune femme de vingt ans en secret absolu. Ma mère – sans soupçon ? - tenait à ce mari, « son » mari, celui avec lequel elle pensait et désirait faire « famille ». Lui, disait être absent pour « ses » affaires de pseudo conseiller d'entreprise ; le croyait elle ? elle l'attendait lors des « vacances » pour de courts séjours ! A soixante ans il lui déclara être impuissant. Plus de trois décennies durant, il a nourri de mensonges,

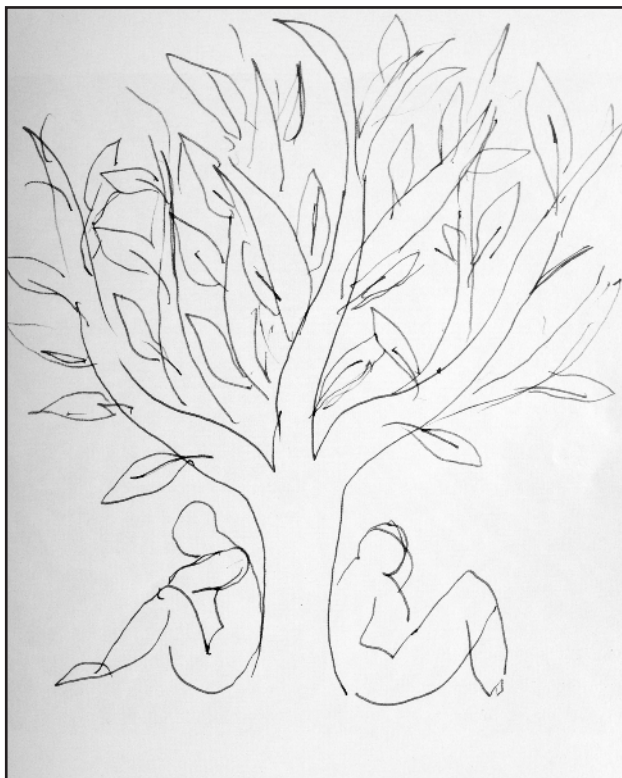
ses absences. « Puisque vous ne vous entendez pas, vu vos disputes continuelles, leur disais-je, pourquoi ne divorcez-vous pas » ? Ce qu'ils refusaient l'un et l'autre. Mon père donc, polygame s'en cachait de moi. Je n'ai connu la double vie de Jacques que très tardivement et vu l'âge avancé de ma mère j'ai été contrainte de ne rien lui dévoiler et de lui mentir lorsqu'elle m'interrogeait. Se doutait-elle, sans se l'avouer de la réalité ? Avec le grand âge leurs relations ne se sont pas améliorées. Ma mère est morte de chagrin le lendemain d'une courte visite de son mari venu pour le Jour de l'An, l'ayant laissée seule pour la première fois à Noël ! Il avait préféré partager cette fête avec sa compagne et leur fils adoptif. Dans le secret évidemment. Que s'est il passé entre eux au cours des ces deux -trois jours de Nouvel An ? Se sont ils disputés ? Hélène lui a-t-elle dit sa tristesse ? Elle s'est éteinte, le lendemain. Seule. Deux mois après, mon père épousait sa compagne de quarante ans de moins que lui. Laquelle a subi alors ce que ma mère avait enduré : les sautes d'humeur de Jacques, avec des jugements toujours dévalorisants. Ma colère a débordé en larmes amères. Méprisant, il lui disait être incapable d'élever leur garçon de sept ans ! Quelques mois après il mourait la laissant seule avec ce fils et de lourdes humiliations. Ne croyant plus en ses capacités Myriem tombait en dépression avec le risque de devoir se séparer de son enfant. Quelques mois passés chez moi leur ont permis de reprendre pied !

Mon père ? une vie criblée de mensonges, préservant les apparences par de larges sourires ! Patriarche attardé, il s'est ainsi octroyé le droit à la polygamie

sans que sa conscience ne lui soit une gêne apparente.

Vie d'une telle famille ? Un puits de ressentiment, d'opacité, de non-dits ; assurément.

S'en extraire, dépasser les ornières encore présentes, s'ouvrir à toutes les potentialités libérées, c'est possible, c'est accessible ! A condition de choisir la transparence, le respect !



- 3 - **Du côté de la génération suivante** : ce sont Georges et moi, rencontrés en voyage dans le dynamisme de l'après-guerre, des progrès sociaux et de l'espoir de lendemains qui chantent. Nous avons fait famille d'un accord parfait. Avec des moyens restreints, nous avons été heureux : nos relations et celles développées auprès de nos enfants, nous réjouissaient. Georges a voulu assumer ses responsabilités au-delà de ses forces, jusqu'à ce que sa santé tant physique que mentale fut atteinte ; sans guérison possible. Triste destin avec des périodes de connaissances fugaces : Lui, en souffrances...

Restait à animer une famille nombreuse et bien vivante ! En l'absence de ce père qui fut aimant. Notre communauté s'est trouvée réduite à neuf ! En fait j'avais enfanté huit fois donnant la vie à huit enfants avec un seul mari et l'intention de les élever ensemble, ce qui a été vrai et heureux quelques années. Seule donc, avec eux tous, je les ai accompagnés tout autant qu'ils m'ont accompagnée ; chacun ayant ses occupations propres et d'autres en partage ; avec des enrichissements mutuels,

en responsabilité selon les âges et les circonstances et des exigences inévitables, admises, comprises.

Pourquoi « avoir fait une grande famille » ? Simplement, après les souffrances de la guerre, nous participions à des renouveaux possibles. C'était lors des « Trente glorieuses » des reconstructions, des progrès considérables, et la dynamique des « Jours Heureux ». Nous souhaitions une famille de cinq enfants ; le 6<sup>e</sup> a été conçu pour fêter notre installation dans une belle maison (en préfabriqué)

sur le haut d'une colline : façon de prouver notre bonheur. La santé du père s'étant dégradée, je jouais la prudence, confiant mon utérus à une renommée gynécologue du Planning familial, à ses débuts. Sans que ce soit prévu, deux beaux garçons nous sont arrivés que j'ai portés avec autant de bonheur que les précédents : Tous bien-venus ! Tous aimés ; tellement ! Malgré les soucis qui émergeaient ; je me protégeais en dormant éloignée de lui jusqu'à ce que j'ai dû le mener à l'hôpital ; puis dans d'autres ; loin de ceux qui portaient son nom. Quant à moi, à la suite de « petits boulots » aléatoires durant quelques années avant ce qui fut une « séparation » véritable, je me suis engagée dans une profession à plein temps et plus : divers contrats en Éducation populaire, avec des responsabilités, des déboires et des jours heureux. À la maison ces huit, et des « jeunes » et des copains-copines, et bien d'autres de passage ; et aussi des jeunes, souvent entrevus lors de mes responsabilités professionnelles et de nos activités communes ; des croisements donc, multiples entre « famille et profession ». Ouverture à une diversité bienvenues. S'en sont suivies des assemblées joyeuses, soucieuses de chacun participant selon ses possibilités. Famille extensible, ouverte, laborieuse, en rien malheureuse malgré le vécu de circonstances complexes !

- 4 - Situations qui n'ont pas freiné de **jeunes amours**, lesquelles au cours des années, grâce à de surprenantes vitalités, ont ouvert les portes à une, deux, trois générations : des couples qui, à leur tour ont donné vie à deux, trois, quatre, et même cinq enfants ; et évidemment à des petits-enfants ! Parmi les jeunes femmes, certaines ont choisi de ne pas « faire » d'enfants, sans pourtant ne pas y porter de forts intérêts, personnels et professionnels. À la mode des chiffres disons que huit enfants, plus 25 petits enfants et une douzaine d'arrière-petits-enfants auxquels ajouter nombre de « proches » très proches et aussi d'amis et des amis d'amis ... Un monde « en présentiel » pour de vrai ; en liens épisodiques et réciprocités.

Parmi eux, avec le temps, des couples séparés et des familles recomposées ; les premières séparations ont été plutôt ravageuses, sans préparation mentale ni sociale préalable qui aurait pu éviter des ruptures inutilement douloureuses ; les suivantes ayant sans doute mieux évalué les dégâts et les chances possibles de

traiter leurs « différends » en respect mutuel, se sont séparés en relative quiétude et ont refait famille, en recomposition plurielle.

Malgré des périodes délicates certaines de ces familles continuent de cultiver une harmonie enviable, une ambiance appréciée lors de soirées joueuses tout en plaisir, mais aussi de journées de labeur et d'entretiens nécessaires et d'entraides. Familles initiales, recomposées ou non, toutes trament des parcours différents mais fort proches dans leur dynamisme et leur volonté de partager « de belles vies ». Certains couples se séparent sans vraiment se séparer, vivant amicalement, avec des intérêts mutuels réels sans cohabiter. Ainsi chacun(e), au travers des générations, s'enquiert volontiers des devenir de « proches » plus ou moins éloignés, prêts à manifester attention et amitié, par des coups de main et de joyeuses rencontres.



- 5 - **Quant à l'Aïeule** que je suis, je vis « bien » tout cela. Autrefois les vieux sans ressource personnelle restaient à la charge des familles de leurs enfants et vivaient parmi eux, ou bien ils étaient « placés ». Dans le dynamisme d'une vie chargée, parfois douloureuse, mais riche de relations humaines actives, ma retraite assure mon indépendance : je vis éloignée sans jamais l'être ! Et je vous écris sans être écrivaine ; juste je tente des mises en mots ... Des liens vivants, me sont un enrichissement toujours renouvelé ! En particulier quand je lis les poètes :

**Jean Pierre Siméon** répondant à une interview :

**« Que serait la vie sans l'amour ? »**

« Que serait l'amour sans la poésie ? De tout temps, les poètes ont accompagné leurs frères humains, tressant des ponts entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, défrichant des chemins vers d'autres chants du possible. La poésie n'est pas un baume

sur une blessure, elle est un électrochoc pour libérer l'imaginaire, redonner du courage, un appel à l'insurrection. Elle donne à entendre le monde, dans sa complexité, dans ses contradictions.

L'amour, ce n'est pas que l'intime. Si l'on regarde l'histoire de la poésie, elle a toujours croisé l'intime et l'universel. Un poète ne parle pas qu'à l'aune des confessionnaux en tout genre qui fleurissent partout aujourd'hui. La poésie

est beaucoup plus vaste dans son rapport au monde. Il suffit de lire ou relire Éluard, Neruda, Hölderlin ou même Ronsard. L'amour est le lieu d'une expérience fondatrice, universelle qui peut déboucher autant sur la soumission, l'asservissement à l'autre que sur l'émancipation. Au fond, depuis toujours, les poètes parlent, à travers tous les thèmes, d'un chemin, d'un questionnement essentiel : comment on devient plus humain, soi-même et collectivement ?

- C'est là que se situerait la poésie ?

- Oui, car c'est une question qui se pose dans la vie de tous. L'expérience amoureuse est la plus partagée et la poésie explore le lien complexe et contradictoire de l'amour. Chez certains poètes, c'est du côté de l'interdit, des limites que franchit le désir. Chez d'autres, ce peut être un éloge, le postulat d'un devenir humain qui tendrait vers un accomplissement. Voilà pourquoi l'amour m'intéresse. Parler d'amour, c'est parler d'un plus grand vouloir, c'est s'aventurer sur un chemin qui n'est pas réductible à une relation mais qui évoque l'érotisation du monde, une dynamique vers l'autre, cette altérité que l'on retrouve chez **Éluard** ou **Chedid**.

L'amour est un motif éternel en poésie. Comment l'expliquez-vous ?

Tous les poètes ont écrit des poèmes d'amour. Parler d'amour, c'est parler de l'intensité de la vie, donc de la mort, de ce qui lutte contre la mort. Et l'amour est une autre façon de la pensée, émue, concrète. Si l'amour, c'est la pensée de l'autre, c'est là que se situe l'engagement du poète, là même que l'on peut fonder une pensée politique.

- C'est-à-dire ?

- Parce que le poète pense autrement le réel. Pour parler de l'amour comme de tout, à la radio, à la télévision, dans les magazines, on fait appel à des experts, sociologues, psychologues, sexologues... tous détenteurs d'un savoir abstrait, péremptoire, certes respectable, mais hors-sol. Qui parle de l'amour sans ce surplomb ? Les poètes. Mon livre propose des théorèmes tremblants et des

injonctions fragiles comme objection à ces discours. C'est un des malheurs de notre temps. La description et la compréhension du monde sont captées par une parole pseudo-scientifique qui relève de la seule conceptualisation. Elles sont à l'œuvre dans la technocratie, dans la techno-langue qui régissent nos vies. La compréhension politique et poétique du monde est piégée par ces discours conceptuels qui se donnent pour seuls légitimes et imposent une lecture à sens unique du réel. »

**Parler d'amour, c'est parler de l'intensité de la vie... »**



Pour terminer ce chapitre je vous invite à chanter avec Anne Sylvestre, les tourments et les sourires des femmes, l'éveil de celles qui se rebellent ...et renaissent :

**Une sorcière comme les autres: (extrait)**

**S'il vous plaît**

*Soyez comme le duvet*

*Soyez comme la plume d'oie*

*Des oreillers d'autrefois*

*J'aimerais*

*Ne pas être portefaix*

*S'il vous plaît faites-vous légers*

*Moi je ne peux plus bouger*

*Je vous ai portés vivants*

*Je vous ai portés enfants*

*Dieu comme vous étiez lourds*

*Pesant votre poids d'amour*

*Je vous ai portés encore*

*À l'heure de votre mort*

*Je vous ai porté des fleurs*

*Vous ai morcelé mon cœur*

*Quand vous jouiez à la guerre*

*Moi je gardais la maison*

*J'ai usé de mes prières  
Les barreaux de vos prisons  
Quand vous mouriez sous les bombes  
Je vous cherchais en hurlant  
Me voilà comme une tombe  
Et tout le malheur dedans...*

*Regardez-moi je suis vraie*

*Je vous prie ne m'inventez pas  
Vous l'avez tant fait déjà*

*Vous m'avez aimée servante  
M'avez voulue ignorante  
Forte vous me combattiez  
Faible vous me méprisiez  
Vous m'avez aimée putain  
Et couverte de satin  
Vous m'avez faite statue  
Et toujours je me suis tue  
Quand j'étais vieille et trop laide  
Vous me jetiez au rebut  
Vous me refusiez votre aide  
Quand je ne vous servais plus  
Quand j'étais belle et soumise  
Vous m'adoriez à genoux  
Me voilà comme une église  
Toute la honte dessous...*

*J'étais celle qui attend  
Mais je peux marcher devant  
J'étais la bûche et le feu*



*L'incendie aussi je peux  
J'étais la déesse mère  
Mais je n'étais que poussière  
J'étais le sol sous vos pas  
Et je ne le savais pas  
Mais un jour la terre s'ouvre  
Et le volcan n'en peut plus  
Le sol se rompant découvre  
Des richesses inconnues  
La mer à son tour divague  
De violence inemployée  
Me voilà comme une vague  
Vous ne serez pas noyés*

*Ce n'est que moi  
C'est elle ou moi  
Et c'est l'ancêtre et c'est l'enfant  
Celle qui cède ou se défend  
C'est Gabrielle ou bien Aïcha  
Fille d'amour ou de combat  
Et c'est mon cœur  
Ou bien le leur  
Celle qui est dans son printemps  
Celle que personne n'attend  
Et c'est la moche ou c'est la belle  
Fille de brume ou de plein ciel  
Et c'est ma mère  
Ou la vôtre  
Une sorcière comme les autres  
S'il vous plaît  
S'il vous plaît faites-vous légers  
Moi je ne peux plus bouger. »*



## chapitre 3

# A - Œuvrer , travailler ; créer, inventer... ?

## Dans quel monde ?



La voyant clopiner au soleil on demande de ses nouvelles à l'aïeule, ses cannes à la main.

- Fort bien dit-elle malgré des genoux qui freinent mes activités ; sinon comme vous le savez, j'entretiens mon chez moi, je fais des confitures, je lis, je rencontre, je raconte, j'écris des ravaudages ; enfin vous voyez,

**Je travaille ! Je ravaude...**

Ce qui est entendu un sourire aux lèvres :

- Travailler, me dit-on, quand on est à la retraite depuis trois décennies ? retraite bien gagnée certes... mais pourquoi ne pas se reposer ?

- Merci pour le repos éternel... Travailler, ce terme semble avoir des significations différentes qui interrogent ; je vais tenter

un coup de balai pour y voir plus clair... C'est que, pour donner un titre à ce chapitre j'ai évalué les diverses significations de travailler, œuvrer, créer, vivre et j'ai opté clairement pour Œuvrer même si je continue de dire « Je travaille » !

Je disais : raccommoder n'est pas ravauder ; raccommoder c'est réparer (reprendre) pour faire durer du vieux usé sans le transformer ; c'est juste prolonger son usage.

Quant à ravauder c'est transformer un objet en lui donnant une vie nouvelle

dont l'usage peut être modifié selon les besoins ; c'est juste recréer l'objet vers des usages pluriels.

Au cours de mon existence j'ai dit avoir beaucoup travaillé, ce qui semble vrai. A y regarder de plus près, je pense avoir œuvré bien davantage, en intérêts, énergies, réalisations. Travailler, œuvrer ? Sans aucun doute ; mais ai-je « créé » ? j'ai ravaudé énormément mais n'ai jamais créé à proprement parler. Encore aujourd'hui je tisse des liens entre des legs reçus, vécus et des présents à vivre vers des futurs ; comme tout un chacun selon son époque et ses conditions d'existence...

Je reviens à « **Travailler** » terme utilisé chaque jour... Travailler pour gagner sa vie mais le travail engage la vie... Travailler c'est agir pour modifier, transformer un objet ou une situation selon une nécessité, une commande ; ce qui implique des efforts d'adaptation consentis ou obligés. C'est un « labeur » !

Pour certains c'est juste pour pouvoir vivre, pour d'autres c'est souffrir d'esclavagisme, et pour ceux que leurs fonctions les amènent à créer, c'est du bonheur. Je disais avoir beaucoup travaillé ; mais je dis aussi que rarement le travail ne m'a été pesant, même si parfois il a frisé mes limites. Sans doute les inégalités face aux rémunérations ne sont-elles pas pires que celles qui donnent du sens à ce que « l'on agit » des journées entières. Pour tous c'est d'abord répondre à des besoins vitaux, à des nécessités qui selon les époques et les circonstances diffèrent grandement ; des réponses à des besoins



physiologiques, au besoin de sécurité, mais aussi d'appartenance sociale ( tout comme chez les animaux). C'est pour nous humains, la possibilité de participer à des transformations qui donnent sens aux efforts fournis. Quand les « besoins

– nécessités », occupent trop d'énergies pour l'utile, pour le gagne pain et les divers entretiens, toute autre disponibilité se trouve limitée ou inexistante ; ce qui invite, de nos jours, à une sédentarité devant la TV et autres écrans ; s'ensuit une douce passivité. D'autres besoins sont induits et présentés comme une invitation « offerte » alors qu'ils limitent les motivations propres, canalisent et euphorisent le bonheur d'acquérir ce qui a été rendu désirable. (Via les pubs). Et nous voilà sur la ligne « métro, boulot, dodo » qui roule toujours, quoique sérieusement remise en cause, surtout depuis la marée des covids.

Travailler pour produire et consommer : est-ce une motivation suffisante ? Vendre sa force de travail pour juste acheter de quoi renouveler ses capacités de travail ? N'est-ce pas fort réducteur quant au sens même de telles transactions ? Une telle subordination devient une épreuve lourde de conséquences : dépréciations de soi et des autres, soumission-passivité et combien de violences ravalées ; ou non !

Le travail-ennui est la négation du sens même du travail ; il devrait disparaître au profit d'un temps « d'activités rémunérées » nourri d'intérêts en progression assurée vu les possibilités actuelles. Travailler, réaliser (un objet) en souffrance au-delà de limites acceptables, met en jeu les potentialités humaines, ainsi réduites.

Retraitée, je perçois de quoi vivre sans devoir travailler pour vivre et mes activités actuelles sont totalement détachées de toute rémunération ; des activités de bénévolat libre de ses choix, qui me sont des liens essentiels avec la société, que j'en sois consommatrice ou productrice. Le bénévolat social et de production d'objets, de services, d'idées, ne sont jamais monnayés. Mais ils produisent des biens divers qui sont fort conséquents : à ne pas sous-estimer ! Ce découplage « activité-rémunération » redonne toute sa valeur humaine - non marchandisée

- de l'activité réalisée. Retraitée, j'œuvre donc au sein de la société civile. Selon mes compétences et possibilités.

« **Œuvrer** », c'est agir et réaliser « un produit » qui enrichit la vie personnelle et celle de la société ; on fabrique, on réalise selon un projet avec une marge d'interprétation, qui peut améliorer l'idée initiale ; il s'ensuit la reconnaissance d'un travail bien fait et de soi, acteur de réalisations élaborées et partagées. Ainsi est nourrie une sociabilité basée sur des compétences, des expériences, des coopérations diverses, finalement inventives de l'œuvre réalisée. Laquelle

assure ou non le gagne pain nécessaire de « créateurs » tels que artisans, artistes, inventeurs, agriculteurs, soignants ! Œuvre appréciée, rejetée ou oubliée. Toute œuvre a une valeur autre que marchande ; selon nos vigilances raisonnées. Une œuvre pensée, engagée, parfois abandonnée un temps puis reprise, c'est une part de soi vivant qui y est inscrite ou l'ouverture d'un espace vers une autre aventure !

*« Les individus humains désirent l'effectuation de leurs puissances... ils veulent faire des choses ! C'est la configuration particulière des structures sociales, à une époque donnée, qui contraint ce vouloir à se couler dans des formes préétablies et les puissances humaines à s'exercer le plus souvent de la manière qui correspond aux visées du groupe*

*hégémonique mais quand on libère les puissances individuelles de ces captures, elles ne s'en exerceront que davantage.. Laissés à eux-mêmes et libérés des violences du travail capitaliste, les gens font, ils n'arrêtent pas de faire, et même ils font de mieux en mieux car ils sont des êtres de désir et d'activité ». (Frédéric Lordon).*



Mille inventions « extra-ordinaires » se réalisent de façon tout à fait ordinaire.

Dans des recycleries, des connaissances sont mises en partage : plutôt que de jeter à la poubelle l'objet endommagé, on peut soit le faire réparer, soit apprendre à le renouveler soi-même avec l'aide de personnes compétentes. Quel plaisir de transformer son vélo personnel en tandem d'amoureux, ou bien de l'adapter pour rouler avec une carriole aménagée pour son petit bonhomme ; ainsi aller avec lui jouer au bord d'un ruisseau, y découvrir ces têtards devenus grenouilles ; et au retour passer chez l'artisane qui dans sa roulotte ouverte, cuit de délicieux petits pains au feu de bois, juste « pour toi ! » Que des réalisations réjouissantes pour ceux qui en sont les auteurs ; et plus encore quand ils les partagent !

### Et si « œuvrer » supplantait « travailler » ?

De nos jours, travailler, œuvrer, nécessite des compétences de plus en plus importantes, des objectifs précis ou envisagés, des motivations et plus encore des esprits éveillés, déliés, vers de nécessaires adaptabilités. Les circonstances dictent de fait les conditions de faisabilité, acceptables, ouvertes ou non à des améliorations, à des évolutions plus ou moins rapides ; ce qui engendre des exigences nouvelles ! Il était une époque où chargée d'études je livrais à des secrétaires des brouillons raturés à transcrire sur papier via des heures pour déchiffrer une écriture hasardeuse ; aujourd'hui l'ordi me permet d'écrire, raturer, transformer par moi-même...

Plus d'embauche sans qualifications suffisantes pour utiliser les machines modernes ; avec des connaissances mais aussi des expériences concrètes, vécues ; des expériences irremplaçables : les diplômes ne sont plus suffisants. Connaissances et expériences doivent être modelées étroitement.

Je me souviens avoir vu lors du creusement d'un tunnel dans les Alpes, (l'Infernet sur la Romanche, datant de Napoléon) j'y ai donc rencontré des

ouvriers la pelle à la main, capables de remplacer l'ingénieur conducteur d'une machine hyper sophistiquée le temps pour celui-ci de répondre à une urgence. Remplacement momentané par un « pelleteur », en l'absence des connaissances nécessaires, mais grâce à des expériences et des observations de longue date. Ces ouvriers comprenaient le français mais ne savaient pas lire ; l'ingénieur savait pouvoir leur faire confiance, vu leurs expériences. Simplement ils étaient au travail ! Des personnalités nourries de leurs observations et de leurs implications réelles. Et quand ils passeront avec leurs familles sous ce tunnel rénové ils en diront deux mots et leur fierté d'y avoir participé !

**En ce 2022 les conditions de vie, de communication n'ont plus grand-chose à voir avec celles d'il y a un siècle ! Progrès fulgurants scientifiques et technologiques qui entraînent des transformations profondes de nos modes d'existence, de productions, de réalisations.**



Des progrès ? être « pour » ? être « contre » ? pour moi cela n'a aucun sens ! Ce sont bien moins les progrès que **leurs usages** qui font débat et influent fortement nos existences ; et cela, selon leurs applications favorables autant que néfastes pour nous humains ; comme pour tout ce qui vit sur notre planète...

Concrètement les progrès du monde du travail ont toujours existé, même lentement. Des siècles durant on se déplaçait en charrette ou en calèche à cheval ; seuls des colporteurs annonçaient les nouvelles de ville en ville ; le certificat d'études était alors un diplôme envié et hautement reconnu... De cela il n'y a que un ou deux siècles ! Depuis la montée des progrès scientifiques connaît une accélération sans précédent ; une réalité qui gagne à des rythmes différents les contrées les plus reculées de nos entourages comme celles de notre terre – cultivable - et au-delà ! Avec des conséquences qui bousculent la vie des humains de ce XXI<sup>e</sup> siècle ; car elles engendrent de substantielles améliorations mais aussi de lourds risques de

détériorations, trop mal évaluées. Nos consciences s'en trouvent éclaboussées ; avec des adaptations plus ou moins aisées, acceptées, critiquées voire rejetées. Une confusion rampe et trouble tous les domaines de nos vies actuelles et

certainement les vies futures. Incertitudes et malaise deviennent envahissants du fait que nous ne pouvons agir sur eux que de façon très marginale ; les grandes orientations des usages de ces progrès étant prises par des Autorités qui n'en dévoilent que ce qu'ils estiment souhaitables ; et principalement hors débats populaires pourtant indispensables. Sommes-nous « en démocratie » ? celle-ci se trouve sérieusement endommagée par les usages des dits progrès ! Selon les sources d'informations, choisies par des « médiateurs » qui drainent des recommandations, on se sent concerné ou non avant la mise en œuvre de décisions prises. Or : ne sont-elles pas sérieusement influencées par des financiers ou des politiques soucieux de préserver leurs pouvoirs ?

A propos des conditions d'existence : les usages accessibles des progrès sont très inégalement répartis, selon les classes sociales, les niveaux de connaissance et les conditions de vie. Ce sont les possibilités d'améliorations inédites des progrès qui font que les malnutritions endémiques reculent, certes lentement à l'échelle mondiale comme l'accès aux soins médicaux, à l'eau, à l'école... Mais les pauvretés de certains pays et de millions de familles européennes se trouvent alourdies de « manques » vitaux : des inégalités qui ne vont qu'en s'aggravant. Les différences d'accès aux « progrès » et à leurs usages, l'accès aux connaissances indispensables, classifient les populations : les « pauvres » s'appauvrissent et sont touchés fréquemment par le travail en miettes, par du travail-ennui, évidemment mal vécu ; si ce n'est par le chômage ou encore les ravages du covid et des guerres si nombreuses de par le monde ! Vu les potentialités et ressources actuelles, il est inadmissible que des milliers d'enfants meurent de faim ! Inadmissible que des familles s'endettent pour finir le mois ! Endurer son temps de travail, dans la pénibilité et des relations méprisantes, ce ne peut que scléroser les aptitudes, les envies, les ressources de ces travailleurs. Leur retraite risque d'être écourtée ! Et comment nos vieux sont-ils considérés ?

Un déséquilibre flagrant existe entre ce qui est annoncé et ce qui devient possible selon que l'on considère la positivité ou les dangers de l'usage des

progrès. Pour les uns comme pour les autres, le travail « subi » alimente des conservatismes qui figent et négligent des potentialités méconnues, laissées en jachère ! Différences colossales entre individus, pays, continents !

Il est évident que les classes dites moyennes de nos pays, profitent mieux des progrès pour leur santé et leurs modes de vie. Que ce soit à la maison ou au



travail. Des congés, des loisirs sont devenus accessibles : des aérations appréciées ! Des circonstances nouvelles pour des professionnels, font qu'ils peinent moins à assumer leurs responsabilités ; pourtant il y a des manques de formations pour rééquilibrer les connaissances actuelles ; en l'absence de coopérations souhaitées et de reconnaissances pour le travail accompli. Vivre mieux de son travail c'est possible : ceux qui développent leurs compétences et travaillent dans des conditions dignes d'intérêts, manifestent de nouveaux besoins et s'autorisent d'innovants projets. Avec l'avènement du numérique, des adaptabilités indispensables font appel à des formations mais aussi à des imaginaires autant qu'à des expérimentations. Des qualités sous-estimées se manifestent...

**Obstacles majeurs à de telles avancées ?** Un système de concurrence qui oblige les entreprises à produire à des

prix toujours plus bas, au détriment de qualités. Système imposé par des lois rigoureuses vers des profits justifiables ou non. Des impératifs économiques (dits néo-libéraux) dominent les marchés. Les populations aisées ou non, sont toutes dépendantes de marchés lucratifs, mis en concurrence ; au risque d'être condamnés à disparaître !

Pourtant les vivants, les humains d'aujourd'hui ressemblent étonnamment à ceux d'il y a un ou deux siècles : ils souhaitent comme leurs aïeux, mais dans des conditions potentiellement plus favorables, vivre heureux parmi les leurs, en relations belles et constructives, avec des compagnons de route, quelles que soient les activités développées... De nos jours on vit plus longtemps grâce aux progrès de la médecine, (j'ai évité une fin de vie à trois reprises) ;

on étudie davantage, (j'ai profité de formations et de stages tout au long de ma vie professionnelle) ; on communique d'un bout de la terre à l'autre, (en direct je cause avec les miens même très éloignés) ; on profite de découvertes passionnantes (de celles qui me permettent de suivre une conférence en visio, assise devant mon feu). N'est-ce pas fort appréciable ?

Dans les années 70, rencontré en montagne reculée, un médecin me disait ses randonnées à ski pour aller soigner les gens dans des fermes éloignées. Ainsi a-t-il sauvé un nouveau né très prématuré (grossesse de 6 mois) en l'installant dans une boîte à chaussures, entouré de bribes de laine, de coton. Enfant, veillé par une mère et une grand-mère auprès d'un feu permanent. Devenu bûcheron, me dit-il, c'est lui qui m'apporte le bois pour ma chaudière qu'il sait entretenir. Petite histoire de vie, si loin de celle des bébés-éprouvettes fabriqués en hôpital spécialisé ! Se pose la question cruciale de l'usage des progrès scientifiques et technologiques ; non sans inquiétude : vers du mieux vivre ? ou pour entretenir des armes de guerre ?

**Les progrès modernes et le « tout technique »** quand ils sont gérés par des hiérarchies rongées de bureaucraties, des progrès étouffent les idées et les motivations provenant de ceux qui « font », réalisent, construisent, cultivent, y compris dans les alvéoles de certaines disponibilités quand elles se révèlent accessibles... Un fossé se creuse entre donneurs d'ordre, experts ou non, et les « faiseurs » conscients de leurs compétences qui eux, réalisent ; ils veulent participer aux décisions et y être « reconnus ». Une marée (montante) déterminée exprime de tels souhaits devenus irréversibles ! Volontés de participation réfléchie, partagée, et ce, dans tous les domaines de la vie actuelle.

La montée en puissance des « progrès », ouvre la porte à des confortables appréciables, potentiellement accompagnés d'avancées sociales, culturelles, de qualité. Montée doublée d'inquiétudes parfois, de perte de repères et d'appartenances à des groupes clés : tels que des origines familiales, des

habitudes culturelles, ou religieuses qui entraînent soumissions et oppositions ! Il s'ensuit des incompréhensions qui opacifient les regards et asphyxient les plus vulnérables. Et l'on parle d'effondrement ? Plutôt une anesthésie lente compensée ou détournée par l'offre de sur-consommations ? Quand des denrées sont accessibles à des prix dits cassés, dans des hangars aux alentours des villes, des « envies » se manifestent sous l'effet des pubs ! De petits plaisirs immédiats, faciles et agréables sont à portée de main : d'où l'achat de produits en surplus ! Des futilités ?



L'engrenage de la pauvreté ou de diverses pénuries infléchit des comportements. Ce besoin de compensation est exploité : vendre des babioles est source de gains pour ces commerces. Ces temples de la consommation deviennent des lieux de passage, de croisement ; tout en apparat ; du sans vie, de celle qui vibre ! Et quand l'existence est devenue ennui, acheter apporte un illusoire pouvoir, d'apparentes reconnaissances. De plus, de telles virées commerciales obligent à l'emploi de la voiture en toutes occasions ; avec coût et pollution en prime !

Super engrenage des consommations qui en impliquent d'autres... aux dépens des pouvoirs d'achats et du respect des ressources naturelles. Qui est gagnant dans de telles circonstances ? Sûrement ni la « Sécu » ; ni ceux qui sont plus ou moins soumis...!

Quant aux revendications des pouvoirs d'achat exprimés à longueur d'ondes, le sont-elles pour vivre ? pour réguler une inflation montante ? pour consommer plus encore ou pour devoir découvrir « la sobriété » alors que l'abondance nous était vantée ? Revendiquer « du pouvoir d'achat », quoi de plus légitime pour les 8 millions de français qui vivent sous le seuil de pauvreté, soit un français sur dix dans un pays qui s'enorgueillit d'être la 5<sup>e</sup> puissance économique du monde. Pauvreté dit-on ? des urgences à ne pas sous-estimer, la vie des gens étant en jeu. Quant aux équilibres sociaux, ils ne peuvent pas être



**AUX HOMMES DE PLUS TARD**  
(*L'air de vie*, 1954) d' Eugène Guillevic



*Mais vous qui connaîtrez l'autre travail, plus tard  
Alors qu'il sera devenu comme une fête,  
Quand il sera ce qu'est le poème au poète,  
Pour chacun sa passion, sa victoire, son art,*

*Pensez alors à nous avec un peu d'égard.  
C'est vrai que d'avoir tant trimé comme des bêtes  
À des travaux qu'on exécute et qu'on répète,  
La tristesse a bien pu marquer notre regard.*

*Ah! comprenez que nous avons aimé la vie  
Et, malgré ça, cet enfer-là, pas eu l'envie  
D'abandonner l'espoir et de pleurer sur nous.*

*Oui, nous avons aimé terriblement la joie,  
La moindre et grande joie, au moins autant que vous,  
Et la plus grande était de vous ouvrir la voie.*



Maintenant, dans cette ancienne ferme, je vis avec l'eau chaude et froide, l'électricité, le téléphone, internet, la radio, des livres, des œuvres d'art, du bois pour nourrir mon poêle en hiver, une retraite suite à mon travail professionnel, des soins médicaux pour assurer ma santé ; un petit 4/4 pour me déplacer... Confort rustique dit-on ? Je ne manque de rien pour bien vivre une vieillesse avancée. J'y vis seule mais non isolée ; heureuse d'y recevoir des jeunes, forts d'énergies renouvelables, vers des futurs que je ne peux imaginer !

De ma tanière, en quoi suis-je favorable ou non « aux progrès » visibles en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle ?

Je suis évidemment contre toutes les violences, les usurpations de pouvoirs de

toute sorte, contre les cadences, la vitesse, les attentes à ces « tout et tout de suite ; plus vite, plus fort » ; contre les pesticides et autres produits polluants l'atmosphère, les sols, entraînant des millions de morts prématurées ; contre tant de manipulations qui au nom « du Progrès » vendent des machines dont les entretiens les lient inévitablement aux vendeurs (à la vie et à la mort) ; contre ces armements dits intelligents, modernes monstres capables d'anéantir des continents ; contre les sur-exploitations qui tuent à petit feu ; contre la toute puissance des concurrences qui encouragent les malfaçons et les tromperies politiques et sociales, contre des violences qui en engendrent d'autres vers des barbaries. Sans que des prises de conscience suffisantes freinent le déploiement de progrès améliorant la vie des gens et leur permettant de réelles émancipations.

Accepter ou refuser en lucidité les dérives de réalités engendrées par des avancées scientifiques et techniques, cela devrait toujours être discuté patiemment, pertinemment ! Et non imposé comme des situations hors responsabilités humaines, affirme-t-on, du haut d'un perron protégé...

Évidemment je suis « pour » tout ce qui améliore la vie quotidienne (santé, école, nourriture saine), avec du temps disponible pour se cultiver, pratiquer des sports-détente, et surtout pour ce qui diversifie les centres d'intérêt, les brassages de populations, et d'opinions ; pour ce qui apaise, qui éveille, qui chante les couleurs de la vie. Les progrès favorisent des évolutions remarquables ; mais aussi des catastrophes dues à des usages manipulés et irraisonnés de connaissances ! A nous la vigilance...

Rappelons-nous les batailles autour de ces vaccins anti covid. Parmi les chercheurs les uns les soutenaient, d'autres les combattaient, laissant en inquiétudes les « patients, » qui, à leur tour, se prononçaient pour et contre tandis que les hôpitaux débordaient de malades. Les vaccins sont produits par des firmes pharmaceutiques « en concurrence » loyale ou non, jusqu'à s'assigner en justice. Dans le même temps de tels vaccins disponibles n'étaient pas offerts à des populations qui ne pouvaient les acheter ; vaccins retenus par ces mêmes firmes pour raisons financières ! Au nom de quels progrès ?

**Vers quels futurs ?** Certes nos mentalités évoluent ; ce qui est indispensable avec des avancées à des rythmes différents selon les conditions d'exercice.

Des informations justes et éclairées favoriseraient des réflexions personnelles et collectives ; des concertations ouvertes seraient constructives vers des améliorations. Actuellement qui gère les Services publics ? qui décide et réglemente l'usage des progrès scientifiques ? Nos ministères, selon des considérations pas toujours avouables, en lien avec des directives financières annoncées inflexibles ? Quant aux armements développés à la pointe des progrès scientifiques et technologiques le sont-ils par précaution, par protection ? Sous quelles pressions ? Avec des intentions - avouées ou non - au risque de devenir offensives ? Pour un usage pacifique ou guerrier ? En notre nom ? De telles armes « savantes » sont vendues à des pays qui en décident l'usage. Acceptation généralisée de part et d'autre puisque leur fabrication assure un travail rémunérateur à nos entreprises françaises et assure des rapports de force aux pays acheteurs ! Progrès scientifiques, techniques et pouvoirs économiques sont-ils étroitement liés ? Cette trilogie est porteuse de dangers majeurs, explosifs, entre les mains de hautes personnalités répondant à des sphères financières. Tant au niveau local que mondial les intérêts sont (férocement) opposés ! Les explosions seraient-elles estimées imprévisibles ?

J'avoue être dépassée, démunie, face à de telles réalités. Gravement ! Impuissance avérée... Honte et inquiétude !

Pourtant, parmi les personnes que je côtoie et dont j'entends les engagements, si nombreux, j'observe un foisonnement d'idées, de tentatives, d'expériences, de recherches passionnées, de remarquables évolutions ! De réalisations heureuses d'une incroyable diversité. Que d'intelligences, de bon sens éclairés mis en jeu malgré d'éventuelles impasses. Je reprends quelque espoir et confiance à voir ces germinations prometteuses, preuves concrètes du génie d'humains d'aujourd'hui quant ils œuvrent ensemble ! (et limitent les conséquences de politiques dites néo-libérales dominantes !)

Nos aspirations ne sont-elles pas faites de projets de bonheurs ? Écoutons donc la chanson de :

**Paul VERLAINE « ÉCOUTEZ LA CHANSON... »**



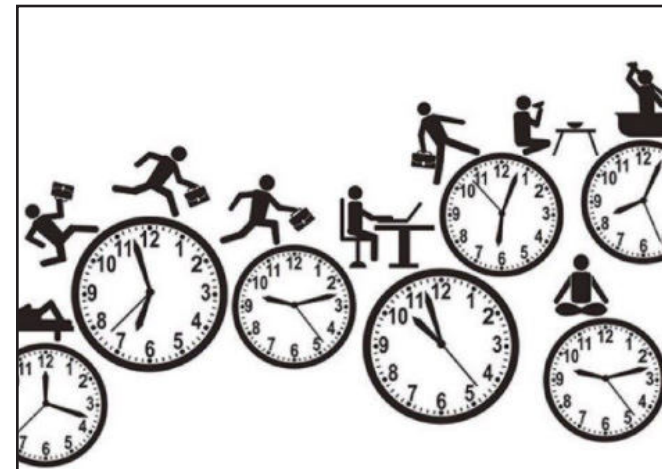
**« Écoutez la chanson bien douce  
Qui ne pleure que pour vous plaire.  
Elle est discrète, elle est légère :  
Un frisson d'eau sur de la mousse ! ....**

**Elle parle aussi de la gloire  
D'être simple sans plus attendre,  
Et de noces d'or, et du tendre  
Bonheur d'une paix sans victoire.**

**Accueillez la voix qui persiste  
Dans son naïf épithalame.  
Allez, rien n'est meilleur à l'âme  
Que de faire une âme moins triste ! ... »**



On parlait de Révolution nécessaire pour renverser l'Ordre établi ; celui qui détient les pouvoirs exorbitants de l'argent-roi.



Je perçois des pas probants vers des transitions progressives, des voies « en travail » gérées en intelligence collective avec nous, les petites gens ; nous qui œuvrons ! Non pas vers des lendemains qui chantent (ou pour un

Paradis) mais vers le bonheur et la fierté de tracer des voies, de cultiver des possibles, d'améliorer des faisabilités ! Dès à présent ! En marge de tout ordre préétabli. Fiers et heureux de ces réelles réalisations porteuses de présents, eux mêmes porteurs de futurs.

## - B – Cultiver des possibles, des avancées ?

Des possibles sont étonnamment nombreux, divers, prometteurs ; ils croisent des progrès dont ils font des usages novateurs raisonnés. Ce qui induit la nécessité d'un **essentiel développement des formations** – générales, civiques, scientifiques, technologiques – à part égale, entre acquisitions de connaissances et d'expériences ; lesquelles éveillent des motivations et valorisent les activités professionnelles, nouvelles. En réponses à un tel déploiement de compétences et d'intérêts émergent des reconnaissances de soi, par soi, par et avec les autres. Nécessité de formations tout au long de la vie.

Passé le bac en 1948 (12 % des jeunes s'y présentaient), et combien de filles ? Le bac d'alors ? Toutes les matières étaient sanctionnées lors de deux années consécutives, avec beaucoup de « par cœur » prouvant un apparent élitisme ! Je me suis lancée dans des études qui m'intéressaient vraiment, avec théories et pratiques. Je n'ai pas fait « carrière » ; je suis restée dans la même filière, toute ma vie professionnelle et au-delà ; avec des formations en cours d'emploi et des stages passionnants par leur diversité : nous devons en rendre compte, devant un large public ; questions et débats à la suite ; ce qui est fort enrichissant. Néanmoins j'ai apprécié de changer de terrains de travail : avec de nouvelles rencontres, d'autres problématiques, des conditions de travail et d'environnement à découvrir ! Et s'y investir avec intérêts et plaisir ! Je le redis volontiers : j'ai aimé travailler, sans que ce soit facile et parfois ce fut éprouvant.

Les jeunes de nos jours, avec le bac, ne peuvent pas se satisfaire de formations initiales : elles doivent être complétées en cours d'existence. Deviennent accessibles des formations diversifiées : écoles, universités, stages et autres moyens de s'informer, tels que internet, réseaux où des dialogues mettent en contact les uns et les autres ; dépassant ainsi de regrettables cloisonnements de connaissances. Et puis il y a les livres, les revues, disponibles ; les archives de plus en plus ouvertes, et les voyages qui créent des liens, sources de relations et de connaissances, inattendues et en direct. Les jeunes sont gourmands d'expériences différentes, en complémentarité, labourant les savoirs acquis. D'actives coopérations enrichissent leurs formations. Brassage de compétences liées aux progrès scientifiques et techniques, lesquelles sont interrogées par tout un chacun comme par les chercheurs en sciences fondamentales, au niveau

planétaire. Les informations circulent à grande vitesse et sont reçues dans un même temps, partout. Sauf quand des rétentions sont dictées, imposées suite à des orientations économiques et/ou politiques. Révélations deux ou trois décennies plus tard.

Ces temps bouleversent ceux d'autrefois, des étudiants piaffent d'impatience quand des enseignants leur apportent des connaissances à l'ancienne, sans tenir compte de ces savoirs glanés « ailleurs ». Les contenus enseignés sont dits « intéressants » par les étudiants ; ils jugent un manque d'ouverture ; ils voudraient surtout percevoir du lien avec d'autres domaines de connaissances dont ils pressentent l'importance. Autonomes de leurs propres recherches d'informations, ils supportent mal contrôles et exhortations de la part de certains professeurs empreints d'une supériorité qui invite à leur insu, non à de calmes écoutes mais à des plaisanteries et chahuts mal acceptés ! Fréquents dit-on dans des amphis sur-bondés !

Passer du « Certif » au Numérique en moins d'un siècle, c'est une révolution qui en engendre d'autres. Des adaptations complexes sont gérées par des « assis » loin des réalités humaines : Parcours sup, hyper numérisé, gère les études post bac : les étudiants ont le sentiment d'y être des pions à placer et déplacer. Leila souhaite un BTS en diététique, on l'envoie en BTS management ; Camille étudiante boursière à Grenoble souhaite entrer en médecine, 1<sup>o</sup> année, la plus difficile : on l'envoie en Guadeloupe ! A force de surveiller des listes d'attente elle a réussi à rester à Grenoble avec l'aide d'amis étudiants en médecine ! On a tant besoin de personnes aux compétences larges, capables d'intervenir et d'adapter leurs connaissances... Orienter les étudiants ce ne peut pas être que de combler des places disponibles. Que de retards ainsi accumulés ! Alors que nous manquons tant de formations qualifiantes !

### **A propos de production de biens et de services :**

Travailler c'est produire : des objets, des études, des connaissances. Depuis quelques décennies, dans nos sociétés, le travail productif de biens a été « délocalisé » c'est à dire abandonné par la France à de lointaines populations sous-payées. Ce qui a permis d'inonder les marchés français de produits à prix bas, réservant aux bénéficiaires de substantielles marges. Des produits devenus anodins ont dévalorisé, appauvri ce qu'ils représentaient ; en l'absence de

pratiques, de production de biens renouvelés, les objets ont perdu la valeur de leurs usages.

Les conditions de travail d'antan ne sont plus acceptables, mais la perte de savoirs et expériences est regrettable : les savoir-faire anciens sont perdus. Il s'en suit, avec le retour d'entreprises qui furent délocalisées, maintenant rapatriées, un déséquilibre entre des postes à pourvoir et de candidats compétents. Formations insuffisantes et travail manquant de considération, ce sont alors des flots de petits boulots en CDD, qui sont occupés juste pour survivre, sans engagement professionnel, ni soutien syndical ; avec le vague espoir d'une opportunité satisfaisante ... On ne peut plus attendre les formations répondant aux recherches des entreprises tout autant qu'aux désirs d'éventuels embauchés plus lucides et exigeants ! De nombreuses entreprises cherchent à embaucher sans trouver preneur. Non par manque de main d'œuvre possible mais par absence de compétences, d'expériences actualisées.

Dès lors que devient le fameux conseil : « travailler plus pour gagner plus » ? Gagner plus reste l'objectif de ceux qui cherchent à survivre au-delà d'un chômage partiel. Regardons bien : les galères successives du travail, - différentes selon les époques - , peinent à dépasser les modes de pensée induits par les avancées technologiques, elles-mêmes freinées par des cloisonnements de savoirs. Les ex-métiers prônaient une cohérence interne pour assurer une réalisation de A à Z . De nos jours, chaque réalisation exige une convergence de savoirs et d'expériences ! Plus pensable le chef-expert qui dicte et contrôle les méthodes et moyens à mettre en œuvre. Faut-il que les formations actuelles assurent de solides compétences scientifiques et bien d'autres intelligences qui facilitent des adaptations nécessaires et encouragent des attitudes créatrices, critiques, propositionnelles.

D'un bout à l'autre des chaînes de production de biens, d'études, de créations, les entreprises passent progressivement d'une gouvernance verticale traditionnelle, à des décentralisations progressives, rendues nécessaires par la diversité et la complexité des tâches à accomplir. La structure pyramidale d'une entreprise est devenue contre productive ; d'où l'obligation de mettre en œuvre des démarches à voix multiples. L'horizontalité émergente diffère selon l'entreprise ; des lourdeurs bureaucratiques et lenteurs administratives sont inhérentes à des structures figées. Les évolutions s'activent différemment selon

la taille de l'entreprise selon les expériences vécues.

Je suis cliente de deux magasins où j'ai mes entrées vu ma fidélité. Il s'agit de magasins affiliés à une chaîne qui leur envoie les marchandises par eux sélectionnées. A Alpes Bureau sont exposés des dizaines de cartables, tous différents, tous fragiles et pour plaire à une certaine clientèle, des cartables sont assurés « vegan » ! Des cartes postales en tous genres, inondent les présentoirs ; des passages sont néanmoins réservés aux clients. Il m'est assuré que la plupart de ces objets se vendent ; les laissés pour compte sont renvoyés et mis en déchetterie. Alors que la rentrée des classes serait un casse tête quand il faut acheter ce qui est indiqué. Abondance ou sobriété ? Utilité ou futilité (estimée rentable) ? Pénurie ou gâchis ? Dépendances sans doute à des normes sociales ! Piège de la sur-consommation obligée pour « ne pas décevoir » ou pour assurer une reconnaissance affective ? sociale ? Dans ce même magasin, l'organisation du travail mérite détour : chaque secteur est géré en responsabilité pleine par des personnels qualifiés ; une coordination souple, respectueuse permet des liens et des entraides entre secteurs. L'ambiance y est avenante, gaie, agréable. Les demandes particulières de clients sont prises en compte et diverses solutions sont proposées et établies sereinement. Positivement.

Même situation à « l'Eau-vive », une organisation souple avec des complémentarités et des responsabilités tournantes. Ce sont là de petites entreprises où tout un chacun connaît bien les autres. J'y vois de jeunes stagiaires accompagnés et mis en responsabilité. Néanmoins les Maisons-mères de ces enseignes, interviennent dans le nombre d'employés jugés nécessaires... avec des restrictions imposées !

Au niveau d'entreprises plus importantes les problèmes sont plus aigus . Combien de jeunes ingénieurs, diplômés, expérimentés, insatisfaits d'un travail cloisonné, démissionnent et se dirigent vers des « emplois » d'un tout autre modèle ? d'un autre avenir ? C'est qu'au-delà de leurs compétences, leur importent le sens du projet professionnel envisagé, les conditions de participation aux objectifs, aux décisions, la volonté d'assurer de véritables responsabilités en coopération, l'assurance de ne pas aggraver l'environnement par des pollutions nocives, tant aux gens qu'à la nature. Ne pas être une marionnette dont on tire les ficelles mais des personnes qui travaillent en intelligence partageable.

Jeune ingénieur, Léonard a été embauché pour de longs remplacements ; un poste lui a été proposé ; déçu il a tenté d'autres voies : instituteur, animateur scientifique, constructeur de maisons, acteur et musicien... Certes de multiples talents s'y déploient mais avec ou sans perspective ?

**La montée en puissance de ces volontés transformatrices** progresse de façon indéniable, irréversible et les mentalités s'enrichissent des avancées réalisées... Ces jeunes souhaitent développer ce qui les motive. A les écouter et à les observer on constate que les entretiens d'embauche d'aujourd'hui ne ressemblent en rien à ceux qui se faisaient il y a peu encore, au vu de leurs diplômes juste en correspondance avec un salaire, sans autres conditions. Il en résultait des désillusions ; ou des promotions accompagnées de surcharge de tâches et de responsabilités, jusqu'à ce que le dit emploi devienne un ennui sans fond ; soit une planque avec fauteuil, ou placard, et devienne insupportable ! De telles situations professionnelles, les jeunes que j'ai écoutés, ils n'en veulent en aucun cas.



« Yann » va vers ses trente ans avec diplômes et expériences, il décide de changer de boulot. Il s'adresse à une entreprise moyenne dont il a entendu parler et qui pourrait correspondre à ses souhaits. Après une première rencontre pour affiner les présentations, Yann est invité à visiter l'entreprise en prenant le temps d'échanger avec quelques personnes de divers services. Si cette première impression l'intéresse, il lui sera proposé des entretiens prenant en compte divers aspects relatifs au poste envisagé ; puis la conversation s'ouvrira sur des questions portant sur le sens du travail souhaité, sur les relations

humaines cultivées, sur le fonctionnement de l'entreprise, mais aussi à propos du respect de l'environnement selon les travaux prévus. Des questions plus personnelles pourraient être abordées - sans indiscrétion évidemment - pour estimer la faisabilité d'éventuels déplacements lointains par exemple... Salaire discuté ainsi que les formations internes et externes possibles : le candidat sera invité à exprimer ses intentions, y compris ses souhaits vers d'éventuels futurs. Et s'il se trouvait que le salaire de début soit inférieur à celui qu'il percevait auparavant, il prendra un temps de réflexion avant de s'engager. Yann cherche tout d'abord à assurer un équilibre entre les différents temps de son existence : vie professionnelle, personnelle, familiale, sociale, pratiques sportives, culturelles, associatives et autres ! Ayant signé son contrat il intégrera l'entreprise, où il déploiera ses compétences en phase avec le développement des technologies et évolutions propres à l'entreprise... dans la foulée de démarches de vie sociale.

L'entreprise envisagée, son organisation, est assurément, d'une taille concevable pour en comprendre le fonctionnement ; son mode de développement, permet d'y trouver sa place au sein de collectifs divers. S'agissant ici d'un bureau d'études répondant à des demandes d'études toujours nouvelles. La direction est assurée par un quatuor élargi, chacun responsable du développement d'un secteur relevant de ses compétences mais en concertation et coopération suffisantes pour que les responsabilités soient interchangeable, donc tournantes ; façon d'éviter toute sclérose potentielle, ou de pouvoir individuel dominant. Portes ouvertes aux chargés d'études, avec les travailleurs concernés. Les responsables de projets répondent alors aux commandes (validées par la direction) et déterminent les personnels compétents dont les groupes d'études auront besoin ; ils assument la mise en œuvre, le suivi de bout en bout du projet, alors que les personnels retenus le sont par ailleurs sur d'autres commandes. D'où de nombreux croisements de connaissances, d'expériences et de relations coopérantes. Chaque « projet » est donc mené par un collectif en autonomie et pleine responsabilité ; ce qui exige adaptabilité, rigueur et confiance. Une démarche accompagnée par des regards qui pointent et analysent les difficultés. En cas de débordements ou d'inadaptabilités, un représentant de la direction étudie les problèmes avec les personnels, en concertation tant conciliante qu'exigeante, afin que les difficultés soient résolues ou dépassées par les acteurs eux-mêmes. Des avancées dont tous bénéficient ; faut-il encore que chacun assume et reconnaisse ses responsabilités en lien avec celles de ses collègues.

Ce qui parfois dérange d'anciennes pratiques individuelles.  
En devenir : Travailler, découvrir, inventer, coopérer... et vivre avec ses proches des temps heureux, riches des bonheurs que l'on s'invente.

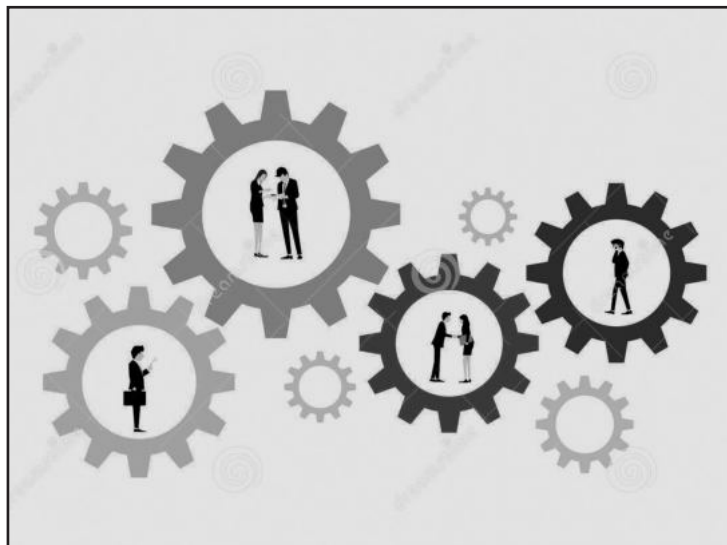
### **Lors d'une interview la réponse d'un chef d'entreprise : Bernard Collomb :**

*« Dans mon expérience de chef d'entreprise, j'ai toujours été sidéré de constater à quel point l'entreprise était capable – mieux que n'importe quelle autre organisation – de trouver des solutions à des problèmes apparemment insolubles. Or cette efficacité elle le doit à sa faculté de repérer, de solliciter, d'utiliser toutes ses ressources humaines, toutes ses intelligences, techniques comme émotionnelles. Et dans toutes, il y a bien sûr la part de fragilité, physique, psychologique, momentanée ou pérenne, que chaque individu porte en lui. Une entreprise a tout à gagner - y compris sur le plan de la performance - à savoir accueillir des collaborateurs, en fragilité, à savoir leur donner la capacité de rebondir, à savoir les appuyer afin qu'individuellement ils s'épanouissent et que collectivement ils rediffusent cet accomplissement. Une telle entreprise est moralement meilleure, elle fait preuve d'une responsabilité sociale et surtout humaine qui bénéficie à son ADN autant qu'à sa réputation. »*

Si de petites et moyennes entreprises développent des démarches favorables à ceux qui les font vivre, la situation reste plus complexe pour des structures d'amples dimensions, souvent impliquées à l'international. Dans de tels cas, leur fonctionnement accorde encore des pouvoirs étendus au PDG, lui-

même en liens obligés vis à vis de réglementations administratives alourdies de fréquentes contradictions financières dont il n'est pas maître. Situations économiques et politiques soumises à des pouvoirs extérieurs à la structure dont elle ne peut s'exonérer sans se mettre en difficultés dans une société gérée du Haut vers le Bas, des bas fort éloignés de ces « hauts ». Les actionnaires des grandes entreprises semblent n'avoir qu'un rôle mineur par rapport aux financiers du CAC 40 par exemple.

**Ainsi dans le film « UN AUTRE MONDE » de Stéphane Brizé** (acteur n°1 : Vincent Lindon ) on découvre un cadre d'entreprise performant dans un groupe industriel, qui peu à peu ne sait pas répondre aux injonctions



incohérentes d'une direction lointaine et exigeante sans états d'âme autres qu'économiques : on le voulait hier dirigeant, on le veut aujourd'hui exécutant. Ce cadre d'entreprise, sa femme, sa famille, se désagrègent lors du choix professionnel de celui qui fut un responsable respecté ! Jusqu'à sa chute programmée en hauts lieux. Ce film décrit minutieusement, lentement les rouages qui broient des professionnels de bonne volonté et de compétences assurées, les font dérailler et briser leurs vies... Les impératifs économiques font que des responsables sont lâchés, remis en cause par une hiérarchie invisible ! Le jeu de Vincent Lindon tout en force autant qu'en nuances, est remarquable : tout son être, sa physionomie disent ce qu'il essaie de faire, de dire pour sauver une situation désespérée ! Démonstration étonnante, douloureuse.

Des transformations profondes, des transitions deviennent nécessaires dans tous les secteurs publics et privés ; les « embauchés » n'acceptent plus des contraintes estimées nuisibles ; ils veulent travailler en responsabilité et mieux vivre.

**A l'identique des (petits) producteurs agricoles** font face à des difficultés nouvelles : rarement consultés par les hiérarchies patronales et par divers intermédiaires, ils sont amenés à lutter contre l'industrialisation à outrance de l'agriculture, véritable rouleau compresseur qui enchaîne les dettes durement incompressibles. Certains de ces petits paysans se sont constitués en coopérative, développant entraides, stages et rencontres de réflexions à partir de leurs expériences concrètes, vécues. Voulant lier les qualités de productions agricoles à celles d'une alimentation saine accessible à tous, ils ont formé un groupe d'écriture durant les confinements : d'où « Un manifeste pour une autonomie paysanne et alimentaire ». Néanmoins l'appel à la



responsabilité individuelle, - où chacun doit faire sa part - ne mettra jamais fin au modèle alimentaire industriel et marchand. Celui-ci est une machine à produire artificiellement et au moindre coût ; une machine qui confisque les savoirs et savoir-faire et enrichit les filières de technologies de pointe et ainsi déshumanise les relations et les productions. Ils sont ici, des « faiseurs » compétents et expérimentés qui remettent en question des pratiques nuisibles à eux producteurs et plus encore aux consommateurs d'une alimentation dégradée (par des puissances économiques). Leurs compétences et exigences deviennent action émancipatrice par et pour le collectif. Reprendre la terre aux machines par l'Atelier paysan ? Ces petits producteurs dénoncent le ravage écologique et humain des traitements intensifs sur d'immenses territoires (après remembrement) réalisés par des machines usines devenues prison pour leurs propriétaires obligés de les faire entretenir par l'entreprise vendeuse. Il faut ajouter l'achat devenu inévitable de produits coûteux (OGM, semences, assurances etc.) D'où des productions de denrées alimentaires en quantité importante à coûts bas et qualité douteuse, voire dangereuse ! Des entreprises agricoles de 1000 vaches en Normandie ; et dans notre village de montagne, avec plus de forêts que de pâturages s'est installée une ferme moderne de plus de 120 vaches ; sans foin suffisant elles sont nourries aux granulés .

Les paysans de fermes (et non d'usines) évoquent les managements et jeux troubles de leurs syndicats, à l'écoute de l'État associé aux super producteurs de machines usines via les sirènes des financiers et leurs lobbies. Avec des dénonciations précises et argumentées. Dans le même temps ils estiment que tous les Bio, AMAP, et moult alternatives fort précieuses, sont soutenues principalement par des populations aisées ; ils estiment que leurs résistances concrètes et réalisations probantes ne pèsent pas lourd face au gigantisme industriel dominant ! Ces paysans associés ne plaident pas pour un quelconque retour en arrière mais pour des fermes à taille humaine où des coopérations de toute sorte soient la base vivante de prêts, échanges, entraides, formations, réflexions collectives... et soutien à tout progrès qui allie respect des gens, de la nature, de l'alimentation... Ce ne sont pas de « beaux parleurs » mais des travailleurs qui utilisent des machines qu'ils sont capables de réparer, d'entretenir... tout comme leurs semences qu'ils récupèrent de leurs propres cultures... Fermes à taille cultivable « en intelligence » collective.

Pourtant le nombre de fermes tombe depuis 1945 de façon inquiétante ; actuellement le risque est de passer de 400 000 fermes à 200 000 ! Bio compris !

**De Pablo Neruda :**

*On s'éveille sans dettes  
et sans doutes  
mais bientôt  
le jour change,  
la roue tourne,  
le feu se transfigure.  
Il ne reste rien  
de ce qui s'éveilla; la terre  
grappe à grappe s'est consumée,  
le cœur lui est resté exsangue,  
le printemps est resté sans feuilles.  
Pourquoi tant de choses en cette journée?  
Pourquoi ce jour s'est-il trompé de cloches?*

*Ou faut-il que tout soit toujours ainsi?  
Comment tordre le fil, comment le démêler,  
remonter le soleil jusqu'à l'orée de l'ombre,  
restituer la lumière jusqu'à ce que la nuit  
soit à nouveau grosse d'un jour,  
et que ce jour soit notre enfant,  
découverte sans fin, chevelure du temps  
recouvert,  
conquis sur la dette et le doute,  
afin que notre vie  
ne soit plus  
qu'une seule matière matinale,  
un courant de clarté.*



### **A propos de Mondialisation et de pouvoirs d'achats :**

Question ? Fin du monde, fin du mois ? Pour les plus argentés qui dépensent évidemment davantage il n'y a pas de fin du mois mais en achetant toujours plus ils participent davantage à la dégradation de la nature, donc à la fin du monde ! Non pas ?

Permettez à l'Aïeule d'y réfléchir en espace-temps, soucieuse en cela de ne pas être un fardeau vu son âge, ni une sorcière vu ses écarts de compréhensions : c'est que la société bourlingue tant de progrès inimaginables ; et à un rythme effréné .

La « Mondialisation » : Belle idée... mais : déjà les guerres sont mondialisées, sous l'effet de mondialisations financières qui s'opposent et veulent assurer chacune leur prédominance.

Pour moi, la mondialisation, c'est l'idée de rapprochements des peuples dans leurs différences, leurs volontés de se découvrir, de s'apprécier assez pour s'entraider en pacifiques solidarités ! Une mondialisation de progrès et de

bonheurs à partager.

On dit que les humains seraient chargés de violences et d'égoïsmes inhérents à eux-mêmes ; à ce niveau, les paysages internationaux ne sont pas encourageants.

Des évolutions peuvent-elles être réfléchies et cultivées, à nos niveaux d'intervention possible ? D'abord dénoncer et évacuer les nombreuses corruptions rarement révélées ; repenser une éducation vivante, attrayante pour tous et considérer que les modes de vie peuvent évoluer de façon étonnante : des conditions concrètes existent. Ce qui me paraît particulièrement inquiétant ce sont les volontés hégémoniques des pays riches qui manipulent les opinions et assurent ainsi leurs supériorités. De tels pouvoirs interfèrent directement sur les conditions de vie et les pouvoirs d'achat. Acheter conférerait des pouvoirs ? Au delà de besoins ?

Vu de ma bulle d'aïeule, je m'interroge quant « **aux besoins et aux achats** », dans la foulée - historique - de mon existence :



Comme vous le savez, j'ai vécu la guerre ; avec des restrictions alimentaires, avec tickets de rationnement (sévéres); complétées nécessairement par des virées en montagne d'où l'on revenait avec une miche de pain, des myrtilles cueillies, des œufs parfois, quelques légumes d'hiver ; on les achetait aux paysans ou bien on proposait des échanges.

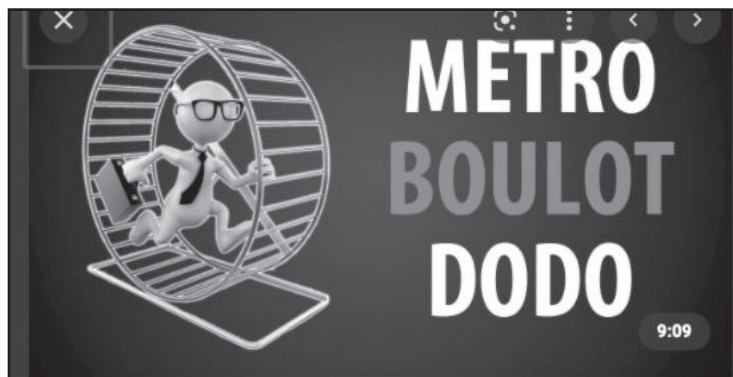
De retour à Paris en octobre 44, comme tant d'autres, nous avons eu faim, faute de produits et d'argent. A la libération, et grâce au Conseil National de la Résistance, des mesures sociales essentielles, concernant la santé, le travail, le logement, ont encouragé les populations à se lancer dans les « reconstructions » urgentes. Travaux lourds, voire épuisants, pour des salaires à minima. Pas question de pouvoir d'achat mais seulement de trouver de quoi se nourrir. A cette époque je lavais les couches de mon premier né à la main, comme tout le monde et nous faisons la queue pour obtenir des produits de première nécessité.

Période mouvementée des Trente Glorieuses, avec combien de grèves, de manifs pour du « mieux vivre ». Et nos luttes contre les colonialismes et les guerres de libération suivies... de menées néo-colonialismes, inavouées... Néanmoins la vie ordinaire s'améliorait et l'on pouvait envisager des futurs meilleurs. La venue sollicitée de nombreux immigrés a permis de gonfler les productions et les progrès. Eux ? Ils étaient parqués dans des banlieues surchargées.

A cette époque, nous pouvions travailler, être soignés, toucher des allocations familiales, et bientôt nous loger via des emprunts. Et même chaque été nous vagabondions, à peu de frais, grâce à des camps de toile ; dans différentes régions de France. Déjà les premières « grandes surfaces » nous évitaient à faire des courses quotidiennes dans le quartier. On achetait juste en fonction de nos besoins et de nos porte-monnaies. Ces temps libérés l'étaient pour jouer avec nos enfants.

**1968 : Époque du « Métro-boulot-dodo »** ; exploitations, épuisements ! De grandes grèves vers de substantielles améliorations. Mais pas de lendemains qui chantent ; nous demandions des mieux-vivre au présent. Dans les commerces

les produits consommables se multiplient. Le capitalisme, comme toujours, ne perd pas le Nord : puisque augmenter la consommation devient rentable à coups de pubs et d'exploitations, pourquoi ne pas « externaliser » nos usines, dans des pays, même lointains, où la main d'œuvre accepte des salaires de misère. D'où l'arrivée dans nos magasins de produits de consommation à des prix bas, très bas, ce qui ne pouvait que plaire aux acheteurs.



Progressivement on s'installe dans d'ordinaires sur-consommations, preuves

de mieux vivre et pour certains de réussite sociale. Conséquences imprévues : celles prises d'habitudes de changer, jeter, de ne plus réparer ; d'où la création de déchetteries pour stopper les décharges sauvages ! On consomme, on remplace, on gaspille. Les grandes firmes capitalistes s'enrichissent et des familles désireuses de tout, tout de suite, s'endettent... Alors que le chômage des travailleurs licenciés se compte par millions ! Situations dramatiques pour des familles sans ressources autres que celles de la survie du chômage versées par l'État. Dans le même temps, des pubs de plus en plus attractives permettent de vendre à prix cassés... quoi qu'il en coûte aux ressources énergétiques, à la nature hyper-exploitée. Les ressources énergétiques pensées inépuisables, s'épuisent et coûtent de plus en plus cher. Les pouvoirs d'achat découvrent des limites resserrées. Les bras de fer entre producteurs, grandes surfaces et acheteurs deviennent une réalité qui n'effleure que ceux qui sont obligés de restreindre leurs achats. Sont alors évoquées les inégalités de répartition des revenus, comme les inégalités des chances. Et plus grave encore entre les pays et des populations menacées de famine.

Vu les situations de la mondialisation et ses effets sur nos commerces, vite on a fait revenir des entreprises, des usines précédemment externalisées : on les rapatrie ; mais qui paye la facture ? Le gouvernement apporte des aides dites exceptionnelles pour leurs réinstallations. Dès lors des aides se démultiplient, à tous niveaux, comme des aumônes lors de drames, pour préserver la santé des ménages et plus encore celles de l'économie chancelante.

Évidemment de nouveaux problèmes émergent au milieu de tant de contradictions non sanctionnées par un État qui annonce sa volonté d'aménagements pour survivre et assurer des politiques « néo-libérales ». Problèmes dus au climat ? on parle beaucoup sans changer quoi que ce soit ; celui du covid ? il a ouvert le désir d'autres pratiques pour vivre autrement ; et puis la guerre sur terre européenne ? elle bouscule non seulement des mentalités assoupies mais surtout la répartition des ressources mondiales, des marchés alimentaires et des revenus des familles ! Occasion aussi pour de nombreux magouilleurs de traiter de ces manques (en pénurie) par des tarifs gonflés.

Guerre militaire ? guerre économique ? Toutes, liées étroitement, exploitent, tuent, impunément. Des démocraties ? Un monde barbare ?

Dès lors, les pouvoirs d'achat basculent et l'inflation inquiète gravement les budgets familiaux des moins argentés. Face à tant de non-sens et de contradictions fomentées par ces financiers et leurs pouvoirs politiques, les jeunes, eux, hésitent à s'engager et préfèrent un chômage partiel pour s'adonner à des activités souhaitées, tout en vivant de peu ; ou bien ils poursuivent des études sans fin avec de petits boulots ; ou encore ils tentent une embauche qui, espèrent-ils, devrait leur apporter de l'intérêt, du sens, des ouvertures ; et ça marche pour certains ! et aussi pour les entreprises qui développent des logiques d'une autre rationalité.

Dans ce contexte « puissant et dégradé » comment traiter tant d'imprévus : l'urgence des dégradations rapides du climat, de celles qui enfoncent nos sociétés dans des présents et des futurs de sécheresse, de feux, de pluies torrentielles, de nappes phréatiques en graves décrues etc. Conséquences ? l'épuisement de ressources essentielles, en l'absence inquiétante de recherches suffisantes pour limiter des catastrophes ; pour éviter le risque de ralentissements des entreprises ; ce qui influe sur les revenus des ménages. Bulldozer de conséquences qui se conjuguent entre elles. Pourtant la société bouillonne d'impatiences vu les retards accumulés. Et l'on dénonce judicieusement les dégradations de l'ensemble des **Services Publics**, délaissés et progressivement privatisés ; appauvris gravement.

Impasses inattendues ; mesures d'urgence : fermetures de lits dans les hôpitaux publics et de services d'urgence ; embauches de vacataires peu ou pas formés ; les populations sont appelées à travailler plus et mieux « en sobriété » annoncée ; avant d'y être obligées. Finie l'abondance d'achats ? d'objets utiles ou futiles, des énergies dont on ne sait plus se passer ? Or lesdits Services Publics minés de longue date sont contraints de prendre des mesures, quoi qu'il en coûte aux qualités des services apportés : hôpitaux, éducation, justice entre autres. Dans le public tout est à mettre en sobriété accélérée ; dans le privé on récupère les épaves du public et tout y est à vendre à ceux qui en ont les moyens. Égalité des chances ? Ça fait partie des discours et des dites intentions. Dans le cadre de la préparation les Jeux Olympiques en France, on ne lésine pas sur les dépenses ! Et personne ne sème du fait de l'achat et de la revente de footings renommés ! Seraient-ils des humains ? Où parle-t-on de « répartitions des revenus ? » Le covid allié au numérique transforme les conditions de travail ; mais aussi

celles des familles ; des conséquences en boules de neige, les amenant à s'inventer des solutions « écolos » comme le développement des vélos en tous genres ! Quant aux attentats et aux guerres, déplorés, ils alimentent des peurs qui asphyxient les espoirs et les énergies. Et les Services publics limités à l'extrême ne sont plus en mesure de répondre aux légitimes besoins élémentaires ; ceux qui



étaient déclinés au temps du CNR (Conseil National de la Résistance) alors que de nos jours les moyens techniques possibles sont tellement supérieurs à ceux de l'après guerre. Alors le gouvernement accorde des aides et des promesses aggravant nos Dettes déjà vertigineuses... Il accorde des millions d'aides à des

« pauvres », et des milliards aux entreprises et pour l'armement diablement revitalisé. Les inégalités se creusent ; le gouvernement louvoie : il vante une Refondation pour suppléer aux « marcheurs » discrédités ! Et le tristement fameux 49/3 permet de suppléer à un Parlement dit ingérable ! Sommes-nous citoyens d'une « grande Démocratie » ?

Dans un tel contexte « Travailler plus pour gagner plus » n'a plus aucun sens. Mais le pouvoir d'achat, sujet qui inonde les médias et les conversations, qu'en est-il ? Je crois qu'il révèle surtout l'ampleur de ce que représente « le travail » pour ceux qui s'y adonnent : certes des rémunérations justes et nécessaires ; mais à cette occasion se trouvent posées des questions essentielles, celles du sens, des conditions, et des objectifs du « travail ». Ce qui est déterminant pour dynamiser le désir de « travail » si peu évoqué. Les revendications pour de meilleurs salaires ne sont-elles pas l'arbre qui cacherait la forêt de conditions, de revendications d'une autre rationalité, qui révolutionneraient le monde du travail de notre époque ?

Il est plus facile d'exhiber le sort de populations en difficulté pour calmer les désirs des autres. On exhorte à ne pas gaspiller, sans se poser les raisons

relatives à tant d'irrespect de la nature, des gens, de leur avenir. On est invité à devenir actionnaires et à donner généreusement aux ONG, qui elles, tentent de réduire les malheurs du monde ! Que de non-sens, d'irrationalités ! Il me semble que le secteur des Services publics est une clé essentielle vers des renouveaux, de justes « refondations » en réponses aux besoins humains ; non plus des aides momentanées mais des **droits, des devoirs, à égalité pour tous**, répondant aux besoins concrets et à l'évolution des mentalités. Des services publics chargés de développer des compétences et l'esprit d'initiative ; des services publics, émanation d'un État démocratique, accessibles à égalité par tous ; des services développés en cogestion avec les populations. Je ne vois pas quelle autre structure sociale pourrait tenter d'y répondre, alors que tant de potentialités humaines s'y développeraient. De fabuleuses possibilités sont laissées en jachère. Il s'agit de mettre en œuvre des démarches d'éveils, largement ouvertes vers des changements de rationalité, de sensibilité, d'efficacité !

#### **Pour des droits !**

Vous l'aurez compris : la sobriété réclamée comme un recours après avoir été empêchée, ce ne m'est en rien une mesure restrictive. De tous temps j'ai vécu avec les miens et géré des associations, en claire sobriété, sans gâchis et de façon réfléchie. Avec des choix qui soutiennent toute activité innovante, pour la protection de notre planète et de ses populations.

Le problème à mon avis, majeur, est de considérer le couple « Mondialisation et pouvoirs d'achats » de façon politiquement liée. Une dépolitisation consciemment soutenue joue la partition de fausses « générosités » par des primes exceptionnelles, mais toujours **sans droits ni devoirs** ; ceux-ci qui reconnaîtraient un accès égal à tous ; et **le droit essentiel à la dignité** !

Dans le même temps, on tente des compromis ; ceux qui me paraissent prometteurs de changements réels, rassemblent des connaissances et compétences capables d'agir ensemble, en claire conscience de leurs objectifs. Des projets travaillés, traités, s'appuyant sur ce qui se fait, sur ce qui existe ; pas du rêve mais des piliers de réalisations innovantes sur des bases réfléchies ;

et toujours, évaluées par les usagers et les concepteurs. Façon d'infléchir positivement des politiques de « transitions ». Des portes doivent s'ouvrir vers des avancées, celles qui débrident les intelligences et les énergies.

Tout ceci dit en grande modestie vu le degré de mes méconnaissances (d'aïeule) ; mais aussi avec les optimismes de ces jeunes qui résistent, cherchent, essaient, analysent et toujours rebondissent en cohérence.



Curieusement, en ce petit matin où je me donne le temps d'une relecture, s'impose à mon regard une image, forte, belle ; stupéfiante pour la jeune de 20 ans que j'étais alors. Avec François mon amoureux de prime jeunesse, nous visitons avec son

père dont les fonctions m'échappent, une usine sidérurgique en Allemagne ; c'était en 1950 alors que les pays européens se relevaient douloureusement des affres d'une guerre mondialisée. Tout au long d'une grande journée nous avons déambulé dans cet immense lieu enfumé, surchauffé par les fours. Les conversations se faisaient en allemand ; j'étais donc isolée, seule au milieu d'un monde inimaginé, hormis des lectures qui m'avaient fortement impressionnée. Spectacle inoubliable : ces hommes qui saisissaient au sortir d'un four d'immenses lames incandescentes sans apparente appréhension. Quelques ordres brefs et les ouvriers calmement opéraient avec des outils démesurément grands par rapport à leur taille. De leurs conditions de travail je ne savais que ce que je voyais et de furtifs regards. Impressionnée je m'interrogeais. Est-ce cela « le monde du travail » ?

Par la suite, tout au long de ma vie j'ai toujours souhaité visiter ces lieux où l'on transforme la matière, où l'on crée, où l'on construit, où l'on agit en relations étroites avec les autres. Durant les voyages d'été avec mes enfants nous ne manquions jamais de visiter un port, une usine, des friches... J'en ai gardé quelques traces écrites par eux.

#### **- C - Entracte**

#### **Entre entreprises, associations et services**

Les entreprises, les associations et divers services, toutes sont factrices des

qualités essentielles de nos vies civiles.

A mon niveau de réflexion et d'expérience, ce qui précède m'amène à établir un parallèle entre le fonctionnement des entreprises, des services et celui des associations selon leur histoire, leur taille et leur localisation ; parallèle qui n'est en rien surprenant. De fait les associations sont des entreprises avec des fonctionnements parallèles : dans les unes comme dans les autres, les tenants de pouvoirs ne tiennent pas toujours à s'en passer, tandis que les exécutants peinent parfois à dépasser des soumissions traditionnelles ; affaire de mentalités qui depuis des siècles ont été supervisées, obligées de se soumettre peu ou prou à des autorités aux larges pouvoirs. Alors si peu contestés. Toutes les structures sociales sont amenées, voire contraintes pour survivre, de remanier profondément leurs modes de fonctionnement.

La différence essentielle entre la gestion d'une entreprise et celle d'une association, c'est que l'entreprise bâtie à partir de fonds privés (ou alloués) fait des bénéfices, destinés à améliorer son rendement, son fonctionnement et à indemniser les actionnaires. L'association à but non lucratif, se développe à partir de subventions, de dons, tous destinés à être utilisés en biens communs correspondant aux objectifs déclarés, sans reliquats bénéficiaires. Entreprises et associations, publiques ou privées, évoluent différemment mais en parallèle quant à leurs modes de développement.

Nombre d'ONG, de grandes fédérations, de mutuelles et autres, sont gérées comme des entreprises - souvent en hiérarchie classique - avec des personnels professionnels aux compétences assurées et rémunérées ; ces associations sont animées par des militants actifs, bénévoles. D'autres, d'envergure moindre font

que des professionnels sont en concertation directe et coopération avec les bénévoles : des adhérents ni clients, ni assistés. Entre professionnels et bénévoles les équilibres sont parfois délicats .



**En France près de 13 millions de militants et de participants**, apportent, reçoivent et enrichissent avec bonheur la vie associative ; on y discute des objectifs, des moyens à mettre en œuvre, pour que chacun trouve sa place d'adhérent ou de responsable (élu). Démarches démocratiques parfois entachées de regrettables déviations. Par exemple lorsque des démarches fallacieuses se trouvent validées au sein de puissantes ONG, de fédérations sportives, de partis politiques, de syndicats et autres collectivités cantonnées dans des fonctionnements archaïques. Lesquels sont le fait d'une société civile gangrenée de longue date par des pratiques autoritaires qui dénaturent les valeurs humanistes prônées par notre Constitution.

La France bouillonne de gens qui débordent d'énergies, d'idées, de motivations, d'initiatives : des gens qui résistent aux lourdeurs conservatrices, des gens qui œuvrent et créent - en intelligence collective - dans des associations, dans des entreprises, dans des services, dans des coopératives et autres structures sociales ...

Sans eux tous, que léguerions-nous aux générations montantes ?

Au pied de chez moi, dans mon village une douzaine d'associations sont responsables d'activités. Des rencontres, des passerelles favorisent de mutuelles reconnaissances, en particulier lors de fêtes où toutes participent avec des initiatives étonnantes, des entraides spontanées, des échanges et partages, dans une ambiance... endiablée !

**Entracte** : J'évoquerai ci-après la vitalité d'**associations d'éducation populaire** : j'y ai été bénévole, militante et professionnelle durant des décennies.

Excusez la chute : du grand capital à l'international, d'entreprises et diverses institutions, du monde du travail, celui qui produit, j'en viens à l'éphémère fourmi que je suis à une époque archaïque pensez-vous ! J'y reviens parce que c'est celle que j'ai vécue et que je vis encore, la preuve puisque je l'écris ! Sans doute mes expériences (associatives et autres) pèsent-elles plus que mes connaissances. L'éducation populaire a été le fil rouge de mon existence. Lié au monde du travail comme à la vie sociale ; c'est bien de cela que j'aimerais

témoigner dans la suite de ce chapitre. Diverses situations sur fond de vagabondages m'ont follement enrichie de rencontres et d'humanités ; j'y ai appris à tisser des liens, à faire des nœuds solides, à rebondir lors d'avatars périlleux ; et aussi à pouvoir en liens sensibles, émerveiller des couleurs des ciels, comme des bondissements gracieux des biches ; mais aussi de ces folles aventures partagées avec des jeunes ; en France et ailleurs.

L'éducation populaire, fil rouge de mon parcours de vie ? Initialement ce fut, non un choix, mais une simple nécessité : des convois allemands montaient vers notre village aux mille enfants ; à nous deux, Hélène, l'amie de proches confidences lors de nos 13-14 ans, on nous confiait une vingtaine de « petits », pour aller les cacher dans une ferme lointaine, en montagne à l'abri des blindés... Pour quelques jours incertains sans plus d'indications ni d'aides possibles... Juste assurer leur protection. C'est qu'il fallait éloigner tant d'enfants réfugiés du village qui les accueillait. Des nécessités de ce genre vous apportent un concentré d'expériences, d'émotions assumées, de connaissances et de responsabilités à assurer ; en éveil et conscience. Expériences vécues sans filet, sans affolement, juste en vraie grandeur ; simplement il fallait « le faire ».

*Mais d'abord je suis née et j'ai grandi ; parce qu'il fallait le faire.*

**- D - - Pour travailler : il faut des paluches, des neurones, des copains et des outils ...**

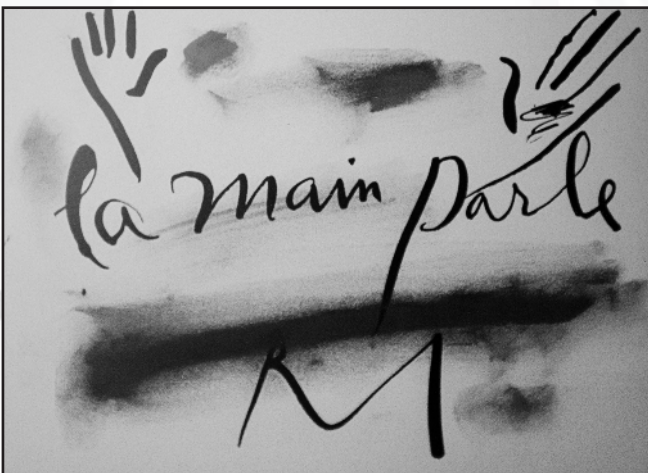
Pour un détour vers plus d'intimité et une mise en scène : Dès mon arrivée en ce monde, ce sont les mains accueillantes de ma mère qui m'ont reçue. Merci à Elle... Hélène Gast-Bertrand. Elle qui s'est réjouie de mes premiers cris et de mes premiers sourires...

Et plus tard ?

Rien ne m'a manqué pour « travailler ». Beaucoup travailler. Non sans efforts ni difficultés mais toujours avec un renouvellement d'énergies ; avec des enrichissements relationnels, en connaissances et reconnaissances.

Travailler ? Certes je n'ai jamais travaillé à la chaîne des heures durant, sans perspectives autres que celles que l'on se donne pour supporter les cadences, les fatigues, l'ennui. Dans ces cas, chaque adaptation indispensable pour tenir, relève d'une intelligence personnelle et d'imaginaires riches, pour ne pas devenir objet !

Je n'ai pas été soumise à des impératifs hiérarchiques écrasants, ni à des cadences de production, ni à des postes à haut risque... Quoique ? Quoique...



Si je dis avoir aimé travailler c'est une réalité, ma réalité, au-delà des obstacles, des difficultés bien réelles ; et pour agir j'ai **deux paluches**, en rien des doigts de pianiste, des doigts qui m'ont été bien utiles pour effectuer ces millions d'activités d'entretien d'une famille de huit enfants, avec maisons, jardins et divers raccommodages et réparations inévitables.

De temps à autre, en compagnie toujours, elles m'ont servi à monter des murs, à repeindre mais aussi à jouer avec des pinces à bois d'art comme une invitation à devenir peintre dans ma prochaine vie.

Mes premières initiations artistiques remontent à l'année passée à l'École du Louvre et aux plaisirs partagés avec mon premier amoureux : nous visitons les peintres des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle avec de vifs intérêts. En ce qui me concerne, sans suite, faute de disponibilité ; mais ce goût éveillé m'habite toujours. Mes paluches pour des loisirs ? Évidemment : pour tenir le guidon de mon vélo montagnard ou les bâtons de ski, pour m'agripper aux prises rocheuses (jamais en premier de cordée!) ; surtout des paluches pour porter le petit enfant que l'on va embrasser en lui racontant des histoires avec des bonheurs uniques! On l'aura compris il s'agit bien de paluches tout terrain, devenues rugueuses avec l'âge et les usures ; pourtant elles me sont aujourd'hui encore essentielles pour porter mon bois de chauffe, pour faire des confitures, pour masser mes arthroses ; des mains essentielles pour tourner les pages de mes livres, pour

pianoter les touches de mon ordinateur. Elles sont devenues lourdes, gauches quand j'esquisse quelques pas dansés : les découvrant ainsi je m'en étonne... Jardiner, cueillir, caresser ? Encore ! Et je les remercie de m'avoir permis tant de découvertes et la possibilité de produire, de réaliser, avec plaisir quand on constate les transformations effectuées...

Avec les confinements hélas on ne se serre plus la main, on ne se permet que des accolades, mais avec un sourire on effleure une joue... à un mètre de distance. Qui l'eût cru un an avant cette pandémie ? Ce n'est pas moins touchant !

A mon insu j'ai sans doute influencé mes descendants qui, de génération en génération et bien plus malins que moi, utilisent leurs paluches pour monter des toits et des maisons, bricoler des moteurs, pour mijoter d'excellents plats de leur façon, jouer des instruments de musique et autres... Tous un peu artistes-créateurs d'œuvres pour « du bon vivre. »

**Sans neurones, juste avec des paluches ?** ça limiterait terriblement les réalisations concoctées : celles-ci ne dépasseraient pas alors de simples reproductions sans possibles métamorphoses. Les neurones comme les paluches, ça séduisent : les travailler en douceur en prenant le temps de percevoir leurs rythmes et particularités à cultiver avec des soins infinis et des repos mais sans relâche, au risque que ces neurones s'atrophient ! Mes neurones ? Sans doute ont-ils été éveillés par des circonstances particulières, mais aussi par des attentions et affections réparatrices.

L'entourage n'a pas été de tout repos pour la petite que j'ai été, bousculée par la guerre ; en dépendance jusqu'à mon adolescence où, bon gré mal gré, j'ai appris l'autonomie autant que la responsabilité. C'est que, via les exigences de la Résistance à l'inadmissible, mais aussi le bonheur de rencontres et de situations imprévisibles, qui m'ont été, ma foi, hautement formatrices. Jamais seule ; toujours avec des copains de tout âge, de toutes conditions pour concrétiser des projets concoctés en discrétion. Fort bousculés à cette époque, nos neurones devaient retenir des liaisons secrètes à ne divulguer en aucun cas. Sans avoir le droit de faillir au risque d'en mourir. Loi non édictée mais tacite entre nous. C'est cet apprentissage qui m'a sans doute forgée une carapace de dite « guerrière », à ce que l'on disait parfois de moi ? Ce que je réfute vigoureusement : Je n'ai

jamais aimé avoir à me battre ! Jamais en vrai ! Sauf pour rire sur le tatami de judo !

**Paluches, neurones, copains ?** ce sont ces « outils de base » qui développent connaissances, expériences, savoir-faire. Des « qualités » qui expriment des savoir-être, de celles qui engendrent du bel ouvrage, quelle qu'en soit la forme. Je sais gré à mes professeurs de l'Institut de psychologie de la Sorbonne qui ne se contentaient pas de nous offrir de passionnants cours magistraux mais nous envoyaient en stages réels, concrets : à la RATP, à l'usine Renault de Billancourt, dans des crèches, des écoles, des centres d'éducation populaire... etc. Avec des comptes-rendus discutés ensuite, liant théories et pratiques. Stages qui m'ont enseigné la passion de l'action et l'intérêt, le plaisir de construire des projets : merci à ces enseignants avec lesquels de vraies relations s'étaient établies dans la durée.

Paluches, neurones, copains ? Des outils de connaissances, d'expériences vécues dans des conditions sociales, techniques et théoriques, conjointement. Ainsi la toile de fond de mes univers de travail a-t-elle été tissée de telle façon que ma vie professionnelle et mes activités associatives s'en trouvent imprégnées. Aujourd'hui encore. Et ce sont là sans doute les racines de mon intérêt puissant pour la vie des entreprises : ces lieux communs d'où l'on produit des objets, des idées, des études et où l'on construit des relations entre humains producteurs. Il a été un temps, quand j'étais jeune, j'ai hésité à entrer dans une entreprise à n'importe quel niveau accessible, à n'importe quel poste, pour y découvrir sur le tas, des savoir-faire, appris et partagés. L'idée d'une fonction de DRH, fonction qui n'existait pas à cette époque m'avait effleurée ; une de mes petites filles suite à ses études, a été DRH des années durant dans d'importantes cliniques avec de vifs intérêts, mais aussi avec de lourdes déceptions vu les contradictions vécues avec des directions et des maltraitances subies jusqu'à une démission salvatrice. Sauver sa santé et sa vie ? Elle a choisi de travailler sur un tout autre terrain : elle cuisine de savants plats de son invention avec goût et plaisir. Non sans regrets...

Devenue jeune mère j'espérais compléter mes études quand des moyens financiers me le permettraient ; mes anciens professeurs me proposaient d'accompagner des jeunes en difficultés familiales : c'est dire les qualités relationnelles dont j'ai alors bénéficié de leur part. Des problèmes de santé (une hématite virale grave) ont retardé une reprise d'études. Jusqu'à mon entrée en



## - E- Éducation Populaire : d'hier ? d'aujourd'hui ?

J'entends : l'éducation populaire c'est quoi ?

- Quelques traces d'histoire pour situer les racines et le devenir de l'éduc pop ! De nombreux ouvrages présentent et étudient ce très large secteur d'activités civiques, culturelles, éducatives, syndicales, sportives, partisans etc. Dont des thèses de Doctorat, des livres d'histoire, de réflexions, toute une mouvance sans laquelle notre société serait fort appauvrie. De fait la vie des associations est essentielle et indispensable à la société civile.

Ci-après des présentations dont on peut trouver d'importants développements sur internet.

- « *L'éducation populaire ou l'impossible définition : Il n'existe pas de définition arrêtée de l'éducation populaire, mais des définitions. Parce que l'histoire de «l'éduc pop» est intimement liée aux différents courants de pensées qui l'ont construite et lui permettent notamment de répondre, à sa manière, aux questions de société. L'éducation populaire est un projet politique et une démarche, reposant sur deux piliers d'égale importance: la pensée et l'action » (CESE) Rapport Présenté au nom de la Section de l'éducation, de la culture et de la communication . (2019)*

- L'éducation populaire: un concept moderne et précurseur qui couvre de vastes activités si différentes qu'elles se méconnaissent souvent.- « L'éducation populaire fait l'objet d'une transmission orale (rencontres, transmission par compagnonnage), qui est peu circonscrite par des écrits (peut-être une volonté de refuser de fabriquer des recettes qui fixeraient une fois pour toutes les propositions et référentiels. Cette propension à la transmission orale peut être mise sur le compte d'un positionnement critique récurrent des initiateurs au sujet de la forme scolaire (c'est à dire... où l'écrit domine). La notion elle-même sert à désigner un champ vaste d'expériences, et permet de multiples appropriations du fait de son origine généraliste, mais on peut tenter de cerner quelques points de repères communs et tensions des pratiques d'éducation populaire qui en font l'originalité. »

Sciences de l'éducation : MORVAN Alexia «Pour une éducation populaire

politique. A partir d'une recherche-action en Bretagne».

- **Il y a quelques décennies à Paris, dans le 5<sup>e</sup>arrondissement Bilbille** : cet animateur-éducateur a profondément marqué l'ensemble des associations sociales, éducatives et culturelles au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup>siècle. Témoignage dans « Une histoire de théâtre du côté de Mouffetard 1948-1978 ;» de Georges Bilbille (édition Alzieu):



« *Le devoir de mémoire n'a aucun sens... si l'on ne tire pas les leçons du passé pour bâtir l'avenir* ».

« Il y a quelque chose d'irrationnel, dit-il, dans le point de départ d'une

grande entreprise sociale qu'on retrouve dans tout militantisme : générosité, dévouement... Le lien entre le social et le culturel est l'essence même de l'éducation populaire... Le social non pas comme la simple assistance et le culturel comme facteur de transformation sociale : quand on lie les deux on promeut chez le simple citoyen, le désir de se cultiver pour acquérir l'autonomie politique, (au sens large du mot)...

Le développement communautaire est la dimension essentielle de l'éducation populaire : vivre ensemble la communauté non pas étroite mais ouverte et sans cesse accessible à tous ». Suivent 470 pages de témoignages concrets, passionnants. Dont :

- « Je n'insisterai jamais assez pour dire qu'à aucun moment de son histoire la Mouffe ne s'est départie de son rôle social, éducatif et culturel : ces trois formes ont toujours été indissociables. »

Cette Maison pour tous, implantée dans un quartier parisien, alors populaire, développait de nombreuses activités co-animées par des habitants et des professionnels. Une exceptionnelle particularité ce fut le Théâtre dit de la Mouffe où des jeunes artistes venaient jouer dans des conditions précaires mais avec enthousiasme : Roger Blin, Marguerite Duras, Ariane Mnouchkine, Joan Doat, ce dernier disait : « La meilleure mise en scène est celle qui ne se voit pas. Ainsi : quelle belle sobriété quand Jean-Pierre Chabrol, seul en scène avec deux projos et une chaise... faisait resurgir plus vivants que jamais les personnages humbles et hauts en couleur qu'il a rencontrés »...

Période florissante de l'éducation populaire soutenue autant que critiquée par un gouvernement qui y voyait un moyen d'apaisement social, mais craignait des « émancipations » qui mettraient en cause son pouvoir... En deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle, les grands noms de la chanson y ont fait leurs premiers pas artistiques en convivialité heureuse avec les « petites gens » de ce quartier éminemment actifs, entrepreneurs. Un tel déploiement d'énergies populaires, de véritables pouvoirs - vu les responsabilités assurées -, ont alerté certains élus de l'arrondissement. Protecteurs de leurs prérogatives et de celles de leurs classes conservatrices, ils ont engagé des procédures de démantèlement et d'expulsion de cette Maison, ainsi condamnée après des années de luttes acharnées. Quartier appauvri par l'absence de cette Maison pour tous, et enrichi d'immeubles luxueux et maintenant visité par des touristes de passage : tout un folklore désuet sans risque de contamination autre que celle des vendeurs à la tire.

Georges Bibille avec son calme souriant a été aussi un remarquable formateur de générations de Directeurs de MJC. L'éducation populaire réévaluée en 1936 par diverses associations (CEMEA, FRANCA, FFMJC... etc.) a connu avec lui une évolution sociale, porteuse de valeurs éducatives, culturelles, humanistes.



C'est bien dans cette foulée que j'ai occupé par la suite, des responsabilités, certes dans des conditions différentes mais toutes se référant aux valeurs éthiques et sociales soutenues par l'Éducation Populaire d'alors. Il ajoute :

*« Il me fallait à chaque spectacle lever des réserves, contourner des obstacles, convaincre... Je me suis battu. La joie de faire découvrir au public le message d'un nouvel auteur compensait largement les difficultés que je rencontrais. Mais si j'avais eu la prétention d'agir seul, mes intentions, aussi opiniâtres fussent-elles, ne seraient restées que des intentions... »*

*Certes j'ai subi des pressions de toutes sortes : les internes j'en ai rapidement fait mon affaire ; cela n'a pas été facile avec la Préfecture et les Associations bien pensantes... Le grand drame dans notre pays c'est qu'il n'existe pas encore aujourd'hui (il y a quelques décennies) d'endroits semblables à ce qu'était la Mouffe, associant la création artistique à l'action sociale. Il y a des lieux officiels avec ce que cela comporte de contraintes, encadrés, condamnés par leur structure à faire du rentable, non sans talent la plupart du temps, mais avec tant de règles administratives, financières, politiques qu'on ne discerne plus l'expérience quand bien rarement*

*expérience il y a...*

*On met à la tête de ces structures des gestionnaires, pas toujours excellents d'ailleurs. Voilà qui diminue la portée du projet...*

*Voilà pourquoi cette Maison jugée subversive à un moment de son histoire, subversive sans doute parce que présente, active, créative, vivante, a été fermée...*

- *Sans doute la poésie, la vie, la liberté sont-elles subversives ; et en premier lieu la liberté d'expression, surtout quand elle se mêle de faire appel à la conscience humaine en dénonçant les impostures, les injustices et la misère morale et physique que fait depuis le commencement des temps, subir l'homme à l'homme.*

- *Ce que l'on a cherché à faire, c'est rendre les gens plus heureux, en leur apprenant d'abord à se prendre en main.*



- *On a tendance à oublier ceux qui sont venus là étant gosses et qui petit à petit, ont pris des responsabilités dans de grands mouvements d'éducation populaire.*

- *Devenir défricheurs d'idée, volontaires et compétents.*

- *La dignité de l'homme s'acquiert par la révolution de celui-ci sur lui-même...*

*Sois toi-même, ne sois pas ce que les autres veulent que tu sois. »*

- Le risque pour une MJC de nos jours « serait de devenir comme il y en a 1500 en France qui sont de petites institutions bien gentilles, bien utiles sans doute, ça touche à la kermesse ! » disait déjà Bilbille !

Les moyens financiers se faisant de plus en plus réduits, certaines MJC se sont peu à peu transformées en lieux de consommation d'activités culturelles, proposant des spectacles, des colos spécifiques à thème, des voyages, réservés

de fait à des populations aisées.

- **Les associations les plus nombreuses de nos jours, sont celles des fédérations sportives :**

Pas besoin d'énumérer les noms des ces associations-entreprises sautant d'un même pas du commerce à l'éducation populaire. Chacun de nos jours est capable de reconnaître la valeur de démarches engagées par divers sports. Tennis, foot, rugby, cyclisme font la richesse médiatique : Avec des indemnités - énormes - attribuées à quelques uns que l'on dit au dessus du panier. Pour d'autres sports plus discrets c'est la valeur du dépassement de soi parmi les autres, pour la fierté et le bonheur de telles rencontres. Les médias les boudent et c'est sans regret !

Finances, mépris, pouvoirs, reconnaissances et partages ne sont pas cultivés dans le même panier !

Il est de petites fédérations, y compris à l'international, qui gèrent les entraînements, les coupes nationales et internationales joyeusement avec des jeunes de pays et cultures différentes qui s'y mesurent, certes avec le désir de faire le mieux possible pour gagner, mais non pas dans un esprit de combat, de concurrence. Lors de compétitions d'escalade, les belles « grimpes » qui atteignent la touche sommitale, sont applaudies par tous pour leurs performances autant que pour la beauté des gestes et la grâce des enchaînements : de l'art autant que du sport ! Et je vois ces jeunes athlètes se retrouver en amitié et bonheurs partagés parmi les spectateurs, souriants et bien décidés à tenter d'aller plus loin !

Je sais : il en est de même dans bien d'autres disciplines, quand des accompagnateurs compétents et tout autant éducateurs, suivent et soutiennent les jeunes apprentis sportifs dans la durée, la sérénité et la confiance... Comme cela est souvent le cas des entraînements de judo quand le respect de l'autre est une valeur incontournable. Pour les moins jeunes, Yoga et qi gong apprennent détente, souplesse, et musculature en douceur ; sans oublier la diversité des pratiques du cirque en gaieté et en poésie !

J'ai particulièrement apprécié les courses de ski nordique (de fond) quand

des centaines de skieurs s'élançant sur une neige dure, dans la buée des petits matins ; mais aussi les courses populaires qui drainent des centaines, des milliers de marcheurs, de nageurs, de cyclistes sur nos routes et cols de montagne, et de ces « volants » qui au-dessus de nos montagnes jouent avec les vents... etc ! Des sports « forts » de rencontres heureuses...

De telles associations démocratisent leurs pratiques, en rencontres riches de compétences, d'améliorations « techniques » et de fonctionnements associatifs innovants. Assurément de tels Jeux dialogiques deviennent éclairants à tous les niveaux des participants hors échelle de valeurs pré-pensées ; elles sont de plus en plus nombreuses...

De vrais progrès ! Un bémol néanmoins : vu la diminution des subventions accordées aux associations, y participer nécessite souvent des moyens financiers de la part des familles, et pour les hauts niveaux ce sont des freins réels, les jeunes devant aussi assurer leurs devenirs professionnels. D'où des inégalités d'accès à des sports qui devraient accueillir tous les jeunes sans considération de classes sociales. Je veux rendre hommage à tous ces entraîneurs(es) qui accomplissent des miracles auprès des jeunes qui apprennent avec plaisir le dépassement de soi, la confiance en leurs énergies qu'ils apprennent à gérer dans leur sport comme dans leurs vies !

Suite à ce bémol je dirai mon goût pour les sports des grands espaces : ceux-ci variant selon les saisons et les caprices du ciel... L'eau, l'air, le vent, la neige, les brumes, et ces soleils cousins des lunes : ils me sont des émerveillements toujours nouveaux, toujours vivants ! Marier sport de plein air, donc dans la nature, et art, tient du merveilleux.

Au-delà des pratiques sportives, d'agrément, d'expressions artistiques, de défense et protection, de simples compagnonnages, se développe une diversité remarquable d'associations avec des objectifs essentiels pour les populations de notre planète : Des ONG apportent des secours, des soins médicaux, des participations au développement culturel, assurent une pacification délicate au sein de conflits... Le plus souvent sous l'égide de l'UNESCO. Mais rien n'est jamais acquis : des interdictions peuvent stopper des démarches jugées contraires à des politiques locales (Israël interdit des ONG internationales).

Récemment, deux exemples d'intervention sociale, culturelle, m'ont été des révélations appréciées :

- **Le CEA de Grenoble**, organise des conférences sur des sujets traités par des chercheurs de pays et filières différentes : conférence en direct et accessible sur écran en vidéo permettant à tout auditeur d'intervenir. Première conférence : du réel au virtuel. Chercheurs, professionnels divers, simples auditeurs sont invités à apporter leurs réflexions à propos de pratiques et de questionnements. Sujets abordés en mars 22 : à propos du brouillage des pensées : on est en cage de la modernité ; l'humain privé de pouvoirs ; brouillage entre réel et virtuel avec dérives technologiques, religions, mythes, complotismes, avec illusions et substitution à la réalité ; importance des « ressentis » d'une subjectivité positive et critique, l'imaginaire source d'innovation, d'interprétation de petites choses révélatrices. Vers de nouveaux codes ! Nécessité : vigilance et responsabilité ; aller vers des « associés » producteurs d'inventivité, créativité ; des acteurs reconnus, qui donnent du sens aux engagements. (Des conférences mensuelles)

- **Mountain Wilderness** : une association de défense des milieux montagnards a instruit des États Généraux pour une transition au cœur des territoires de



montagne. J'assistais à son AG annuelle qui se tenait dans mon village. « Les États généraux ont permis, au travers des formes très diverses et innovantes, séances plénières, ateliers thématiques, villages des initiatives. Surtout de nombreux ateliers territoriaux dans tous les massifs, ont rassemblé pour la première fois de

nombreux acteurs institutionnels, associatifs et socio-professionnels de la montagne... Cette grande première a permis de mettre en dialogue des acteurs aux points de vue différents, voire opposés, sur des sujets essentiels dans un grand respect réciproque et une volonté commune d'avancer ensemble pour

imaginer la montagne de demain. »

De telles démarches dépassent les rigidités et impasses de fonctionnement de structures sclérosées ; elles ouvrent des horizons et mettent en lien des acteurs réfléchis et responsables, de la vie sociale.

Le secteur particulier où j'ai travaillé, œuvré, depuis ma prime jeunesse est celui de :

## - F - L'éducation populaire, socio-culturelle.

Dans le cadre de ces « Ravaudages d'une Aïeule » je propose le témoignage de situations que j'ai vécues et partagées dans leur diversité ; évocations ponctuées de parenthèses « Coup d'œil, coup de cœur » pour quelques écarts, quelques regards au delà...

A toi de piocher de -ci de là, des sujets parmi d'autres ; selon tes intérêts...

**Coup d'œil, coup de cœur** : Dans un précédent document « Kaléi » soit Kaléidoscope, j'évoquais des aventures vécues en « éduc pop » avec des anecdotes ; dans **Ravaudages** je reprends succinctement certaines histoires avec un regard distancié, critique ; avec l'intention de les évaluer à l'aune de notre contexte actuel (2022). Ces deux documents sont donc complémentaires : dans Ravaudages, je laisse apparaître ce qui m'anime en « intimité », en parallèle avec l'évocation des situations sociales et politiques ; politique en rien politicienne, galvaudée jusqu'au non sens ; mais « politique » dans le sens du vivre le plus démocratiquement possible. Dans l'écrit présent je cherche donc à analyser, à réfléchir de façon critique et propositionnelle, sans trace évidemment de recettes ! Une invitation à imaginer ce qui fut, ce qui est, pour se lancer dans ce qui devient ; en soulignant les mouvements qui dévoilent des avancées au-delà d'obstacles qu'il ne suffit pas d'ébrécher ! Porte ouverte à des interrogations, à des actions !

L'éducation populaire a connu un déploiement spectaculaire au cours du XX<sup>e</sup> siècle : De **nombreuses formations professionnelles** ont été mises en place, à cette époque, par les grandes fédérations avec la participation de diverses universités. Ce dont j'ai bénéficié largement. C'est au cours d'une année à Paris

Jussieu que j'ai fait la connaissance de Bilbille, chargé par la Fédération des MJC d'accompagner de futurs directeurs : ses interventions, le BASE ( premier degré de formation à l'animation) à des formations longues - en cours d'emploi - dont l'INEP (institut national de l'éducation populaire). J'avoue avoir ratisé large goûtant à toutes les possibilités d'études et de stages accessibles ; avec des diplômes, de ceux qui étaient requis par les fonctions que j'occupais mais encore des « Rencontres » thématiques d'où l'on revenait enrichi de connaissances et plus encore de croisements d'expériences !

De nos jours (2020) ce secteur d'activités qui assurait des liens populaires et une prévention auprès des jeunes, est en situation d'abandon progressif par les pouvoirs publics, laissant ainsi la porte ouverte à des centres de rencontres gérés par des communautés d'obédiences diverses, parfois ni laïques, ni républicaines. L'Éducation Populaire florissante assumait une mission de service public ; elle se trouve contrainte, vu les restrictions budgétaires, à survivre de nos jours grâce à un bénévolat engagé qui accompagne des professionnels dans des conditions de plus en plus précaires, de plus en plus réduites !

Au-delà de telles structures, des initiatives fleurissent de nos jours avec des objectifs proches de l'éducation populaire ; avec des moyens innovants... mais limités faute de crédits et de personnels rémunérés ! De belles et probantes expériences !



## Coup d'œil, coup de cœur : A propos de quelques évolutions :

Au cœur du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup> siècle, des formations syndicales étaient menées avec l'objectif d'aider les travailleurs à s'outiller pour mieux défendre leurs intérêts, non sans visée politique. A la suite de la guerre, tout un dynamisme populaire émergeait et les associations renaissantes et entrepreneuses répondaient à des besoins, des attentes variées, à des compétences à acquérir le plus souvent. Les formations, ouvertes principalement à des professionnels, l'étaient (et le sont) aussi à des bénévoles. Certaines sont devenues nécessaires pour assurer des fonctions d'encadrement à divers échelons. La raison de ce fleurissement - juste après la guerre - tenait à une volonté gouvernementale d'assurer par des compétences nécessaires et des règles, le suivi non seulement d'associations mais aussi de services, autrefois gérés par des syndicats. Les formations (souvent exigeantes) devaient respecter une neutralité politique et religieuse: ni politique, ni charité ! Juste le développement d'activités éducatives, complémentaires des apports scolaires ? Ce qui était en soi, une orientation politique !

Un tel soutien a ouvert la voie à un bel essor de structures d'ampleur diverse, ouvertes à des publics motivés, d'origines sociales variées. D'où la création de lieux de loisirs et de vacances aménagées, gérées par des municipalités, par des comités d'entreprise et d'importantes associations (fédérations) : essor des classes de neige, des colos en grand nombre, des maisons de quartier gérées par des habitants locaux, financées sur projets par des subventions. Par la suite, le truchement efficace de financements à la baisse, ou à l'abandon, un grand nombre de ces structures se sont vues obligées de saborder leurs objectifs « sociaux » et souvent de disparaître. Dans mon village de montagne, on est passé de onze centres d'accueil de colonies de vacances à deux en quinze ans. Disparition au profit de projets financés et repris par des « commerciaux » avec objectifs lucratifs ; ainsi des colos à thèmes de haute gamme, sont devenues des stages réservés aux jeunes de familles aisées ! Les offres s'adressent à des publics différents, ce qui dénature le sens même et les objectifs initiaux de l'éduc pop. Celle-ci, quoique rognée profondément par

des politiques délibérées, n'a pas disparu. En particulier des centres sociaux relèvent le défi grâce à de nombreux bénévoles. Les rares colos rescapées accueillent le plus souvent des enfants privés de vacances.

Pas d'éducation sans éthique égalitaire, sans fraternité ! En quoi les politiques actuelles relèvent-elles de choix démocratiques ? Des politiques pourtant inhérentes à l'existence même des associations d'éducation populaire quelles qu'elles soient.

Ma chance ? Tout au long de mes activités dans la mouvance « éduc pop » j'ai pu allier connaissances et expériences ; et ceci dès mes premières années à Paris Sorbonne dans les années 1950 : par exemple ce stage aux usines Renault :



**Usine Renault à Boulogne Billancourt** : au cours de deux mois de stage, sans responsabilité évidemment, j'y ai découvert l'âpreté d'un monde du travail dominé par ses hauts fourneaux, plus visibles que la structure de cette grande entreprise : L'île Seguin était alors couverte d'ateliers qui produisaient outre fumées, bruits et poussières, des voitures rutilantes, neuves. C'était lors d'une longue grève d'un mois durant un froid d'hiver. Tous les ateliers devenus silencieux hormis les appels des ouvriers qui gardaient en permanence leurs outils. Avec le CE et sa bibliothèque ambulante nous parcourions les ruelles, les corridors, les

bureaux, les ateliers apportant des livres, des magazines à ceux, impatients et quelque peu inquiets, de quoi lire, discuter ; c'était l'occasion pour certains de prendre des livres-jeunesse ; parfois illettrés, ils nous demandaient conseil, heureux d'apporter de beaux livres à leurs enfants quand ils rentreraient chez eux. Même la crèche était au repos forcé. Sentiments partagés d'une calme détermination, non sans crainte ; avec colère et espoirs !

Au cœur même du CE des occupations débordantes pour aider les travailleurs à lutter contre le froid des nuits, pour ravitailler, informer, pour apporter des nouvelles des leurs ; pour se soutenir les uns et les autres selon les besoins, tandis que leurs revendications étaient chaque matin discutées et votées, non sans

appréhension mais avec une apparente calme détermination. Qui m'est apparue émouvante quand au travers des regards on lisait des lueurs d'espoir chez ces hommes et ces femmes conscients de mettre en jeu des futurs, indéterminés !

**Coup d'œil, coup de cœur** : Ce que j'ai ressenti le plus fortement lors des ces mois de stage, ce sont les vécus des ouvriers aux laminoirs, (souvent des exilés) sans plainte, avec de simples revendications, pour des présents et des futurs vivables ; mais aussi leurs sourires retenus, leurs regards émaillés de furtives étincelles, une proximité confiante, des espoirs non dits juste éveillés... et malgré tout calmes, déterminés sans grands discours. Les syndicats, le CE , ils les voyaient de loin, des repères néanmoins solides dont ils savaient des mains tendues quand les difficultés devenaient insupportables. A cette époque les partis politiques, les syndicats jouaient un rôle important, voire déterminant quant aux évolutions sociales : ils étaient des partenaires dont les gouvernants ne pouvaient pas ne pas tenir compte ! Des forces vives... incontournables jusqu'à ce que des manipulations renversent peu à peu les rapports de forces vers les valeurs du « rentable » ; d'où des manœuvres de pouvoir vers du consommable : soit travailler plus pour gagner plus. Un système comme un engrenage qui lie étroitement production et consommation pour alimenter des productions toujours renforcées... parce que « rentables » ! Rien à voir avec l'éducation populaire !

Devenue **directrice de MJC**, j'étais nommée par la Fédération des MJC . Celle-ci a vécu des périodes d'expressions et d'implications publiques remarquables. Des centaines de MJC citadines, rurales, de banlieue, ont animé des quartiers, des décennies durant et développé des activités culturelles avec des populations de tout âge, de tout milieu social : Des MJC, Maisons pour Tous, lieux de rencontres, d'échanges, de participations, de créations.

A la force des poignets je me suis frayée un chemin pour obtenir toutes les formations accessibles. En particulier j'avais obtenu sur le tard une formation étalée sur deux années qui occupait une semaine par mois environ : vu mes responsabilités d'alors je devais assurer mes absences avec le concours des animateurs ; ces temps pour souffler et m'enrichir ont été je crois déterminants quant aux actions que je suggérais et accompagnais ; j'ai apprécié ces partages avec des peintres, des photographes, des musiciens avec lesquels nous « réalisons » à voix multiples.

De telles formations en (quasi) continu, m'ont « nourrie » et j'en souhaite autant aux générations montantes.



**Je reçois d'Estelle**, une jeune amie de 24 ans, des nouvelles quant à des pratiques innovantes :

« Nous sommes pas mal occupés avec le festival littérature Lire sur la Sorgue ! J'ai eu mon diplôme d'éducatrice spécialisée en juin 2021. Je continue les colos en tant que directrice maintenant ; je fais le séjour CCAS du festival d'Avignon/ Contre-courant avec les 15/17ans en juillet. Depuis septembre 2021 je suis en master en ingénierie de formation. Je fais ce master en alternance avec la librairie de L'isle sur la Sorgue comme chargée de **médiation culturelle**... Nous avons inventé un métier il paraît ! »

Estelle va à la rencontre de jeunes qu'elle invite à interviewer leurs copains, puis avec eux ils font un montage et une retranscription écrite, littéraire ! Et la librairie se voit investie, et les livres sortir des rayons.

## - G - Balade d'une professionnelle en territoires associatifs :

C'est d'abord avec l'Éducation nationale que j'ai tricoté des animations, inattendues dans ce secteur où les formations passaient par des règles d'une rigidité insoupçonnée pour celle qui était censée devenir enseignante...

- **Une ville nouvelle (Les Ulis)** poussait à vue d'œil sur le plateau de l'autre côté de la vallée au milieu des champs de maïs.

Je postulai pour un poste d'enseignante qui me fut immédiatement accordé pour satisfaire les revendications de jeunes parents qui réclamaient l'ouverture de la première école. Je n'ai pu y tenir que deux ou trois semaines : à ma disposition un bâtiment inachevé entouré de tranchées béantes sans protection, sans meuble ni matériel pédagogique, ni visite administrative de soutien, mais une bonne vingtaine de bambins - ainsi scolarisés - suite à une pétition parentale. Rectorat sourd à mes appels, à nos appels conjugués avec les parents ; il m'a fallu fuir en dénonçant une situation scandaleuse, intenable en responsabilité.

Aussitôt je recevais une nomination dans un lycée de la banlieue nord de Paris, à deux heures de transport. Notre petit dernier sans crèche, a pu être scolarisé en maternelle le jour anniversaire de ses deux ans. Heureusement des amies nous ont tendu la main à maintes reprises. Comment sans elles aurions-nous pu tenir une vie décente ?

**Coup d'œil, coup de cœur...** : comment imaginer d'un service public à vocation sociale et éducative, tant d'irresponsabilité, de manque à des sécurités élémentaires ? Ce fut une révélation douloureuse : Parents, enfants mis en danger par l'école qu'ils avaient souhaitée ! S'il y avait eu un accident, qui aurait été responsable ? La jeune recrue que j'étais ?

Quant au lycée où j'étais affectée, rien ne manquait, si ce n'est un accueil et un

accompagnement qui m'auraient permis d'assurer ce que l'on attendait de moi sans me l'avoir dit d'aucune façon ! Une inspectrice eut au moins l'obligeance de signaler des qualités d'animatrice plus que d'enseignante : il est vrai que l'ambiance de la classe - gaie, tranquille - avait dû la surprendre...

Plus heureuses pour l'essentiel, ont été les années : au **Lycée Vilgénis de Massy Palaiseau** :



Il accueillait 3000 élèves : des secteurs professionnels, techniques, classiques. Recrutée indirectement par le directeur, j'ai eu à accompagner les classes terminales du secteur social-médical et surtout à animer le Foyer des élèves. En quelques semaines un noyau d'une cinquantaine d'élèves motivés lançait des activités ouvertes à tous, récréatives, joueuses, poétiques, littéraires, techniques, théâtrales, sportives : c'est à dire culturelles, largement. Avec le soutien et la participation de quelques professeurs qui joignaient leurs enseignements aux activités du Foyer. De belles coopérations !

On organisait en fin de trimestre, des Journées Culturelles, façon d'intéresser les jeunes élèves qui trop souvent séchaient les derniers cours. Bon nombre de lycéens voisins, curieux et intéressés se joignaient à nous dans de grandes salles ou dans le parc. Les contrôles aux entrées à cette époque étaient fluides, sauf durant les périodes de grèves ou d'alertes à la bombe !

Des personnalités locales sollicitées, animaient des conférences-débats sur des thèmes proposés par les élèves. Avec des entretiens contradictoires. Mais aussi s'y déroulaient des spectacles de danses, de clowneries, de poèmes, d'histoires jouées à plusieurs voix, de concerts, de réalisations théâtrales etc. tout cela sous la responsabilité d'élèves - jeunes animateurs - dans une joyeuseté partagée.

Le foyer était un lieu de rencontres très animées chaque jour aux heures d'interclasse et de repas.

Le « clou » immémorial a été, sous un chapiteau monté dans le parc par les élèves et quelques profs : la venue d'une troupe professionnelle, le Théâtre de la Commune qui présentait une création « Angela Davis » ; avec un succès absolu.

Ainsi des ailes ont poussé à ces jeunes animateurs qui ont imaginé pour la rentrée suivante, une Fête d'accueil aux nouvelles recrues de l'année avec présentation de la vie au lycée et celle du Foyer. La gestion des projets était assurée par des élèves élus au CA du lycée : évidemment ils votaient les fonds nécessaires pour assurer le fonctionnement des activités et festivités du Foyer.

Là, le Rectorat s'en est mêlé vu la contagion qui commençait à envahir les lycées voisins. Une brutale interdiction est tombée déclenchant une grève surprise. C'était au mois de mai avec des examens tout proches et des orientations scolaires. Sous la pression du rectorat, le directeur a laissé démanteler le Foyer, en réorientant la plupart des jeunes du « noyau » les plus engagés, vers d'autres établissements éloignés, quels que soient les résultats scolaires, élogieux dans l'ensemble. Quant à l'animatrice de ce Foyer, n'étant pas titulaire, simplement, elle n'a pas été reconduite dans ses fonctions ; sans préavis et sans droit au chômage puisqu'elle venait d'un service public...

### Coup d'œil, coup de cœur...

Voyant le danger d'un abandon forcé de mes activités au lycée, je m'étais enquis de la possibilité de profiter d'une formation de directrice de MJC. Un concours obligatoire auquel je demandai à participer m'avait été refusé vu mon handicap familial (mes huit enfants); alors au risque d'un article que j'avais annoncé mettre dans Le Monde, ce premier obstacle a été levé et j'ai été admise à Paris 7 pour une formation spécifique d'une année.

Assurément de telles expériences vécues par de jeunes lycéens en responsabilité, ça ne s'efface pas des mémoires. Je dirai même qu'elles irriguent les jeunes consciences. J'ai eu des engagements ultérieurs : il m'est arrivé de croiser dans un RER, un blanc barbu aux cheveux grisonnants, qui m'ayant reconnue, m'a raconté avec un large sourire, ses propres aventures, inspirées me dit-il, des nôtres du temps du lycée ! Des enthousiasmes dus à des réalisations reconnues par les copains et par leurs profs ; réalisations tolérées par la direction tant que cela profitait à une ambiance appréciable ; jusqu'au bouquet final : une interdiction non dite mais organisée sans recours possible. Prix payé par une cinquantaine de lycéens « réorientés » et moi tombée en oubli et sans droit.



Un regret ? Celui de ne pas avoir vu ou su aménager nos activités (émancipatrices) pour éviter une rupture irréversible ; même avertissement pour les lycées avoisinants !

L'alliance éducative scolaire et celle de l'éduc pop qui devenait prometteuse a été, par les bureaux académiques, mis à la poubelle ; sans commentaires ni explications. Se taire étouffe parfois de jeunes vellétés ! Était-ce un échec ou une expérience porteuse de motivations ineffaçables ? Une trace émancipatrice indéniable...

### - Une MJC- Maison pour tous en banlieue parisienne (Orly)

« Mais non cette Maison n'est pas pour toi ! » me confirmait un délégué régional : deux directeurs sont tombés malades suite à des rixes graves qui ont eu lieu dans le quartier, devant la MJC ! J'ai insisté et j'y ai

passé huit années et ne l'ai quittée que pour explorer une autre responsabilité dont les conditions m'intéressaient.

Des années donc dans ce quartier - dit de transit - avec une équipe de jeunes animateurs issus de « leur » quartier ou venant de quartiers avoisinants, se connaissant entre eux. Tous en liens avec les populations de la ville. Des jeunes

nombreux, sportifs aguerris, des mères de famille, des enfants, venaient tous les jours de la semaine pratiquer les activités de leurs choix et souvent des activités souhaitées et mises en œuvre par eux. Maison ouverte tout le jour, où l'on passait pour discuter entre copains et amis sans soucis... Participations actives, même innovantes, menées par ceux-là même qui fréquentaient les lieux. Et des concerts, des conférences, des projections... qui engageaient des discussions et des retours animés.

Une activité particulière, porteuse de liens exceptionnels : des chevaux (rescapés) des travaux municipaux, hébergés dans de vraies écuries, traversaient chaque jour la ville pour se rendre à leur manège (un terrain vaguement



aménagé) pour y recevoir des scolaires, des handicapés, des cavaliers passionnés ; succès quotidiens que ces chevauchées citadines tranquilles, menées par de jeunes animateurs (de la cité) tenant leurs expériences et leurs savoirs de pratiques ancestrales, plus que des diplômes requis ! Activité à laquelle on se rendait autant pour monter à cheval, que pour soigner, et le plaisir de s'y retrouver. Même engouement que pour les matchs de foot inter-quartiers... chaudement suivis. Coopérations et responsabilités allaient de pair, autour de cette dizaine de chevaux, les « leurs » ! D'autres chevaux en province permettaient d'organiser des randos équestres lointaines

accompagnées de cyclistes de tout âge. Avec des bivouacs nocturnes en compagnie de leurs montures en plein champ ou en bordure de forêt. Certes la réglementation n'était pas aussi sourcilleuse que celle de nos jours... Activités développées sous la responsabilité de l'équipe d'animateurs et de bénévoles que l'on retrouvait dans un CA auquel participaient des représentants de la

Municipalité et de la Fédération des MJC en dite « cogestion » réussie la plupart du temps dans le cas de cette MJC. Financement assuré par les Municipalités et par des subventions d'État.

D'autres réalisations méritent d'être mentionnées pour ce qui était novateur dans ce contexte et cette époque : (années 70-80)

- Une fabuleuse soirée organisée par des lycéennes qui avaient fait venir « chez elles » dans le quartier, les Trois chanteuses kabyles les Djurdjura. Soirée qui a rassemblé des centaines de personnes dont les femmes, les mères avec leurs youyous et les pâtisseries vendues au profit de leur « atelier ». Véritable délire de rires, de joyeusetés, dans un grand hall de ce quartier déshérité. Je me souviens du bonheur de ces filles si souvent brimées par les garçons, dont les frères ce jour là étaient fiers d'elles et le disaient volontiers. Quelle émancipation pour ces jeunes filles, soutenues y compris par leurs mères. Fières de cette démonstration appréciée de tous, elles prétendaient entrer au CA, ce lieu de décision, pensaient-elles ; espoirs déçus quant elles ont compris les divers échelons à gravir pour être « élues », elles pour qui « coopérer » c'était « respirer ». Les échelons dits démocratiques ne les inspiraient pas ; pas plus que les élus du CA à leur encontre, faut-il reconnaître, puisque les espoirs de ces filles ont été déçus. Quand on se dote de motivations fortes, on trouve les moyens de les atteindre ; même en dépassant certains obstacles familiaux ou administratifs. Ces filles ont obtenu d'autres possibilités, celles de se retrouver et de fêter leurs origines culturelles ; la plupart d'entre elles se sont engagées dans de longues études.

- Je dois encore souligner cette intéressante avancée parmi des professionnels de la ville : professionnels sociaux, formateurs, représentants de la justice, enseignants : ensemble, nous étions arrivés à travailler les problèmes des quartiers, tant au plan des individus qu'à celui de la recherche de solutions pour améliorer les relations sociales. Coopération qui a engendré de vrais progrès par des interventions diverses et complémentaires. Ainsi a-t-on pu éviter certains drames. Même la police - de quartier - venait à notre rencontre, nous signalait des points chauds.

- Un autre fait d'importance : ce fut la création d'une association indépendante composée de jeunes, de parents, d'éducateurs et de formateurs dont

l'intention était de rapprocher les jeunes sortis de l'école vers des formations et des professions accessibles dans la ville et ses environs. Belle démarche populaire gérée par les jeunes et les parents principalement !

- Outre l'accueil permanent dans les locaux de la MJC et l'ensemble des activités quotidiennes, une prévention de toute violence dans les quartiers s'est ainsi montrée efficace et appréciée ; et même, suite à des discussions parfois serrées, nous avons réussi à ce que certaines activités porteuses de violences soient abandonnées ; lors de troubles éventuels, des « jeunes » garçons et filles s'en mêlaient, évitant ainsi des conflits naissants.

**Coup d'œil, coup de cœur...** Le point essentiel de cette aventure est assurément le fait que la plupart des animateurs et administratifs de la Maison étaient connus des populations comme étant des leurs ; issus des quartiers ils étaient allés à l'école ensemble... Moi, parachutée en tant que directrice. Suite à un temps d'observation, des grands gars pratiquant des arts martiaux voulaient y adjoindre des « full contacts » disaient-ils ; face à mes réticences vu les proches passés je les en dissuadais : un soir ils ont envahi mon bureau ; 4 heures de discussion serrée que j'argumentais en soulignant leurs responsabilités quant à d'éventuelles violences dans le quartier ; peu avant minuit celui qui menait, avec un grand sourire me dit : « Top là ; tu as raison » et d'ajouter « on le dira à nos mères ». Double reconnaissance obtenue par le dialogue et une rigueur dont ces jeunes comprenaient l'intérêt. Nos relations ont été ouvertes et en confiance ; y compris quand un des leurs « tombait » en prison : ce devenait alors « notre » affaire ! Et celle de divers professionnels qui avaient appris à travailler ensemble selon les nécessités, des solidarités « spontanées » y compris avec les familles et parfois avec les forces de l'ordre.

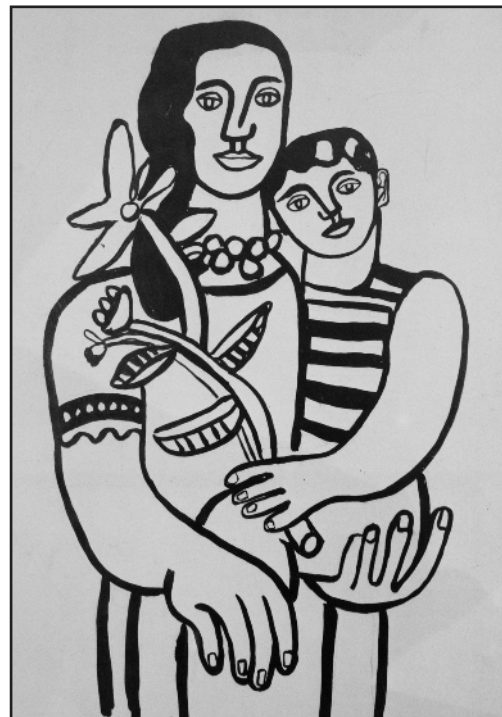
Assurément je serais restée dans le poste de cette Maison pour tous, si une occasion imprévue ne m'avait pas été proposée ; celle de travailler au sein d'un important comité d'entreprise : une autre structure sociale d'un intérêt certain. Façon aussi de compléter mon voyage professionnel en éducation populaire. Vingt ans plus tard, en visite, je ne reconnaissais pas le quartier totalement réhabilité. Ma rencontre avec deux des anciens animateurs maintenant en cheveux blancs, fut chaleureuse, émouvante pour chacun : des évocations de nos passés communs mais surtout le regret de nouvelles règles étouffantes (pour la sécurité), de relations différenciées selon les classes sociales au niveau des activités et selon les lieux de scolarité. Globalement : propreté, calme,

rues peu fréquentées, une froideur évidente ! Chacun chez soi et chacun pour soi. Sans doute des progrès quant à une certaine mixité sociale au niveau des habitations ; des activités proposées dans des lieux adéquats ; tout au moins dans des structures réglementées et protégées. Donc un polissage apparent et des activités consommées en sécurité assurée. Pourrait-on imaginer de nos jours ces magnifiques échappées équestres, de véritables aventures en pleine nature gérées par les pratiquants de tout âge ? Époque révolue ?

Consommation et éducation ne font pas bon ménage ; place au tout sécuritaire jusqu'à étouffement ?

Inscrite étroitement dans les quartiers, les villages, le souci majeur était la culture des relations actives, des réalisations de projets, la fierté de l'œuvre

accomplie, mettant en valeur les compétences, les capacités de tout un chacun. L'Éducation populaire était alors un ferment de reconnaissances mutuelles... Bel apprentissage de l'autonomie et de la responsabilité. En respect mutuel !



- Auparavant un syndicat responsable d'une **Maison d'accueil d'enfants** en difficultés familiales, souhaitait qu'une Responsable pédagogique élève les niveaux de formations des jeunes dont ce syndicat (la CGT) devait assurer le suivi.

La Maison serait transférée l'année suivante, dans de nouveaux locaux d'un autre département. Le souhait exprimé était qu'à l'occasion de ce transfert, les conditions éducatives

soient « à la hauteur » des efforts fournis par le syndicat. Déménagement prévu il fallait organiser le devenir scolaire ou professionnel de chacun des pensionnaires.

Mise à disposition de ce syndicat par la FFMJC nous nous étions entendus à propos des valeurs éducatives à développer en toute priorité. A la suite d'une année partagée avec enfants, jeunes, éducateurs et divers personnels dans des conditions appréciées par tous, j'ai remis à mes commanditaires un Projet éducatif pour être discuté et développé lors de la rentrée scolaire des jeunes alors installés dans « un château ». Des représentants de ce syndicat ont estimé que ce projet ne correspondait pas à leurs attentes... Sans discussion aucune, assurés qu'ils étaient, disant détenir la « vérité ouvrière » ! En particulier ils refusaient la présence et le regard de psychiatres en tant que conseillers et bénévoles, ce que j'estimais nécessaire vu les situations de ces jeunes cabossés par leurs vies.

C'était un 13 juillet quand la maison d'accueil était vidée des jeunes partis en colonies et des éducateurs en vacances. Sans consultation avec aucun d'entre eux, en l'absence des acteurs des quotidiens, sans aucun dialogue possible à propos du fameux projet éducatif, ces représentants syndicaux m'ont annoncé la rupture de mon contrat entre eux et la Fédération des MJC. Sans plus de considérations pour les jeunes, l'équipe et les personnels de l'établissement qui ont découvert mon absence à la rentrée suivante.

**Coup d'œil, coup de cœur...** Au nom de ce syndicat défenseur des droits des travailleurs et de leurs familles, du jour au lendemain j'étais privée de logement, de poste de travail, avec six de mes enfants les plus jeunes sans que cela semble troubler leurs consciences d'élus syndicalistes ! Des événements bien plus graves ont déclenché ultérieurement la fermeture définitive de cette Maison dans des conditions fort regrettables. Honteuses, disais-je !

Ces représentants venus m'annoncer mon licenciement, étaient-ils des pions sur un échiquier ou bien protégeaient-ils des intérêts personnels et lesquels ? N'avaient-ils pas été élus pour assumer des responsabilités qui exigeaient de

vraies réflexions pour nourrir leurs engagements ? Je me souviens de l'un d'eux venus rencontrer les ados : il leur a gentiment expliqué qu'ils devaient travailler pour, comme lui, arriver à un poste enviable ; déconcertée je regardais les jeunes muets face à de tels discours bêtement moralisateurs. Parmi ces jeunes j'ai su le suicide de deux d'entre eux et les difficultés endurées par les autres.

Ce qui est impardonnable de la part de ces « commanditaires » c'est de se plier à l'inacceptable sans réflexion ni conscience quand des ordres venus de supérieurs hiérarchiques doivent être exécutés ! Façon de se protéger eux-mêmes sans prendre le risque d'une quelconque opposition. La pyramide syndicale si vaillante à défendre des causes graves, difficiles, vues et connues, oublie de s'intéresser à leurs propres personnels avec d'étonnants non-dits. Silences requis au nom de pouvoirs radicalisés, disant dénoncer tant d'abus antidémocratiques. J'ai vécu là le sommet de mes déconvenues, évitant de près une dépression que je ne pouvais m'autoriser vu mes conditions familiales. Absence de toit et de revenus, pour la rentrée de mes propres enfants !

En quittant cette institution sans l'avoir voulu d'aucune façon, outre les difficultés familiales, j'étais meurtrie ; moi qui m'étais profondément intéressée, attachée à ces bandes de gamins ! J'avais imaginé un devenir collectif joyeux, constructif, laborieux, studieux, tout cela dans une ambiance de respect mutuel. Chacun découvrirait sa place dans des « familles » d'enfants d'âges différents, créant ainsi de petites unités de vie, avec des responsabilités partagées : les locaux futurs s'y prêtaient...

Nous en avons évoqué la possibilité avec « eux » les jeunes et les éducateurs. Le virage devait se prendre au retour des colonies de vacances. Construire avec eux tous une collectivité nouvelle me tenait fort à cœur et à raison.

En mémoire vivante Le Poème pédagogique de **Makarenko** 1920-35 dans sa colonie d'enfants abandonnés, recevait l'écrivain **Gorki** :



*« La foi en l'homme que Gorki avait communiquée à Makarenko, l'aidait à faire valoir ce qu'il y avait de meilleur chez les plus désespérés des jeunes délinquants... Il pensait souhaitable d'exiger le plus possible de l'homme en le respectant le plus possible... Il estimait l'importance dans la formation de la personnalité du rôle de la collectivité : »*

«Une véritable collectivité ne dépersonnalise pas l'être humain mais crée de nouvelles conditions pour le développement de sa personnalité...

C'est la poésie du travail d'éducation, la poésie de la transformation, la poésie des nouveaux rapports entre les hommes basés sur l'amitié et la collaboration qu'assure l'éducation par la vie »...

Makarenko s'adressait à chacun en particulier :

*« Lorsqu'on prend chaque personne en particulier, lorsqu'on envisage ses difficultés, ses doutes, sa chaleur humaine, c'est peut être un élément insignifiant mais très important et d'une grande culture ! »*

- « Le chemin parcouru par les jeunes héros du Poème pédagogique, de l'anarchisme à la participation active à la vie de la collectivité, est présenté comme le fruit d'une éducation basée sur le travail libre et conscient » et le présentateur du Poème souligne la poésie du travail d'éducation, de la transformation de l'homme !

Makarenko ce remarquable éducateur évoque ses expériences vécues : j'avoue en avoir été imprégnée ; je retenais la possibilité de pouvoir, dans des conditions différentes, développer des démarches éducatives que j'admirais pour leur générosité, leur rigueur, leurs attentions, pour le respect de chacun et de tous, vers de véritables émancipations !

Invitation à lire « Le Poème pédagogique » et « Les drapeaux sur les tours » qui relatent hors théorie préalable, des expériences bouleversantes de rudesse, de bonté, de tendresse, de vigueur. Récits vivants où l'on voit évoluer des colonies et leurs colons au sein de collectivités « extrêmes », vues au travers de nos regards de ce XXI<sup>e</sup> siècle de pays riche incomparablement.

**Coups de cœur coup d'œil :** Mes enfants m'avaient accompagnée lors de cette année passée dans cette « maison d'accueil » : les grands y prenaient une part active et appréciée en animant des activités; les plus petits jouaient avec les « pensionnaires ». Nous vivions dans un préfabriqué près de la Maison.

Durant cette période comme par la suite, entre petits et grands et moi-même, une vie riche s'est développée, eux m'apportant plus encore que ce que je cherchais à être auprès d'eux. Cette famille (nombreuse) ne m'a été un handicap - réel - qu'au plan administratif et sociétal, en ce sens que ce n'était pas normal que je ne me consacre pas exclusivement à eux.

En réalité je crois pouvoir affirmer, au delà d'évidentes difficultés matérielles, que nous nous sommes tous enrichis les uns les autres ; à des niveaux divers, de compétences et d'intérêts particuliers, cela en toutes circonstances. Dans des situations éprouvantes leur présence, leurs attentions et aides concrètes ont toujours manifesté une solidarité simple mais forte. Sans eux jamais je n'aurais fait de ma vie ce que j'ai tenté de réaliser en claire conscience.

Ils m'ont offert une force dont je leur suis reconnaissante. Grandement.



**Quelques années au cœur de la CCAS : (comité d'entreprise) de EDF :**

Le Directeur et le Président du CE/France me proposaient un poste de **Responsable Jeunesse, chargée d'études** en vue d'améliorer les apports éducatifs

des colonies de vacances et centres familiaux, ouverts à quelques centaines de milliers de « bénéficiaires » ! (terme alors utilisé !)

Situation cocasse : je me trouvais parachutée, venant de l'extérieur de l'entreprise, au sommet d'une pyramide aux multiples échelons ; l'un d'eux était responsable de la fédération des MJC ; il a donc été amené à signer mon contrat de mise à

disposition du CE d'EDF, hors échelons hiérarchiques !

Première découverte pour moi, un fonctionnement pyramidal à l'image de celui de l'entreprise EDF ; fonctionnement en voie de mutation lente, clairement souhaitée par mes interlocuteurs directs, de l'époque.

Avec l'Élu à la Jeunesse j'ai travaillé des années dans de bonnes conditions d'écoute et d'échanges.

Un centre de formation – l'IFOREP - était chargé d'assurer aux agents EDF les formations et diplômes nécessaires à leurs futures fonctions d'animation et d'éducation. Détachés momentanément de leurs services d'électriciens (EDF), ces agents, encadraient les équipes des centres dont ils devenaient responsables le temps d'un ou plusieurs séjours.



Pour répondre à la demande de renouvellement du Projet éducatif, commun à tous, il me fallait rencontrer et longuement écouter les professionnels, les acteurs des services concernés, les élus locaux en contact avec les familles, les jeunes de leurs secteurs, bénéficiaires des séjours en colos. Aller à la rencontre des divers niveaux de la pyramide n'allait certes pas dans le sens des habitudes, chaque échelon étant clairement situé entre un supérieur et un inférieur avec des dépendances. Il s'agissait de rencontrer sur le terrain les uns et les autres, dans leurs fonctions professionnelles et leurs responsabilités éducatives. Travail passionnant, évolutif : je cherchais à saisir les avancées et les éventuels freins, à saisir les conciliations possibles entre des intérêts locaux et les valeurs soutenues par le CE. Vaste territoire à explorer avec des centres porteurs d'une histoire particulière à leur entreprise (service public 1945) et à celles de leurs régions. Rencontres fort intéressantes : je devais éviter de me cantonner dans des cas exceptionnels et devais faire des choix assez larges pour représenter l'ensemble des agents.

Si les idées d'émancipation culturelle se trouvaient considérées secondaires par des syndicalistes préoccupés par d'autres situations à caractère plus

économique et social, ce n'était pas le cas de la CCAS : des tournées artistiques, des bibliothèques et des conteurs parcouraient les centres.

J'ai pu établir des contacts forts et évolutifs avec bon nombre d'agents de la base qui s'engageaient avec ferveur dans des formations « éducatives » pour assurer en responsabilité ces centres de jeunes. Relations aussi avec des personnels, non agents, souvent des enseignants ou des éducateurs qui complétaient les équipes. Mon passage parmi eux (en tant que conseillère et non inspectrice) devait permettre d'analyser des pratiques avec les acteurs eux-mêmes. Réflexions soumises ensuite aux divers échelons rencontrés avec l'espoir d'obtenir des retours qui alimenteraient débats et réflexions. Ainsi avançait le travail d'un futur Projet éducatif. Lu, relu, travaillé par tous ces acteurs, agents ou non, avant d'être soumis au CA du CE composé de plusieurs syndicats.

L'essentiel du Projet fut retenu quoique des passages aient été modifiés, sans que soit perçu le risque d'éventuelles contradictions : jeu joué entre divers syndicats sous forme de concessions !

**Coup d'œil, coup de cœur** : Si les politiques sociales et culturelles d'alors, développées par la CCAS, me paraissaient d'avant garde, les relations intersyndicales ne l'étaient pas vraiment : il s'agissait plutôt de rapports de force dont je percevais les différences sans comprendre ni accepter des positions intransigeantes. Avec le sentiment que cela était contre-productif pour les classes populaires que ces syndicats disaient défendre. Regret !

Après l'expérience désastreuse vécue dans la Maison d'enfants, gérée par le même syndicat, j'ai été heureuse et surprise par la confiance et la reconnaissance avec lesquels m'accueillaient les Élus des divers échelons rencontrés ; moins de facilité avec des administratifs soucieux de leurs avancées dans la pyramide !

**Le Projet Éducatif** retenu est devenu non seulement un sujet de réflexions et d'actions pour les animateurs des centres-jeunesse et des centres-familles, mais surtout une base éthique commune ; une base politique. Sans qu'il y ait eu un consensus généralisé, en particulier parmi ceux qui, de leurs bureaux, étaient de zélés gestionnaires. L'un d'eux me dit « rien est assez beau pour la classe ouvrière » sans me préciser ce qu'il entendait par « Beau » ni comment « apporter ce beau ».

Au plan éducatif et culturel, je défendais l'idée de découvertes, je soulignais

l'importance déterminante d'une démarche, **celle d'éveils !**

Éveils à des connaissances, à des pratiques, à des modes de vie. Non pas à la consommation de produits classiquement mis à la disposition des jeunes sans que ce soit « leur » projet et dont ils critiquent une présentation estimée par eux, insuffisante, façon d'affirmer leurs propres personnalités... de consommateurs avertis !

Éveils donc, en complémentarité de ce que l'école apporte ; éveils surtout de leurs propres potentialités souvent méconnues d'eux-mêmes en l'absence de sollicitations ; éveils à des responsabilités à assumer en collectivité ; éveils à des rencontres humaines inhabituelles ; éveils aux plaisirs de produire, de créer, réussir en reconnaissances amicales ; éveils à des coopérations plutôt qu'à des compétitions ; éveils enfin à ce que des adultes autres que leurs parents - agents EDF - leur apportent des connaissances et des expériences ; diversité d'éveils, d'apports-découvertes.

Une invitation pour les jeunes à s'associer à des actions menées par leurs « SLV ou leurs CMCAS », ces centres locaux, de proximité et de rencontres où des projets peuvent être élaborés, soutenus et réalisés, y compris à leurs initiatives. Non pas en consommateurs « bénéficiaires » passifs ou actifs.

Des jeunes désirant réaliser par eux-mêmes des recherches qu'ils souhaitent développer en responsabilité. Démarche d'éveil qui est mouvement et transformation, plus que celles de résultat pourtant probant.

Un projet éducatif établi par et avec les agents :

1988 : date de sa sortie officielle ! Projet éducatif qui fut bien accueilli par les agents, acteurs des centres de vacances. Trente quatre ans déjà et je pense qu'aujourd'hui celui que je proposerais, serait plus incisif, plus ouvert aussi, plus dynamique : différent quant à sa rédaction et aux propositions concrètes mais en continuité quant aux valeurs et démarches indiquées.

Quelques passages, pour mémoire :

- *L'éducation doit être l'affaire de tous et non celle de seuls spécialistes.* »
- *« Nous voulons que soit offerte aux plus jeunes la possibilité d'éveils*

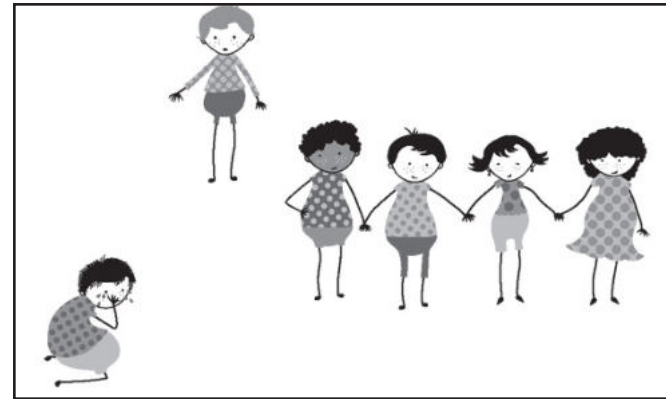
*multiples et diversifiés. »*

*Pourquoi seulement « aux plus jeunes » ? Des éveils ne sont-ils pas souhaitables à tout âge ?*

*« Ce sont autant de fenêtres ouvertes sur des choix futurs quand ils seront grands »*

*Pourquoi « quand ils seront grands » comme si une hiérarchie s'imposait entre les âges ; ce qui était une attitude dominante ?*

*- « Le plus possible les parents et les enfants doivent être associés à l'élaboration du Projet Pédagogique du Directeur du centre comme à l'évaluation du séjour. » Ce qui se faisait trop rarement :*



*des participations fort enrichissantes pourtant nourrissaient de nouveaux projets !*

*- « Grâce à une approche pédagogique en phase avec les réalités sociales, des activités diversifiées doivent permettre*

*à chacun : d'avoir accès à ce dont nombre d'entre eux se trouvent écartés »*

*Ce qui a été traduit souvent par la mise à disposition des matériaux modernes de pointe sans considération de prix et sans démarches d'éveils quant aux réalités et au sens de leurs usages ; d'où des attitudes de la part des colons, consommatrices, blasées !*

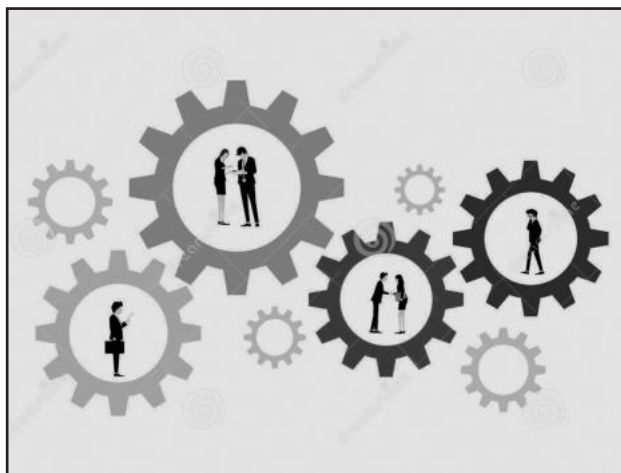
*- « Ces séjours contribuent au développement physique des enfants, à la construction de leur personnalité, à leur épanouissement et à leur émancipation ; ainsi les jeunes deviendront-ils plus aptes à se situer dans le monde actuel. Ils sauront mieux appréhender et maîtriser leur avenir. »*

« *L'enfant pour nous est un Tout indivisible.* »  
 « *Lui faire prendre conscience... qu'il est capable lui aussi d'agir... et que sa participation profite à tous.* »  
 « *Faire naître des conduites de coopération et de solidarités véritables.* »  
 « *Les propositions faites aux enfants et aux jeunes doivent produire l'éveil d'intérêts suffisamment forts pour que des projets puissent être élaborés par les jeunes eux-mêmes.* »

Je dois ajouter que le livret de ce Projet éducatif - du CE de EDF - s'ouvrait sur une présentation de « Qui nous sommes » : nos racines, la marque du travail des hommes, notre personnalité, le contexte dans lequel évoluent nos activités sociales ; les activités sociales foyer de résistance à la crise ; nos objectifs doivent tendre à la réalisation de ces objectifs. Ainsi était explicitée une culture construite par les agents dont ils étaient porteurs, durant les séjours, eux qui étaient d'abord des électriciens, certes d'échelons fort différents !

**Coup d'œil, coup de cœur :** J'ai vécu parmi eux des années de rencontres constructives, chaleureuses, au-delà de regrettables difficultés administratives ou parfois, de rapports empreints de jalousie vu les rigidités hiérarchiques. Des relations avec les élus, la direction, les « régions » (SLV, CMCAS) toujours ouvertes à la réflexion, aux échanges et aux propositions. Néanmoins le Projet éducatif n'a pas été assez discuté par les autorités élues et responsables de services. Longuement étudié par les acteurs des centres. J'avoue que leurs remarques averties m'ont été un réconfort apprécié.

Prenant ma retraite, en remerciements envers ces agents avec qui j'avais travaillé pour écrire le Projet, je proposai de réaliser avec eux un livre écrit à voix multiples qui relaterait leurs histoires vécues avec des bonheurs, des idées et des avancées pratiques. Projet accepté par la Direction ; des moyens importants ont été mis à notre disposition (moi en bénévole puisque retraitée) pour réaliser



ce projet auquel nombre d'agents ont adhéré avec joie. Des rencontres ont eu lieu entre une douzaine d'agents directeurs de centres pour « écrire » leurs histoires dans la diversité des conditions d'exercice. Ils avaient tant de choses à dire, à exprimer, à revendiquer aussi pour améliorer ce travail éducatif et les activités culturelles qu'ils souhaitaient voir développées ; un bouillonnement auquel ils ont participé deux ans durant. J'étais émue à l'idée de la sortie d'un livre, le leur, le nôtre, avec la participation de photographes, de vidéaste et de professionnels du livre, très engagés eux aussi. Terminé, lu, relu, soumis aux divers échelons sans remarques particulières, avant qu'il ne soit présenté au Président (nouvellement nommé) pour une signature.

Stupeur : ce beau livre a été stoppé la veille de sa livraison à l'imprimeur. Des passages où des agents proposaient des modifications novatrices, jugées par eux nécessaires, ont inquiété des Pouvoirs qui ont voulu le suspendre momentanément. Sujets lus, non traités par divers services, abandonnés au pouvoir du président.

Des réunions de pseudo-concertation ont abouti à ce que le livre soit abandonné et mis au pilon ! Lors de rencontres orageuses et/ou manipulées, façon d'étouffer toute idée divergente quoique en rien contradictoire !

Personne n'a été dupe. Les agents de la base, hautement responsables dans leurs fonctions d'éducateurs comme dans leurs fonctions professionnelles, ont continué à cultiver le meilleur de leurs expériences, tout en souffrant et dénonçant des méthodes inacceptables, de pure et simple censure. Sans doute, chacun, comme la plupart d'entre eux, en sera sorti grandi et plus clairvoyant. Non moins actifs. Et tout aussi responsables !

**Coup d'œil, coup de cœur :** Coup de force ; irresponsabilité ; sans explications claires ; lesquelles auraient permis de dénouer d'éventuelles divergences ; fuites et non-dits, devenus cache-misère d'absence de courage. Ou bien règlements de compte entre pouvoirs hiérarchiques, au point d'étouffer les débats indispensables par simple respect des uns des autres. Et qui auraient permis d'avancer dans le sens même des valeurs édictées par l'institution. Petite mort

qui en engendre d'autres ! Hélas ...

Je tiens à souligner ici l'objet d'un désaccord particulier entre les Agents que je soutenais et la nouvelle gouvernance du CE, portant sur les mises à disposition des agents EDF, dûment formés à l'animation (selon les règles de Jeunesse et sports) et celles des dits « experts » que représentaient les enseignants et éducateurs recrutés. Les Agents et moi, estimions souhaitable et juste de composer des équipes mixtes, afin que se tissent des complémentarités et de belles diversités d'expériences : les agents provenant d'une Entreprise publique avec une histoire forte d'expériences, de valeurs sociales, et des enseignants avec leurs pratiques quotidiennes d'éducateurs. Sous la pression d'EDF qui freinait les détachements des agents de leurs fonctions professionnelles, la nouvelle équipe de direction de la CCAS a cédé, abandonnant les agents et ne misant que sur les experts de l'éducation reconnus tels. Ce qui, à mon sens, ne pouvait qu'appauvrir les apports culturels, historiques et éducatifs auprès de la jeunesse de ces centres de vacances.

En tête du Projet éducatif retenu par le CE :

**« L'éducation doit être l'affaire de tous et non celle de spécialistes ».**

L'éducation affaire appartenant à tous ? Pour les douze agents directeurs de centres de vacances du CE ( CCAS) qui apparaissaient dans le Livre condamné, cela était une réalité, une évidence !

**A propos de ces « Paroles d'agents »** je vous invite à m'accompagner à la Tirû, ce centre où les déchets parisiens sont traités, en plein cœur de la capitale en bord de Seine. Vaste entreprise surmontée de hautes cheminées d'où sortent des volutes de vapeurs en fines gouttelettes ! Quand du périphérique j'aperçois ces cheminées, des souvenirs puissants s'imposent à moi non sans émotion. L'un de ces « gadouilleux », terme qui désigne les hommes couverts de poussières en ces lieux où ils évoluent non loin d'une fournaise, écrit : « Une véritable et authentique falaise de feu, en reprenant mes esprits, je m'aperçus clair et évident que les ordures sont nécessaires à ce monde et que si l'on y prêtait attention les

ordures seraient un des combustibles des plus précieux... Des trésors d'énergie, des trésors de feu ». Voilà pour la présentation des lieux de leur travail.

Et c'est bien de ces ateliers de la Centrale d'Ivry où les déchets des villes sont transformés en énergie et réduits en cendres que des agents expriment leurs pensées et leurs engagements quand ils s'engagent à encadrer des centres de vacances pour les jeunes et ceux de leurs collègues.

Des agents de la Tirû expriment leurs réflexions suite à des expériences menées par eux avec les jeunes :



- Jean-Claude, 32 ans agent Tirû depuis 1986 Chaudronnier. (1995)

**« Pour moi c'est un bon boulot ; l'équipe est bonne, on rigole, on s'entend bien. Certains moments en chaudières sont vraiment pénibles ; surtout la nuit. On doit toujours faire attention aux copains autant qu'à soi ; la sécurité c'est primordial. Les nouveaux, on les accueille dans l'équipe ; ça passe bien. Faut parler en direct : les jeunes ne lisent plus. Les affiches, les tracts, ça ne marche plus. Il en faut pourtant pour rester informé, pour faire réfléchir.**

**Mais parler entre nous avec nos copains il n'y a rien de plus efficace.**

**Je n'encadre pas de Centres de Vacances parce que, dans le service, il y a déjà Nanar. (ci-dessous)**

**En juillet et en août , il y a les colos, les convoys d'enfants, et aussi les chaudières à entretenir. Et des congés de collègues. Ce n'est pas possible qu'il y ait plus d'un détaché dans le service. On a choisi ; mieux vaut s'arranger entre nous, plutôt que d'essayer le refus de la direction. Je partage ce plaisir d'amitié. »**

- Bernard , 28 ans, Chaudronnier ; directeur de centres de vacances .

« Cet été les jeunes de 14- 18 ans de notre CMCAS qui s'étaient inscrits pour ce projet, ont été très surpris : un projet élaboré par nous, agents. L'expérience a été aussi difficile qu'intéressante... A l'arrivée des jeunes tout était à mettre en place, la vie quotidienne, le respect mutuel, les savoir-faire. Ah ! les souvenirs de ces omelettes au charbon.. Nous n'avons jamais rien fait à leur place... En fonction des besoins, des nécessités, ils ont découvert, ils ont appris. Ils ont réussi, ils étaient contents. Ils souhaitaient de la détente, des moments tranquilles, des activités fortes : ils apprécient maintenant de se retrouver... Finalement le séjour leur a semblé trop court. Quel étonnement pour eux d'avoir la possibilité réelle de construire leurs vacances, alors que des intérêts divers s'exprimaient. A partir de leurs propositions nous avons bâti ensemble. Au fur et à mesure nous évaluions prenant en compte le plaisir et les avancées des uns et des autres. Les tâches quotidiennes qui étaient des corvées sont devenues des contraintes et très vite des nécessités normales ! Nous avons géré ensemble et avons rendu une somme importante. Les jeunes apprécient pleinement la démarche...»

Et puis ajoute-t-il : « Mon problème actuel à propos des activités c'est que, sans pratiques préalables, sans éveil véritable, les jeunes ne peuvent valablement choisir.



*L'essentiel est d'éveiller les participants à une démarche pour qu'ils construisent leurs activités enrichies de contenus qu'eux-mêmes ils s'approprient . Là, l'équipe d'animateurs a un rôle déterminant : chacun avec ses responsabilités s'attelle à ce qu'il ressent et connaît le mieux pour faire découvrir et on discute, on s'épaule pour mieux impulser... Le projet éducatif pour moi, c'est très beau... qu'est-ce qu'on en fait ? En quoi est-il la base des réflexions qui président aux choix des contenus de nos centres ? Je sens que le Club Med prend le pas sur nos orientations dans nos structures...» !*

**Coup d'œil, coup de cœur :** Ainsi mon périple professionnel s'achevait, avec la disparition de ce Livre « Paroles Singulières d'Agents » dont je ne retrouve aujourd'hui que des éléments, non sans émotion, admiration, regrets ! Me reste à cœur et à raison les hautes qualités humaines, de résistance raisonnée de ces travailleurs aux compétences multiples ; avec autant de respect de leurs métiers d'électriciens que de leurs responsabilités éducatives, syndicales et familiales... Un regret : sur les douze agents de notre épopée, une seule femme !

Mon travail de « salariée » dans de telles structures a été doublé de larges débordements horaires : sans le moindre regret vu l'intérêt des rencontres et des objectifs ! L'essentiel a été une volonté partagée d'assurer une cohérence entre **réflexions, concertations, actions** : une simple logique responsable.

Ce qui a été partagé peu ou prou selon les situations avec mes enfants petits et grands, en bonne intelligence et recherches de solutions valables ! Tous adultes, une nouvelle page s'ouvrait à moi : une longue période de participation à des associations ; des voyages et des engagements vécus avec des bonheurs certains. Et l'éclosion de petits enfants puis d'arrière-petits enfants...

Et aujourd'hui je ravaude des témoignages, le regard tourné vers des futurs ; en pensant à chacun, à eux tous, parmi d'autres amis, échelonnés sur mes sentiers de balades.

J'ajouterais : Je n'ai eu ni le temps, ni l'occasion de participer à des associations qui pourtant sont en grands besoins d'acteurs et de moyens pour développer

leurs travaux. Si j'aide moralement et financièrement des ONG je n'y ai jamais travaillé. Non plus dans des associations d'aides à des handicapés, à des anciens, à des prisonniers...

**Le film « Un triomphe » d'Emmanuel Courcol** évidemment m'a intéressée autant qu'émue. « Tant qu'il y a de l'humain, un rayon de lumière est toujours envisageable » est-il écrit en préambule. Un comédien en recherche d'inspiration et de rencontres, entre en prison ; pour y animer un atelier de théâtre avec des prisonniers volontaires. Des comportements surprenants ponctuent les scènes avec un respect et une justesse de ton bouleversante. Jusqu'à une apothéose, elle même entachée de contradictions douloureuses ! Pour tous ou presque, des réinsertions ont été positives quoique fort différentes. Film attachant nous révélant des humanités vibrantes là où on pourrait les croire en mal d'expression.

Tant de lieux de la vie sociale où des actions de qualités essentielles, sont développées dans des quotidiens trop méconnus. Pourtant une richesse humaine formidable ; peu soutenue par le Pouvoir étatique qui devrait leur accorder davantage de soutiens. Et si les Services publics n'étaient pas en désuétude progressive dans des secteurs entiers de la vie sociale, on n'aurait pas à combler des manques et à répondre à des urgences. Les Services publics agiraient avec (et pour) les populations en toute équité.

## - H - A propos de colos « sauvages »

Durant ces périodes chargées d'activités professionnelles, il « nous » est arrivé (Nous : des amis, mes grands enfants et combien d'amis) à vouloir vivre des colos en vraie grandeur selon les valeurs que nous souhaitons mettre simplement en œuvre et partager. Réellement. Avec tant d'histoires jouées, chantées, peintes, filmées...

### **Rabiou et Séitima :**

Deux associations auxquelles je participais en tant que militante-participante et non pas en professionnelle, sauf pour les déclarations officielles. Associations semi-sauvages quoique déclarées et reconnues par Jeunesse et sports ! Pourquoi « sauvages » ? parce qu'elles ont largement dépassé les normes,

les règles, les habitudes : elles ont fort bien vécu des années durant avec des pratiques amicales et constructives. Sans incident ni pour les enfants ni pour les adultes participants. Une visite de Jeunesse et sports aurait été l'occasion d'explications sérieuses ; nous aurions argumenté et prouvé : nous avons préféré réaliser positivement plutôt qu'avoir à discuter... au risque d'une fermeture administrative éventuelle, vu la sobriété de nos hébergements, en particulier ! Et plus encore à cause des libertés que nous prenions et assumions.



**Le Rabiou :** une association composée uniquement de bénévoles aux compétences diverses et complémentaires. La plupart étant parents, grands-parents et beaucoup d'amis, tous motivés assez pour prélever sur leur temps de repos des périodes d'intenses activités.

Nous partageons des valeurs éducatives, des enthousiasmes et tant de partages non moins exigeants !

Le Rabiou ? c'est un torrent tumultueux qui descend du massif des Écrins dans la profonde vallée de la Durance ; torrent à quelques distances d'un chalet récemment construit par mon fils aîné Vladi et sa compagne Claude, tous deux instituteurs, et ce, avec de larges participations familiales et amicales. L'objectif était d'y recevoir les uns et les autres et en particulier des enfants et des jeunes lors de séjours découverte de la montagne. En novembre 1983 le toit était posé sous les premières neiges ; en mars suivant Vladi était fauché par un chauffeur alcoolisé.

Nous avons voulu reprendre l'essentiel de ce qu'il avait espéré réaliser dans ce chalet de Serre-Buzard.

L'association « Le Rabiou » aussitôt déclarée lançait des projets de colos. Durant une douzaine d'années le chalet et tout son entourage (de ce bout du monde) ont été égayés par des jeunes en séjours de trois semaines l'été et d'une semaine lors de petites vacances. Des colos de 12 à 50 enfants et ados. En fait des enfants de 2 ans à peine à 15 printemps...

Nos conditions matérielles - sommaires - provenaient de dons, ou d'achats chez Emmaüs ; des travaux d'entretien et d'aménagement étaient assurés par nous-mêmes ; des matériaux, des livres et certaines installations nous étaient prêtés.

Dans la foulée des travaux préparatoires d'importance, les mêmes besogneux se retrouvaient pour dessiner le projet (dit pédagogique) et assurer la recherche des moyens nécessaires pour sa mise en œuvre. Aucune subvention ; chaque famille apportait ce qui lui était possible ; et des enfants du Secours populaire nous étaient confiés. Chaque adulte participait selon ses capacités, son temps disponible, ses goûts, ses souhaits : tout le nécessaire s'est toujours vu assuré par nos équipes.

Les groupes d'enfants selon les âges ou selon les thèmes occupaient un espace particulier avec tentes et couchage. Tout ce qui relevait de la communauté : cuisine, intendance, lingerie, soins, douches et piscine gonflable, bibliothèque, et matériels de jeux et d'art... se trouvait dans et autour du chalet. Sur la terrasse de grandes bâches protégeaient les repas du soleil, de la pluie et des fraîcheurs du soir (altitude 1350m.) La cuisine était l'affaire de tous, des adultes compétents aux commandes.

Projets toujours différents mais vécus en pleine nature avec des bivouacs et des repas préparés sur le feu (avec l'autorisation spéciale du Maire de l'époque). De grands jeux bâtis sur des histoires fabuleuses, entretenues et partagées par tous, faisaient appel à l'imaginaire, à l'observation des sentiers et des alpages ; des soirées feu de camp ouvertes aux résidents des hameaux voisins avec chansons,

jeux, danses, histoires racontées ; des temps de lectures, peintures, créations et réalisations d'objets comme des panneaux solaires ; et toujours des découvertes qui éveillaient autant d'intérêts que de discussions. Des aménagements particuliers comme une plate forme en bois, suspendue entre deux grands trembles, devenue lieu de vie d'un groupe d'enfants dont les regards plongeaient vers la vallée de la Durance bouillonnante. Ils grimpaient une échelle de pneus pour s'y retrouver dans la chanson perpétuelle du vent dans les branches des feuillages...

Un film a été réalisé lors d'un séjour délirant dans les environs proches du chalet : il fallait dénoncer une déchetterie sauvage, informer les gens sur un marché, dans des fermes et dans la salle de conseil municipal que le Maire avait mis à notre disposition. Participation de toutes et tous sans prérogatives particulières si ce ne sont les connaissances nécessaires, les possibilités concrètes : brassage « tout-âge » avec tant de plaisirs lors des tournages entre scènes imaginaires et réalités



concrètes. Et toujours des responsabilités assumées en autonomie et confiance ; sans faille non sans fatigues ni tensions !

Film réalisé durée : 35 minutes... encore disponible !

Et ce sont mille souvenirs révélés lors de croisements de nos jours ; des souvenirs qui ont soudé des amitiés, des façons d'être ; des forces joyeuses, ineffaçables... Celles et ceux qui ont participé à quelques séjours y ont acquis une fluidité de gestes, de pensées, une joyeuseté de regards sur les autres, sur le monde : une ouverture simple, gaie ; chacun à l'affût de situations où participer et proposer se fait avec ferveur... et plaisir.

Reçu ce message (personnel) d'une ancienne, la trentaine maintenant, photographe de par le monde :

*« Je me rappelle si bien de toi. J'étais très jeune, tu étais loin mais ton prénom résonne encore dans ma tête. J'ai passé des moments incroyables au Rabiou, cette expérience a clairement forgé la personne que je suis aujourd'hui. Si j'ai le courage de traverser des mondes, aller vers l'inconnu, rencontrer des populations lointaines c'est un peu grâce à toi... Je pense souvent à revenir à Serre-Buzard mais le temps me manque et l'émotion de retourner sur ce lieu qui m'a tant marqué me fait un peu peur... ! »*

Une fois par an les adhérents et divers accompagnateurs se rencontraient pour évaluer les colos passées et préparer les prochaines ; venant de diverses régions avec leurs « grands » enfants qui exprimaient appréciations et vœux. Douze années ont vu grandir les petits et se fatiguer les adultes : lors d'une AG à la mi temps entre hiver et printemps, des orientations ont abouti à deux projets différents : les uns souhaitaient des rencontres familiales-amicales, simples, calmes, laissant les grands enfants gérer leurs activités à leur gré ; les autres avaient suggéré des voyages à l'étranger : ils se sont lancé un défi ambitieux, à relever. Comme une suite logique des vécus Rabiou, mais dans de tout autres conditions. En feuilletant des documents anciens, nos « bulletins de liaison », je mesure le sérieux de nos engagements, leur rudesse autant que leur inventivité avec moult échanges et surtout d'impressionnantes



réalisations. Décisions prises collectivement non sans altercations et propositions diverses. Plus que tout une volonté tendue pour respecter concrètement les valeurs, les idéaux que nous discutons tout en les remettant sur l'enclume lors de chaque saison. Avec un effort d'information constant pour que « tous » puissent être véritablement impliqués selon leurs souhaits et possibilités. Une aventure sans doute vécue différemment par chacun(e) ; aventure aussi formatrice pour les enfants et jeunes accueillis que pour les adultes, parents, grands-parents, amis et connaissances tous venus bénévolement avec des compétences particulières. Pour tous des périodes ardues, tendues, d'autres plus conflictuelles, et beaucoup de bonheurs pour chacun(e) et pour ce « Nous-tous ». Bilan global franchement intéressant de par ses innovations, ses ouvertures d'une grande diversité. A la disposition des « Anciens » des albums de photos, des cassettes vidéos, deux films et plus encore ces souvenirs quelque peu enfouis par les flots des activités menées par tous les « Ex-Rabiou », dans leurs parcours de vie, lesquels sans aucun doute, portent une trace de telles expériences partagées.

Ci-après quelques éléments du lancement du film :

*« Une toute petite et toute jeune association parmi des milliers d'autres en France : « Un jour du printemps 1984, des amis ont voulu entretenir cette volonté qu'ils partageaient avec Vladi disparu sans avoir eu le temps de vivre une action éducative à peine ébauchée. Sept années, parsemées de rencontres, de réflexions, de colos, de progressions et de ces désirs de se retrouver de séjours en séjours avec de nouveaux amis*

*venus... profiter et enrichir nos rencontres ; avec des départs aussi, au fil des événements familiaux ; et malgré les tristesses répétées dues à la disparition de deux jeunes : Dalila et Vania tués par la route comme Vladi. Sans doute les liens tissés s'en sont-ils trouvés resserrés, élargis, affermis : en pleine vie, en pleins projets en construction ! Pour suivre, comprendre, innover, ensemble ! Et surtout jouer, histoire de se décoincer un peu et de constituer de nouvelles forces vives pour embellir la vie en étant chaque fois un peu plus Acteurs-Créateurs... D'années en années les objectifs se font plus précis, plus ouverts aux propositions et aux compétences de ceux qui viennent autant pour les enfants que pour eux ; et pour ce plaisir de vivre ensemble ces temps privilégiés de loisirs et d'amitié... La grande ambition de la toute petite association est sur le point de naître. Un projet, un film, un vrai film avec une fiction à imaginer, à préparer, à négocier, à traiter tout au long de l'année ; avant le long séjour de l'été 92 à épisodes divers : tournages, efforts et joies conjuguées. »*



Et ce projet « ambitieux » fut mis sur les rails avec méthode, rencontres multiples, recherches de moyens et de divers contacts jusqu'à cet été qui nous fut lourd à gérer, mais très drôle et passionnant à vivre pour de vrai ! Grâce à ces tourbillons de gestes, d'essais et d'erreurs, de dépassements de soi avec les copains, d'espiègleries et de prises de risques mesurés... et plaisirs partagés avec eux tous.

Belle réalisation ; néanmoins à la limite de nos possibilités de « toute petite association ».

Des deux options discutées en AG, est née une **nouvelle association « Séitima »** (amitiés, écrit à l'envers) suite à des voyages d'exploration l'été précédent. Deux très jeunes ados (de 10 et 12 ans) revenus du Sénégal ont estimé possible de recevoir dès l'été suivant une délégation d'enfants d'un village de la brousse (Malicounda) avec leur instituteur, qu'ils avaient rencontrés au village. Création de l'association, projet à construire, moyens financiers et matériels à trouver, défi relevé en quelques mois vers une mise en œuvre qui sera réussie dès l'été ; porte ouverte à six années d'échanges, de rencontres fabuleuses et l'élaboration d'un nouveau projet !

Premières rencontres et tant de découvertes lors du **séjour de six jeunes sénégalais en France :**

- D'un jeune sénégalais écolier à Malicounda : « En France le sol n'est pas toujours plat, il y a du relief, ça veut dire, les routes et les chemins montent et descendent de grandes pentes avec de nombreux virages... Au Sénégal on n'habite pas des montagnes ; mais les français bizarrement construisent leurs demeures sur des pentes très raides et même ils cultivent ces pentes ! Il y a aussi beaucoup d'arbres, bien plus que de gens : le calme de ces contrées nous

pesait ; c'était trop calme ! »

- De Blabacar de Mbourg : Tout au long de notre séjour, alors que c'était l'époque de la Coupe du Monde, tous ont beaucoup joué au foot, parfois avec sérieux, le plus souvent pour rigoler. Moi Blabacar je joue très bien et voudrais devenir professionnel ; pour moi le foot c'est sérieux. Nous les filles et les garçons on s'est défoncé au foot avec un si vieux ballon ! Nous avons joué et bien ri !

- Une des filles : Au Sénégal la polygamie est courante : un homme a plusieurs épouses d'âges différents : la première est plus respectée et la dernière est souvent la préférée. Chacune met au monde plusieurs enfants. Ainsi il y a des familles de 20 – 30 – 40 personnes ... Si le mari est riche « je » pourrais très bien être la 2<sup>o</sup> ou la 3<sup>o</sup> épouse ...

Alors que Samba pense qu'une seule épouse ça suffit pour éviter les conflits.

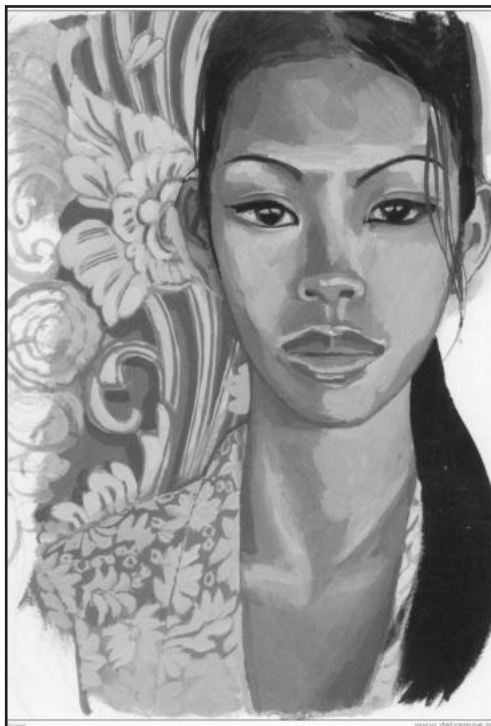
- Nous les filles sénégalaises, quand nous préparons le repas, on n'aime pas être dérangées par la participation des garçons : c'est sérieux la cuisine ! C'est notre affaire et on s'y met toutes ensemble !

- Samba : En montagne leurs loisirs nous effrayaient : Nous pensions qu'ils étaient un peu fous, ces gens là, de prendre des risques et fournir tant d'efforts rien que pour se faire plaisir... Disons quand même que grimper aux arbres là on a une grande habitude et on était plus à l'aise que les copains français qui avaient une vraie frousse ; pas nous : nous sommes des grimpeurs d'arbres !

- Nous avons été très choqués par des manques de respect évident ; une grand-mère ne peut être appelée par son prénom et c'est impoli de regarder dans les yeux la personne à qui l'on parle...

**Des jeunes français en séjour au Sénégal avec Xaleyi :** (ce qui signifie les enfants de la pirogue)

«De Nadjeda : En début d'après midi les Séitima et les Xaleyi se sont proprement entassés dans un magnifique bolide digne de gagner le Paris-Dakar, se dirigeant à une allure foudroyante vers Malicounda : sur le toit de ce « cercueil volant » une dizaine de toubabs (blancs de blanc) et de nikouniols (noirs de noir) essayent en vain de faire pleuvoir avec leurs chansons si peu variées. Délirant. Et le long des pistes de sable, les passants se mettent à chanter et à danser... Des bouilles noires surgissent de tous les côtés dans le village de Malicounda ; aussitôt nos amis ont lancé un jeu : ils ont séparé les scolarisés des non-scolarisés pour faire en sorte que les uns aident les autres. Le jeu a été une façon pour que les enfants nous fassent découvrir le village. Cases couvertes de paille, école sans toilettes, classes ouvertes en plein vent. Dans la cour les femmes nous recevaient avec des danses, et des luttes organisées entre enfants dans une ambiance fort gaie ; jusqu'au final d'une partie de foot entre sénégalais et français, évidemment à égalité... avec des rires mêlés.»



D'Anouk lors de la visite d'un atelier installé en bordure d'une large allée sableuse : «Un atelier de menuiserie où travaillaient 9 apprentis en l'absence du patron : ils faisaient du beau travail. Un atelier de tailleurs : les jeunes hommes cousent à la machine et les jeunes filles regardent. Un atelier ferronnerie où les conditions semblent dures : un apprenti travaille à la soudure tandis que les autres observent. Le président de l'association de ces jeunes travailleurs nous

explique leurs objectifs : il s'agit de défendre le travail bien fait, les métiers traditionnels et l'environnement... Il nous autorise à prendre des photos vu qui nous sommes.

Visite d'un port de pêche : On est accueilli par la bonne odeur du poisson séché au soleil et par une nuée de talibés (enfants de la rue) . Sous l'arbre à Palabres, nous sommes reçus par le Comité des pêcheurs qui nous expliquent que leur plus gros problème est celui des pirogues auprès des gros chalutiers étrangers qui, non seulement rabotent les fonds sous-marins, mais aussi font chavirer les pirogues ce qui entraîne plusieurs disparitions humaines chaque année. On est allé ensuite voir comment est conditionné le poisson : ce sont des femmes qui s'occupent de le saler, de le faire sécher ; elles n'ont pas de gants et leurs mains sont rongées par le sel. Nous n'avons pas pu visiter une entreprise moderne... parce qu'elle n'est pas aux normes européennes !»

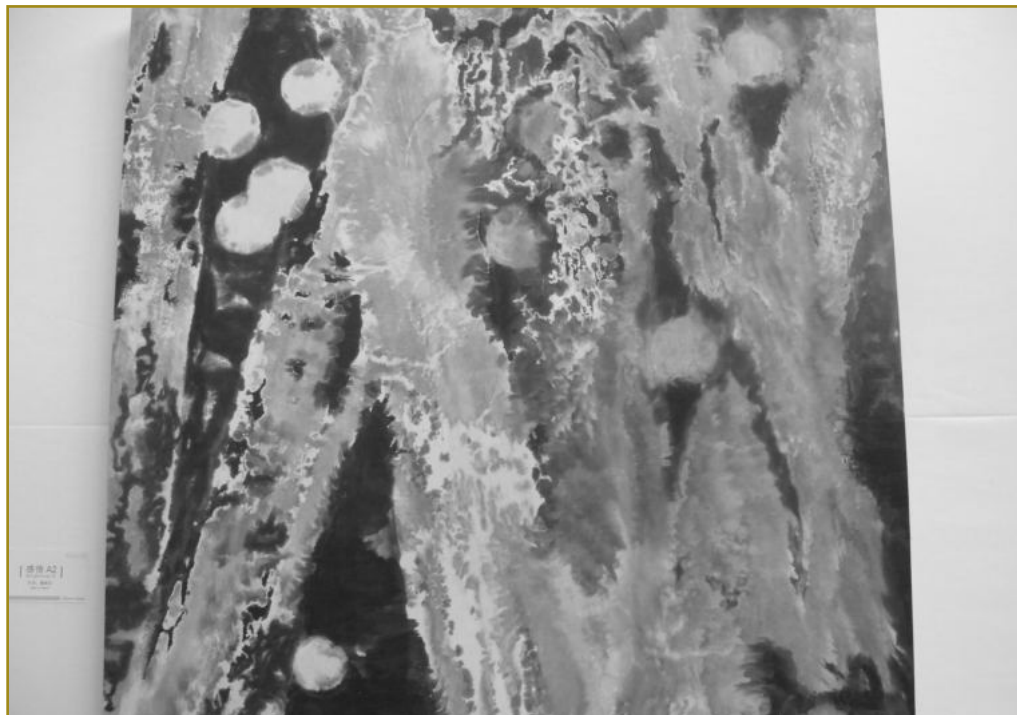
- **Trente voix et dix bougies** : Le pré-projet de la Mej a été établi par nos trente voix.

Relations de plus en plus chaleureuses et même hardies entre tous les Séitima et Xaleyi. C'est au cours de l'ultime réunion sur l'île de Ngor à la limite de l'océan, dans l'obscurité d'une nuit sans lune, juste éclairée par dix vacillantes bougies, que nos idées pour cette Maison de l'enfance et de la jeunesse se sont réunies : il y aurait une salle de spectacle, une bibliothèque, des salles pour des cours d'alphabétisation, pour les associations, pour les artisanats et la formation à des métiers...

On construirait une Maison de l'Enfance et de la Jeunesse dans un quartier nouveau en périphérie de la ville de Mbour. Jeunes sénégalais et français – non sans émotion – ont scellé leur volonté de réaliser « ensemble » une œuvre qui concrétiserait leurs Amitiés.

L'heure de notre avion a vu se confirmer nos engagements joyeux en salutations émues !

Nos amis sénégalais avaient formé en parallèle de Séitma leur association dite Xaley, façon d'assurer la réciprocité de nos engagements. Des mois, des années de palabres, de recherches de subvention, d'aides diverses, de discussions autour de la maquette de « notre » Maison, de rencontres pour étayer le projet et son implantation au cœur d'une population de jeunes familles. Concordances et difficultés passagères se sont succédé, jusqu'à la tenue d'un camp de jeunes pour construire réellement la dite Maison : 50 jeunes hébergés dans une école, fermée l'été, moitié sénégalais et moitié français. A la cuisine des jeunes par roulement y épluchaient les légumes sous le regard d'une fière cuisinière qui cuisait les repas dans de grandes marmites sur du feu allumé au milieu de la cour de récréation ; quant aux autres ils travaillaient au chantier, les pieds dans le sable, portant les briques fraîchement fabriquées sur place, discutant des tâches à effectuer, entourés d'une nuée d'enfants qui assistaient à l'apparition de vrais murs en dur ! A la cuisine comme au chantier des personnels sénégalais œuvraient et guidaient nos pas. Rencontres, balades, échanges, baignades dans la mer, visites de lieux proposés par nos amis... Une richesse à la hauteur de nos efforts et de nos bonheurs ! Un avatar dommageable : l'arrivée de fonds retardée par des banques, a failli compromettre la construction ; un compromis, un équilibre trouvé nous a permis



d'assurer néanmoins le chantier. Le séjour se terminait ; les finitions seraient exécutées par des ouvriers accompagnés des jeunes de Xaley vivant non loin. Durant des soirées les réflexions menées entre les deux associations ont permis d'élaborer le projet socio-culturel de la Maison (la MEJ) qui devait s'ouvrir dès la fin des travaux. Les familles du quartier longuement associées seraient les premières à y être

accueillies : enfants, ados, adultes de tous âges, autour d'activités suggérées par les jeunes eux-mêmes et leurs familles ; l'ensemble serait chapeauté par un CA composé de nos deux associations, de représentants du quartier et des autorités locales (sous couvert du gouvernement qui plaidait pour l'ouverture de Maisons de l'enfance dans tout le pays ; or c'était la première et seule réalisation aboutie.) Un contrat promis à maintes reprises entre nous et les Autorités (Mairie, Jeunesse et sports, Éducation nationale) devait reconnaître, d'une part la propriété de la Maison par l'EN sénégalaise puisqu'elle était construite sur un emplacement proposé et réservé aux écoles ; et d'autre part le projet et contrat longuement discuté, confirmerait la mise à disposition de la Maison

pour dix ans (la MEJ), qui serait gérée par une structure associative officialisée le jour de la réception du bâtiment : les activités prévues et les moyens seraient assurés par le CA en cogestion. Des stages de jeunes sénégalais, français et autres se dérouleraient en été, animés par des étudiants apportant leurs compétences. Des salles seraient ouvertes à des activités artisanales, à l'apprentissage de l'informatique (ordinateurs mis à disposition), à des soutiens scolaires, et des rencontres de jeunes sénégalais et étrangers. Alors que des éloges et félicitations nous parvenaient de nombreuses

« personnalités associées » il était entendu que nous fêterions l'inauguration de la MEJ et la naissance de l'association gestionnaire, le même jour et tous ensemble.

Et le jour « J » les mêmes autorités locales, nous ont remercié pour le cadeau de l'édifice réalisé, en fait « leur propriété » puisque construite sur un terrain leur appartenant et ceci en l'absence du contrat promis oralement mais jamais signé malgré des insistances et promesses réitérées : Il nous avait été dit « la parole orale chez nous, a plus de valeur que la parole écrite » !

Ainsi notre « MEJ » volée au sus et vu de tout le monde ! Et les projets ambitieux condamnés.

Comment croire une telle tromperie ? Pas d'abattement de la part des jeunes constructeurs mais une colère doublée pour nos amis sénégalais d'une honte impardonnable. Ont suivi quelques mois d'efforts vers une conciliation espérée ; sans résultats suite à un dialogue de sourds y compris avec ceux qui avaient travaillé avec nous sur les contenus éducatifs de la futur MEJ.

Quant aux populations concernées, informées et déjà prêtes à d'actives participations, à notre étonnement, elles se sont tues. Habitues à accepter sans mot dire, tous les ordres venant de pouvoirs supérieurs, elles ne se sont pas autorisées à intervenir malgré leurs engagements et leurs enthousiasmes !

Feu éteint sous le boisseau de Pouvoirs intouchables ! Des années après, les locaux ont été récupérés pour des écoles, après avoir été utilisés et marchandisés à des fins illicites par l'instituteur voisin direct, qui nous avait encouragés si chaleureusement.

Nos deux associations Séitima et Xaleyi se sont dissoutes quelques années plus tard ; seules nos amitiés perdurent ! Quant aux jeunes et leurs énergies débridées, après regret et colère, ils se sont tournés vers de nouvelles aventures, ayant goûté et apprécié ces amitiés constructives, forgées durant nos séjours !

### Coup d'œil, coup de cœur

Questions terribles : quelle valeur accordée aux paroles sans écrits signés ? Quel crédit concédé à des autorités assoiffées de pouvoir ? quelles attitudes entre descendants d'ex-colonisés et d'ex-colonisateurs dans un contexte d'un

colonialisme certes dépassé mais pas effacé ? Trop de servitudes asservissent et trop de tricheries, de corruptions semblent entrer en normalité ; grâce aux non-dits de soumissions traditionnelles : sont-elles aussi normalisées ? J'ajoute que je m'étais opposée à un quelconque versement d'argent à des personnalités, alors que cela m'avait été suggéré ; par expériences !

Expériences néanmoins magnifiques pour nous et les jeunes ; réalités honteuses pour des pourvoyeurs de mensonges sur le dos de « leurs » populations.

Nous restent des amitiés qui fleurissent différemment ! J'en ai l'assurance vu les nouvelles échangées.

Les participants actifs, engagés, jeunes et adultes étaient tous bénévoles, militants de bien vivre ensemble. Vie et disparition de deux associations, l'une française et l'autre sénégalaise : quelques centaines de jeunes et d'adultes ont vécu bellement ces aventures riches d'humanité, d'inventivité, d'énergies décuplées. Des flux de compréhensions et d'énergies ineffaçables ont nourri d'autres engagements vers des futurs en construction ...



### Quant au caractère « sauvage » de ces associations (Rabiou, Séitima et Xaleyi)

: disons que l'on s'est autorisé des démarches passionnantes que nous n'aurions pas pu mener si nous avions tenu compte des normes et règles. Il nous fallait, non prendre des risques inutiles, mais posément estimer ce qu'il était possible d'engager pour mener le plus loin possible des projets exigeants - avec des acteurs de tout âge - Et nous n'avons eu aucun accident...

Quant à « l'échec » final de Séitima il semble que nous ayons manqué de

réflexion lors de nos relations avec des dirigeants corrompus, alors que nos relations avec les populations étaient chaleureuses et évolutives. De notre part un manque de connaissances, d'expériences peut-être ; et de vigilance certainement. J'avais été interpellée quand j'insistais pour la signature du contrat : on me reprochait mon manque de confiance en « leur » parole orale plus forte que leur parole écrite ! Ce me fut une gêne profonde, moi qui ne voulais en aucun cas être irrespectueuse de leurs habitudes, de leurs croyances ; de leur culture !

**Amitié et rigueur ne doivent pas être antinomiques !**  
**C'est peut-être là une fragilité fréquente dans le monde associatif alors que trop de rigueur étouffe de durables évolutions.**



Je vous dois aussi un aveu d'importance : En quoi ces diverses « expériences » ont été pour moi déterminantes ?

Suite à une réflexion qui m'a été faite je voudrais ajouter un témoignage d'importance : en quoi le travail partagé, m'a permis de survivre à des drames intimes ; les pires que j'ai dû affronter :

Dix jours après la disparition de mon fils aîné, je suis retournée au bureau ; parmi les soutiens d'amis, il s'en est trouvé qui ont expliqué à la Présidence et à la Direction que « cette pauvre Chantal devrait être affectée à un poste moins lourd », mon poste étant source de jalousie... Convoquée par le Président en présence du CA, j'ai été longuement interrogée ; à la suite de quoi j'ai été confirmée dans mon poste élargi par la demande d'une vaste étude en vue de renouveler le Projet éducatif : situation nouvelle qui m'a amenée à rencontrer de nombreuses personnes avec qui partager de belles et fortes relations.

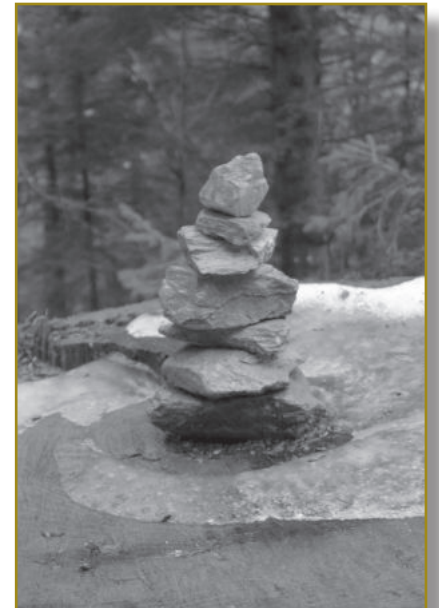
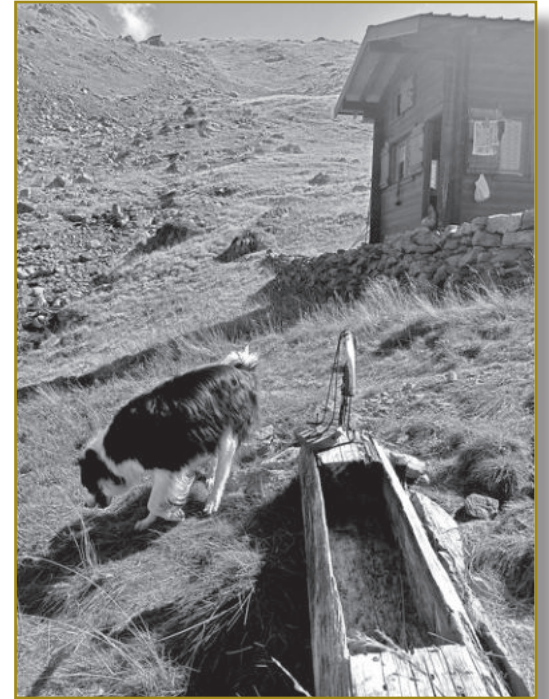
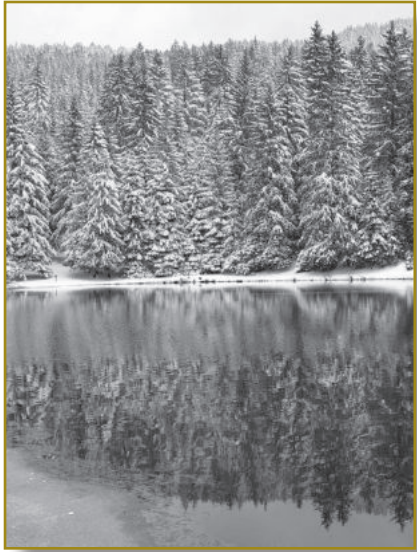
A eux je dois d'avoir relevé le défi sans noyer mes peines.

La disparition de mon second fils s'est passée à un mois de la tenue d'une colonie de vacances du Rabiou qu'il avait lui-même longuement préparée grâce à son statut d'objecteur de conscience refusant d'effectuer son service militaire. Parmi une cinquantaine d'enfants et une douzaine d'adultes bénévoles nous avons assuré le séjour – en tous points prévus par lui – en un lieu éloigné de notre chalet habituel ; j'en assurai la direction pour « Jeunesse et sports ». Avec ces jeunes enthousiastes, leurs dynamismes, j'ai puisé un bienfait inestimable : une joyeuseté que, en moi, je dédiais à mon fils qui aurait tant aimé voir s'épanouir les fruits de son travail préparatoire, lui-même étant déjà directeur de colos.

A la suite de quoi, deux années durant, j'ai œuvré avec une douzaine d'agents et éducateurs de colos, (de la CCAS) pour, à voix multiples, écrire un livre qui devait soutenir et médiatiser le nouveau projet éducatif. Tant de dynamisme, d'intelligence, de volontés heureuses de la part de ces travailleurs-éducateurs ont eu raison de mes fragilités. Seule, en relative inactivité de jeune retraitée, je me serais probablement effondrée.

Merci à eux tous qui m'ont redonné le goût de vivre ; de vivre sans écroulement, le temps présent, et pleinement.

Quand on risque la dérive, combien est-on reconnaissant envers ceux avec qui on œuvre pour voir fleurir ces sourires de jeunes suite à une démarche heureuse – en partage !



## - I – En libres virages ?

Savant calcul : En cette année 2022, aurai-je vécu déjà 6 vies ?

Serai-je entrée dans une 7<sup>e</sup> ? C'est que depuis 1930 j'ai vécu :

Une 1<sup>o</sup> vie celle de mon enfance parisienne ;

Une 2<sup>o</sup> vie celle de ma prime adolescence durant la guerre et la résistance en montagne ;

Une 3<sup>o</sup> vie : celle de l'étudiante en arts et psychologie et de mon entrée en politique ;

Une 4<sup>o</sup> vie celle de la création d'une vie familiale ; associations et petits boulots complémentaires ;

Puis une 5<sup>o</sup> vie très intense vu ma profession menée en parallèle de ma famille ;

Et voilà la 6<sup>o</sup> vie : celle d'une jeune retraitée active entre « ses » familles, ses voyages et vie associative ;

Aïe, déjà ? Une 7<sup>o</sup> vie : celle du grand âge, avec des retraits progressifs, et le désir de témoigner.

Pour moi, comme pour bien d'autres de nos jours, la retraite n'est pas une rupture mais un virage parmi d'autres, sans autres contraintes que celles que l'on se donne, que celles que l'on accepte, choisies et engageantes. Peut être est-ce le passage du temps du Travail (rémunéré) à celui de pratiques diverses, de

découvertes et d'engagements « autrement » ; façon d'œuvrer utilement et avec de forts intérêts sans qu'une rémunération y soit accrochée ou l'y conditionne, ce qui modifie profondément le sens des actions envisagées. Pour nombre d'entre nous, ces situations sont bellement cultivées par de jeunes retraités qui sont une force essentielle de notre société civile au travers d'associations ou autres structures et propositions de diverse nature ; dans un contexte social d'une importance croissante, du local au mondial, limitée par les courts-circuits de pouvoirs politiques puissants, ceux-ci n'étant pourtant pas maîtres de la vie associative !



Ma chance : une bonne santé ; non sans limites ; avec des énergies, des envies, des sollicitations et opportunités saisies en plein vol ; de fait, des intérêts qui prolongent ce qui a été le dynamisme de mon existence jusque là. Voilà pour le décor ; reste à y jouer diverses partitions, non en cacophonie mais avec le désir d'y inscrire des sonorités nouvelles, en évolutions, certes cahotantes, néanmoins en cohérence « éthique »... En conscience dite « pleine ». Et là ? Y'a plus K ! parmi des inattendus, des ouvertures, impasses et rebonds à inventer.

Brièvement lors de « ma 6<sup>o</sup> vie » : entre vagabondages appréciés et installation d'un « chez moi » en montagne à équidistance de celles et ceux qui m'importent vitement ; je racine et je voyage ; j'assure des interviews, des colos, des rencontres, des festivals, des actions associatives, des émerveillements quand je skie, nage, grimpe, pédale, bivouaque en sauvageonne... un livre dans mon sac. A cœur toujours : un pacifisme, une lucidité, des mains croisées et des accolades fraternelles! (traduction : amitié, solidarité, liens) .  
Souhait ? être une militante de bonheurs ; pour moi avec vous, pour nous, les autres d'où qu'ils soient. Une vie, une œuvre tissée à voix multiples, entre collines, ravines et pentes rocheuses à gravir... où que ce soit !

Et pour être plus concrète je me vois chargée d'occupations de proximité : - Par l'accompagnement de multiples déménagements, naissances, galères, besoins de coups de main (familles, amis) et fêtes de retrouvailles en pleine nature ! Devenir de Grand-mère ...

- « En » vie associative active, parfois intense, souvent diverse ; dont des colos, des manifestations, des festivals et autres rencontres tant sociales que culturelles, ce qui est indissociable.

- En compagnie essentielle avec la nature où vivre en lien avec des pratiques de sports de pleine nature, courses populaires, balades exploratrices... etc.

- Et puis des voyages découvertes et des voyages militants ; voyages jamais vécus « en touriste consommatrice » ; en sobriété choisie, par choix, à l'affût d'imprévus à explorer sans hésitation !!!

- Et dans mon chez moi intime ? des lectures, des écrits, et réalisations « citoyennes ». Et des perspectives suffisantes pour que je sois obligée de privilégier certaines activités !!!

- Déjà une 7° vie s'invite avec des ralentis, des retraits progressifs, le besoin besogneux d'entretenir ce chez moi et les alentours verdoyants (ou enneigés) ; et aussi ces désirs de témoigner avec le recul de la vieillesse. Distant, à l'orée de ma caverne, d'où le regard se perd vers des infinis ensoleillés ou brumeux, annonciateurs de big-bang civilisationnels potentiels si la conscience des urgences climatiques n'intervient pas vigoureusement dès à présent !

Mes portes ouvertes aux passants pour une simple conversation ou un accueil durable qui « nous » soient un enrichissement humain. Le matin, m'éveiller avec ces images flottantes entre ciels et cimes blanchies ! et les pépiements de mésanges qui m'invitent à un petit déjeuner, à l'écoute des rumeurs du monde. Vivre ; et surtout ne pas « que »

survivre ! Ainsi suis-je une Aïeule privilégiée !

Avec trente années sans soucis financiers, gérés en sobriété et sans regret. Propriétaire de mes livres et de quelques œuvres d'art offerts par des amis. Aucun autre legs ! et c'est bien comme ça !

Je reviens à ce que fût ma 6° et longue vie, d'abord une période de construction et



réparations de maisons pour y loger les jeunes familles et améliorer le chalet de nos colos. Ce qui impliquait des acquisitions de savoir-faire, de connaissances utiles et d'expériences parfois ardues, mais toutes en réussites appréciables. D'où beaucoup de plans, de stages, et de chantiers assurés par de nombreuses paires de bras, de paluches, des sueurs, de la poussière et des rigolades franchement festives parmi tous ces « oeuvrants » aux savoir-faire légers et en compétences ; sans chefs mais avec des suggestions, des conseils, des essais analysés. Accueils « rustiques » sous tentes et cuisines partagées. Selon les intempéries ...

Et déjà des bambins au berceau ou en train de jouer à quoi ? évidemment à bâtir des maisons avec des camions volants !

Orchestrations renouvelées selon les événements et les besoins ou les souhaits évoqués.

De fameux chantiers qui s'oublient d'autant moins que l'on en profite journallement durant des décennies. Et cela au cours de générations successives.

Merci à tous ceux qui ont transformé ce logis ancestral en un lieu où je vis bien entre ciels, livres, visites amicales et « confitures et écritures » devenues légendaires.

## Travailler ? Œuvrer ? Une lubie de retraitée ?

C'est que : le monde m'a travaillée, élaguée et sensibilisée ; le monde comme il va. J'avoue simplement : je vis ! Je vis, donc je pense, j'agis comme je le peux ! Et j'aime ! énormément !

Période d'engagements intenses : pour la jeune retraitée que j'étais alors ! Les colos du Rabiou puis celles de Séitima ; des investissements auprès des agents-éducateurs de EDF, puis auprès d'athlètes féminines de l'INSEP... Et la fierté de partager avec eux, avec elles, des réflexions quant à leurs vécus. D'où l'écriture à voix multiples de recueils évoquant ces pans de vie hors normes ; histoires vécues, racontées par ceux qui en furent les acteurs passionnés. Il s'agit de « Paroles de femmes passionnées » et de « Paroles singulières » d'agents EDF.

Mes familles étant toutes fort occupées par leurs professions, choisies, ou en voie de mutation selon les opportunités et leurs adorables marmailles, je profitai de ces conditions pour partir au loin découvrir de façon indéterminée des cultures, des pays, des villes et des montagnes et plus encore des gens, des peuples ; seule ou en compagnie de 4 à 15 participants et toujours hors voyages préfabriqués ; privilégiant les solutions les plus économes et les plus en relation avec la nature ; en autonomie et simple responsabilité !

Vous raconterai-je quelques belles et fructueuses échappées ?

En voici, pèle mèle, des voyages militants et d'autres pour la découverte. Jamais les mains dans les poches !

- **La Norvège** : merveille des ciels, des fjords, des fonds sous-marins préservés et d'oiseaux innombrables ; et ces vigoureuses fleurs printanières qui profitent du soleil de jours et de nuits sans ombres ! journées de 24 heures de soleil qui d'heure en heure colore différemment les vastitudes océaniques ou forestières (parfois aussi pluies et épais brouillards). Cinq voyages : chaque fois inégalés de surprises, de beautés, de nuées de moustiques



loin dans les terres, de froid humide et salé, de ces champs immenses d'éoliennes en mer, ces musées où il n'est surtout pas interdit de toucher, participer, essayer ...

Matériel léger pour camper entre rochers, mousses et fouillis naturels. S'arrêtant pour se servir de sacs de cerises fraîches mis à disposition des passants qui mettront quelques sous dans la tirelire posée à côté. Routes avec douches et toilettes propres à disposition et vue sur les fjords !

Un voyage - écolo de A à Z - mérite d'être raconté : Partis de Chambéry en train avec des réservations multiples jusqu'au grand nord bien au-delà du cercle polaire avec six enfants de 5 à 12 ans ; passage par la Suisse, l'Allemagne, le Danemark, la Suède jusqu'à la dernière gare atteignable : deux jours et deux nuits prévues, plus une journée supplémentaire suite aux retards. Et combien de changements de quais soit en galopant avec notre matériel, soit en attente d'un « prochain » train ; tas de valises et d'enfants endormis ! Pas cool ? Évidemment ce ne le serait pas « si » ? s'il n'y avait pas eu ces rigolades, ces rencontres avec d'autres familles dans les couloirs des trains tandis que nous traversions des paysages de basses forêts d'où apparaissaient de temps à autres des maisons fraîchement colorées,

en bois, à côté de 4/4 tout terrain, de barques à rames et des animaux en libre circulation, qu'ils soient domestiqués ou non : nous les apercevions lors de ralentis de notre convoi. Nous avions prévu nos repas calculés pour deux jours, eau comprise, ce qui nous rendait autonomes...

Même aventure pour le retour tout aussi long, imprévisible et franchement cocasse. Tout cela pour vivre plus de deux semaines sur une immense plage des îles Lofoten, où nous avons planté nos petites tentes fragiles. Notre (mal)chance ? Pas un seul jour ni une nuit clairs : de la pluie, du vent, des embruns salés et les gamins des heures durant sur les rochers à épier quelques bestioles à ramasser les pieds dans les vagues. Trempés nous montions au camp pour... survivre, affamés. Les intempéries

ont été telles, que finalement nos tentes ont dû être hébergées sous un grand tipi autour d'un feu central, entretenu jour et nuit. Pas simple tout cela pour les adultes que nous étions mais sans problème apparent pour les enfants qui

n'ont eu aucun problème de santé et pour qui ce voyage n'a été que du bonheur. Une nuit, le soleil est apparu, fugace, lors d'une large trouée de nuages ; chacun dormait si profondément que la moitié d'entre eux seulement a pu se régaler des splendeurs de ciels mouvants, passant du jaune orangé, au jaune pâle bordé de lignes dorées avant de verdir... et disparaître dans de lourdes nuées.

Des balades néanmoins avec cueillette de rhubarbes géantes à cuisiner. Visite du Musée viking animé par des étudiants(tes) et des artisans capables de reproduire ce que leurs aïeux fabriquaient : visite active, chacun étant invité à coudre, tisser, forger, naviguer, tirer à l'arc etc. lors d'une journée sans pluie et des participations à divers artisanats en vraie grandeur ourlés d'histoires sans fin...

Grâce à la pluie durant notre séjour, nous n'avons pas été importunés par le moindre moustique mais par des tempêtes que les enfants n'ont même pas entendues vu leurs lourds sommeils...

Imaginez les adultes en alerte puis « au travail » pour que tous reviennent saufs et heureux !!! Projet de voyage accompagné lors de sa préparation par l'association Mountain Wilderness dont certains de leurs enfants ont été les cobayes...

A vous de jouer ! De telles explorations, ça vaut le coup à tout âge ! Je m'y suis rendue à plusieurs reprises dans des conditions et découvertes chaque fois différentes.

Rassurez-vous, si vous souhaitez découvrir les beautés des paysages du Grand Nord en juin-juillet vous profiterez du soleil, nuit et jour et de températures tout à fait agréables ! Sauf malchance !!!

- Tout autre équipée : C'est avec une **association franco-afghane** qu'une douzaine de femmes internationales, sommes allées soutenir les revendications des femmes afghanes lors de l'écriture de la nouvelle Constitution à laquelle elles voulaient participer après le départ des talibans.

En quelques heures, d'un pays en paix et développé, nous avons atterri dans un pays entouré de hautes montagnes, ravagé par les guerres : aéroport de Kaboul

et routes jonchés de débris de tanks, de carlingues d'avion ; et des avenues immenses sans arbres, d'où apparaissaient d'entre les ruines des têtes puis des bras d'enfants se hissant pour nous saluer, nous sourire, nous interpeller. Un peu plus loin derrière une porte basse, une école de femmes, des mères veuves apprenant la couture, à lire et à écrire, tandis que leurs enfants en bas âge étaient gardés dans une pièce aménagée de tapis faite de berceaux. Reçues avec des sourires discrets ; nous leur apportons un peu de matériel et des promesses d'aides autour d'un thé parfumé : imaginez une vingtaine de femmes en cercle assises au sol, échangeant avec plus de gestes, d'expressions de visages que de mots articulés, avec l'espoir de se faire comprendre... Sourires, gestes furtifs, embrassades plus éloquentes assurément ! Avec certaines nous

avons visité leurs écoles, parfois sous des tentes en bordure de champs non déminés donc interdits aux enfants ! Des rencontres dans la vallée du Panshire, haut lieu de Résistance du commandant Massoud, vallée impressionnante de rudesse, de cultures verdoyantes parmi des tanks abandonnés, carbonisés au milieu d'arbres en fleurs et d'enfants houpillant leurs ânes...

Notre « travail » commun ? la rédaction de revendications urgentes pour ces femmes : suite à de longs échanges resituant leurs devenirs dans un monde où les guerres sont réalité quotidienne !

Elles ? des volontés douces et farouches : monde de femmes merveilleuses, en résistance, endurantes ; des femmes ayant subi les talibans ! C'était au début

de ce XXI<sup>e</sup> siècle : aujourd'hui, avec le retour des talibans, que sont-elles devenues ? Sans doute enseignent-elles dans des cours fermées à l'abri des regards et d'éventuelles dénonciations. Ou bien sont-elles en prison ? Ou cloîtrées chez elles ? Quelques unes seraient autorisées à travailler dans les hôpitaux. Que reste-t-il des avancées obtenues à l'époque si ce ne sont leurs volontés réfléchies et têtues, de résister et d'assurer des avenir, certes incertains ; néanmoins souriantes ; confiantes ? Des femmes merveilleuses !

Autres périples : De balades en découvertes, avec la Fédération des arts martiaux lors de compétitions internationales. C'est la Grèce fleurie d'un printemps



éclatant qui nous a enchantés à Olympie : ses pierres colorées sur ciels bleus, lumineux. Une autre fois, c'est à Toronto juste à la limite entre USA et Canada que l'automne nous a invité à marcher dans des forêts d'érables à la rencontre de meutes de loups aux aguets. D'autres destinations plus citadines, européennes, le temps d'un voyage et de trop brèves rencontres si ce n'étaient les soutiens apportés à nos athlètes en compétition. D'où ces amitiés qui m'ont amenée à écrire « Femmes passionnées ».

Une échappée vers **San Francisco** peuplée de multiples cultures dans des quartiers sans frontière ni conflits apparents, chacun reflétant des modes de vie traditionnels ; sur les murs de ces quartiers des fresques racontent leurs histoires magnifiquement ; dans les rues des « nomades », un chariot chargé de leurs affaires, vivent sans faire la manche au gré de petits boulots ; le long des collines des rues pentues, verdoyantes, des maisons en bois décorées de vives couleurs ; un pont immense vers l'université de Berkeley aussi vaste que réputée : à midi les étudiants se promènent un sandwich et un coca à la main, entre de multiples parasols où sont proposées des religions qui ne se font pas la guerre mais qui attirent les étudiants comme les abeilles sur du miel : étonnement pour une laïque se croyant au cœur d'une université scientifique de pointe ; ailleurs des surfeurs volent sur des rouleaux de vagues ; des tours si hautes que l'on devine avec peine quelques vieilles maisons rescapées à leurs pieds. Des peintures sur les murs racontent aussi des innovations scientifiques !

On s'y sent si petit ! Et pourtant le soleil est le même, ici et ailleurs, par tous les temps, dans la nature dont nous ne sommes que d'infimes parties.

Lors d'un été, à quatre, nous avons atterri à **Cuba** sous des trombes d'eau et de nuages vaporeux s'élevant dans le ciel. Aussitôt, des offres d'accueil proposées par des jeunes parlant le français et nous voilà installés dans une famille qui se chargera -amicalement- de nous vanter des lieux historiques, de nous accompagner lors de spectacles, dans des écoles et autres institutions, en connaisseurs et selon nos souhaits ! Une école pour jeunes handicapés sourds-muets remarqua-

blement installée dans des locaux vastes où des enseignants-animateurs nous expliquent leurs démarches pédagogiques : avec l'objectif que tous les jeunes puissent exercer un métier et avoir une vie personnelle et familiale honorable malgré leurs handicaps.

Une petite voiture louée nous a permis de parcourir la province : les transports étant rares, nos déplacements ont toujours été accompagnés de stoppeurs ; enchantés de rencontrer des étrangers, ils nous invitaient chez eux. De la diversité des lieux de rencontres au travers de l'île c'est d'abord la joyeuseté de

l'accueil qui nous a saisis, puis la simplicité des échanges, et un dynamisme nous révélant des pans d'existence de ce peuple assiégé de longue date. Gaieté, beauté, propreté malgré d'évidentes difficultés quotidiennes. Tous heureux de nous raconter leurs aventures qu'ils aiment chanter, danser... Nous espérions revenir l'été suivant, avec un groupe de jeunes en chantier partagé mais les prix des avions nous en ont dissuadé ; et c'est ainsi que le projet de Séitima au Sénégal s'est construit, pays francophone, moins lointain et dont, de nos banlieues, des connaissances nous y encourageaient !

- **Voyage en Chine** : j'ai été reçue par une famille chinoise avec une amie : et nous avons joué les touristes !

Après des visites à Pékin et ses alentours jusqu'au Mur célèbre, parmi des milliers de chinois en vacances avec lesquels bavarder, rire et s'émerveiller. Nous souhaitions descendre vers le sud et des régions montagneuses ; un circuit destiné exclusivement à des chinois nous a été

accessible, grâce la présence de l'Amie chinoise : unique occasion de vivre un voyage clé en main, fort bien animé, destiné à un public chinois : assurément cette expédition s'est révélée fort différente de celles réservées aux touristes étrangers. Bien acceptées parmi ces touristes chinois ; nous nous arrêtons dans des restaurants pour des repas copieux composés de grandes soupes de légumes et de boulettes de riz en présence de musiciens et divers artistes ! Avec quelque étonnement de notre part, ceux-ci se produisaient sans rien chercher à vendre à ces étrangères que nous étions ; nous parmi leurs concitoyens.

Particularité : des toilettes collectives avec des planches au-dessus de profondes



tranchées et moult besoins ainsi satisfaits sans la moindre gêne ni curiosité.

Visite de la Vallée des dinosaures parmi des milliers de chinois arrivés en masse, remarquable d'installations scientifiques, historiques. Foules innombrables, toujours et partout. Transports en cars de taille immense. Aux pieds de massifs montagneux impressionnants nous avons assisté à des fêtes-spectacles grandioses en plein air : d'étonnantes sonorités accompagnaient des danses folkloriques mimant les travaux des champs et des usines. Dans les gradins complets et les familles y étaient à l'aise, tranquilles et comme nous, enchantées de telles beautés ainsi révélées.

- Retour à Pékin, ville ancienne en ruelles étroites sous des arbres en fleurs et portes accueillantes avec d'avenants sourires. Pékin ville immense, moderne, tout en chantiers, ponctuée de parcs, lacs, sentiers bordés de hautes herbes et au détour des couples dansent au son de leur mini radio... Traverser Pékin en métro est une aventure de longue durée : je désirais me rendre à un ex-centre industriel désaffecté mais non démolit ; toutes les anciennes installations respectées y deviennent un décor stupéfiant : ce site se trouve en réhabilitation en « centre des arts, » avec des boutiques, des ateliers et des œuvres à tous les coins de rues ; sur une place, surprise de sculptures immenses juste sous des tuyauteries ou aux portes d'ateliers d'autrefois. Mariage de genres qui dit toute une philosophie !

Pour moi, conversations aisées avec promeneurs et surveillants sans mot pour le dire ; avec d'éloquents mimiques !

La veille de notre envol de retour, les quartiers étaient en ébullition préparant la fête nationale : installations sonores, écrans géants et fleurs à toutes les fenêtres. Le dernier soir nous sommes allées place Tien'anmen (celle d'anciens massacres) ; place immense bordant les quartiers impériaux ouverts à tous. Ce soir, les familles se promenaient, riant, chahutant, se provoquant sous le regard de policiers qui discutaient entre eux et avec les passants. Ambiance simplement réjouie. Déambulations tranquilles jusqu'à notre gîte pour une courte nuit parmi des foules co-

lorées.

Arrivée en France à l'écoute de la radio, j'entends que les populations des quartiers ont été « interdites », empêchées de se rendre place Tien'anmen ! sans plus d'explications ; sans rappeler que des milliers de gens peuvent s'agglutiner sur une grande place mais en aucun cas quand il s'agit de millions de personnes : L'image de la Chine n'est en rien superposable avec celle de notre tout petit pays, la France ; surprise pour moi d'entendre de telles présentations volontairement tendancieuses par une radio dite libre... Test involontaire pour

moi, devenant ainsi plus avertie...

Je m'interroge. Il y a moins d'un siècle la Chine était ravagée par des guerres, des colonialismes, des misères, des famines qui se sont prolongées longtemps. ...Immense pays qui a subi des transformations profondes souvent douloureuses voire scandaleuses ; vaste pays dit communiste par certains et ultra capitaliste par d'autres ; de quoi remettre en question de telles affirmations-couperets. Depuis que la Chine est devenue une puissance économique elle est violemment critiquée (elle était pillée, avant).

Alors que les gens ne meurent plus de faim y compris dans des campagnes reculées. Régime autoritaire ? Sans doute ! Mais aussi en voie d'évolutions imprégnées d'une histoire et d'une civilisation différentes des nôtres...

Serions-nous plus sévères envers cette Chine devenue puissante que pour d'autres pays ? Affaire de civilisation ? De puissance économique ? Je décris seulement ce que j'ai vu et constaté, hors accompagnement européen, parmi des familles de régions éloignées, de petites gens aimant leur vie autant que nous la nôtre... Je rends compte de ce que j'ai croisé, sans plus, ni moins.

Une façon de témoigner, « un travail », que je vous dois.



Et pourquoi pas un retour aux sources :

En 1952 ? un voyage fatal où en Roumanie un amoureux qui, de retour en France, a accompagné mon existence au cours de quelques années heureuses :

d'où une descendance directe de 45 petits si vite devenant autonomes, responsables et sacrément blagueurs ! J'avoue que j'apprécie ces personnalités belles et fortes. Merci à eux pour ces bonheurs qu'ils offrent à une Aïeule qui pense à chacun et à toutes/tous depuis sa tanière, entre Ombre et Lumière, avec plaisir !

**L'Espagne** ? Souvenirs ambigus mêlés en moi : durant mon enfance j'en-

tendais parler des événements d'Espagne, des guerres fratricides, de Guernica aussi et puis de familles de réfugiés ; pendant la guerre des enfants espagnols rescapés arrivaient au Chambon parmi d'autres dont on ne connaissait pas les origines, ni leurs histoires. Ils vivaient parmi nous comme tant d'autres enfants rescapés...

Bien plus tard en 2004 , un Forum international des Cultures du monde, nous a attirés à Barcelone lors de deux voyages successifs à 4 pour découvrir, puis à 12 pour participer ; tous les âges ont profité de pratiques, découvertes et rencontres exceptionnelles ! Magnifique ambiance joyeuse, participative et pacifique ! Belle occasion aussi, pour se réjouir des œuvres de Miro et de Gaudi architecte fou de la nature, de formes et de couleurs...

« Par Patrice BALLESTER : Le Forum universel des cultures est une nouvelle manifestation culturelle organisée conjointement par la Ville de Barcelone, le gouvernement autonome de Catalogne, le gouvernement espagnol et l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture.

Dans cette optique le Forum se veut une très grande fête où la créativité et la



pédagogie sont au rendez-vous par des pavillons d'exposition et de démonstration ainsi que de nombreux spectacles de rues avec la participation recherchée et active des visiteurs. Quant aux participants... dans le futur que nous pouvons

construire, ils sont appelés à en être les acteurs : les citoyens et les citoyennes du monde.» in Forum universel des cultures (UNESCO)

Autre escapade lors des **JO de Barcelone** en 1992 ; en car avec des amis venus soutenir Laetitia, ma fille compétitrice en judo médaillée de bronze. Journée de délire où, n'ayant pas retenu normalement nos places, nous nous sommes installés tranquillement sans que le service d'ordre puisse nous déloger alors que notre judokate était en compétition, sur le tatami. Retour festif comme il se doit en pareille circonstance !

- C'est avec des amis bordelais que nous avons visité le **Musée mémorial de Guernica** : En 1937 la ville et les populations ont été bombardées : « Au plus vif de la guerre d'Espagne, le jour de marché, quatre escadrilles

de la légion Condor de l'aviation allemande, venues soutenir le général Franco, protégées par des avions de chasse italiens, procèdent au bombardement de la ville de Guernica. L'attaque commence à 16 h 30, aux bombes explosives puis à la mitrailleuse pendant plus de trois heures, et, enfin, aux bombes incendiaires. Après avoir lâché quelque cinquante tonnes de bombes incendiaires, les derniers avions quittent le ciel de Guernica vers 19 h 45. Après le bombardement, un cinquième de la ville est en flammes, et l'aide des pompiers de Bilbao se révélant inefficace, le feu se propage aux deux tiers des habitations. » Visite accompagnée par de jeunes militants espagnols bénévoles racontant, expliquant, analysant les diverses consé-



quences pour le monde de cet événement.

Dont les panneaux peints par Picasso bouleversants de sens tragique !

- Et Barcelone nous y reviendrons : un de mes petit-fils s'y étant installé avec sa compagne et bientôt avec leurs deux garçons ; entre famille et tourisme et une virée chez les « beaux parents » à Saragosse. Donc deux arrières petits-fils parlant français à la maison, espagnol et anglais à l'école ou dans des activités partagées, avec leurs copains...

**De quelques virées au Sénégal ?** c'est l'histoire de Séitima et de Xaleyi évoquée précédemment où je me suis rendue à cinq reprises avec des intérêts de plus en plus vifs, vu nos implications concrètes. Parmi des rencontres je voudrais relater l'une d'elles qui m'a beaucoup touchée : seule je marchais sur un chemin sableux en direction de la mer, juste pour respirer un peu entre trop de préoccupations. Un homme jeune parlant français m'accoste très poliment et me demande si je veux bien adopter un enfant. Surprise je lui dis que j'en ai déjà et que ce n'est pas dans mes intentions. Il insiste me disant que son épouse enceinte est près d'accoucher et qu'ils n'ont pas les moyens d'élever l'enfant dans de bonnes conditions ; je lui pose la question de ce que la jeune maman pense de cette proposition ; il m'assure qu'elle est consentante de le faire adopter. Me voyant dubitative il me propose de la rencontrer : dans un sous-sol d'une maison en construction ils se sont installé un coin propre, avec des coussins, un tabouret et un réchaud ; derrière la cloison c'est toute une famille qui survit dans de semblables conditions. La jeune femme au ventre rebondi est allongée, belle, fine, enveloppée de tissus colorés. Elle me reçoit, surprise mais tout de suite me confirme son désir de donner à son enfant une autre vie que ce qu'ils peuvent lui offrir ; elle est calme, déterminée, presque soulagée à l'espoir d'une solution. Je les quitte fort ébranlée leur donnant rendez vous dans deux jours quand j'aurai rencontré une assistante sociale de ma connaissance, que je suis allée voir por-

tant l'espoir qui m'était confié. Reçue dans un bureau par trois ou quatre femmes en réunion elles m'ont expliqué que ce n'était pas possible au Sénégal, d'abandonner un enfant, ni de le faire adopter ; cela au nom de leur religion ; j'insistais et me retrouvais doublement culpabilisée... L'homme était au rendez vous ; m'excusant je lui rapporte ce que j'ai glané : les yeux embués il s'en est retourné me remerciant de les avoir écoutés !

Par trois fois je suis allée en **Palestine via Israël** : ou Israël en Palestine ? Une petite association « Trièves - Palestine » organise des séjours dans un village palestinien Al'Masara, à l'époque des olives pour protéger les cueilleurs. J'y allais avec une collègue, chargées de projets précis d'informations à recueillir pour mieux cibler nos aides et soutiens. C'était mon second séjour et les retrouvailles avec les femmes connues nous ont été du bonheur ; elles ont bien facilité nos tâches. De retour au nom de l'association j'ai rédigé un compte rendu dont le document « Résistances non violentes » (2015, à votre disposition)



Je voudrais ajouter une réflexion qui mêmeut : j'ai rencontré des femmes journalistes israéliennes et des étudiants israéliens lors de manifestations pacifiques : toutes et tous bravant des interdits non sans risques, face à l'armée israélienne. Ils partagent nos volontés de conciliation et coopération pour que les conflits entre Israéliens et Palestiniens évoluent de façon pacifique et honnête entre occupants et occupés d'une même terre. Sans doute la majorité des

habitants souhaitent-ils une paix réelle ? alors que règne un réel apartheid. Lors de manif's tout à fait pacifiques des israéliens rejoignent les palestiniens, musique en tête, chantant, dansant et comme nous, fuyant sous les lacrimos !

« A la suite de la Shoah des israéliens de nombreux pays ont voulu se retrouver sur une même terre, afin de se sentir protégés. Ils sont donc venus s'installer sur cette « terre promise » avec leurs savoirs, leurs espoirs. La Palestine en milieu de XX° siècle était composée de palestiniens, musulmans, juifs, chrétiens qui vivaient en paix entre eux voulant juste chasser les occupants colonisateurs. »

Actuellement (2022) le gouvernement israélien, composé de juifs radicaux, estime que toutes les terres de Palestine leur appartiennent au nom de leur religion ! L'invasion de colons israéliens-juifs se poursuit en Cisjordanie, chassant les populations palestiniennes. La cohabitation est dès lors vouée à subir drames, guerres, souffrances. Depuis 70 ans les palestiniens résistent !

J'essaie d'être lucide : il est exact que la majorité des israéliens apprécie de vivre en Israël ; ils y sont venus, après la Shoah avec des cultures et des connaissances acquises dans leurs pays d'origine. Ils méconnaissent volontiers les palestiniens ; sauf ceux qui viennent travailler en Israël ; et lors d'interventions armées

menées par leur gouvernement pour assurer une hégémonie absolue sur ces territoires, ils les « savent » sans vouloir les voir : expulsant des villages, enfermant des réfugiés dans des ghettos, jetant en prison des palestiniens de tous âges sans inculpation, (arrestation dite administrative d'une durée indéterminée,) coupant l'eau nécessaire aux cultures etc. J'ai vu un peuple palestinien en profondes souffrances. Les israéliens occupent la quasi totalité des territoires ne laissant aux palestiniens que des villages enclavés entre le Mur et leurs colonies. Que de misères engendrées par une force armée de pointe sur des populations démunies!

Israël serait une démocratie ? D'obédience religieuse, juive : pour être reconnu israélien il faut prouver sa judéité. Ils sont 9 millions à se dire israéliens dont un million ont quitté Israël pour vivre dans leurs pays d'origine par choix ; dont plus de 100.000 ont rejoint l'Allemagne, ce pays qui a pourtant assassiné leurs aïeux !

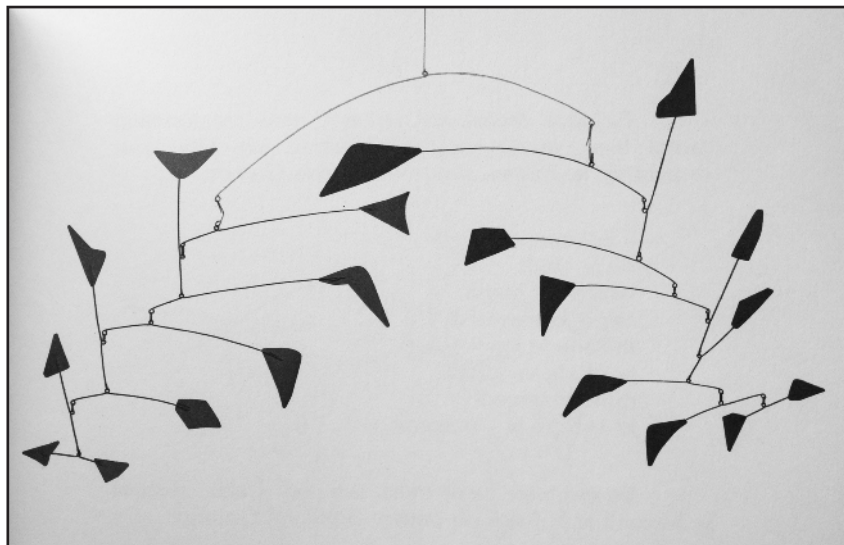
J'ai assisté au retour de ces hommes, de ces femmes, squelettiques au cours de l'année 1945, ces rares rescapés de la Shoah ! Je n'ai pas de mots pour exprimer l'horreur, la honte sans limites face aux atrocités des camps de concentration ; honte et révolte qui dépassent toute barbarie imaginable. Une peine infinie me ronge ; et je m'interroge en voyant ce que des descendants de ces peuples exterminés font subir à un autre peuple qu'ils repoussent hors frontières et qu'ils assassinent !

Que de contradictions déchirent les peuples dont les souffrances passées et actuelles ne cessent d'opposer. Deux peuples martyrisés qui se combattent ! Pitoyable humanité !

Il est des auteurs israéliens, comme David Grossman, et des poètes palestiniens, comme Mahmoud Darwich que j'admire et dont j'apprécie les œuvres.

Dans ces pays comme l'Afghanistan, Israël, la Palestine, le Sénégal j'ai rencontré des femmes fortes, cultivées, résistantes !

Je m'incline devant elles !



Plusieurs envolées vers l'Algérie ? Juste au-delà d'une mer ouverte entre deux terres. Avec de multiples voyages au long d'une cinquantaine d'années.

En 1972 alors que j'étais enseignante au lycée de Vilgénis, je rencontrais une jeune algérienne de 17 ans nommée Fatima ; belle, vive, entreprenante d'activités diverses au sein du Foyer des élèves, elle poursuivait des études désapprouvées par ses parents qui la surveillaient étroitement, voulant la marier lors d'un prochain voyage « au pays ». Qu'elle refusa à deux reprises. Trois années tellement difficiles pour elle, pour nous, qui l'accompagnions, vu les événements dramatiques dont il fallut la sauver ; elle obtint son bac et voulait étudier. De-

venant une de mes filles, adoptée par l'histoire, nos relations ont confirmé nos réciprocitys. Étudiante grâce à nos vigilances, elle fut poursuivie par son père armé. Avec l'aide d'étudiants algériens Fatima a été sauvée puis expédiée vers Alger, et bientôt inscrite à l'université en sociologie.

Pour nous, plus tard, de nombreux voyages en Algérie effectués avec certains de mes enfants, d'amis ou de petits-enfants. Fatima est maintenant grand-mère de huit petits-enfants. Nos relations sont nourries de plus de cinquante années de rencontres et d'épisodes vécus avec plus de douleurs lors de situations graves, que de bonheurs ; de ceux qui nous lient en sororité forte.

Fatima s'est toujours montrée déterminée, courageuse, compréhensive, et encore aujourd'hui... malgré un parcours de vie chaotique ! En bref : brillante étudiante

en sociologie elle devait soutenir une thèse soigneusement préparée ; entre temps mariée à un médecin dont elle partageait les valeurs, les orientations politiques progressistes en particulier durant les années noires : il était envoyé sur les terrains d'attentats pour organiser les secours. Remarquable professionnel reconnu pour ses compétences. Peu à peu il a renoué au plan familial d'anciennes coutumes en contradiction absolue avec ses propres pensées ; il voulait un fils, ils ont eu trois filles, certes magnifiques ! Pour des raisons tordues il a empêché Fatima de soutenir sa thèse et de parvenir à une profession d'enseignante, qu'elle espérait tant. La santé de Fatima s'est dégradée plus encore quand ce mari malade lui faisait subir des malfaisances méprisantes jusqu'à ce qu'il trépasse. Veuve donc, et grand-mère elle retrouvait quelques énergies pour lire, écrire, accompagner ses filles et ses petits enfants ; à ceci près que selon les lois algériennes la maison qu'ils habitaient ensemble revient à un membre de la famille du mari décédé. Fatima 68 ans, est hébergée par une de ses filles ; abandonnant son jardin et la possibilité de recevoir ses familles. Elle relève la tête, lit, écrit, réfléchit et espère. Avec la covid elle n'obtient pas le visa lui permettant de séjourner en France où ses frères -français



de naissance- voudraient l'accueillir !

Bientôt peut-être nous nous embrasserons ! Où ?

Retour à une échappée vécue en 1950 : **Un premier voyage seule**, trois mois durant, en stop, me nourrissant de petits boulots rémunérateurs ; balade en Europe : par la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie. Un mal d'amour m'avait fait fuir la France, ma famille, mes amis... pour en trouver d'autres sur les routes et les montagnes, en ville et souvent accueillie par des familles inconnues. Fabuleuse renaissance grâce à ces paysans, ces artistes, ces ouvriers, qui m'invitaient à partager repas et vie familiale, quelques jours chez eux au prix de coups de main et de visites qu'ils me réservaient. Séjour prolongé à Vienne, chez Christa rencontrée dans un refuge de montagne dans le froid et la neige, ce qui nous avait rapprochées. Par la suite elle est venue apprendre le français chez nous ; une amie lointaine. Re-

tour par l'inoubliable nord italien qui me fascinait, tout en me nourrissant de figues cueillies le long des routes, d'olives et de soleil. Je parlais un peu l'italien à cette époque, ce qui me permettait lors de visites trop coûteuses pour mon porte-monnaie d'exprimer des regrets qui m'ouvraient des portes. Ragaillardie par tant de belles rencontres, de découvertes, d'amitiés, je rentrais amaigrie et

m'engageais dans des études, menées en Sorbonne, où je me rendais à vélo. Vers de nouvelles aventures...

**Des voyages en France de nos jours ?** Des multitudes de balades tout au long de mon existence : quand mes enfants étaient jeunes nous parcourions la France en été, ses richesses et ses sites historiques. Avec nos tentes lors de virées sauvages ou en camping. De ces périodes une caisse de documents écrits et dessinés par eux témoignent de la diversité des lieux apprivoisés par leurs jeunes regards. Surtout il me faut mentionner un élément déterminant pour leurs avenir : une attraction irréversible nous attirait vers les montagnes : de là chacun a attrapé le virus, celui de la montagne, contagieux et apprécié assez pour assurer le transfert progressif de la famille, de la banlieue parisienne vers les Alpes « tout naturellement ». Et pour quelques générations, semble-t-il ! Sans eux, alors chargée de visiter des centres de vacances dans toutes les régions de France, je rencontrais des habitants et travailleurs attachés à leur région qu'ils se plaisaient à me faire découvrir. Ainsi ai-je évité la froideur anonyme des hôtels ! Et me suis-je réjouie de découvrir de façon humaine des centrales nucléaires, des forêts protégées, des vignobles réputés, des quartiers déshérités, des festivals de théâtre, des grottes préhistoriques, des familles amoureuses de leur région.

Et je reçois un message de Paloma ( 67 ans et une fibromyalgie) avec son compagnon Jean-Marc, m'annoncer la fin de leur virée en France de 2400 km en vélos couchés .

Vu les conditions climatiques actuelles, je plaide évidemment pour que les voyages en France se multiplient et se diversifient : une France riche de diversités méconnues, pays passionnant à découvrir. Des échappées fructueuses, ont ponctué les activités et les événements de mon chemin de vie !

Voici un poème de Paul Eluard :

”  
*La nuit n'est jamais complète  
Il y a toujours puisque je le dis  
Puisque je l'affirme  
Au bout du chagrin  
Une fenêtre ouverte  
Une fenêtre éclairée  
Il y a toujours un rêve qui veille  
Désir à combler, faim à satisfaire  
Un cœur généreux  
une main tendue, une main ouverte  
Des yeux attentifs  
Une vie, la vie à se partager.*”





## Ch. 4 Résister - Devenir

Des « SOI » résistants ?

Quoiqu'il nous arrive, toutes et tous savons et devons résister dès notre premier souffle jusqu'au dernier ; déjà pour survivre et ne pas souffrir ; surtout parce que chaque « soi » est plongé dans un monde qui agit sur lui, l'influence, l'oblige à répondre, à agir.

Soi ET le monde ; soi DANS le monde ; Soi AVEC le monde ; qu'il soit proche ou lointain. Une évidence : ces « soi » et le monde sont étroitement liés .

Dans ces amalgames ? des « soi » résistants, dans un collectif de résistants dont ils sont composés et des « soi » résistants individuels, sans implication collective, mais non sans influence directe du monde.

Quand je dis : je t'écoute, ça veut dire que mon attention est centrée, liée à tes dires ; avec des réactions plus ou moins perceptibles, néanmoins captées par toi qui me parle.

Quand je dis : je m'écoute, on croit que l'on se pense, de soi à soi, en interrogations non sans pressions directes ou non de l'entourage.

Le monde et soi que l'on le veuille ou non, que l'on y résiste ou non, sont deux entités vivantes qui évoluent dans le même contexte ; des prédominances souhaitables ou inévitables y bouillonnent de contradictions. Résister, choisir et décider ne sont pas indemnes d'influences marquantes.

J'ai dit avoir beaucoup travaillé ou œuvré ; j'ajoute que j'ai dû beaucoup résister, selon les événements. Ceci dit comme la plupart des êtres humains : résister pour assurer son existence et devoir faire face à des situations difficiles, voire dangereuses. Et là, il faut plus ou moins vite, choisir une direction et s'y engager. Ce peut être la fuite, ou un accord et une participation ou encore une feinte momentanée pour gagner du temps...

Résister ? c'est dépasser un obstacle, tenter de se rassurer, de se prouver que l'obstacle est bien dépassé. Résister aux peurs, aux peines, à des déviances d'humeur, d'appréciation ; tout en cherchant à identifier des brouillages si opérants et si difficiles à éviter.

Résister aux vents dominants, aux chutes inattendues, à des impasses : la plupart prennent de la distance, choisissent une autre voie et rebondissent.



Quant à celui qui ne peut pas résister face à l'insupportable, ses décisions sont limitées avec le risque d'être envahi d'amertume, de haine, de mal être. S'ensuivent des jugements, des suppositions, des croyances qui brouillent gravement les compréhensions et une distanciation pourtant si nécessaire à tout apaisement. Les résistances se figent en rancœurs qui se démultiplient et leurs devenirs en sont durablement marqués.

On ne peut pas toujours résister comme on le voudrait. Peut-on résister à la mort ? J'ai connu une personne, très malade et en grandes souffrances, dite en fin de vie, qui a suffisamment résisté des jours durant, voulant ne pas mourir sans avoir revu son frère venu de très loin. Peu après, elle a lâché prise et s'est éteinte. Son corps s'est éteint

parce qu'elle a cessé de résister.

- Oui, madame, évidemment c'est la tête qui lui a permis de résister ; c'est sans compter les aléas invisibles, complexes à décrypter. La tête ainsi évoquée, n'est en rien dissociée du corps vivant qui constitue l'unité de la personne. La tête est capable de résister en rassemblant les énergies nécessaires à sa décision ; au moins un temps.

Un jeune homme de ma connaissance a survécu à une noyade en mer Méditerranée ; son embarcation de fortune a coulé ; la plupart femmes, enfants et vieux ont péri, noyés. A la limite de ses forces il a été sauvé : certes grâce à

ses jeunes énergies mais aussi à ses résistances (mentales peut-on dire) ; « non il n'était pas arrivé jusque là, pour lâcher prise » ; ce jeune homme vit parmi nous ; on l'a vu résister posément, choisir à bon escient, s'engager dans des études et devenir un travailleur qui, sur sa paye envoie des aides à sa famille, au pays.

Si personnellement j'ai dû beaucoup résister, c'est parce que je suis une femme. Ne pas accepter, vouloir dépasser l'obstacle, quoi qu'il en coûte, imposer des demandes : ça ne vous dit rien ? Que de résistances il m'a fallu déployer pour

**OSER**, juste oser ; ce m'était un Himalaya à gravir, tant (moi, femme) m'engager me paraissait impossible. D'abord oser, puis devoir **PROUVER** : il s'agissait de me prouver à moi-même que je le pouvais, bien plus que de prouver aux autres ce dont j'étais capable. C'est là une interminable histoire tant j'étais pétrie de l'idée que « je ne suis qu'une femme » charriant des millénaires de fardeaux proprement féminins. Avec la grande vieillesse, j'en souris : oui j'ai dû résister, choisir, décider, œuvrer parmi tant d'avatars dont la diversité m'est impressionnante ! Je suis distanciée de tous ces événements ; je les regarde avec le sourire et même avec de douces moqueries ; je ne juge rien : je lis, observe, interroge. Résister aujourd'hui ? Et oui ! Je le dois à la vie qui m'a tant donné. Par ailleurs je n'ai plus rien à perdre, plus rien à gagner

(ou si peu) ; mais j'ai toujours à prouver ! Non en statu quo mais en liberté de regard et le plaisir d'en rire. Si vous avez lu quelques pages des chapitres précédents vous n'aurez pas de peine à y pêcher de cocasses situations, drôles ou lamentables, où j'ai dû résister. Me suis-je révoltée ? Ai-je frisé la déprime ? Pas même : tant les courants de la vie m'en empêchaient avec ses lots de problèmes à résoudre. Mais les limites, je les ai connues. Je suis persuadée que beaucoup de femmes pourraient en dire autant. D'où mes ferventes sororités ! Lesquelles ne sont entachées d'aucun sentiment anti-homme ; j'en suis entourée ; j'en ai élevé combien ; je les aime, les admire, ils me ressourcent et parfois je m'étonne de reliquats persistants d'archaïques habitudes en bonne voie de fonte absolue. J'ai

envie de rendre hommage à mon Grand-Père (décédé en 1915) qui admirait et soutenait les attitudes activement féministes de Aline son épouse, elle, décédée en 1904. Merci à eux qui nous ont transmis de tels élans vitaux et leur féminisme partagé et bien vécu ; d'intelligence et d'amour.

### **De quelques résistances partagées de par le monde :**

Des résistances tissées, conjuguées entre elles, me reviennent en mémoire :



### **C'était en 2015 : avec les Palestiniens d'un village**

nous manifestions tous les vendredis matin (après la Prière) vers un carrefour où les routes israéliennes et les routes palestiniennes se trouvent dissociées. Nous étions ce jour-là, accompagnés d'une escorte de jeunes étudiants israéliens chantant, dansant, lançant des interpellations, reprises par nous tous. Au carrefour les soldats de l'armée israélienne (de tout jeunes gens qui doivent assurer trois années de service militaire), ceux-ci postés en rangs serrés, nous attendaient. Des Palestiniens et des Français de passage tentaient posément de leur adresser la parole quand l'un d'eux me prit par le bras : « Dis-leur ce que tu faisais pendant la guerre ! (celle de 1940- 45). Surprise inattendue ! Je le leur racontai, tandis

qu'un étudiant israélien assurait la traduction en hébreu : « Pendant la guerre, avec ma famille nous étions réfugiés en montagne ; j'étais adolescente et avec d'autres filles on nous confiait des enfants arrivés par le « tortillard » soufflant et chassant la neige. A l'arrivée, peu de mots, de furtifs sourires. Cartable au dos et par tous les temps, nous les conduisions dans des fermes très éloignées, souvent sans homme, vivant de très très peu. Des enfants juifs sans parents ; rescapés ; nous les confions à des familles où ils sont accueillis, soignés, aimés. Ainsi ai-je participé à leur sauvetage : de nos jours ces enfants sont devenus vos grands parents ; vous – soldats en armes – vous êtes un peu leurs petits-enfants ! » Des lacrimos ont été leurs réponses tandis que des portes (palestiniennes) s'ouvraient furtivement pour nous protéger... Avec des oignons et des sourires.

Simple témoignage d'une belle lignée de résistances :

- D'abord les étudiants israéliens face à leurs concitoyens, non sans conséquences vu leurs engagements aux côtés des palestiniens et des convergences nécessaires pour assurer un dialogue possible.

- Puis ces habitants du village palestinien sans cesse menacé, qui tous les vendredis renouvelaient leur « Marche » pacifique face à des agressions quasi quotidiennes.

- Quant à nous, les ados d'autrefois nous assurions le transfert de ces enfants sauvés de la Shoah ; nous évitions les routes au risque de dénonciations toujours possibles. Et plus encore, les femmes de ces fermes isolées, vivant de si peu ; celles qui accueillait des enfants inconnus pour des temps indéterminés, sachant le danger encouru si des miliciens venaient les « visiter » !

Je veux seulement rappeler ici ces chaînes de résistances actives menées en pleine conscience ; en discrète humanité ! Chaque pas, chaque avancée questionne, éveille les intelligences, les consciences vers des présents communs. De chaque pas, de chaque avancée, émergent des solutions alternatives.

Si vous n'avez pas vu **le film de Roberto Benigni**

« **La vie est belle** » je vous en dirai deux mots. Un jeune Italien un peu poète séduit la belle Dora, une institutrice pourtant promise à un fasciste. Le couple amoureux donne naissance à un petit Giosuè qu'ils éduquent avec attention et fantaisie. Mais la belle vie ne le reste pas longtemps alors que la guerre fait rage entre les différentes puissances mondiales. Guido et son fils (de 6 ans) sont déportés dans un camp de concentration en 1943. Là, le père aimant va tout faire pour cacher l'infâme réalité de la situation à son enfant. Usant de tous les stratagèmes possibles, il va lui faire croire que tout ça n'est qu'un jeu et que tout va bien. Pour fêter son anniversaire ils vont se lancer dans une aventure risquée, dramatique, évoquant des situations d'une grande justesse. Tout le film se déroule entre tristesse, peurs, joie et humour avec beaucoup de rires, de tendresse, d'espiègleries, de larmes ; entre réalités et conte il est bouleversant.

Film magnifique, tissé de résistances, vraies et imaginées ; une incroyable façon de lier résistance, joie de vivre, horreur des rafles et des camps, de façon poétique et humoristique.

Ailleurs j'ai évoqué **le travail de Résistants**, d'opinions politiques différentes, qui en France occupée se sont unis pour libérer le pays et préparer « les jours heureux de l'après guerre ». Il s'agit du Conseil National de la Résistance. Remarquable travail mené malgré les plus hauts risques. Nombre de résistants

ont connu, la prison, les tortures, la mort. Parmi tous j'évoque France Bloch Sérazin, chercheuse scientifique, arrêtée puis décapitée le 12 février 1943. Elle écrivait : « Ce soir je vais mourir à 9H ; on m'exécutera. Je n'ai pas peur de quitter la vie, je ne veux seulement pas attacher ma pensée sur la douleur atroce que cela m'est de vous quitter tous, mes amis... Vous savez que j'ai eu une vie heureuse, une vie dont je n'ai rien à regretter. J'ai eu des amis, un amour, vous savez, et je meurs pour ma foi. Je ne faillirai pas. Vous verrez tout ce que je ne verrai pas. Vivez-le et pensez à moi sans douleur...France » Extrait de « Ils aimaient la vie » Lettres de fusillés.

Des résistants se battent **contre des occupants, contre le racisme et le colonialisme** ; ils sont

innombrables de par le monde : je pense au combat de Mandela en Afrique du sud, emprisonné près de trois décennies avant de devenir le président qui a redonné souffle et espoir à son peuple qui vivait en apartheid. Ni oubli, ni jugement, mais dépasser des passés tragiques ; dépasser les souvenirs ; et découvrir ce qui peut être ; construire de nouvelles relations... pour du mieux vivre, au présent !

Je pense à mes amis palestiniens, dispersés en camps de réfugiés, en villages coupés par le Mur, à ceux emprisonnés... Les Juifs ont vécu l'Holocauste il y a quelques décennies ; avec six millions de morts ! Les Palestiniens ont vécu la Nakba avec plus de cinq millions de réfugiés de par le monde ! Et combien de camps surpeuplés ! Ces deux peuples cohabitent sur une même terre ; non



sans drames humains ; non sans guerres ni apartheid ! L'ONU avait proposé un partage des terres, très favorable à Israël, que les Palestiniens avaient finalement accepté dès 1967, désireux de vivre en paix. Les pourparlers ont tous échoué ; les Israéliens imposant la continuation de la construction de leurs colonies sur l'ensemble du territoire situé entre le Jourdain et la mer Méditerranée avec la claire volonté de réaliser le « Grand Israël » du Peuple Juif ! Comment ce peuple qui a tant souffert durant le XX<sup>e</sup> siècle peut-il infliger à d'autres populations, les Palestiniens, injustices et souffrances, alors que ce peuple n'a été pour rien dans la Shoah ? Depuis 70 ans les Palestiniens résistent.

#### **Madmoud Darwich : Pense aux autres**

« Quand tu prends ton petit déjeuner  
n'oublie pas les grains aux oiseaux  
Quand tu mènes des guerres  
n'oublie pas ceux qui recherchent la paix  
Quand tu règles la facture d'eau  
pense aux autres qui têtent les nuages  
Quand tu rentres à la maison, ta maison  
n'oublie pas le peuple des tentes  
Quand tu comptes les étoiles pour dormir  
pense, certains ont perdu le droit à la parole  
Quand tu penses aux autres, lointains,  
pense à toi  
Dis-toi : que ne suis-je une bougie dans le noir ? »

#### **Crise des crises chez nous en France ? en Europe ? Et plus loin encore ?**

« Nous sommes dans des sociétés en évolution permanente et rapide, dont la complexité est telle qu'elle s'accompagne d'instabilités et de désordres... Il ne s'agit plus d'accomplir les promesses de l'évolution, mais de révolutionner cette évolution même. C'est le changement qui doit changer... Nous sommes amenés à résister d'une façon qui ne ressemble pas aux anciennes résistances. » (Edgar Morin).

La mondialisation évolue à vitesses variables selon les pays et de façon peu prévisible ; y compris lors de l'arrivée des épidémies. Les espoirs de solidarité entre

les peuples ne sont pas éteints mais, bafoués, étouffés, par des superstructures plus soucieuses de gains que de coopérations !

Les crises touchent tout le monde, elles se succèdent et sont dénoncées avec pondération ou virulence, selon les informations reçues et les conséquences vécues. Inégalités, dominations, désinformations minent les opinions façonnées par des médias réducteurs ou sélectifs. Crises donc vécues, ressenties différemment

mais bien réelles : crise financière, économique, sociale, écologique, culturelle, civilisationnelle, alors que des progrès rapides sont porteurs d'améliorations possibles pour tout un chacun comme pour les entreprises qui se modernisent. Des besoins de plus en plus importants de connaissances remettent en question des formes d'acquisition souvent désuètes alors que sont accessibles différentes informations dont le tri n'est pas toujours facile. Des attitudes contradictoires s'ensuivent, allant de conservatismes rassurants, « c'était mieux avant », à des revendications et critiques formulées avec des « Pour » et des « Contre ». Les pénuries précèdent des « assistances » nécessaires tandis que le capitalisme ne s'affole pas, assuré de sa puissance économique !

« Les tensions ne peuvent aller qu'en s'accroissant... le mépris confirmé dans lequel sont tenues les demandes

sociales et le constat des impossibilités radicales qu'opposent le système institutionnel présent et son personnel politique, conduiront à des débordements inédits » (Lordon)

**C'était mieux avant ?** Avant au temps des guerres religieuses, des guerres entre peuples et des génocides, des monuments aux morts couverts de dates et de noms, du colonialisme esclavagiste ? ce temps où aux garçons on offrait pour jouer, une armée de soldats de plomb et aux filles des poupons en celluloïd... J'ai mal, très mal au monde tel qu'il était ! Et maintenant ?

Défendre des droits à une réelle égalité, encourager des initiatives émancipatrices, mettre à la poubelle de passives acceptations etc. ? C'est à chacun, dans sa vie de mesurer ce qui lui permet de « résister » à ce qui freine son développement !



Façon de construire sa vie comme on l'entend.

**Giovana Marini** chante un hymne sarde du Moyen Age ;

*« Essayez de modérer, ô baron votre tyrannie*

*Parce que le peuple commence à perdre patience*

*Sur cette terre d'abus,*

*Guerre, guerre à l'opresseur !*

*Écoutez ma voix :*

*C'est un privilège d'humilier les*

*puissants.*

*Attention le temps se gâte, l'orage*

*menace*

*Écoutez ma voix !*

Si les inégalités entre continents, entre riches et pauvres sont « regrettées », dans le même temps, elles sont soutenues parce que sources de revenus. Capitalisme et Droits de l'Homme ne font pas bon ménage vu leurs contradictions, leurs oppositions, leurs incompatibilités ! D'éternelles hypocrisies aux accents teintés de pacifisme, ne freinent en rien la multiplication d'armements de plus en plus sophistiqués ; pour notre défense nous dit-on, alors que leur commerce est fructueux et leurs profits démultipliés !

**D'Atahualpa YUPANQUI** Les petites questions

*« Un jour j'ai demandé :*

*-Grand-père, où est Dieu ?*

*Il me regarda de ses yeux tristes*

*et ne répondit rien.*

*Mon grand-père est mort aux champs*

*sans prière ni confession,*

*et les Indiens l'enterrèrent,*

*flûte en roseau et tambour.*

*Alors j'ai demandé :*

*-Père, que sais-tu de Dieu ?*

*Mon père devint sérieux*

*et ne répondit rien.*

*Mon père est mort à la mine*



*sans docteur ni confession,*

*et les Indiens l'enterrèrent,*

*flûte en roseau et tambour.*

*L'or du patron a la couleur*

*du sang du mineur !*

*Mon frère vit dans la forêt*

*mais ne connaît pas une fleur.*

*Sueur, malaria et serpents,*

*c'est la vie du bûcheron ...* ”

Dans nombre de pays développés, pays riches, du bon vivre, non sans quelques perplexités évidentes, est un privilège apprécié. Pour certains non gourmands d'événements grandioses et fort coûteuses il est des modes de vie qui diffèrent

grandement : j'entends l'étonnement d'un ami français après un long séjour en pays défavorisé, quand de retour il reçoit sa carte vitale, il obtient un logement confortable et une petite retraite. De quoi vivre avec le sourire, dit-il ! Des mieux vivre avec des comforts appréciables dans une société d'apparents bien être. J'entends aussi ces personnes de petits revenus parfois de jeunes retraités qui disent vivre de peu, de l'air du temps sans besoins essentiels non pourvus et sans l'appréhension de devoir relever les manches et enfiler les bottes... Je vois ces jeunes et moins jeunes qui, lors de week-ends ensoleillés volent en parapente au-dessus de cimes enneigées avec des émerveillements toujours nouveaux. Je sais ces citoyens qui foulent les chemins de parcs fleuris pour rendre visite à des amis musiciens avec qui « jouer » en fanfare ou en concerto... Et moi-même je

préfère l'espace et l'altitude au confort de la ville. Sans doute sommes-nous des millions à payer des impôts sur le revenu, pas assez pour être dits « riches », mais assez pour profiter d'énergies et de motivations et s'offrir quelques plaisirs sans dépenses ruineuses. Des choix réfléchis souhaitant rencontres, découvertes, et voulant parfois dépasser ses propres limites : avec le désir fou de réaliser un rêve ! N'est-ce pas là une saine façon d'éviter les pièges des charges de la sainte consommation ?

Les plus respectueux de la planète deviendront-ils majoritaires lors du choix de leurs modes de vie, de travail, de sports, de loisirs culturels ? Ces « motivés » ces résistants, sont pourtant eux aussi touchés dans leurs quotidiennetés, par les méfaits des crises sociales ; au lieu de rouler en voiture, ils prennent des transports en commun... au lieu d'acheter des plats préparés, ils mijotent des recettes... au lieu de jeter cet aspirateur ils vont en recyclerie...etc !

### Résister ? Vers quelques alternatives ?

Pessimisme ? Optimisme ? Assurément il n'est pas fécond de se contenter de dénoncer ; il est plus opportun de diffuser des informations vérifiables et des expériences probantes ; vu les incertitudes il est souhaitable de ne pas négliger de possibles rebonds inédits pour saisir des opportunités et avancer : c'est là, une forme de résistance active, constructive. De telles résistances émergent et fleurissent de toute part ; les repérer, les soutenir ; chacun en connaît ; ou y participe : c'est l'affaire de tous, de quelque condition que ce soit. On peut s'alarmer néanmoins de reculs que l'on croyait d'un autre temps, comme les politiques de réarmement, l'interdiction de l'avortement et de la contraception dans certaines régions, le manque de médecins et d'enseignants formés : des reculs qui risquent d'affecter gravement tant de « petites gens » et de tout âge !



**A l'écoute de jeunes qui bougent** : Des jeunes engagés dans des structures sociales, s'expriment en diversité :

« - L'avenir m'intrigue, m'excite et me passionne et en même temps me terrifie, me décourage et me trouble. J'ai conscience qu'aujourd'hui le capitalisme a pris ancrage dans notre société, que l'individualité, le luxe et la commodité l'emportent dans l'imaginaire collectif. En 2022, nous sommes dans un monde où des multimilliardaires ont la possibilité de créer du tourisme spatial, de racheter des sociétés telles que twitter pour 44 milliards de dollars etc. »

« - L'éducation est je pense un des piliers d'une société, j'ai la conviction profonde que les premières années de la vie sont les plus importantes dans la vie d'un enfant. Je partage dans mon travail mes valeurs, idéaux et réflexions. Le communisme n'est pas la principale raison qui m'y a poussé mais mes convictions humanistes en sont les fils conducteurs. L'été j'effectue des maraudes avec une association de prévention santé à Montpellier. »

« - Pour l'avenir, je crois qu'on n'a pas trop le choix. Le désastre climatique va forcément encore accentuer les inégalités. Ma vision de l'avenir ? Je suis un mauvais devin. Mais je sais qu'aujourd'hui, l'espèce humaine peut construire une société où chacun peut être

libre de vivre émancipé, sans se soucier de la famine ou des tigres à dents de sabre. Elle peut aussi, en une seconde, détruire la planète et toute forme de vie à sa surface. »

« - L'avenir ? les individus qui souhaitent reprendre en main les conditions de leur existence vont être conduits à affronter intellectuellement et concrètement des problématiques inédites. »

« - Au comité local d'Attac 93 Sud, nous avons cette année beaucoup travaillé sur l'alimentation. Je retiens notamment notre travail sur la sécurité sociale de l'alimentation. Nous avons passé un film et organisé une conférence sur le sujet. »

« Je pense que mes actions militantes peuvent se classer en deux catégories : les actions qui mettent en avant la dégénérescence du système capitaliste et l'apport dans le débat de solutions ou d'alternatives qui peuvent être liées au communisme. Les deux volets sont pour moi très importants car une critique du système sans proposition a pour moi moins de force politique ».

Des jeunes chômeurs ? Des sans emplois ? Ceux qui ont une famille et des accompagnements ne sont pas à la rue. Les inégalités entre jeunes, principalement, correspondent à leur classe sociale d'origine.

**De Jehan Rictus, le revenant :**

...« *Des fois je m' dis, lorsque j' charrie  
À douète... à gauche et sans savoir  
Ma pauv' bidoche en mal d'espoir,  
Et quand j' vois qu' j'ai pas l' droit d' m'asseoir  
Ou d' roupiller dessus l' trottoir  
Ou l' macadam de "ma" Patrie;...  
Je m' dis: Tout d' même, si qu'y r'viendrait!  
Qui ça?... Ben quoi! Vous savez bien,  
Eul' trimardeur galiléen,  
L' Rouquin au cœur pus grand qu' la Vie!...  
-Quéqu' tu viens faire? T'es pas marteau?  
D'où c'est qu' t'es v'nu? D'en bas? D'en haut?  
Quelle est la route que t'as suivie?  
C'est-y qu' tu r'commencerais ta vie?  
Es-tu v'nu sercher du cravail?  
(Ben... t'as pas d' vein', car en c' moment,  
Mon vieux, rien n' va dans l' bâtiment;  
Pis, tu sauras qu' su 'nos chantiers  
On veut pus voir les étrangers!)  
Ed' ton temps, c'était comme aujourd'hui?  
Quand un gars tombait dans la pure*

*Est-ce qu'on l' laissait crever la nuit  
Sans pèz', sans rif et sans toiture?*

*Ah! Généreux... ah! Bien-aimé,  
Tout ton monde, y s'a défilé.*

*Eh! blanc youpin... eh! pauv' raté!*

*Tout ton Oeuvre il a avorté,*

*Toi, ton Étoile et ta Colombe*

*Dégringol'nt dans l'éternité;*

*Tu dois en avoir d' l'amertume.*

*Même à présent quand la neige tombe:*

*On croirait d' tes Anges qui s' déplument! »..*



- *Les jeunes non  
« militants » mais bien vivants se désintéressent-ils de la vie sociale ?  
De la vie politique ? Certainement pas : la plupart rejettent toute politique politicienne ; entre eux ils discutent des événements actuels et se soucient de l'avenir de la planète, avant leur. Des actions associatives, socio-culturelles ou revendicatives les rassemblent ; nombreux agissent là où ils se trouvent, souvent hors structures établies, voulant s'assurer que leurs interventions ne soient pas récupérées. On les entend peu, leurs actions sont peu médiatisés ; à proximité ou au loin, chacun vit avec de réelles ferveurs, source de choix, de modes de vie, d'implication sociale. Des jeunes hésitent à trouver une voie qui leur*

convienne pour leur devenir ; ils ne contentent pas de modules préétablis ; la plupart sont, de fait « en résistance » personnelle et sociale. Y compris dans leurs façons de faire la fête, de vouloir suivre des stages, d'expérimenter des « petits boulots » et s'offrir quelques largesses... Si la barrière « politique » leur paraît actuellement infranchissable ils sont néanmoins attentifs et réactifs, en particulier à propos de leurs conditions de formation de plus en plus exigeantes ! Et selon les circonstances ils résistent, proposent, agissent : principalement à propos du climat qui détermine leurs avenir ; sujet complexe avant que des virages déterminants soient vraiment pris !

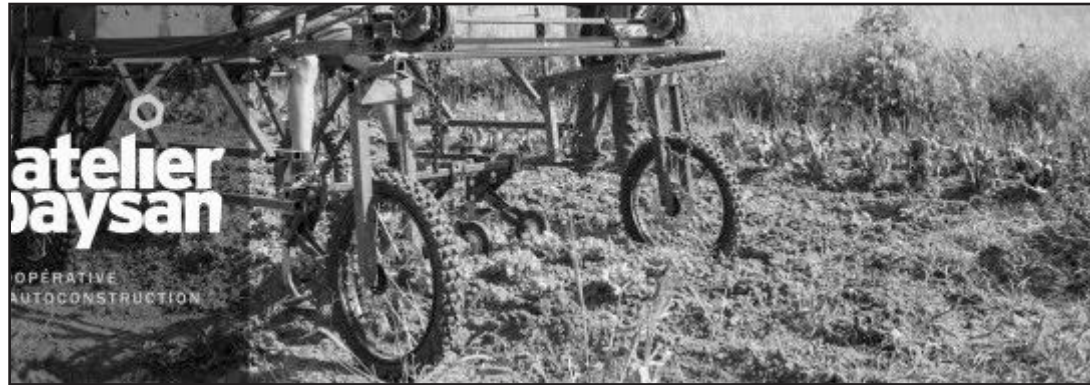
Ainsi en est-il de ces jeunes agriculteurs engagés en collectif, qui veulent dépasser de simples alternatives :

« **Notre coopérative (Atelier paysan) s'inscrit dans une perspective de transformation sociale. Nous ne voulons pas être une alternative, certes solide et conséquente, mais inoffensive face au productivisme de compétition et de destruction. Il est temps de sortir de cette marge confortable et parfaitement intégrée, de cette niche branchée des alternatives qui ne serviront que des privilégiés.** » **Il s'agit d'analyser, de former... « pour une agriculture paysanne à la mesure de l'homme, qui assure à tous une alimentation saine ; une alimentation réhumanisée. »**

Et oui : ça coince et ça bouge ; ça recule et ça avance... Les inégalités entre continents, entre riches et pauvres sont « regrettées » par tout honnête individu ; par les Pouvoirs qui verseront leur obole.

La plupart des adultes cherchent avec lucidité à résister à certaines surcharges inopérantes. Leur importe la reconnaissance de leurs droits, de cultiver des

coopérations ; ils brassent des connaissances qui éveillent des alternatives. Ces formes de résistance progressent au cœur des entreprises, des associations, des modes de pensée et de vie. Des choix sont à faire pour s'y engager ; tenant compte des freins, des craintes, des habitudes. Pourtant émergent des projets « ambitieux » novateurs, comme « ces myriades de déviations confluentes en synergie générale ». L'alternative qui semble essentielle c'est celle, non de lutter contre les inégalités, mais celle du **Droit à l'égalité** ; avec la mise en œuvre concrète de Droits reconnus. Ce serait, pour notre société actuelle ( 2022) la résistance constructive la plus signifiante ! N'est-ce pas le rôle dévolu à des Services Publics ? Actuellement délaissés, dénaturés vers des abandons progressifs... Or, ces « Outils » appartiennent à tous et doivent l'être à égalité : Des droits réels portés par tous, pour tous.



On évoque « les fins difficiles des vieux, » confiés à des instituts spécialisés, ne tenant que peu compte des besoins et possibilités de vie sociale de ces personnes âgées pourtant désireuses d'échanges, de partages de leurs vies en voie d'oubli . Ces résidents seraient-ils en incapacité de revendiquer de meilleurs traitements alors qu'on leur accorde plus de pitié que de reconnaissances et d'intérêts ! De toute façon « les vieux n'évoluent plus »

ils sont figés par des habitudes « conservatrices » entend t'on couramment ! Moi-même ayant été ainsi apostrophée ; avec des sentiments se voulant protecteurs.

- Une fille rend visite à sa mère âgée de cent un an ; on lui annonce la fin prochaine de la centenaire. Respectant la volonté connue de sa mère de mourir chez elle plutôt qu'à l'hospice, sa fille la reprend chez elle en la soignant au mieux. Trois mois plus tard l'Ancienne a retrouvé goût à la vie ; ensemble elles décident de partir en voyage en camping car, envisageant la découverte de l'Europe. Deux ans de périple. C'est à cent trois ans et demi que la « mère » s'est éteinte chez elle !

Dans d'autres pays, des vieux comme des handicapés légers vivent, certes à leur rythme, mais dans leurs milieux de vie sociale, familiale, ou bien dans des structures ouvertes et en proximité.

*Il se tenait assis tout au bout de la table  
Et nous impatientait souvent par sa lenteur.  
On le voyait si vieux, si courbé, pitoyable,  
Que l'amour peu à peu cédait à la rancœur.  
Je le suivais partout ! c'était là, dans ma tête !  
Il me suivait des yeux lorsque je travaillais,  
Proposait de m'aider, maladroit, l'air tout bête !  
Il gênait nos projets, notre vie, le papé !...  
Au long des souvenirs, mon cœur plein de pitié  
A trouvé le repos. J'ai repris le sentier  
Pour revenir tout droit à la grande maison.  
Retrouver le papé, lui demander pardon.  
J'ai pris tout simplement sa main, sans rien lui dire.  
Une larme brillait au milieu du sourire.  
Et c'est moi, cette fois, tout au long du chemin  
Qui ajustais mon pas, pour bien suivre le sien.  
Un papé c'est précieux, c'est tant de souvenirs !  
Si vous en avez un, jusqu'au bout de vos jours,  
Gardez-le près de vous. Quand il devra mourir,  
Vous fermerez ses yeux dans un geste d'amour.*

Quand arrêterons-nous de cloisonner et enfermer les individus dans des cases étanches, dévalorisantes. Les vieux ? Les handicapés ? Les déficients momentanés ? Ne sont-ils pas, dans des conditions vivifiantes, source de bonheurs partagés ?

« Il est étrange que la crise, devenant une réalité... intuitivement évidente... demeure un mot aussi grossier et creux ; au lieu d'éveiller, il contribue à endormir ; l'idée de crise de civilisation, est ainsi devenue complètement soporifique, alors qu'elle comporte une vérité inquiétante... il s'agit aujourd'hui d'approfondir la crise de la conscience pour faire émerger la conscience de la crise ! » (E. Morin)

## Résister - ET - devenir ?

Je veux seulement rappeler ici, ces chaînes de résistances actives menées en pleine conscience, en discrète humanité, qui font évoluer les mentalités, la société et les lois ! Chaque pas, chaque avancée questionne, éveille les intelligences, les consciences vers des présents communs. De chaque pas, de chaque avancée, émergent des solutions alternatives. Juste un tour d'horizons en rase-mottes :



A propos de parité : elle est maintenant reconnue justifiée et revendiquée, bientôt par autant d'hommes que de femmes. En voie d'équilibre.

Dans la foulée la paternité se vit non à égalité avec la maternité mais en progression vers des Papa-Maman complémentaires.

De jeunes hommes profondément « féministes », compagnons de femmes « émancipées », se situent volontiers à l'ombre d'elles, oubliant de développer leurs propres potentialités : des « bourdons » modernes ?

Des « femmes dites puissantes, croient grandir en s'appropriant des « pouvoirs particuliers » pour être reconnues. Je leur préfère la multitude de femmes anodines mais « Fortes » ! Et tant de femmes passionnées !

- La culture des jeux vidéos serait porteuse de développement neuronal ? à condition de ne pas devenir addiction, ni d'étouffer des neurones usés suite à trop de sollicitations. De nouveaux langages ? De nouvelles connexions intercontinentales ? Fictives ? Réelles ?

- Des restos-écoles offrent la possibilité à des jeunes dits « marginaux » d'apprécier

le travail collectif, digne de reconnaissances : de petites et moyennes entreprises développent ainsi du lien social : de l'éducation populaire, en vraie grandeur. Bravo !

- Parler « d'économie sociale – et - de marché » dicit un ministre, cela ne risque-t-il pas d'enrayer le social sous des impératifs de marché ?

- Des coopérations d'intelligences, des pratiques collectives activent des compétences et des participations inédites : Tandis que des « Politiciens » s'en exonèrent pour assurer leurs pouvoirs.

**De Paul Eluard : La nuit n'est jamais complète**

*Il y a toujours puisque je le dis* ”

*Puisque je l'affirme*

*Au bout du chagrin*

*Une fenêtre ouverte*

*Une fenêtre éclairée*

*Il y a toujours un rêve qui veille*

*Désir à combler, faim à satisfaire*

*Un cœur généreux*

*Une main tendue une main ouverte*

*Des yeux attentifs*

*Une vie, la vie à se partager.* ”



- Des initiatives populaires hors frontières s'étoffent de fraternités et de « sororités ». Des voyages de jeunes leur sont des révélations à encourager !

- Des médias indépendants dénoncent des nouvelles erronées et en dévoilent de cachées ! Comment résister aux fausses nouvelles ? Nous valons mieux que cela ; à l'affût, on repère des émissions-sources de découvertes et de réflexions ! Merci aux journalistes qui dévoilent, informent avec sérieux et qui se réfèrent à des preuves accessibles...

- Être homo ou hétéro ? Pourquoi lors de la présentation d'une personne dans

les médias dit-on « un tel, un homo... » mais jamais « Un tel, un hétéro ... » ? Façon de souligner ce qui serait une curiosité ? une « anomalie » ?

- Pourquoi évoque-t-on lors de la présentation d'une personnalité : « une certaine judéité » et jamais d'autres attachements religieux ? Serait-ce parce que les souvenirs de la Shoah pèsent sur les consciences ? Au travers de telles « révélations » des formes de cloisonnement, de racisme ne sont pas éteintes. Tous, nous avons une histoire, une culture qui se transmet et se métamorphose ;

tous nous sommes porteurs de traumatismes et de bizarreries. Pourquoi en souligner des spécificités qui ne font qu'en renforcer une certaine « étrangeté » ? Y résister !

- Des oppositions entre agriculteurs industriels et paysans « bio » sont inlassablement soulignées au lieu de décliner des rapprochements possibles.

- Des réfugiés et des migrants : entre « eux » des différences ? Les réfugiés ukrainiens accueillis par millions sont reçus dignement : on ouvre des écoles, des logements tandis que des PME sont invitées à leur accorder des priorités à l'embauche. Ce qui est honorable ! Toute comparaison n'est pas soutenable quand on voit comment sont accueillis des « migrants » (non des « réfugiés ») venant d'Afrique, d'Afghanistan, de Syrie : ces survivants, adultes ou jeunes mineurs, sont des « mal-venus », à renvoyer chez eux au plus vite ! Des ONG leur apportent des aides de survie, à contre-courant de volontés étatiques jusqu'à un « non-droit » de rester sur le sol français.

- De la politique politicienne ? Nenni ! Jamais ! On nous annonce un CNR = conseil national de la refondation (2022) en écho au CNR, Conseil national de la Résistance ? (1944) Jouant une succession politique ? Pure hypocrisie ! vol éhonté ! Est-cela faire de la politique ?

- Des féminicides ? Et toujours des viols dénoncés, avérés ou non, des tueries selon des situations exploitables par l'audimat, suivies pour la bonne conscience

citoyenne de fallacieuses promesses « plus jamais ça ». De telles dénonciations deviendraient-elles une arme calomnieuse à des fins tout autres que le respect des femmes ? Les réalités vécues par la plupart des femmes sont qu'elles résistent sans tambour ni trompette, inventent des trajectoires dynamiques, évolutives, émancipatrices : Celles-ci sont si peu évoquées ...

- Des recycleries ? Elles deviennent des lieux d'économie écologique. Elles cassent les murs des individualismes et engagent du commun. Ainsi, « produire et consommer » s'en trouvent modifiés et les déchetteries allégées !

- Fantastique ? Fureur ? Horreurs ? à longueur d'audimat, nourrissent des peurs inconscientes ou savourées, des soumissions qui anesthésient les potentialités des auditeurs ainsi amputés... Imaginons que la plupart des auditeurs finissent par éteindre le poste. Ce serait une ruine pour l'audimat déjà en mal de concurrences ! Et pourquoi pas revendiquer plus d'intelligence, scientifique, réaliste, poétique ?

- Dénoncer la paille perçue dans l'œil de l'interlocuteur ? Classique direz-vous ! Sous estimer la poutre modifie nos propres champs de vision. Serait-ce un choix délibéré ou une myopie sociétale qui peu à peu nous aveugle ? La Chine actuelle devenue force économique, est maintenant considérée dangereuse, alors qu'au temps du colonialisme on préférerait l'ignorer tout en taisant les famines d'alors ! Aux USA, des armes sont vendues librement faisant chaque année 22 000 morts dont des enfants. Acceptable ? La peine de mort existe dans ces deux puissances. La Chine est dite « communiste » alors qu'elle est tout autant « capitaliste » que les USA dite « Grande démocratie », celle qui mena en Irak (lointain pays) une guerre meurtrière ! Pour défendre qui ? Allez comprendre les raisons non-dites et les dénonciations de « crimes de guerre » ? Pour moi, la guerre est un haut crime d'inhumanité ! D'où qu'il vienne !

- **Des alternatives éducatives** ? Des professeurs travaillent ensemble, proposant aux élèves des projets menés sur un diapason commun, avec des outils différents ; un dynamisme permet de « réaliser » ensemble d'ambitieux projets : passionnants. Un film tourné par Grand corps malade et Medhi Idir nous fait plonger dans un collège du 93 où l'on découvre des jeunes et des adultes tout en confrontation, compréhension mutuelle et évolution dans des conditions bouleversantes de réalité. Des formes d'éducation populaire ?

- Solitude de patients : Les hôpitaux manquent de lits, de médecins, d'infirmières ! Tous des soignants chargés d'alléger des souffrances. En psychiatrie, certains malades sont isolés pour « les tranquilliser », estime-t-on ; plutôt que d'aider le patient à renouer sa vie avec les siens ; faute de personnels soignants. Des secteurs entiers sont fermés et les patients dispersés ! Appel donc à autant de résistances des soignants que des patients.



De telles expériences collectives fortes, plus ou moins réussies, émerge une vraie richesse sociale, humaine : de tels éveils, questionnent les dominances de nos institutions.

Des résistances collectives font reculer ce qui devient inadmissible !

**Paroles de la chanson Neuilly Blues par Gilbert Laffaille**  
*Mais qu'est-ce que j'pourrais dire? J'ai rien à chanter  
Pas d'enfance martyre, personne m'a aidé  
J'ai jamais été battu, ni fouetté, ni giflé  
Mais pourquoi, pourquoi moi?  
J'ai beau chercher partout  
Ressasser sans arrêt mon passé  
Revoir toute mon enfance, mais j'ai jamais souffert  
Les vacances à la mer, les cadeaux à Noël  
Les habits à la mode, les p'tits cours de latin  
Ah, y en a qu'ont du bol! Qui ont de longues maladies  
Des parents alcooliques, une lourde hérédité  
Eux, ils en ont à dire ! Moi, j'ai rien à chanter*

*J'virais toutes les cuties, sauf une fois  
À cause du timbre qui s'était décollé dans mon bain  
J'ai le blues de Neuilly, Neuilly blues, j'ai le blues de Neuilly, Neuilly blues*

*Mais qu'est-ce que j'pourrais dire? J'ai rien à chanter  
J'ai pas pu choisir, c'est lourd, le passé  
J'ai jamais été soudeur ni mineur ni taulard, le destin  
Tu peux pas lutter contre!  
J'ai beau chercher partout, fouiller dans les archives de famille  
Jusqu'aux cousins germains, pas traces de métallo  
Ingénieur, professeur, avocat, chirurgien, musicien  
Journaliste, critique d'art, PDG, ah, y en a qui ont du bol!  
Qui sont nés dans la zone, qui ont bossé en usine, vécu en HLM*

*Toujours tout pour les mêmes, moi, j'ai rien à chanter  
J'ai r'doublé ma sixième, et encore, c'était juste, j'ai bien failli passer  
J'ai le blues de Neuilly, Neuilly blues, j'ai le blues de Neuilly, Neuilly blues*

*Mais qu'est-ce que je pourrais dire? J'ai rien à chanter  
Rien qui puisse servir, rien à exploiter  
Si seul'ment j'étais noir, Juif, Arabe, Portugais  
Non, je suis là, rose et frais, bien Français, la tuile!  
J'ai beau chercher partout, faire le tour des amis  
Des amis des copains éloignés, pas le moindre immigré  
Des Thierry, des Chantal, des Jean-Charles  
Des Arnaud, des Benoît, des Solange*

*Pas d'Abdul, pas d'Ahmed, ah, y en a qui ont du bol!  
Qui se font tabasser, priver d'identité, inculper, expulser  
Ça, c'est des bons sujets! Moi, j'ai rien à chanter  
J'ai vécu sans histoires  
Et y'a toujours eu des femmes de ménage à la maison  
J'ai le blues de Neuilly, Neuilly blues, oui j'ai le blues de Neuilly, Neuilly blues.*

**Résister, c'est changer de braquet, de pensée, d'actions, de perspectives.**  
C'est : Organiser et fédérer des oasis de résistance de vie et de pensée, montrer la possibilité de changer de voie, sans se cantonner dans des acceptations passives ou défensives ; c'est préférer la culture du débat et la confrontation des idées, des objectifs, des projets. Une dynamique populaire y gagne sur tous les plans de la vie sociale vers une égalité des droits . Démarche à contre-courants du dominant. Simplement une éthique politique !



- **Dire et faire** : Le dire des intentions et le faire des actions menées, sont deux attitudes qui devraient coïncider mais qui trop souvent divergent. A nous de les cultiver en liens avec patience, lucidité et perspicacité. Les mentalités ne se forgent pas à coups de lois ni de mots : c'est affaire d'éducation, d'expérience, de courage et d'honnêteté contre vents et marées... Tout un chacun est concerné par les

évolutions sociales, culturelles : nous y sommes plus ou moins présents. Le sens et la réalité de nos attitudes sont le reflet de nos prises de conscience. On tente de résister à la glu de conservatismes pollués de non-dits ; on découvre et on cultive des ressources avec lucidité et esprit averti vers du mieux vivre.

**Dans nos têtes il y a des murs** : Peut-être pas des forteresses ? Mais des murs en béton armé fixés sur nos idées et nos attitudes lesquelles déterminent nos comportements, nos opinions et décisions. Et on y croit... De là on a tendance à émettre des jugements ! Ni toi, ni moi ; évidemment!!!

Il s'agit pourtant d'idées pensées infaillibles, malgré quelques distorsions. Des idées de défense de soi lors de circonstances particulières si vite accompagnées de ce que l'on estime être des confirmations dont le risque est une sclérose progressive. De là l'engrenage des oppositions se cristallise en sentiments dévastateurs ; peurs et haine envahissent nos raisons et nos sentiments. Nos neurones ébranlés, engendrent des souffrances terribles en plus terribles conséquences. Tout se complique, s'entremêle... on ne sait plus où donner de la tête pour y échapper... Au mieux on tente de résister dès les premiers troubles ; mais quand tout s'accélère et que l'on se sent dépassé, en prendre conscience permet déjà de dédouaner quelques faits mineurs ; ce qui fait de la clarté : on y voit mieux, mais la rouille qui ronge en profondeur perdure jusqu'à ce que de premières brèches ébranlent les murs de nos têtes. De brèches en brèches la clarté se fait assez pour écrouler des pans entiers de certitudes, de colères, de souffrances. Ce qui apaise et rend plus disponible pour une prise de recul. Analyser bouscule des haines qui vacillent, libérant des possibles, oubliés ; nos pensées et nos sentiments virent, par paliers sans doute, vers des changements de rationalité mentale.

Têtes allégées. Attitudes renouvelées.

Le monde n'est pas pour autant changé, mais la façon de le voir, d'y être, permet de le moins subir et que l'on y gère mieux nos engagements. Et dans ce monde, être en mouvements produit des avancées fructueuses, pour soi d'abord, pour l'entourage aussi. Qui n'a parcouru de tels cheminements laissant des traces de ces « mal-vivre » dépassés, sans plus en souffrir, sans les oublier... De ces murs de nos têtes ne restent que des parcelles de pans émiettés. Et : Sourire, chanter, danser, c'est si reconstituant !



Danser ? Pourquoi pas pour qui n'a jamais fait que marcher ? Ça peut faire tomber des inerties bloquées ! Ainsi : Corinne ex-ballerine devenue art thérapeute, toute en grâce et gaieté invite la douzaine de participants à poser les pieds sur la terre et d'en sentir les nuances. Silence aéré par le vent qui s'ébroue dans les arbres. Invitation à ressentir et lâcher chaque membre, chaque partie de nos corps, patiemment. Tensions apaisées, Corinne tend une main et esquisse de menus

mouvements ; nous évoluons chacun avec soi-même, en conscience éveillée. Les yeux s'ouvrent, un pied glisse : des mouvements miniatures en douceur ; sentir les vibrations qui se conjuguent et bientôt s'interpellent en frôlements vers l'autre qui y répond. D'invitation en invitation sur un thème proposé, les corps esquissent des approches fluides, à deux puis trois, quatre ; chacun avec soi dansant vers l'autre dansant pour soi, en légères attentions. Souplesse, grâce inondent les regards, les corps se croisent et osent dépasser l'inattendu ; des ondes se transmettent jusqu'au bouquet final, unissant rythme et diapason. Plaisir, émerveillement joyeux lors de ces mouvements dansés avec des envolées et des étoiles dans les regards.

**Avec Anne Sylvestre chantons une sorcière comme les autres !**

*... « Ce n'est que moi*

*C'est elle ou moi*

*Celle qui parle ou qui se tait*

*Celle qui pleure ou qui est gaie*

*C'est Jeanne d'Arc ou bien Margot*

*Fille de vague ou de ruisseau*

*Et c'est mon cœur*

*Ou bien le leur*

*Et c'est la sœur ou l'inconnue*

*Celle qui n'est jamais venue*

*Celle qui est venue trop tard*

*Fille de rêve ou de hasard*

*Et c'est ma mère*

*Ou la vôtre*

*Une sorcière comme les autres...*

*S'il vous plaît*

*Soyez comme je vous ai*

*vous ai rêvés depuis longtemps*

*Libres et forts comme le vent*

*Libre aussi*

*Regardez je suis ainsi*

*Apprenez-moi n'ayez pas peur*

*Pour moi je vous sais par cœur. »*

Et vous me direz, est-ce si étonnant ? Oui parce qu'une telle démarche d'éveil, accueille en harmonie toute personne quelle que soit sa condition. Du mieux vivre habite chacune, que l'on partage et transmet. Pour l'Aïeule avec ses deux cannes et le poids des ans, elle qui n'avait jamais dansé, ce fût une révélation, un éveil bellement apprécié.

Quel plaisir d'évoquer ici **le Film : «En Corps»** réalisé par Cédric Klapisch avec Marion Barbeau, Hofesh Shechter : Une jeune danseuse « étoile » se blesse au cours d'un spectacle ; on lui dit qu'une opération sera nécessaire et des soins à longue échéance ; sans doute devra-t-elle renoncer à la danse ; elle souffre, se ferme comme une huître, quand elle croise une troupe de jeunes danseurs dynamiques, créatifs, tous en fort bonne santé relationnelle... La jeune danseuse étoile tente, au-delà des avis médicaux, de danser à nouveau sur un tout autre registre tellement plus libre, plus exigeant aussi. Elle y gagne en bonheur ! Très rafraîchissant ce passage de la danse classique à la danse expressive moderne avec de magnifiques séquences, étourdissantes d'envolées collectives. Un émerveillement à partager !

De telles démarches dans de tout autres domaines ouvrent des portes à des explorations vers des devenirs qui s'enchaîneront en progressifs éveils. Et de mille ingéniosités ! Simplement ; assurément !

**Quant à moi, je ravaude ! Je ravaude une 7<sup>o</sup> vie ?**

Selon les circonstances, selon les événements je tente de cultiver en cohérence et en « claire » conscience, ce que je pense à ce que j'agis. Non sans contradictions regrettées ! c'est que, entre les intentions et les réalités s'ouvrent parfois des failles ; mes connaissances réduites et mes expériences vécues ne sont pas toujours au même diapason. Me manquent de sérieuses connaissances pour aborder des sujets qui me touchent, qui nous touchent dans le creuset de nos vies. Alors, je l'avoue : je tâtonne en alerte vigilante, sans assurance. Sans trace d'amertume. Juste avec quelques regrets. Et des peines aussi.



Un jeune ado me demandait à propos de « malveillances » endurées durant mes passés : « Tu n'en veux à personne ? » - Je ne le pense pas ... Lors de situations délicates, de désaccords ou d'éventuels conflits, je cherche davantage à m'interroger, plutôt qu'à me défendre ; je tente de mieux appréhender les raisons de comportements qui me surprennent, ou que je ressens agressifs. Ce qui m'évite rancœur et ressentiments ; des dépassements s'esquissent, comme ces perce-neige qui annoncent des printemps d'échanges et de reconnaissances possibles ! Et mes « fatigues » s'évaporent... même si persistent certains désaccords, irrésolus. Que je regrette ou bien j'en souris ! Je pense évidemment à Mandela qui dans son pays plaidait pour des « dépassements sans oublis » en relations raisonnées, apaisées, vers des îlots d'échanges, d'esquisses de partage. Chaque pas, chaque avancée éveille les intelligences, les consciences vers des présents communs, des désirs de lumière. De chaque pas, de chaque avancée émergent des solutions alternatives...

Avec deux cannes, je vais et viens ; avec des temps « en harmonie ». Ce peut être lors de séances de Qi gong ; lors de concerts nocturnes sous les étoiles en montagne ; lors d'émotions devant une œuvre d'art... On dit que ce serait un temps pour s'écouter ? Je préfère tenter de m'ouvrir à moi-même, à mes sensations, mes ressentis, et à de rugueux freins peu explorés. Détente progressive en flux partagés ; fluidité et harmonie. Du bien être avec ces distanciations qui apaisent et permettent de mieux appréhender nos histoires de vie.

En compagnie de mes deux cannes, je voyage de-ci de-là, en proximité ; vers d'heureuses rencontres avec une vaste descendance, ensorcelante de nouveautés mijotées dans le secret de leurs intimités. Partages aussi avec des amis de toujours et ces jeunes échevelés de projets qui chacun apporte ses passions, son histoire, mais aussi ses blagues et délires pour rire... Et vivre ! Quel plaisir pour l'Aïeule que je suis, de voir se déployer tant de juvéniles énergies, tant de projets mûris au fil d'années se réaliser, tant d'innovations (surprenantes pour moi) s'ouvrir sur des perspectives dont je ne peux pas envisager les devenir !

Parmi toutes et tous, des passions vibrent en eux : ils en sont habités. Les sentiers, les ruisseaux, les ciels, les montagnes, le vent et la glace, les falaises, les fourneaux, les guitares et même des ordinateurs etc. leur sont des terrains de jeux, de réflexions, d'émerveillement ; d'actions pour des loisirs mais aussi

d'engagements professionnels ou associatifs, exigeants. Bien vécus, quelles qu'en soient les obligations. Ce goût pour les espaces naturels se double d'autres, tout aussi engageants. Des domaines, ceux de leurs passions se croisent, s'entremêlent en vibrations émouvantes ! Ce m'est source de ressources inépuisables pour l'Ancienne que je suis.



**De Jean-Pierre Siméon : L'arbre m'a dit :**

*« L'arbre m'a dit : si tu es seul,  
fais comme moi, ouvre grand  
les bras  
et laisse le monde te  
traverser... »*

*L'arbre m'a dit : je suis l'un  
des mille arbres de ma forêt,  
mais il n'y en pas un comme  
moi ...*

*L'arbre m'a dit : n'oublie pas  
que le plus beau fruit  
fut d'abord fleur légère et  
fragile ! »*

*Ainsi sommes-nous.*

« Petite gens » parmi des millions d'autres, j'ai essayé durant ma vie, d'être aimante et respectueuse auprès de mes enfants, comme ils devenaient ; eux qui m'ont tant apporté, enrichie ! Et toujours en modulation de fréquence, militante de la paix, de l'éducation populaire, de la démocratie dont la part essentielle, celle « du commun » est si peu valorisée. Militante communiste je le fus ; avec éveils, participations, longues réflexions autant que d'illusions ; je sais maintenant que des communismes pourtant déclarés, n'ont jamais existé ! Nulle part ! Minés de pratiques dévoyées dans un monde fou de belligérances et de pouvoirs exorbitants. J'ai lu, débattu ; j'ai manifesté parmi des millions

de français lors de circonstances exigeantes ! Non sans remous douloureux : Ma mémoire sème de souvenirs heureux et plus de colères, qui m'ont été des forces, des leurre, des espoirs, des avancées, évitant les impasses de retraits oubliés, irresponsables. Je ne peux plus manifester dans la rue, ni ailleurs... La vie sociale, politique et plus largement, m'interpelle assez pour que je veuille participer à divers événements ; de ma bulle je m'exprime ! et je vous écris à vous jeunes et moins jeunes, en activité.

Je marche en compagnie, en échanges qui améliorent ou adoucissent les méandres de nos vies ...

Si j'ai vagabondé de par le monde avec des intérêts vivifiants, j'apprécie maintenant ces paysages qui entourent ma demeure et ceux non lointains pour aller à la rencontre de ceux que j'aime. Pas loin ! juste de l'autre côté ...

**De Francis Combe, le ciel n'est pas à vendre**

*Je suis le Cévenol qui porte dans ses poches une patrie d'herbes trop sèches*

*si jamais tu les frottes elles risquent de flamber*

*Je suis le Normand qui promène sur lui des pâturages aux mains pleines,  
le secret des chemins creux, un goût de pomme acide*

*Je suis l'Alsacien qui descend d'un pays blond de capucines, de fontaines*

*et passe la frontière pour louer ses mains si sombres de sapin*

*Je suis le Parisien celui qu'on a privé du bleu des quais de Seine*

*Je suis le Parisien qui habite en banlieue au milieu des cités*

*des arbres, des pigeons toujours en partance*

*Je suis le Breton qui va de port en port et cherche dans son verre*

*le goût de la bruyère, l'odeur du goémon, la pluie, les goélands*

*Je suis le Provençal, l'homme aux chemises blanches ...*

*qui veut donner à boire au soleil emmuré*

*Je chante un air de France au mille mélodies*

*Je suis de ce pays aux mille villages, aux mille et un visages*

*Je suis de ce pays de ciels en mouvements*

*Je suis de cette terre plus douce que le pain, de ce sol*

*où poussèrent les fusées claires des cathédrales*

*Où vers Valmy toujours naissent des coquelicots parmi les champs de blé*

*Je suis de ce pays de passereaux, d'insolence et de liberté*

*et je souffre dans mes veines partout où des rivières sont tenues prisonnières.*



Tant que la vie ne me quitte pas, des pensées alliées d'actions imprégnées d'espoir, absorberont mes réflexions... Via des mises « en commun » de projets et de démarches « pour une paix accessible à tous » ! Ces engagements sont la boussole éthique de mes pas ; mieux comprendre le monde et gagner la paix ! Je suis une privilégiée, mais je frémis d'indignation à l'idée que pas un jour de paix généralisée ne peut être imaginé dans ce monde.

J'ai navigué mon existence ; comme je l'ai dit, j'ai dû résister. Et maintenant je ravaude, façon pour l'Aïeule de témoigner ! Ballottée d'incertitudes, de sourires, d'écoutes, de petits pas, d'éclaircies. Avec le poète chilien Pablo Neruda dont j'ai tant apprécié les œuvres poétiques et historiques, je dis : oui « J'avoue que j'ai vécu ».

J'ai maintenant l'intention de prendre une nouvelle retraite ; avec quiétude et lucidité tenter de mieux

appréhender ce qui se joue de nos traversées ! Avec le souhait de voir voler quelques bulles de bonheur.

Vous dire aussi combien j'aime la vie, celle des arbres, des fleurs, des étoiles, des aurores, des couchers de soleil : ils me sont des émerveillements toujours renouvelés : une nature luxuriante non plus à exploiter mais à protéger, à cultiver en amicales attentions ; avec respect ! Le monde doit être réinventé, mêlant tout ce qui vit sur notre planète, hors domination quelle qu'elle soit !

Et puis je vous dis combien me réjouissent ces rires du petit lors de ses premiers pas ; tout autant que ces rencontres de par le monde qui m'ont bouleversée et enchantée ! Présentement c'est toi, vous, chacune, chacun qui m'êtes ces fenêtres ouvertes sur le monde et ses ressources humaines ! En beauté, en intelligence, en éveils sans cesse renouvelés. Je vous sais acteurs de vos vies ; tous chercheurs, en conscience éveillée ! Merci à vous.

La preuve de quelques connivences partageables ?

- Allô ? Oui, oui je t'entends : « L'autre bout du monde est juste là... au-dessus de nous ! Nous revenons des alpages en Belledonne pour accompagner Kukka (un tout jeune chiot) À deux mois et demi, Kukka a réalisé sa première grande montée, son premier contact, intense, avec le monde de la montagne.

Pour nous, des moments d'exceptions, des moments d'émotions, au cœur d'une nature aux couleurs de folies. Là-haut, on marche, simplement, et on pense beaucoup... à... notre place sur cette terre, notre indispensable humilité, au besoin fondamental de respecter, de coopérer avec le vivant terrestre. Et surtout à ne plus chercher une quelconque domination, de toute façon vaine et destructrice. Elles sont là... des montagnes d'expériences de vies, sobres, fortes, fondamentales. Toniques, motivantes. Parfois rudes, toujours belles. » (Frédi)

Ainsi s'achèvent ces Ravaudages, qu'une Aïeule vagabonde vous offre, regrettant quelques courts-circuits qu'elle vous demande d'excuser !

Quand je serai jeune, assurément je ferai mieux !

A toutes, à tous :

je vous salue en joyeuses accolades ; en cette fin de l'été 2022.

**L'Aïeule ; nommée Chantal par ses parents !**



## REMERCIEMENTS

### Illustrations :

Matisse  
Miro  
Picasso  
Rodin  
Laurent Corvaisier  
Kandinsky  
Anne de Seynes  
Titouan Lamazou  
Jacques Prévert  
Jacqueline Duhême

### Photographies

Atelier photo En  
Kouter  
Chantal Meignan  
Patrice Bruyer  
Fredri Meignan

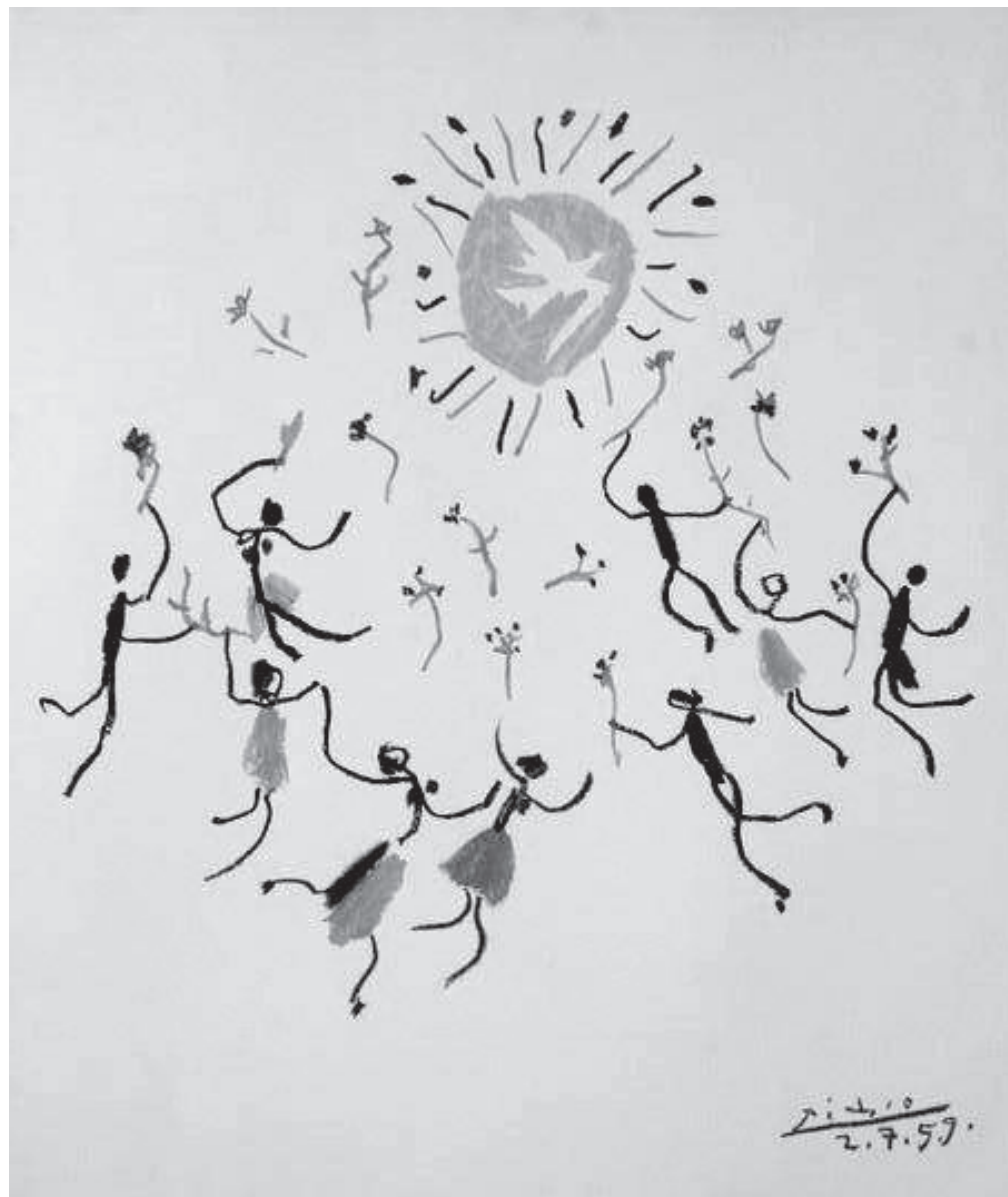
### Céramique

Françoise Bruyer

### Atelier reliure

### Poètes :

JP Siméon  
A Verdet  
E Verhaeren  
J Prévert  
A Chedid  
J Brel  
L Aragon  
A Sylvestre  
P Verlaine  
E Guillevic  
P Neruda  
R Lamoureux  
P Eluard  
G Marini  
A Yupanqui  
J Rictus  
Y Vercasson  
G Lafaille  
F Combe  
F Ramuz



### Auteurs :

R Escarpit  
JC Grumbert  
M Etievent  
S de Beauvoir  
P Martin  
F Bouysse  
P Mérieu Deligny  
R Chamoiseau  
B Collomb  
B Bilbille  
Makarenko  
A Morvan  
Gorki  
Lordon  
E Morin  
C Gendrin

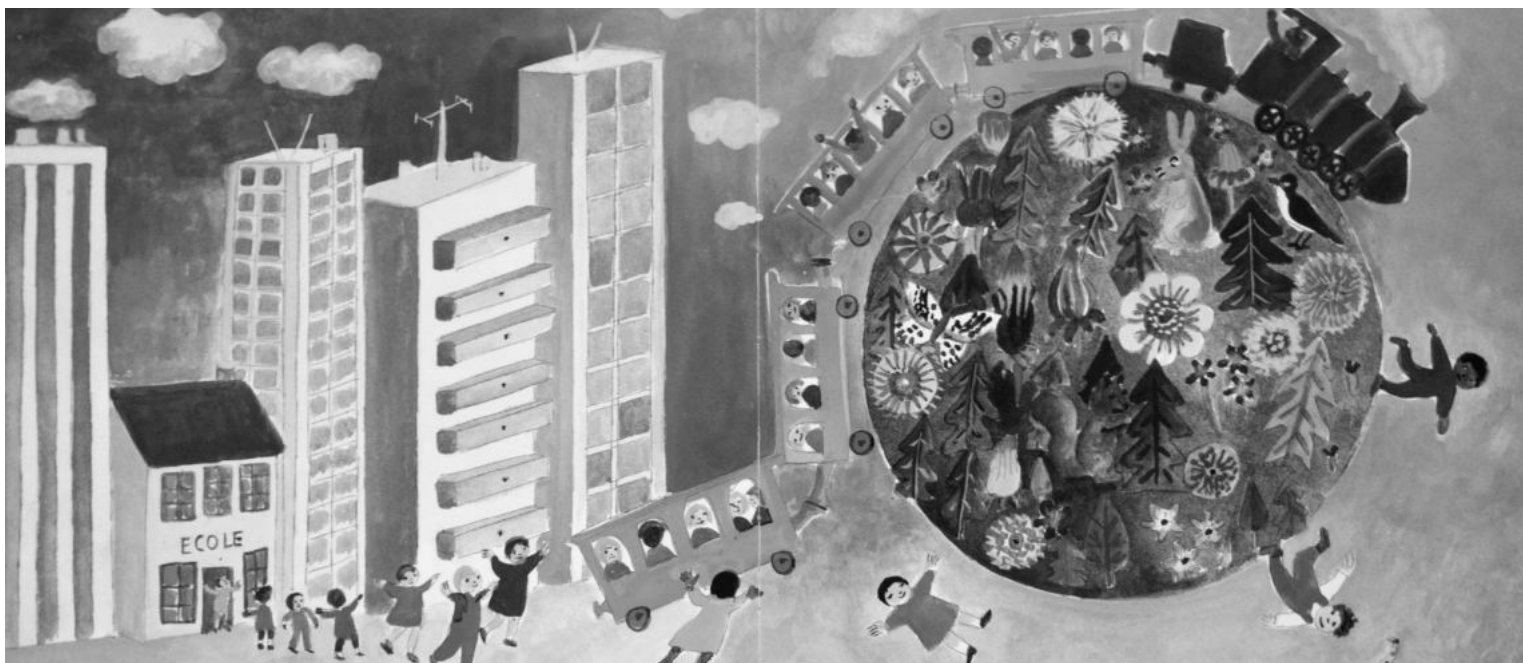
« Aux jeunes générations du XXI° siècle en rencontre avec celles du XX° siècle :

- Merci à vous qui prendrez soin de notre planète, de la beauté de la nature si vivante et qui cultiverez auprès de vos enfants ces valeurs humaines de coopération et de paix ...

- A des jeunes d'aujourd'hui qui s'interrogent sur l'état de la planète que leurs parents leur lèguent et qui le reprochent aux générations précédentes, je dirais :

vous avez raison, nous sommes désolés comme vous l'êtes, mais ouvrez les yeux sur ce qu'elles ont vécu, ces générations précédentes, sur les luttes qu'elles ont menées avec les outils accessibles d'alors ; des erreurs nous en avons faites ; étudiez les pour en éviter d'autres ; nous ne baissons pas les bras en fin de nos existences ; à

vous d'inventer d'autres formes d'intervention, d'interrogation, de transformations, d'émancipations ! Mettez en œuvre vos connaissances, vos expériences, vos souhaits, tentez l'impossible pour sauver le possible, dans la diversité et la coopération. »



« Ci contre ; un poème de Jacques Prévert 1900-1977, illustré par Jacqueline Duhême 1928, à l'intention des enfants du monde !

J. Prévert et Jacqueline Duhême en toute simple conversation parmi les gens du village ! »

J'ajoute volontiers que j'ai eu le bonheur de les rencontrer du côté de Saint Paul de Vence.

*En sortant de l'école  
Nous avons rencontré  
Un grand chemin de fer  
Qui nous a emmenés  
Tout autour de la terre  
Dans un wagon doré  
Tout autour de la terre  
Nous avons rencontré  
La mer qui se promenait  
Avec tous ses coquillages  
Ses îles parfumées  
Et puis ses beaux naufrages  
Et ses saumons fumés  
Puis au-dessus de la mer  
Nous avons rencontré  
La lune et les étoiles  
Sur un bateau à voiles  
Partant pour le Japon  
Et les trois mousquetaires des  
cinq doigts de la main  
Tournant la manivelle d'un petit  
sous-marin  
Plongeait au fond des mers  
Pour chercher des oursins  
Revenant sur la terre  
Nous avons rencontré  
Sur la voie du chemin de fer*



*Une maison qui fuyait  
Fuyait tout autour de la terre  
Fuyait tout autour de la mer  
Fuyait devant l'hiver  
Qui voulait l'attraper  
Mais nous sur notre chemin de fer  
On s'est mis à rouler  
Rouler derrière l'hiver  
Et on l'a écrasé  
Et la maison s'est arrêtée  
Et le printemps nous a salués  
C'était lui le garde-barrière  
Et il nous a bien remerciés  
Et toutes les fleurs de toute la terre  
Soudain se sont mises à pousser  
Pousser à tort et à travers  
Sur la voie du chemin de fer  
Qui ne voulait plus avancer  
De peur de les abîmer  
Alors on est revenu à pied  
À pied tout autour de la terre  
À pied tout autour de la mer  
Tout autour du soleil  
De la lune et des étoiles  
À pied, à cheval, en voiture et en  
bateau à voiles*

« Réalisation : Mises en mots de Chantal Meignan  
Illustrations et mise en pages : Patrice Bruyer  
Tirage : Alpes Bureau ; Automne 2022 aux Déserts »

